00035221

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay.

Digitized with financial assistance from
Hermès India
a project facilitated by the Rotary Club of Bombay

on 10 August, 2018

TABLEAU HISTORIQUE
DE LA GUERRE
DE
LA RÉVOLUTION DE FRANCE.

TOME III.

TABLEAU HISTORIQUE

DE LA GUERRE

DE

LA RÉVOLUTION DE FRANCE,

DEPUIS SON COMMENCEMENT EN 1792,
JUSQU'A LA FIN DE 1794;

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION GÉNÉRALE,

contenant l'Exposé des moyens défensifs et offensifs sur les frontières du Royaume en 1792, et des Recherches sur la force de l'Armée Française, depuis Henri IV jusqu'à la fin de 1806;

35221

ACCOMPAGNÉ

D'UN ATLAS MILITAIRE,

ou Recueil de Cartes et Plans pour servir à l'intelligence des opérations des armées; avec une Table Chronologique des principaux événemens de la guerre, pendant les campagnes de 1792, 1793 et 1794.

TOME TROISIÈME.

II e 9
Vol + III

A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, ancien hôtel de Lauraguais, rue de Lille, n° 17, vis-à-vis les Théatins;
A STRASBOURG, même maison de commerce, rue des Serruriers, n° 3.
A HAMBOURG, chez FRÉDÉRIC PERTHÈS, Libraire.

1808.

00035221

TABLE GÉNÉRALE

DU TROISIÈME VOLUME.

CAMPAGNE DE 1794, page 1

Coup-d'œil sur la guerre de la Vendée, 99

Table *Chronologique des principaux événemens* de la guerre de la révolution de France.

Cartes et Plans pour servir à l'intelligence des opérations militaires pendant les campagnes de 1792, 1793 et 1794.

Avertissement sur les Cartes et Plans.

Table des Cartes et Plans.

Dix-neuf Cartes ou Plans suivant l'ordre de leur N°.

N° 5. Explication du Plan de la position de Valmi, ou canonnade du 20 septembre 1792.

N° 9. Explication du Plan de la Bataille de Jemappes, gagnée par les Français sur les Autrichiens, le 6 novembre 1792.

N° 13. Explication du Plan de la Bataille de Neer-Winden, perdue par le général Dumourier, le 18 mars 1793.

N° 14. Explication du Plan de la Bataille ou des combats de Hondtschoote, dans lesquels les Français remportèrent l'avantage, du 6 au 9 septembre 1793.

N° 18. Explications du siége de Charleroi et du Plan de la Bataille de Fleurus, gagnée par les Français, le 28 juin 1794 (8 messidor an 2e).

Avis au relieur.

Fautes à corriger.

TABLE

DE LA CAMPAGNE DE 1794.

CHAPITRE PREMIER. — *Armées du Nord, des Ardennes, et de Sambre et Meuse.* (Page 1.)

Le général Pichegru remplace le général Jourdan à l'armée du Nord, page 2
Quelques affaires de postes peu avantageuses aux Français, 2
Projets du général Pichegru, 3
Les Français sont repoussés vers Cateau-Cambresis, 3
Les ennemis se concentrent entre la Sambre et l'Escaut, 3
Leurs projets, 4
Ils forcent les Français de rétrograder sur Guise et l'Oise, 4
Ils investissent Landrecies, 4
Le général Pichegru change les plans suivis jusqu'alors, 4
Il transporte son quartier-général à Lille, 4
Il dirige ses attaques sur l'extrémité de la droite des alliés, 5
Les armées des Ardennes et du Nord font leur jonction près de Beaumont, 5
Les alliés marchent pour dégager Menin, 5
Battus deux jours de suite, ils sont obligés de se retirer sur Tournai, 6
Menin se rend aux Français et Landrecies aux coalisés, 6
Le général Pichegru agit contre l'extrémité de la gauche et de la droite des coalisés, 7
Le général autrichien Clairfait est battu devant Menin, 8
Passage réitéré, inutile et très-meurtrier de la Sambre, 8
Nouveau plan des ennemis, 9
Le général Clairfait marche pour joindre le duc d'Iorck, 9
Il retarde d'un jour, et il est battu, 10
Plusieurs combats partiels très-meurtriers et sans objet, 10
Nouveau plan du général Pichegru, 12
On entreprend le siége d'Ipres, 12
Le général Clairfait marche au secours de cette place, 13
Il est repoussé avec perte et battu encore quelques jours après, 13
Ipres est pris et toute la West-Flandre, 13
L'armée de la Moselle se joint à celle des Ardennes, 14
Elles prennent le nom d'armée de Sambre et Meuse, 14

Celle-ci repasse la Sambre, fait le siége de Charleroi et prend cette place, page 16
Elle bat ensuite les ennemis à Fleurus; détails, 17-21
Succès du général Pichegru, 22 et 23
Ses projets, 22
Le comité de Salut Public les contrarie et les paralise, 22
Opérations de l'armée de Sambre et Meuse, 23 et 24
Celle du Nord entre dans Bruxelles 25
Les deux armées se joignent, 26
On s'empare de Malines, de Louvain, de Namur, de Tongres et de Liége, 27
Valenciennes, Condé, le Quesnoi, Landrecies sont repris, 28
Les ennemis derrière la Meuse, 28
Dernier plan du général Pichegru, 28
Il est dérangé par les subsistances et l'impossibilité de passer l'Ourt, 29
Il poursuit l'armée anglaise, 31
On s'empare de Bois-le-Duc, 32
On bat complètement les Autrichiens à Aldenhoven, 32
On prend Maestricht, 33
On entre dans Coblentz, 33
Les ennemis fuient au-delà du Rhin, 33
Observations, 33

CHAPITRE II. — *Conquête de la Hollande.* (Page 35.)

Les Anglais sont battus à Pufflick, page 36
Prise de Wenlo, 37
Évacuation de Nimègue par les Anglais, 38
Investissement de Breda, 39
Un froid rigoureux gèle tous les fleuves, 39
On en profite pour passer la Meuse, 39
Les Français prennent l'île de Bommel et passent le Wahal, 39
Toutes les forces des ennemis centralisées n'opposent aucune résistance, 40
Les Anglais retournent en Angleterre, 40
Le prince d'Orange les suit, 40
Les Provinces-Unies sont entièrement soumises, 40
Observations, 40

CHAPITRE III. — *Armée du Rhin.* (Page 42.)

Les coalisés sont battus près de Creutznach, page 42
Ils évacuent le Fort-Louis, 43

Le roi de Prusse retire une grande partie de ses troupes, page 43
Le général Jourdan bat les Autrichiens proche d'Arlon et s'empare de cette ville, 44
L'armée du Rhin repousse les ennemis au combat de Schifferstadt, 45
Ils se réunissent du côté de Kaiserlautern, 46
Les Prussiens sont repoussés à la gauche, 46
Les coalisés le sont sur toute la ligne, 46 et 47
Les Français dépassent Kirweiller à leur gauche, 47
Ils s'emparent de Neustadt et de Spire à leur droite, 47
Ils entrent dans Franckenthal, 48
Ils reprennent Kaiserlautern, 48
Kirchheim, Worms, Alsei, Oppenheim tombent entre leurs mains, 48
Les Prussiens repassent le Rhin, 49
Le fort de Rhinfeld est évacué et Mayence investi, 49 et 50
Observations, 50

CHAPITRE IV. — *Armées des Alpes et d'Italie.* (Page 52.)

Position de l'armée piémontaise ou Austro-Sarde, page 52
Quelques affaires de postes, 53
Les Français marchent sur Oneille, 53
Ils surmontent tous les obstacles 53
Oneille est évacué, 53
Loano est pris, 54
On entre dans Ormea, 54
Garessio ouvre ses portes, 54
Affaires de postes à la gauche de l'armée des Alpes, 55
Les Français ont l'avantage, 55
Même succès au centre, 55
Le Mont-Cénis est enlevé, 56
Prise de plusieurs points importans à l'armée d'Italie, 56 et 57
Le général du Merbion bat les ennemis en-deçà de Cairo, 58
Il les poursuit jusqu'à cette ville, où il les atteint et les met encore en fuite, 58
Observations, 60

CHAPITRE V. — *Armée des Pyrénées orientales.* (Page 61.)

Le général du Commier prend le commandement en chef de l'armée des Pyrénées orientales, page 61
Le général Dagobert bat les Espagnols à Monteillas, 61
Il se rend maître d'Urgel, 61

Dispositions du général du Gommier pour reprendre Collioure, page 62
Il fait attaquer la redoute de Montesquiou, 62
Elle est emportée, 62
Déroute des Espagnols, 62 et 63
Ils sont obligés de se retirer sur leurs frontières, 62
Prise de Colioure, de Port-Vendre, du fort Saint-Elme et de Bellegarde, 63
Le général espagnol la Union est battu, malgré la mort du général du Gommier tué dans l'action, 70
Le général Pérignon, devenu commandant de l'armée, profite de l'ardeur des soldats, 71
Il poursuit les Espagnols qui s'étoient retirés au nombre de cinquante mille hommes dans des retranchemens, sur les montagnes en avant de Figuières, 71
Rien ne peut intimider les soldats français, 72
Ils surmontent tous les obstacles, et en moins de trois heures tous les retranchemens sont emportés, 72
Figuières ouvre ses portes, 75
Roses ne tarde pas à capituler, 76
Observations, 76

CHAPITRE VI. — *Armée des Pyrénées occidentales.* (Page 77.)

Les Espagnols tentent une attaque du côté de Saint-Jean-de-Luz, page 78
Ils sont repoussés et se retirent en bon ordre, 78
Affaires de postes, 79
Dispositions pour attaquer la vallée de Bastan, 83
La vallée de Bastan est prise par les Français, 84
Ils se rendent maîtres des retranchemens de Berra, 85
On s'empare ensuite d'Irun et de Fontarabie, 86
Saint-Sébastien capitule, 87
On entre avec les Espagnols, mis en fuite, dans Tolosa, 87
Le général Muller quitte le commandement de l'armée, 88
Le général Moncei le remplace, 88
Les Français s'emparent de la vallée de Roncevaux, 89
Les Espagnols sont attaqués en avant de Pampelune, 90
Le premier jour ils sont victorieux, et le second défaits, 91
L'impossibilité de tenir dans leurs positions fait prendre aux Français le parti de se retirer, 92
Observations, 94

FIN DE LA TABLE DE LA CAMPAGNE DE 1794.

COUP-D'ŒIL

SUR LA GUERRE DE LA VENDÉE.

pages

Motifs des chefs du gouvernement pour prolonger la guerre de la Vendée, 99 et 100
Difficulté de calculer les forces des Vendéens, 101
Causes qui s'opposent aux connoissances qu'on voudroit acquérir à ce sujet, 101 et 102
Mauvais moyens employés pour terminer cette guerre, 106 et 107
Mauvaise manière de la faire, 107
Difficulté de connoître les causes de l'insurrection, 107 et 108
L'or de l'Angleterre vient la faire renaître, 107
Les loix barbares du nouveau Corps législatif l'augmentent, 108
Bonaparte l'arrête, 109
Le curé Bernier contribue à l'étouffer entièrement, 109
Observations, 110

TABLEAU HISTORIQUE
DE LA
GUERRE DE LA RÉVOLUTION
DE FRANCE.

CAMPAGNE DE 1794.

CHAPITRE PREMIER.

Armées du Nord, des Ardennes et de Sambre et Meuse (1).

Le général Pichegru remplace le général Jourdan à l'armée du Nord. Quelques affaires de postes peu avantageuses aux Français. Projets du général Pichegru, Les Français sont repoussés vers Cateau-Cambresis. Les ennemis se concentrent entre la Sambre et l'Escaut. Leurs projets. Ils forcent les Français de rétrograder sur Guise et l'Oise. Ils investissent Landrecies. Le général Pichegru change les plans suivis jusqu'alors. Il transporte son quartier-général à Lille. Il dirige ses attaques sur l'extrémité de la droite des alliés. Les armées des Ardennes et du Nord font leur jonction près de Beaumont. Les alliés marchent pour dégager Menin. Battus deux jours de suite, ils sont obligés de se retirer sur Tournai. Menin se rend aux Français et Landrecies aux coalisés. Le général Pichegru agit contre l'extrémité de la gauche et de la droite des coalisés. Le général autrichien Clairfait est battu devant Menin. Passage réitéré, inutile et très-meurtrier de la Sambre. Nouveau plan des ennemis. Le général Clairfait marche pour joindre le duc d'Iorck. Il retarde d'un jour, et il est battu. plusieurs combats partiels très-meurtriers et sans objet. Nouveau plan du général Pichegru. On entreprend le siége d'Ipres. Le général Clairfait marche au secours de cette place. Il est repoussé avec perte et battu encore quelques jours après. Ipres est pris et toute la West-Flandre. L'armée de la Moselle se joint à celle des Ardennes. Elles prennent le nom d'armée de Sambre et Meuse. Celle-ci repasse la Sambre, fait

(1) Voyez tome III, la Carte de la frontière de France, de Dunkerke à Charlemont, et des Pays-Bas autrichiens ou Belgique, n° 8.

le siége de Charleroi et prend cette place. Elle bat ensuite les ennemis à Fleurus. Détails. Succès du général Pichegru. Ses projets. Le comité de Salut Public les contrarie et les paralise. Opérations de l'armée de Sambre et Meuse. Celle du Nord entre dans Bruxelles. Les deux armées se joignent. On s'empare de Malines, de Louvain, de Namur, de Tongres et de Liége. Valenciennes, Condé, le Quesnoi, Landrecies sont repris. Les ennemis derrière la Meuse. Dernier plan du général Pichegru. Il est dérangé par les subsistances et l'impossibilité de passer l'Ourt. Il poursuit l'armée anglaise. On s'empare de Bois-le-Duc. On bat complètement les Autrichiens à Aldenhoven. On prend Maestricht. On entre dans Coblentz. Les ennemis fuient au-delà du Rhin.

Condé, Valenciennes, le Quesnoi et plusieurs autres parties de la domination française étoient au pouvoir des coalisés; ils campoient dans tous les points sur le territoire de la république, qui n'occuppoit pas un seul de leurs villages. Le général Jourdan rappelé, après la victoire de Vattignies, avoit été remplacé par le général Pichegru, qui n'avoit reçu d'autre instruction que l'ordre impératif et ridicule de vaincre.

Le 6 janvier (17 nivôse), l'ennemi ayoit fait un mouvement vers Guise et Landrecies.

Le 20, les Français, après avoir attaqué Popringhe sans succès, enlevèrent des fourrages derrière Tournai, et furent repoussés le 31 (12 pluviôse), à Baisieux, sur le chemin de Tournai à Lille.

Des actions peu importantes remplirent le mois de février.

Le 2 février (14 pluviôse), les Français attaquèrent infructueusement Orchies et se retirèrent dans leur camp de Mons en Pesvele, en arrière d'Orchies.

L'armée impériale avoit porté le 5 (17 pluviôse), son centre à Bermerain, à côté du Quesnoi; sa droite, aux ordres du général Clairfait, par Baisieux, sur Templeuve, en face du camps de Mons en Pesvele, et la gauche, commandée par le prince de Hohenlohe, en avant de Cateau-Cambresis. Ce mouvement provoqua sur tout le front plusieurs actions assez vives, dans lesquelles les avantages furent balancés.

Le 15 mars (25 ventôse), le général Pichegru fit sortir les troupes

de leurs cantonnemens, et en forma de petits camps disséminés sur toute la frontière, afin d'accoutumer les soldats au mouvement et à l'activité, et d'empêcher l'ennemi de pénétrer ses projets. Bientôt après il rassembla un plus grand nombre de troupes autour de Cambrai et de Guise, avec le dessein d'attaquer l'ennemi dans son centre, entre Cateau-Cambresis et le Quesnoi, de dégager Landrecies, de repousser l'ennemi de la forêt de Mormal et d'entreprendre le siége du Quesnoi.

De leur côté, les coalisés qui avoient aussi porté la plus grande partie de leurs forces sur ce point, et l'avoient choisi pour centre de leurs opérations, repoussèrent le 29 mars (9 germinal), les Français, qui au nombre de trente mille, s'étoient portés sur Cateau-Cambresis, en six colonnes, lesquelles marchèrent sur Ors, Basuian, l'arbre de Guise, Reumont et Trois-Ville.

A cette époque, l'armée impériale considérablement augmentée, montoit à près de cent trente mille hommes; celle du duc d'Iorck en avoit près de cinquante mille, et l'armée aux ordres du prince héréditaire d'Orange étoit de vingt-cinq mille Hollandais, ce qui formoit un total de plus de deux cents mille hommes. L'armée française reçut aussi des renforts, et le général Pichegru augmenta le nombre des troupes aux environs de Cambrai et de Guise.

Dans les premiers jours d'avril (4 de ce mois, 15 germinal), les armées impériales, anglaises et hollandaises se concentrèrent entre la Sambre et l'Escaut. Des pluies continuelles retardèrent l'ouverture de la campagne jusqu'au 16 avril (27 germinal). Ce jour là l'armée des alliés se rassembla sur les hauteurs de la Selle, près de Montoi et de Forêt, derrière Cateau-Cambresis, où l'empereur François II, la passa en revue. Les troupes combinées se partagèrent ensuite en trois corps. Le premier formé par la grande armée impériale sous les ordres du prince de Cobourg; le second par les Anglais, commandés par le duc d'Iorck, et des Autrichiens, par le général Otto; le troisième, composé des Hollandais, sous le prince héréditaire d'Orange, avec le corps autrichien du général la Tour.

Le but de ces arrangemens étoit d'attaquer l'armée française, postée entre Guise et Landrecies, afin de la repousser au-delà de la rivière d'Oise, pour cerner ensuite Landrecies et en faire le siége.

D'après ces projets, le 17 avril (28 germinal), à neuf heures du matin, l'ennemi se mit en marche sur huit colonnes, et attaqua bientôt après sur tous les points, et malgré la résistance opiniâtre des Français, qui se rallièrent plusieurs fois, et réattaquèrent à plusieurs reprises, les força de céder au grand nombre, de repasser la rivière de Noirlieu, de se reporter sur l'Oise, et de laisser investir entièrement Landrecies.

Pendant ce combat, le général Clairfait faisoit sur la droite des alliés une reconnoissance générale sur toutes les positions françaises, en avant de Lille, et s'avançait jusqu'à Annapes, à la vue de la place.

Le 20 avril (1er floréal), la division de Guise repoussa l'ennemi d'Etreux et de Venerolles, en avant de cette ville. Il évacua en même temps Bhain, Prémont et d'autres postes sur la gauche de Guise.

Le 24 (5 floréal), les Français se portèrent de Cambrai et de Bouchain sur la Selle, à Villers en Cauchie, en avant de ces deux places; mais repoussés avec perte de ce lieu, ils furent obligés de rentrer au camp de César et à Cambrai.

Le 25 (6 floréal), la garnison de Landrecies fit une sortie dans laquelle elle repoussa les ennemis; mais elle ne put les empêcher de commencer le bombardement le 26 avril (7 floréal).

On n'opéroit sur le centre que d'après les ordres du Comité de Salut Public, et les Français, constamment battus sur ce point, étoient tombés dans le découragement et ne tenoient plus en présence de l'ennemi. Le général Pichegru enfin convaincu, qu'en s'obstinant à agir sur un terrein tant de fois teint inutilement du sang des braves défenseurs de la patrie, il devenoit impossible de délivrer Landrecies, changea de plan. Il transporta son quartier-général de Guise à Lille, et ordonna une invasion dans la Flandre autrichienne, en même temps que le général Charbonnier, commandant l'armée

des Ardennes, postée sur la gauche de Philipeville, opéreroit sa jonction avec l'armée du Nord vers Beaumont.

L'armée française attaqua le 26 (7 floréal), sur toute la ligne, depuis Dunkerke jusqu'à la Meuse.

A la gauche de l'armée française, la division du général Souham, forte de trente mille hommes, marcha de Lille sur Courtrai, força tous les postes sur son passage, entra dans la place à cinq heures du soir, fit des prisonniers et s'empara de quelques canons.

La division du général Moreau, forte de vingt mille hommes, s'avançant sur les deux rives de la Lys, forma le blocus de Menin, qui fut étroitement resserré ce jour même.

Au centre, le général Chapuis ayant rassemblé toutes les troupes du camp de César et des lieux voisins, ce corps d'environ trente mille hommes, partagé en trois colonnes, précédées chacune d'une nombreuse artillerie, se porta sur l'armée du duc d'Iorck, postée sur les hauteurs en avant de Cateau-Cambresis; mais les trois colonnes, repoussées sur tous les points, furent obligées de se retirer vers Cambrai, après avoir perdu beaucoup de monde et laissé le général Chapuis et un de ses aides-de-camp entre les mains des ennemis.

Les succès des divisions d'Avesne et de Guise furent complets.

Quant à la droite, l'armée des Ardennes attaqua le corps du général comte de Kaunitz près de Walcourt, Bossu-les-Walcourt et Florenne; le combat avoit été long et opiniâtre, lorsque vers 4 heures après-midi, l'infanterie française chargea à la droite de Bossu la cavalerie autrichienne avec tant de fureur, que l'ayant presque entièrement détruite, les ennemis se virent forcés à se retirer sur Namur, et les armées des Ardennes et du Nord firent alors leur jonction près de Beaumont.

Cependant l'ennemi étonné de la marche audacieuse et inattendue de la gauche de l'armée française, rassembla les troupes qui étoient dans les environs de Tournai, se fit joindre par une partie de sa réserve qui étoit entre Saint-Amant, Valenciennes et Cateau-Cambresis, et marcha pour tenter de dégager Menin.

Le 28 avril, (19 floréal), il repoussa quelques postes de l'armée française qui couvroient les routes de Lille à Courtrai et campa à Mœscroen, à la vue de Menin. Cette position coupant la communication de Courtrai à Lille, les coalisés ne doutoient pas de délivrer Menin le lendemain.

En même temps, les Français battoient vigoureusement cette place, où le feu se manifesta même dans beaucoup d'endroits; mais pour l'emporter, il falloit vaincre l'armée ennemie, et le général Pichegru n'hésita pas à attaquer le général Clairfait le 29 avril (10 floréal).

Le premier choc fut vigoureux: les avant-postes de l'ennemi et partie de sa droite obligés de se retirer, se portèrent sur les hauteurs de Castrel; mais ce premier avantage n'étoit pas suffisant, il falloit encore repousser les ennemis sur Tournai, et pour cela les déposter des hauteurs dont les abords étoient infiniment difficiles : on avoit besoin de beaucoup d'audace et même de témérité pour se hasarder dans cinq défilés très-étroits couverts de batteries; néanmoins ces obstacles ne purent arrêter les républicains : ils les surmontèrent tous, les Autrichiens et les Hanovriens furent mis dans une déroute complette, et douze cents prisonniers, quatre-vingt officiers, trente-trois canons, quatre drapeaux et cinq cents fusils, furent le prix de cette victoire, qui obligea les ennemis, en se retirant sur Tournai, d'abandonner Menin qui se rendit le 30 avril (11 floréal).

Le même jour que Menin se rendoit aux Français, Landrecies ouvroit ses portes aux Autrichiens, sans avoir fait la résistance qu'on avoit lieu d'attendre.

Instruit alors, par les derniers événemens, de l'inutilité et du danger d'agir sur le centre, et des avantages au contraire qui pouvoient résulter des attaques sur les ailes, le général Pichegru se borna à laisser dans les places du centre des garnisons suffisantes pour les mettre à l'abri d'un coup de main, fit venir les vingt *mille* hommes qui avoient été battus près de Cambrai, et les fit camper à Sainghin entre Tournai et Lille, où ils se trouvoient rapprochés du

corps victorieux qui étoit à Courtrai; il fit marcher en même temps toutes les autres troupes sur la Sambre, pour agir avec l'armée des Ardennes contre le flanc gauche des coalisés.

Le général Clairfait ayant reçu de nouveaux renforts à Thielt, entre Courtrai et Bruges, où il s'étoit porté pour couvrir la Flandre, voulut tenter de chasser les Français de Courtrai; à cet effet il marcha le 10 mai (21 floréal,) par la rive gauche de la Lys, repoussa les postes français, et en s'emparant de la chaussée de Menin et du village de Wevelghem, il coupa la communication de Courtrai avec Menin.

Une partie des forces aux ordres du général Souham venoit alors de se porter à Dottignies, entre la rive gauche de l'Escaut et Menin, pour reconnoître et combattre les Anglais et les Hanovriens, qui occupoient cette partie, et les empêcher de se joindre au général Clairfait. Le combat fut très-rude, et les Français conservèrent l'offensive toute la journée; mais Courtrai se trouvant beaucoup trop resserré, ces troupes reçurent l'ordre de revenir. Elles arrivèrent le 11 (22 floréal) à la pointe du jour, et le général Pichegru prescrivit sur le champ d'attaquer à trois heures après-midi. Les généraux Magdonald et Malbranck devoient se porter à Menin pour y passer la Lys, et prendre l'ennemi à dos, au moment où les Français sortiroient de Courtrai. Malheureusement les troupes de ces deux généraux excessivement fatiguées des marches de la veille, ne purent arriver à temps.

Sept batteries couvroient le front des Autrichiens, depuis la chaussée de Bruges jusqu'à celle de Menin, dont deux remplissoient de boulets et de mitraille les deux seuls débouchés par où les Français pouvoient opérer leur sortie; en outre, les tirailleurs ennemis étoient embusqués dans les maisons des deux faubourgs, dans les blés, dans les colzats, et jusques sous les moulins qui couvroient les Français.

Malgré d'aussi grands obstacles, la sortie s'étant effectuée sous le feu le plus violent, les républicains parvinrent à se déployer et se battirent avec un extrême acharnement; deux fois cependant ils

furent repoussés; mais à la troisième charge, qui se fit à la baïonnette, ils enfoncèrent l'aile gauche des Autrichiens. Le combat se soutint néanmoins jusqu'à dix heures du soir, et le général Clairfait profita de l'obscurité de la nuit pour se retirer sur Thielt, en abandonnant ses morts et ses blessés sur le champ de bataille; parmi les premiers se trouva le général autrichien Waneckheim.

Tandis que l'aile gauche triomphoit à Courtrai, l'aile droite passoit la Sambre sur trois colonnes, et s'emparoit de Fontaine-l'Evêque et de Binch, au-delà de la rivière et au-dessus de Charleroi; mais des renforts arrivés du centre aux armées autrichiennes et hollandaises, contraignoient les Français, le 13 mai (24 floréal), à repasser la Sambre.

Cette aile, composée de l'armée des Ardennes et d'une partie de celle du Nord, étoit terrifiée par les commisssaires Saint-Just et le Bas: ces deux monstres, parfaitement ignorans sur les plans militaires et les moyens d'exécution, s'étoient persuadés que pour vaincre, il suffisoit de mettre le soldat entre la mort et la victoire. En conséquence, depuis le 13 mai (24 floréal), ils firent impérativement passer et repasser plusieurs fois la Sambre, sans avoir auparavant calculé les moyens de se maintenir de l'autre côté; ce qui produisit plusieurs combats très-sanglans, qui firent perdre une grande quantité de braves soldats, et n'eurent aucune influence dans le succès de la campagne.

Frappé de cet inconvénient, le général Pichegru s'étoit rendu à l'aile droite pour l'organiser, la faire agir avec méthode, accélérer et assurer ses opérations, lui faire repasser la Sambre, et attaquer Charleroi; mais bientôt convaincu que les commissaires-tigres vouloient absolument substituer leur volonté désorganisatrice aux principes de la guerre, au risque de prodiguer la vie des hommes, il se hâta de revenir à son aile gauche, dont la pointe hardie dans la Flandre attiroit principalement l'attention des coalisés.

Après l'action de Courtrai, les généraux Magdonald et Malbranck avoient repris leur position à Sainghin, pour observer Tournai, où

se faisoient de grands rassemblemens de troupes. L'empereur, illusionné par les succès de la campagne précédente, et dans l'espérance, sans doute, de marcher de victoire en victoire, étoit venu, avec le prince de Cobourg, à Tournai, à la tête de vingt mille hommes; il y joignit le duc d'Iorck, qui l'y avoit devancé avec l'armée anglaise et hanovrienne, et l'on y arrêta le plan de bloquer, de concert avec le général Clairfait, l'armée qui étoit à Courtrai.

En conséquence le duc d'Iorck, parti le 17 mai (28 floréal) de Tournai avec quarante-cinq mille hommes, avoit attaqué le camp de Sainghin, et *s'étoit rendu maître de Lannoi, Roubaix, Turcoin* et Menin, et de tous les postes à la droite de la grande route de Lille à Courtrai.

Pendant qu'une partie des forces des coalisés agissoit ainsi entre l'Escaut et la Lys, le général Clairfait s'étoit porté rapidement de Thielt à Werwick; ce poste occupé, il alla forcer Commines, passa la Lys, le 17 mai (28 floréal) à deux heures du matin, marcha à Lincelles et Roncq, repoussa une forte colonne française qui se portoit sur Werwick, et s'établit sur les hauteurs de Blaton et de Lincelles. Encore trois quarts d'heure de marche, il opéroit sa réunion avec le duc d'Iorck, et coupoit toute communication entre Lille et Courtrai. Heureusement, soit impossibilité ou imprévoyance, en n'opérant pas cette jonction sur-le-champ, la communication de Courtrai à Lille se trouvoit encore libre, et le général Pichegru qui s'apperçut de cette faute, ordonna aux troupes qui s'étoient retirées auprès de Lille, d'attaquer le lendemain à la pointe du jour.

Le 18 (29 floréal) à quatre heures du matin, la principale attaque se dirigea contre l'armée partie de Tournai. Le duc d'Iorck se préparoit à attaquer Bondues, sur la chaussée de Lille à Menin; mais les Français ayant repris Turcoin, Waterlos et Lannoi, l'aile droite du duc d'Iorck se trouva tournée et prise à revers, quoique couverte par le général Otto, qui ne tarda pas lui-même d'être coupé par une autre colonne française. Le combat dura presque toute la journée, et la victoire demeura long-temps indécise; mais enfin l'audace et la constante bravoure des soldats français la firent pencher de leur côté.

L'armée anglaise, hanovrienne et autrichienne, fut enfoncée, se mit en déroute et s'enfuit vers Tournai, laissant sur le champ de bataille une quantité prodigieuse de morts et de blessés, quinze cents prisonniers, soixante canons, beaucoup de chevaux de selle et d'artillerie, une grande quantité de bagages, de caissons, deux drapeaux et deux étendarts.

Le même jour, le corps du général Clairfait fut attaqué par le général Moreau à huit heures et demie du matin. Supérieurs en nombre et avec l'avantage des positions, les Autrichiens eurent un moment de succès; l'avant-garde française plia, et les charrois, ainsi que le parc qui étoient à Halluin, près de Menin, frappés d'une terreur panique, se mirent en déroute et filèrent sur Lille; cependant, les troupes eurent bientôt repris courage. On espéroit pouvoir bloquer le général Clairfait sur les bords de la Lys, et le forcer, s'il y passoit la nuit, à se rendre ou à traverser la rivière à la nage; mais le combat ayant duré toute la journée, et le général autrichien ayant probablement été instruit de la défaite du duc d'Iorck, profita des ténèbres pour passer la Lys, et se retira à Thielt sans pouvoir être entamé.

Afin de s'approcher de Tournai, de reconnoître les endroits où l'on pourroit passer l'Escaut pour investir la place, et profiter du dénuement d'artillerie où la victoire du 18 mai avoit réduit l'ennemi, l'armée se mit en mouvement, le 22 mai (3 prairial), et se porta sur la rive gauche de l'Escaut. Ce mouvement, qui n'aboutit à rien par la raison qu'on changea de projet, fut très-funeste et priva la France d'une grande quantité de braves soldats. Il s'engagea sur plusieurs points, sur-tout près de Pont-à-Chin, les combats les plus vifs et les plus meurtriers de la campagne. On se battit toute la journée avec une opiniâtreté et un acharnement inouis, sans aucun avantage de part ni d'autre; enfin les troupes rentrèrent la nuit dans leurs positions de la veille.

La perte fut très-considérable des deux côtés. Les relations des ennemis portèrent la leur à trois mille hommes; les Français durent

en perdre autant, et ces sanglantes actions n'aboutirent qu'à brûler, sur l'Escaut, quelques bélandres chargées de fourrages.

L'aile droite de l'armée du Nord avoit repassé la Sambre le 20 mai (1er prairial), repris Fontaine-l'Evêque et Binch et investit partiellement Charleroi; elle s'étoit même soutenue quelques jours dans cette position, mais le 23 mai (4 prairial), le général Kaunitz, dont les forces avoient été augmentées, attaqua les Français avec vigueur, leur tua beaucoup de monde, leur fit treize cents prisonniers, leur enleva vingt-cinq canons et les obligea de repasser la rivière.

Le 25 mai (6 prairial), et les jours suivants, les républicains firent de nouvelles tentatives pour repasser la Sambre; mais tous leurs efforts furent vains, malgré la guillotine et la fusillade mises continuellement à l'ordre du jour par le barbare Saint-Just.

Cependant le 29 (10 prairial), l'aile droite reprit encore ses positions au-delà de la Sambre, forma de nouveau le blocus de Charleroi, et commença à y jeter des bombes; dans l'intervalle, l'ennemi avoit fait venir des troupes de Tournai, et dès l'instant où elles l'eurent joint, il ordonna une sortie de Charleroi, et au moyen d'une attaque simultanée et de la supériorité de ses forces, il obligea encore une fois les Français à lever le siége de Charleroi, dont une partie étoit déjà en feu, et de repasser la Sambre.

Si Saint-Just et son digne collègue le Bas avoient aussi bien su la guerre que le métier de bourreau, ils auroient senti, qu'ayant toujours passé la Sambre en nombre supérieur à l'ennemi, il falloit d'abord le forcer à recevoir le combat, et si on avoit eu le bonheur de le vaincre, alors seulement entreprendre le siége de Charleroi, qui, resté sans défense, n'auroit pas tardé à se rendre. Cette conduite réellement militaire, auroit assuré des succès et épargné la vie à la très-grande quantité de braves soldats, qui périrent dans ces différentes tentatives toujours infructueuses.

Témoin de la mauvaise tournure que prenoient ses affaires, l'empereur François II avoit quitté brusquement Tournai, pour se rendre à Bruxelles, d'où il retourna très-promptement à Vienne.

Après la sanglante journée du 22 mai (3 prairial), le général Pichegru avoit senti la nécessité de donner quelques jours de repos à l'aile gauche de l'armée, dans ses positions de Sainghin et de Courtrai. Convaincu alors que pour former des entreprises sur Tournai, il lui falloit une grande quantité de cavalerie très-manœuvrière, si l'on vouloit s'assurer quelque réussite dans les plaines où il s'agissoit d'agir; réfléchissant d'ailleurs qu'en prenant le parti de se porter sur Tournai, il se rapprochoit du centre de l'ennemi, qui dès-lors avoit de plus grands moyens de renforcer les points attaqués, il chercha à former des plans dont l'exécution fût plus probablement assurée; il auroit bien voulu attaquer le général Clairfait à Thielt, mais vu l'éloignement, il craignoit d'être pénétré et prévenu. D'après ces différentes considérations, il mit Courtrai à l'abri d'un coup de main, et se décida pour une fausse attaque sur Ipres, dans l'espérance d'attirer de ce côté le général Clairfait, qui naturellement devoit venir au secours de cette place, de tâcher de le battre, et de rendre par sa défaite le siége d'Ipres bien moins hasardé.

On fit donc marcher le 1er juin (13 prairial) des troupes qui arrivèrent devant Ipres du côté d'Ilverdingen; le 2 (14 prairial), on établit quelques batteries de mortiers et d'obusiers qui commencèrent à tirer le 3 (15 prairial) sur la ville, où elles causèrent quelques incendies; mais le général Clairfait ne bougeant pas de Thielt, on se détermina à assiéger Ipres dans les règles, parce que cette place étoit absolument nécessaire pour assurer la position de l'armée française dans la Flandre, et qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'attirer le général Clairfait et de le battre. L'armée d'observation, aux ordres du général Souham, vint alors camper entre Pafchendael et Langhmarck, faisant face à Rousselaer et Thielt. Le général Moreau fut chargé du siége.

L'attaque régulière d'Ipres ayant enfin attiré l'attention du général Clairfait, il quitta sa position de Thielt et s'avança à Rousselaer et à Hooghlede. On apprit par les déserteurs et par les espions, que le

général autrichien attendoit des renforts pour attaquer les Français. Dès-lors le général Pichegru décidé à le prévenir, ordonna à l'armée d'observation de se mettre en marche le 10 juin (22 prairial). Les troupes parties de Courtrai s'étant trompées de chemin et ne pouvant plus suivre ponctuellement leurs instructions, ce contre-temps retarda l'attaque, mais n'empêcha pas les Français de repousser les Autrichiens et de les obliger de se retirer en désordre sur Thielt, et d'occuper leur position à Rousselaer. Tandis qu'on continuoit le siége d'Ipres, deux colonnes sorties de Dunkerke et de Bergues s'emparoient de Furnes, de Dixmude, de la Knoque, et poussoient jusqu'à Tournhout, sur le chemin d'Ipres à Bruges.

Cependant le général Clairfait ayant reçu des renforts qui le rendoient supérieur en forces, se décida à attaquer le 13 juin (25 prairial) les Français à Rousselaer. Avec l'initiative de l'attaque et beaucoup plus de monde, le général autrichien dut se promettre les plus grands succès; il crut même un instant être assuré de la victoire, ayant culbuté et mis en déroute au premier choc l'aile droite du général Souham, qui abandonna Rousselaer; mais le général Magdonald qui occupoit la plaine de Hooghlede, lui fit bientôt perdre cet espoir. Découvert sur la droite et attaqué de front et de flanc, Magdonald auroit certainement été entraîné sans sa contenance fière, sa bravoure, et le bon exemple qu'il donna aux soldats: ils soutinrent les efforts de l'ennemi avec une opiniâtreté extraordinaire, jusqu'à ce que le général Dewinther vînt à leur secours. Les deux corps réunis se battirent avec tant d'acharnement, qu'ils forcèrent enfin les Autrichiens de plier et de se retirer encore dans leur position de Thielt. Ce combat, un des plus sanglans de la campagne, fut en même temps un des plus décisifs; il rendit les Français maîtres d'Ipres, le 17 juin (29 prairial), de toute la West-Flandre, et fut l'époque des succès non interrompus de la république sur tous les points de cette frontière.

Au moment où l'aile gauche de l'armée du Nord investissoit Ipres, et s'efforçoit d'attirer les Autrichiens au combat, le général Jourdan,

à la tête de trente mille hommes détachés de l'armée de la Moselle, traversoit les Ardennes, s'emparoit de Dinant, le 3 juin (15 prairial), et opéroit sa jonction avec l'armée des Ardennes et la droite de l'armée du Nord, qui venoient d'être repoussées et forcées de lever le siége de Charleroi. Toutes ces troupes réunies prirent alors le nom d'armée de Sambre et Meuse, sous les ordres du général Jourdan, subordonné lui-même au général Pichegru.

A la tête de forces aussi respectables, le général Jourdan crut devoir repasser la Sambre, le 12 juin (24 prairial), malgré la vigoureuse résistance des ennemis, et après les avoir repoussés, il fit reprendre les travaux du siége de Charleroi, et occuper à son armée autour de la place une position circulaire, ses deux ailes à la Sambre, et le centre à Ransart. Mais ce succès fut encore bien court, pour avoir commis, comme auparavant, la faute de ne pas profiter de sa supériorité pour combattre les Autrichiens avant de recommencer le siége.

La nuit du 13 au 14 juin (25 au 26 prairial), la tranchée fut ouverte après plusieurs combats livrés sur le front de l'armée avec des succès balancés. Le 14, les Français s'emparèrent d'une redoute à la gauche de la chaussée de Bruxelles.

Le 15 (27 prairial), le prince d'Orange partit de Nivelles pour se porter sur Charleroi et en faire lever le siége. Ses avant-postes furent repoussés le soir du même jour; mais il ne se décida pas moins à livrer bataille le 16 (28 prairial), et à attaquer le général Jourdan sur quatre colonnes; la première commandée par le général Beaulieu, la seconde par le général Alvinzi, la troisième par le prince de Reuss, la quatrième par le général Wartensleben.

(1) La troisième colonne autrichienne marchoit contre la droite des Français, où se trouvoit la division du général Marceau à Lambu-

---

(1) Voyez, tome III, le Plan de la bataille de Fleurus, n° 18, et pour les positions qu'il ne contient pas, la Carte de la frontière de France et des Pays-Bas autrichiens, n° 8. Quoique les positions et les mouvemens du combat du 16 juin (28 prairial), ne soient pas tracés sur le plan de la bataille de Fleurus, qui n'eut lieu que douze jours après, on peut les y suivre facilement.

fart; la première et la seconde contre les divisions des généraux Championnet, le Febvre et Morlot, qui formoient le centre et occupoient Ransart, Grosselies et Courcelles; la quatrième devoit attaquer la gauche postée à Trazegnies, Forchies et Piéton. Les divisions des généraux Kléber et Montaigu établies entre Landeli ou la rive gauche de la Sambre et Fontaine-l'Evêque, se joignoient par leur droite avec la gauche de la division du général Morlot.

Le général Beaulieu, parti de Sombref, marcha sur Mellet, d'où il détacha un corps de troupes pour gagner la plaine vers Hepignies; le général *Championet avoit envoyé lui-même* vers ce village des troupes qui s'embusquèrent dans les blés et firent à l'approche des Autrichiens une décharge à bout portant, laquelle en tua un grand nombre et força le reste à se retirer. Mais en même temps le prince de Reuss, en forçant la division du général Marceau de repasser la Sambre à Pont-le-Loup, venoit de découvrir la droite de la division de Championet; alors le général Beaulieu étant revenu à la charge avec de nombreux renforts et vingt pièces d'artillerie, attaqua de front le village de Ransart, le tourna par sa droite, l'enleva et obligea le général Championet à se retirer sur le plateau du moulin de Jumet, où il trouva la division du général le Febvre qui avoit aussi été forcée de s'y replier, ayant été coupée par le prince de Reuss après la retraite de Marceau.

La droite des Français repoussée, leur centre réuni en partie sur le plateau de Jumet, le général Alvinzi s'étoit joint au général Beaulieu, et ils avoient emporté ensemble le village de Grosselies; le général Morlot le reprit ensuite, mais il ne tarda pas à être obligé de l'évacuer, accablé par des forces infiniment supérieures, et il s'étoit replié sur le plateau de Jumet, où sa retraite fut protégée par les divisions de Championet et de le Febvre, qui firent, dès cet instant et vainement, les plus grands efforts pour arrêter la marche de l'ennemi. Une terreur panique s'empara de quelques bataillons français, répandit le désordre, et nécessita la retraite des trois divisions au-delà de la Sambre, par Marchienne-au-Pont.

Ainsi les Autrichiens se trouvoient vainqueurs à leur gauche et au centre; ils n'avoient pas eu le même succès à leur droite, où le général Kléber avoit obligé le général Wartensleben de se replier, avec perte, sur Haine-Saint-Paul et Nivelles, et étoit resté maître du champ de bataille; mais instruit que la droite et le centre avoient repassé la Sambre, il se trouva obligé de faire de même dans la nuit du 16 au 17 juin (28 au 29 prairial). L'ennemi, de son côté, détruisit tous les travaux du siége de Charleroi, et se retira, dans la nuit, sur Nivelles et par le chemin de Namur.

Le 18 juin (30 prairial), le général Jourdan tenta de nouveau le passage de la Sambre, et malgré tous les obstacles et de grandes oppositions, l'armée française reprit sa position sur la rive gauche, et recommença le siége de Charleroi aux ordres du général Hatri.

Le 20 juin (2 messidor), il y eut des escarmouches assez vives entre les postes avancés des ennemis et ceux de la division du général Kléber.

Le 23 (5 messidor), à la suite d'un violent combat, ce général repoussa les coalisés hors de leur camp, à la chapelle Herlaimont, et les généraux Championet et Dubois les repoussèrent vers le centre, jusqu'au-delà de Genape.

Instruit de l'acharnement des Français à se maintenir sur la rive gauche de la Sambre et à s'emparer de Charleroi, le prince de Cobourg qui, pour garder l'Escaut, étoit resté à Tournai avec l'armée anglaise, s'approcha de la Sambre avec la réserve autrichienne, forte de seize à vingt mille hommes, et arriva à Nivelles le 23.

Du côté des Français, le général du génie Marescot avoit poussé le siége de Charleroi avec tant de vigueur, que le 25 juin (7 messidor), la place capitula sans pouvoir en informer les généraux ennemis, dont les colonnes arrivoient et débouchoient de tous côtés pour faire lever le siége. Cependant, le prince d'Orange qui commandoit la droite des coalisés, avoit déjà fait attaquer, sans succès, les postes de Piéton et de Trazegnies, mais les ennemis s'étoient emparés du bois de la Gloriette, et les Français avoient évacué ceux de Marimont, en avant de Herlaimont.

(1) L'armée française occupoit, à peu de chose près, les mêmes positions qu'à la journée du 16 juin (28 prairial). Elle étoit composée des mêmes divisions commandées par les mêmes généraux, à l'exception cependant qu'elle se trouvoit postée plus en avant; ainsi, la division du général Marceau s'étendoit à Velaine et Wansersée; celle du général le Febvre, un peu en arrière et sur la gauche de Fleurus; celle du général Championet, au-delà d'Hépignies; celle du général Morlot, en avant de Grosselies; celle du général Kléber, en avant du moulin de Jumet et du village de Courcelles; celle du général Montaigu, à Trazégnies; une brigade aux ordres du général Daurier, fermant la gauche, se trouvoit en avant de Landeli, derrière Fontaine-l'Evêque. La division du général Hatri étoit postée en réserve à Ronsart, et un corps de cavalerie, aux ordres du général Dubois, étoit réparti entre Ransart et Wagnée, et près du bois de Lombue.

L'armée des alliés occupoit, à leur gauche, les hauteurs de Boigne, de Tongrin, et du Point-du-Jour; leur centre se trouvoit le long de la chaussée des Romains, et leur droite, depuis Herlaimont jusques près d'Anderlues. Elle étoit partagée en cinq corps, qui devoient attaquer en même temps tout le front de l'armée française.

Le premier, à la droite des ennemis, étoit commandé par le prince d'Orange;

Le second, à la droite du centre, par le général Quosdanowich;

Le troisième, à la gauche du centre, par le général d'artillerie comte de Kaunitz;

Le quatrième, formant la droite de la gauche, par l'archiduc Charles;

Et le cinquième, formant l'extrémité de l'aile gauche, par le général Beaulieu.

L'action s'engagea dès la pointe du jour, le 26 juin (8 messidor).

Vers l'extrémité de la gauche des Français, le prince d'Orange s'empara d'abord du calvaire d'Anderlues, de Fontaine-l'Evêque,

(1) Voyez, tome III, le Plan de la bataille de Fleurus, n° 18, et pour la retraite des ennemis la Carte de la frontière de France et des Pays-Bas autrichiens, n° 8.

et pénétra jusqu'au château de Wesp, sur leur flanc; il attaqua alors le général Daurier, qui venoit d'être renforcé d'une brigade envoyée de la division de Montaigu. En vain l'ennemi manœuvra, soit pour enlever les batteries de front, soit pour les prendre en flanc; en vain sa cavalerie chargea brusquement les troupes qui gardoient les pièces, elle fut repoussée et écrasée par la mitraille. Vers trois heures après midi, le prince d'Orange, instruit, dit-on, de la reddition de Charleroi, jugea sans doute, dès lors, le combat sans objet, et se retira sur le calvaire d'Anderlues, et ensuite sur celui de Forchies.

Cependant, la division du général Montaigu n'avoit pas été aussi heureuse. Les ennemis, après avoir passé le Piéton, s'étoient formés en bataille entre le bois de la Gloriette et la cense de Mont-à-Goui; ils s'étoient ensuite avancés par échelons vers Trazéguies, en refusant leur gauche; après une heure de canonnade, la première ligne ennemie marcha en avant, et à la suite d'un combat très-vif, les Français avoient reculé. Bientôt après, leur cavalerie chargea la première ligne autrichienne; l'infanterie suivit le mouvement de la cavalerie; le combat se ranima, et la première position fut reprise. Au même moment, le général Kléber envoyoit de l'infanterie et de l'artillerie pour soutenir cette division; mais ce renfort débouchoit à peine du village de Courcelles, qu'il fut obligé de se retirer, ayant trouvé le général Montaigu en pleine retraite. La seconde ligne des ennemis, venue très à propos au secours de la première, rejeta la cavalerie française sur son infanterie, marcha en avant, s'empara de Forchies, du château de la Marche, et poussa sur la cense Judonsart, obligeant ainsi les Français à se replier vers Marchienne-au-Pont et Charleroi. Maîtres des bois de Moucaux, les coalisés avoient canonné Marchienne-au-Pont; mais, vers deux heures après midi, le général Kléber ayant porté sa division sur les hauteurs du Piéton, le feu de son artillerie fit taire celui des ennemis; et, tandis que ce général menaçoit leur gauche, le général Bernadotte attaquoit leur droite, et ne tarda pas, secondé par Kléber, de pénétrer dans le bois de Moucaux, d'où, après avoir chassé les Allemands, ils les obligèrent de

se retirer sur les hauteurs de Forchies, et de là au camp de Haine-Saint-Paul.

Le général Quosdanowich, après s'être emparé de Frasne, s'étoit mis en bataille en avant de la cense de Grand-Champ; pendant ces mouvemens, les Français avoient fait marcher, par Mellet et par Thuméon, des troupes pour prendre les ennemis en flanc, en même temps qu'on les attaqueroit de front. Mais ces troupes avoient été devancées; le général Quosdanowich avoit attaqué, sur sa droite, la cense de Brunchaud, avoit repoussé les Français, et après s'être emparé de cette cense et de Mellet, s'étoit établi sur les hauteurs de ce dernier village, d'où il canonnoit le front de la division du général Morlot, postée en avant de Grosselies. Bientôt après, il la fit attaquer, et au bout d'une heure de résistance, le général Morlot voyant que les ennemis commençoient à passer le Piéton, se retira sur Grosselies; mais au moment où le général Quosdanowich effectuoit le passage de la rivière, il reçut ordre du prince de Cobourg, de se retirer sur Trois-Bras, entre Frasne et Genape.

L'avant-garde du comte de Kaunitz repoussa d'abord six escadrons de la division du général Championet, postés près la cense de Chessart, lesquels se replièrent sur le gros des troupes retranchées entre Saint-Fiacre, Hépignies et Wagné. Les ennemis arrivés ensuite à portée des retranchemens, avoient été assaillis par l'artillerie des républicains. Vers dix heures, huit de leurs escadrons cherchèrent à tourner l'ennemi du côté de Wagné; mais, chargés par des forces supérieures, ils furent obligés de se retirer avec perte.

Cependant le comte de Kaunitz, averti que le corps de l'archiduc Charles marchoit sur Fleurus, fit avancer le sien; et un feu croisé d'artillerie fit abandonner aux Français les hauteurs d'Hépignies, en même temps qu'on tournoit leurs retranchemens par la gauche; manœuvre qui mit les Autrichiens en possession du village. Le général Championet le reprit, mais c'étoit au moment où le comte de Kaunitz recevoit, vers cinq heures, l'ordre de se retirer sur Marbais.

L'archiduc Charles avoit attaqué et repoussé l'avant-garde de la division du général le Febvre vers ses redoutes et ses retranchemens; il avoit ensuite fait filer des troupes vers le centre et la gauche de cette division; et dans l'après-midi, une masse d'infanterie avoit pénétré, par la droite, jusqu'à la cense de Campenaire; mais ayant trouvé par-tout une forte résistance, et éprouvé une perte assez considérable, partie de ces troupes reçurent ordre de se retirer sur Nivelles, partie de marcher contre la division du général Championet.

Enfin, à l'extrémité de la gauche des ennemis, le général Beaulieu avoit d'abord repoussé, dans ses premières attaques, les avant-postes de la division du général Marceau entre la cense de Fays et les villages de Wansersée et de Velaine; bientôt après, il s'étoit emparé de Baulet, de Velaine et des avenues du bois du même nom. Alors les Français s'étoient retirés dans les bois de Copiaux, derrière les retranchemens qu'ils y avoient élevés, et où ils se défendirent très-valeureusement, jusqu'au moment où l'ennemi, ayant pénétré par la pointe du bois qui conduit à la cense de la Maison-Rouge, eut la facilité de tourner les retranchemens; ce qui obligea les Français de se retirer, l'infanterie dans Lambusart et la cavalerie derrière le village, où elle fut chargée et repoussée, avant d'avoir pu se former, par de la cavalerie autrichienne, qui fut arrêtée à son tour par l'artillerie française, ce qui donna le temps à la cavalerie de se rallier, et de revenir à la charge; quatre escadrons, postés à la gauche de Lambusart, l'arrêtèrent encore, la repoussèrent et la culbutèrent sur l'infanterie; en même temps, l'artillerie postée sur les hauteurs en arrière de Lambusart, empêchoit deux bataillons autrichiens de prendre ce village à revers.

Au milieu de toutes ces attaques où le succès étoit partagé, le général Beaulieu, après s'être assuré des passages de la Sambre, avoit rassemblé ses troupes, attaqué et forcé Lambusart, malgré la plus vive résistance; vainement et trop tard, les généraux Hatri et le Febvre avoient-ils envoyé quelques bataillons pour secourir la division de Marceau, ils arrivèrent au moment où elle étoit en pleine retraite sur

Pont-le-Loup. Ce renfort réussit néanmoins à arrêter un instant l'ennemi, tandis que les généraux le Febvre et Marceau, ayant rallié une partie des fuyards, les joignirent à trois bataillons qui n'avoient pas encore combattu, attaquèrent à leur tête le village de Lambusart, et le reprirent. En même temps, plusieurs escadrons autrichiens qui pénétrèrent jusqu'à *Charleroi*, qu'ils ne croyoient pas rendu, en avoient été éloignés par le canon de la place. Un corps d'infanterie française qui s'étoit jeté dans le bois, pour inquiéter le flanc gauche de l'ennemi, ne put jamais être entamé par une autre portion de la cavalerie autrichienne. Les choses en étoient à ce point, à la droite des Français, au moment où le général Beaulieu reçut l'ordre de se retirer, par Sombref et Balatre, sur Gembloux.

Pendant le combat, les Français s'étoient ralliés dans différens points, et étoient revenus plusieurs fois à la charge en criant : *Point de retraite aujourd'hui.* Cependant à la droite, la division du général Marceau avoit été forcée de repasser la Sambre; à la gauche, celle de Montaigu avoit quitté le champ de bataille et repassé presqu'en entier la rivière; le centre avoit été forcé de prendre des positions en arrière; mais les divisions des généraux le Febvre, Championet, Morlot, et surtout celle de Kléber, se soutenoient encore avec la plus grande obstination, malgré, assure-t-on, qu'elles eussent reçu l'ordre de se retirer. Entre cinq et six heures du soir, ainsi qu'on l'a déjà dit, le prince de Cobourg, assuré de la reddition de Charleroi, qu'il étoit arrivé trop tard pour dégager, ordonna la retraite qui se fit avec beaucoup d'ordre, quoique d'abord troublée sur quelques points par des détachemens français qui, à sept heures, étoient rentrés de même que toute l'armée, dans leurs postes au bivouac.

Ce fut à cette bataille que l'on fit, pour la première fois, l'essai d'un aréostat, avec le secours duquel le général Jourdan put être parfaitement instruit des dispositions et des mouvemens de l'ennemi; ainsi, cette découverte, regardée jusqu'alors comme un objet de pure curiosité, dut être, dès cet instant, rangé parmi les inventions utiles.

Cette action, extrêmement meurtrière, assura, du côté de la Meuse, des succès au moins égaux à ceux obtenus dans la West-Flandre, par les journées des 11 et 18 mai (22 et 29 floréal).

Le 20 juin (2 messidor), le général Pichegru avoit, par un mouvement sur sa droite, porté l'armée à Wacken, entre la rive droite de la Mandel et la rive gauche de la Lys, entre Courtrai et Deinse. Dès lors le général Clairfait avoit quitté Thielt pour s'établir derrière Deinse, ayant des postes sur la droite de la Lys.

Le 22 (4 messidor), les Français forcèrent ces postes de se replier, et le général autrichien se retira à Gand, où il trouva cinq mille Anglais et Hanovriens aux ordres du général lord Moira, qui y étoit arrivé la veille de Bruges, et il établit la plus grande partie de son armée derrière le canal de Gand et de Bruges.

Le 24 (6 messidor), trois corps français se portèrent contre les ennemis; une de ces divisions étoit même déjà parvenue aux portes de Gand, mais les deux autres ayant été repoussées, celle-ci trouvant alors une trop grande résistance, fut obligée de se replier, et fut poursuivie dans sa retraite.

Le général Pichegru avoit formé le projet de passer l'Escaut près d'Audenarde, pour séparer l'armée du général Clairfait de celle des Anglais qui étoient à Tournai avec le duc d'Iorck, de l'empêcher de se retirer sur Bruxelles, et de la battre séparément. Après y avoir réussi, il vouloit se porter sur les derrières de l'armée du prince de Cobourg, qui agissoit vers la Sambre; et après l'avoir ou détruite ou dispersée, il eût fait sa jonction avec le général Jourdan.

En conséquence de ce plan, il avoit marché le 25 juin (7 messidor), et campé sur la droite de la Lys, au-dessus de Deinse, à Cruys-Hautem et Waereghem. Le 27 juin (9 messidor), il s'étoit approché d'Audenarde en campant entre Worteghem et Huisse. Son projet étoit de passer l'Escaut dans la nuit du 28 au 29 juin; mais il reçut alors un ordre très-impératif de ce Comité de Salut Public, dont on a si souvent mal à propos exalté les plans militaires, de retourner sur la Lys, afin de s'occuper de la prise d'Ostende, et cela dans un moment où le

général Moreau qui venoit de s'emparer de Bruges, le 29 juin (11 messidor), n'avoit qu'à se montrer devant Ostende pour s'en faire ouvrir les portes. Dans ce même plan, on ordonnoit de détacher seize mille hommes de l'armée du Nord, pour se rendre dans l'île de Walcheren, projet dont la conception ridicule aboutit à priver l'armée pendant deux mois de la présence de ce corps, et à le laisser dans l'inaction; projet qui, contre toutes les règles de la guerre, obligea le général Pichegru à se porter si promptement sur Bruges, qu'il abandonna aux ennemis, sur la route de Courtrai à Gand, des convois de pain qui ne purent le joindre; projet enfin qui donna à l'armée française l'attitude de la crainte et l'air de faire une retraite au moment de ses plus beaux triomphes; mais le tribunal révolutionnaire étoit là; il était l'unique raison des tyrans, et il falloit obéir et se taire. On pourroit présumer, d'après des ordres aussi extraordinaires, que les succès du général Pichegru commençoient à offusquer les hommes d'un certain parti, dominés, ou peut-être gagnés par l'étranger; ainsi, avant le 9 thermidor, tous les généraux de quelque caste qu'ils fussent, à qui l'on dut des succès, furent, ou guillotinés, ou incarcérés, ou obligés de s'expatrier. Conformément donc aux ordres suprêmes du Comité, le général Pichegru arriva à Deinse le 30 juin (12 messidor), et le premier juillet (13), à Bruges. Ce même jour, Ostende se rendit aux troupes qui s'étoient présentées devant ses murs.

Du côté de la Meuse, le général Jourdan, après avoir donné quelques jours de repos aux troupes, aux environs de Charleroi, remit l'armée en mouvement.

Le premier juillet, les divisions des généraux Kléber et le Febvre marchèrent à Marimont, et l'ennemi qui étoit en force à Roeulx, se porta au-devant du général le Febvre qui, après un combat très-vif, obligea les Autrichiens à abandonner les hauteurs de Bracquignies. En même temps le général Scherer s'étoit porté des environs d'Avesne sur la rive gauche de la Sambre, d'où il s'avança sur le mont Palissel, à la droite et près de Mons, où le général Montaigu

arrivoit par la chaussée de Binch. Le mont Palissel fut emporté à la baïonnette par ces deux divisions, tandis que le général Favereau, avec une grande partie de la garnison et des troupes du camp retranché de Maubeuge, marchoit lui-même sur Mons. L'ennemi se retirant sur tous les points, l'avant-garde de la division de Maubeuge entra dans Mons à 8 heures du soir, et les deux divisions aux ordres du général Kléber, après avoir forcé les bois d'Havré, se joignirent, sous Mons, aux troupes de Favereau.

Le même jour, une partie de la division du général Morlot chassa l'ennemi de Seneff, sur le chemin de Nivelles à Binch. Le général Marceau repoussa un corps Autrichien sur Gembloux, et le général Championet se porta entre Marbais et Genape.

Le combat du mont Palissel et la prise de Mons, forcèrent l'ennemi d'évacuer Saint-Amant, Marchiennes, Cateau-Cambresis et les autres postes qu'il occupoit encore dans le département du Nord. Alors Condé, Valenciennes, le Quesnoi et Landrecies furent livrés à leurs propres forces. Afin de profiter de cette circonstance, le général Pichegru avoit donné l'ordre sur le champ au corps du général Osten, qui se trouvoit à Tournai, de s'approcher des quatre places dont on vient de parler, pour en faire l'investissement, conjointement avec les troupes qui étoient restées au centre, sous les ordres du général Ferrand. On s'approcha du Quesnoi et de Landrecies, on en commença le siège, et les troupes du camp de Maubeuge achevèrent l'investissement de Valenciennes et de Condé. Le général Scherer eut le commandement de toute cette armée de siéges.

Le 6 juillet (18 messidor), les divisions des généraux Hatri et Mayer attaquèrent et repoussèrent l'ennemi de Baignée, Balatre et Sombref, entre Charleroi et Gembloux. Le général Championet se maintient après un long combat dans sa position en avant de Marbais. Le général Morlot se porta aux Trois-Bras. Le général Dubois, suivi à peu de distance par d'autres troupes et marchant avec la cavalerie sur Nivelles, rencontra l'ennemi sur les hauteurs voisines, le tourna par Beaulers, le força d'abandonner sa position

et ses redoutes, et de se retirer par Lillois. Réunis en avant de Braine-la-Leud, les Autrichiens chargèrent une partie de la division du général le Febvre et la repoussèrent d'abord ; mais le général Dubois qui arrivoit, ayant ordonné une charge de cavalerie qui réussit très-heureusement, l'ennemi fut culbuté et mis en pleine déroute, pendant que le général le Febvre s'emparoit des redoutes et se portoit à la gauche de Braine-la-Leud.

Le 7 (19 messidor), les divisions des généraux Hatri et Mayer chassèrent les Allemands des hauteurs de Sombref, et les repoussèrent sur leur camp de Gembloux.

N'ayant plus d'armée à combattre dans la West-Flandre, Nieuport et les autres places étant livrées à leurs propres forces, le général Pichegru avoit laissé les divisions des généraux Moreau et Michaud pour garder la côte et faire les siéges de Nieuport, de l'Ecluse, etc. Cette aile gauche fut donc séparée pendant quelque temps du corps d'armée ; mais le centre et la droite suffisoient pour battre et poursuivre l'ennemi.

Le 3 juillet (15 messidor), l'armée partit de Bruges pour se rendre à Gand, partagée en deux corps marchant à droite et à gauche du canal, et qui campèrent à Saint-Ioris-ten-Distele et Knesselaer ; le lendemain, les Français traversèrent la ville de Gand, que l'ennemi venoit d'évacuer de même que Tournai, et Audenarde se rendit le même jour. Convaincu que les villes de guerre tombent assez nécessairement d'elles-mêmes, dès l'instant où l'on a pu éloigner ou battre les armées qui les soutiennent, le général Pichegru se trouvoit très-bien du système qu'il avoit adopté.

Le 9 juillet (21 messidor), l'armée du Nord partie de Gand, campa à Erembodeghem, près d'Alost ; le même jour, des détachemens de l'avant-garde entrèrent dans Bruxelles, quoique l'ennemi n'eût pas entièrement évacué cette ville. Le général Leval, détaché de la division de Montaigu, de l'armée de Sambre et Meuse, y étoit entré en même temps ; et le 10 (22 messidor), la division du général Montaigu s'empara entièrement de la ville.

Ainsi les armées du Nord et de Sambre et Meuse se trouvoient enfin réunies, et l'histoire célébrera sans doute un jour cette jonction, après tant de fatigues, d'obstacles surmontés, de dangers affrontés, de combats et de batailles livrés. L'esprit de parti qui divisoit alors la Convention et les Français, empêcha d'admirer assez cet important événement.

Le 11 juillet (23 messidor), l'armée du Nord, venant d'Asche, campa derrière le canal de Wilvorden, à la gauche de Bruxelles, où Pichegru établit son quartier-général. Le général Jourdan prit le sien à Nivelles; et les deux armées occupèrent une ligne dont la gauche étoit à Wilvorden, le centre à Bruxelles et la droite vers Namur.

Qui n'auroit cru, après cette réunion, voir agir les deux armées simultanément, et tous leurs mouvemens partir du même principe? Mais les plus viles de toutes les passions empêchèrent cette harmonie; et l'envie et la basse jalousie qui s'étoient emparées de l'ame des commissaires-représentans du peuple, furent poussées à un tel point que, craignant sans doute de laisser trop de pouvoir au général en chef de ces deux armées, ils se décidèrent à le partager. Le général Pichegru se soumit sans réclamation aux volontés des commissaires, mais il ne put convenir de rien sur le mouvement des troupes, parce qu'ils voulurent diriger à leur fantaisie les opérations de l'armée de Sambre et Meuse.

Ainsi, celle du Nord passa, le 13 juillet (25 messidor), le canal de Wilvorden, se dirigea sur Malines, et campa devant cette ville, à Hombeck. Le 15 (27 messidor), elle attaqua les armées hollandaise et anglaise, retranchées derrière le canal de Louvain à Malines, et qui occupoient cette dernière place ainsi que le terrein compris entre ce canal et la Dyle. L'action fut très-vive, mais l'audace des soldats français déconcerta les ennemis et occasionna leur déroute. La plupart des républicains, impatientés des préparatifs que l'on faisoit pour le passage du canal, sans attendre l'achèvement des ponts, se jetèrent à la nage, et repoussèrent l'ennemi, dont l'armée qui les suivit de près acheva la défaite, et l'on arriva à Malines par la porte

de Louvain; les soldats la trouvant encombrée par un amas de fumier, escaladèrent les remparts, déblayèrent la porte, et l'armée y entra au même instant où les coalisés évacuoient la ville par la chaussée d'Anvers. L'avant-garde française poursuivit l'ennemi jusqu'à la Nèthe, et l'obligea, le même jour, de se retirer derrière cette rivière.

En même temps, l'aile gauche de l'armée de Sambre et Meuse qui avoit marché sur Louvain et Judoigne, s'en étoit emparé; et l'aile droite, s'étant portée sur Namur, avoit aussi forcé l'ennemi de l'évacuer, ainsi que la citadelle, dans laquelle on étoit entré le 16 (28 messidor).

Landrecies s'étoit rendu le même jour, et le général Scherer avoit ordonné sur-le-champ le siége du Quesnoi.

Le 23 juillet (5 thermidor), l'armée du Nord marcha sur Anvers, et campa la gauche à Lier, la droite à Heist-op-Denberg, derrière la Nèthe. Les Anglais n'ayant pas jugé à propos d'attendre les troupes françaises, et ayant évacué la ville et la citadelle d'Anvers, les républicains en furent maîtres le lendemain 24 (6 thermidor).

De son côté, l'armée de Sambre et Meuse, marchant à la poursuite de l'armée autrichienne, s'empara, le 27 juillet (9 thermidor), de Tongres et de Liége. Les habitans de cette dernière ville s'étant armés contre les Autrichiens, il ne fut pas difficile de l'occuper; mais on n'eut pas la même facilité relativement au pont sur la Meuse, l'armée ennemie, qui s'étoit retranchée sur les hauteurs de la Chartreuse, le défendant avec opiniâtreté, et jetant même des bombes dans quelques quartiers de la ville.

Afin de ne pas trop s'éloigner du centre, qui étoit occupé à faire des siéges, les deux armées furent obligées de s'arrêter, la gauche à Anvers, la droite à Liége; les Autrichiens gardant la Meuse de Ruremonde à Maestricht et à la Chartreuse de Liége et les Anglais avec les Hollandais campant derrière Breda (1) et à Osterwisk, ayant un

(1) Voyez, tome III, la Carte générale du Théâtre de la guerre, n° 1er.

corps à Eindhoven, pour se conserver des communications sur leur gauche.

(1) Pendant que le centre prenoit ou assiégeoit les villes de Landrecies, du Quesnoi, de Condé et de Valenciennes, le général Moreau agissoit dans la Flandre maritime; Nieuport se rendoit à lui le 18 juillet (30 messidor), et malgré le décret de la Convention qui ordonnoit de mettre à mort tous les Anglais qu'on pourroit trouver les armes à la main, il prit sur lui de traiter ses prisonniers avec une humanité qui lui auroit coûté la vie, si, quelques jours après, la tyrannie de Robespierre n'eût été renversée : il avoit dénoncé le 26 juillet (8 thermidor) les généraux de l'armée du Nord. Heureusement la journée du 27 juillet (9 thermidor), qui décida la perte de ce monstre, vint porter le calme dans l'ame de tous les citoyens, et particulièrement des militaires, pour lesquels il se sentoit une aversion particulière.

Après la prise de Nieuport, on résolut le siége de l'Ecluse; mais pour l'investir, il falloit occuper l'île de Cassandria, opération qui offroit de grands obstacles, car on ne pouvoit arriver dans l'île que par une digue étroite, inondée de tous côtés, et défendue par une batterie de quatorze pièces de canon, ou en établissant des ponts; mais le général Moreau n'avoit point de pontons, et ses ressources se bornoient à quelques petits batelets. L'audace des soldats suppléa à tout; les uns se jettent à la nage, d'autres dans les batelets, et malgré la supériorité du feu et du nombre de l'ennemi, ils abordent dans l'île, et elle tombe au pouvoir des Français, ainsi que deux cents prisonniers, quatre-vingt-dix pièces de canon et quantité de munitions de guerre.

Cependant le général Pichegru fatigué de son inaction, eût bien voulu s'avancer sur le territoire des Provinces-Unies pour assiéger Breda; mais l'armée de Sambre et Meuse n'avoit point encore chassé les Autrichiens des rives de la Meuse. D'un autre côté, l'adminis-

(1) Voyez, tome III, la Carte des frontières de France et des Pays-Bas autrichiens, n° 8

tration des vivres étoit si mal organisée et faisoit si mal le service, que depuis le départ de Gand, on tiroit encore le pain de Lille, d'où il arrivoit à demi pourri. Il y avoit donc d'extrêmes inconvéniens à s'avancer dans les vastes bruyères du Brabant hollandais. Néanmoins, le général Pichegru osa tenter l'exécution d'un autre plan. Après avoir laissé un petit corps pour couvrir Anvers et observer l'armée anglaise, l'armée du Nord devoit se porter sur Ruremonde et Wenlo, descendre ensuite la Meuse, combattre l'armée combinée d'Angleterre et de Hollande, et empêcher sa réunion avec les Autrichiens; en même temps, l'armée de Sambre et Meuse (1) devoit laisser un corps de troupes devant Maestricht, passer la Meuse au-dessus de Liége, attaquer la droite de l'armée autrichienne, traverser ensuite l'Ourt, pour se diriger par Verviers et Herve.

En exécution de ce projet, l'armée du Nord étoit partie, le 20 août (3 fructidor), des environs d'Anvers (2), pour marcher le premier jour à Westmalle, le second à Moll, entre Herentals et Peer; mais elle ne put avancer davantage dans cette direction, faute de pain, qui manqua absolument. Indépendamment de cet obstacle, l'armée de Sambre et Meuse trouva alors de l'impossibilité à passer l'Ourt. Dès-lors, la marche sur la basse Meuse devenant inutile, Pichegru s'arrêta au plan de se rapprocher de l'armée anglaise pour la combattre, sans cependant s'éloigner trop d'Anvers, à cause de la difficulté des subsistances.

En conséquence, l'armée du Nord vint le 24 août (7 fructidor) camper à Turnhout, et le 28 (11 fructidor) à Meerle près de Hoogstraten (3), à la droite de la petite rivière de Merck. Aussi-tôt le duc d'Iorck replia son armée sur Bois-le-Duc, et la fit camper à Heeswick, derrière Bois-leDuc, abandonnant ainsi Breda à ses propres forces. L'armée des Provinces-Unies resta à Ramsdonck, près de Gertruidenberg, sans doute pour couvrir la Hollande, car le prince

(1) Voyez, tome III, la Carte de l'espace compris entre la Meuse et le Rhin, n° 12.
(2) Voyez, tome III, la Carte des frontières de France et des Pays-Bas autrichiens, n° 8.
(3) Voyez, tome III, la Carte générale du Théâtre de la guerre, n° 1er.

d'Orange ne tarda pas à établir son quartier-général à Gorcum. On auroit dû peut-être entreprendre alors l'attaque de Breda; mais les équipages de siége étoient encore devant l'Ecluse, et [illegible] d'observation auroit été inférieure à celle du duc d'Iorck, qui pouvoit encore se renforcer; d'un autre côté, si l'armée autrichienne obtenoit des avantages un peu importans sur l'armée de Sambre et Meuse, alors la retraite de l'armée du Nord devenoit, sinon impossible, au moins très-difficile; on auroit donc hasardé le fruit des victoires précédentes. D'après ces considérations, le général Pichegru se borna à poursuivre l'armée anglaise, pour la battre ou la forcer à se retirer derrière la Meuse, et empêcher sa jonction avec les Autrichiens. Il ordonna, en même temps, à l'armée de Sambre et Meuse d'attaquer l'aile gauche de ceux-ci.

A cette époque, le corps envoyé pour l'expédition contre l'île de Walcheren, rejoignit l'armée; la forteresse de l'Ecluse fut obligée de se rendre le 25 août (8 fructidor), et les troupes du siége, qui y avoient beaucoup souffert, furent envoyées à Bruges, à Gand et dans les villes voisines pour s'y reposer. Valenciennes et Condé capitulèrent les 26 et 27 août (9 et 10 fructidor), et les corps qui s'étoient emparés de ces places, rentrèrent partie dans l'armée du Nord, partie dans celle de Sambre et Meuse.

Il restoit au général Pichegru de suivre son dernier plan. Parti de Meerle, près de Hoogstraten, le 4 septembre (18 fructidor), il envoya beaucoup de cavalerie sur les derrières de Breda, afin de donner de l'inquiétude au duc d'Iorck et de lui faire prendre le change; il n'en marchoit pas moins en avant, et se disposoit le 14 (28 fructidor), à prendre une position sur la Dommel, lorsqu'il rencontra à Boxtel l'avant-garde ennemie, forte de six à sept mille hommes. Ce poste étoit naturellement retranché par la Dommel et un ruisseau très-encaissé, dont tous les ponts étoient rompus. Ces obstacles ne font qu'irriter les soldats, ils se jettent partie à la nage, partie sur des madriers, ils abordent sur la rive opposée, et l'ennemi étonné de leur audace, se hâte de leur rendre les armes. Ce

fut dans cette action que trente hussards désarmèrent deux bataillons.

Cet échec détermina le duc d'Iorck à se retirer derrière la Meuse; pour couvrir sa retraite, il fit marcher le lendemain neuf régimens et beaucoup de cavalerie, qui furent aussi battus. Ces deux actions valurent deux mille prisonniers, sept canons, une très-grande quantité de chevaux, et par-dessus tout, la nécessité de la part de l'ennemi, en abandonnant par force la rive gauche de la Meuse, de laisser les places importantes de Berg-op-Zoom, Breda et Bois-le-Duc livrées à leurs *propres forces*.

Le 15 septembre (29 fructidor), on poursuivit le duc d'Iorck jusqu'à la rivière d'Aa. Le défaut de carte et de connoissance du pays, joints à l'extrême fatigue des troupes, empêchèrent de resserrer ce prince sur la Meuse; ce fut le salut de l'armée anglaise, de son artillerie et de ses bagages. La même ignorance du pays fit égarer plusieurs colonnes, ce qui obligea de séjourner le 15 et le 16 (29 et 30 fructidor), pour remettre l'armée ensemble, et reconnoître le terrein. Le 18 (2e jour complémentaire), l'armée campa derrière l'Aa, près de Boerdonck, et le 19 (3e jour complémentaire), à Dinter.

Le même jour, l'armée de Sambre et Meuse (1) attaqua les Autrichiens dans leurs positions à la gauche de la Meuse, remporta l'avantage, tua deux mille huit cents hommes, fit mille cinq cents prisonniers, prit trente-quatre canons, six drapeaux, beaucoup de bagages, soixante et dix-neuf caissons. A la suite de cette victoire, les Français occupèrent Lauwfeld, Montenacken et Emal, devant Maestricht; leur droite passa l'Ourt, et les ennemis levèrent leur camp de la Chartreuse ou de Robermont, derrière Liége.

Le 20 septembre (4e jour complémentaire), le général Championet enleva de vive force les hauteurs de Clermont, sur le chemin de Herve à Aix-la-Chapelle, après sept attaques successives; les ennemis y perdirent huit cents hommes tués ou blessés, et cette dé-

(1) Voyez, tome III, la Carte de l'espace compris entre la Meuse et le Rhin, n° 12.

faite les obligea de se retirer derrière la Roer, en laissant un corps de troupes devant Maestricht.

(1) Si l'on vouloit suivre les Anglais au-delà de la Meuse, il falloit être maîtres sur la rive gauche de ce fleuve d'une place forte, qui servît d'appui, et d'où l'armée pût tirer ses subsistances, qui venoient encore d'Anvers. Bois-le-Duc étoit la place qui convenoit le mieux, mais l'assiéger étoit une entreprise difficile et même périlleuse; cependant le fort d'Orthen, situé au-dessous de la place, près de la rive droite de la Dommel, venoit d'être abandonné, et on s'étoit emparé le 29 septembre (8 vendémiaire), du fort de Crèvecœur, lorsque dans le moment où on s'y attendoit le moins, le commandant de Bois-le-Duc, qui manquoit sans doute de capacité ou de courage, demanda à capituler. On entra dans cette place le 10 octobre (19 vendémiaire), et on y trouva cent quarante-six bouches à feu, cent trente milliers de poudre, neuf mille fusils, et on y fit six cent cinquante-huit prisonniers. Les Français s'emparèrent alors du fort de Saint-André, situé dans une petite île formée par la Meuse et le Wahal, et commirent la faute de ne pas le mettre à l'abri d'un coup de main. Les ennemis, sentant son importance, l'attaquèrent, le reprirent et le mirent en état de défense; il coûta ensuite beaucoup de monde pour le reprendre, lorsqu'on s'empara de l'île de Bommel.

(2) Le siége de Maestricht étoit très-difficile, tant que les Autrichiens garderoient la Roer; l'armée de Sambre et Meuse les attaqua le 2 octobre (11 vendémiaire), à Aldenhoven, les battit, et les força de se retirer derrière le Rhin, après avoir laissé sur le champ de bataille cinq mille hommes tués ou blessés. Le 3 (12 vendémiaire), Juliers se rendit à discrétion. On y prit huit cents hommes, soixante pièces de canon et un arsenal bien pourvu. Le 6 (15 vendémiaire), Cologne se rendit avec une grande quantité d'artillerie et d'immenses magasins. Le 10 (19 vendemiaire), on s'empara de Bonn.

---

(1) Voyez, tome III, la Carte générale du Théâtre de la guerre, n° 1er.

(2) Voyez, tome III, la Carte de l'espace compris entre la Meuse et le Rhin, n° 12.

(1) Le 14 octobre (23 vendémiaire), l'armée du Nord marcha sur Grave, dont elle ne put s'emparer que le 28 décembre (8 nivôse). Le général Moreau vint s'établir sur la Meuse, vis-à-vis de Venlo, afin d'assurer la communication des deux armées françaises.

(2) Le 23 octobre (2 brumaire), à l'armée de Sambre-et-Meuse, la division du général Marceau attaqua et enleva les retranchemens qui defendoient Coblentz, s'empara de la ville, et vit fuir les ennemis au-delà du Rhin.

Enfin, le 4 novembre (14 brumaire), après onze jours de tranchée ouverte, le général Kléber fut maître de Maestricht, y fit prisonnière, sur parole, la garnison forte de dix mille hommes, et trouva dans la place trois cent cinquante-une bouches à feu, vingt mille fusils, et quatre cents milliers de poudre. Après cet événement et la prise de Rhinfeld, par l'armée de la Moselle, il ne resta plus aux coalisés, sur la rive gauche du Rhin, que les villes de Mayence et de Luxembourg.

Observations.

On voit ici, comme auparavant, les coalisés occupant toujous une ligne d'une immense étendue, sans aucun accord pour l'ensemble de l'action, entre les différentes armées répandues sur cette ligne. Après la bataille de Wattignies, encore bien plus forts que l'armée républicaine, pourquoi se tiennent-ils dans l'inaction, et n'opèrent-ils pas en force contre l'extrémité de la gauche des Français qui étoit alors leur partie la plus foible? Pourquoi sur leur droite se bornent-ils à les obliger de repasser la Sambre, au lieu de les poursuivre, de leur livrer bataille, et de ne rien négliger pour les mettre en déroute? Pourquoi permettent-ils la jonction de l'armée des Ardennes avec celle du Nord, et ensuite avec celle de la Moselle? Maîtres de Landrecies après avoir repoussé les Français au-delà de l'Oise, pourquoi ne

(1) Voyez, tome III, la Carte générale du Théâtre de la guerre, n° 1er.

(2) Voyez, tome III, la Carte de l'espace compris entre la Meuse et le Rhin, n° 12.

passent-ils pas cette rivière après eux, et ne profitent-ils pas de la faute commise par les républicains, qui, de leur côté, avoient disséminé toutes leurs forces de Dunkerke à Charleroi? N'avoient-ils pas encore une belle occasion au moment où le général Pichegru avoit porté presque toutes ses forces sur Menin, et le général Jourdan sur Charleroi, maîtres du Quesnoi et de Landrecies, se trouvant aux portes de Guise, de Saint-Quentin, de la Fère, de tenter par le centre une invasion qui les eût conduit aux portes de Paris? On ne sait pas concevoir comment l'expérience du passé ne servoit pas de leçon, afin d'empêcher de commettre toujours les mêmes fautes. Peut-être les généraux français pourroient-ils s'excuser sur la domination et les ordres souvent incohérents du Comité de Salut-Public et des commissaires de la Convention; mais le prince de Cobourg n'avoit aucune bonne raison à alléguer.

CHAPITRE II.

Conquête de la Hollande (1).

Les Anglais sont battus à Pufflick. Prise de Wenlo. Évacuation de Nimègue par les Anglais. Investissement de Breda. Un froid rigoureux gèle tous les fleuves. On en profite pour passer la Meuse. Les Français prennent l'île de Bommel et passent le Wahal. Toutes les forces des ennemis centralisées n'opposent aucune résistance. Les Anglais retournent en Angleterre. Le prince d'Orange les suit. Les Provinces-Unies sont entièrement soumises.

Après la reddition de Bois-le-Duc, l'armée devoit se porter naturellement sur la Basse-Meuse et passer ce fleuve, pour forcer l'ennemi à se retirer derrière le Wahal; il étoit également important de s'emparer de Wenlo, où les coalisés se trouvoient encore trop près de Bois-le-Duc; d'ailleurs ces mesures étoient nécessaires pour faire appuyer la gauche de l'armée de Sambre et Meuse par la droite de celle du Nord.

En conséquence, les divisions des généraux Bonneau et Souham passèrent la Meuse le 18 octobre (27 vendémiaire), auprès de Tefflen, plusieurs lieues au-dessous de Grave; ce passage s'effectua sans aucune opposition de la part de l'ennemi qui attendoit les Français à Pufflick, entre la Meuse et le Wahal, où pour les empêcher de pénétrer, il s'étoit retranché sur les digues des deux fleuves, ayant son aile droite appuyée à Druten sur le Wahal et sa gauche à Appelten sur la Meuse. Le pays compris entre ces digues est plus bas que le lit des rivières; c'est une immense prairie, coupée de larges et profonds fossés remplis d'eau. Dans cet espace, le front de l'ennemi étoit couvert par le canal d'Oude-Wetering, bordé par une digue qui domine toutes les prairies; de-là à Druten il y a encore une autre digue de

(1) Voyez, tome III, la Carte générale du Théâtre de la guerre, n° 1er.

la même élévation. Des retranchemens et des batteries soutenus de plusieurs bataillons anglais, de corps d'émigrés et de beaucoup de cavalerie occupoient cette digue. Comme le pays est rempli de fossés, sur chacune de ces coupures on avoit construit des ponts, indiqués par des jallons, afin d'assurer et de faciliter au besoin la retraite; indépendamment de toutes ces précautions, l'ennemi avoit encore créé beaucoup d'obstacles, soit par les fossés de la plaine, soit en rendant les routes impraticables par de larges coupures et des abattis.

Quoique toutes les apparences dussent faire croire cette position inexpugnable, le général Pichegru ordonna de l'attaquer sur quatre colonnes; les deux plus fortes devoient se porter au centre dans la prairie, et les deux autres, d'environ trois mille hommes chacune, attaquer l'une sur la digue de Wahal, l'autre sur la digue de la Meuse.

L'action commença le 19 octobre (28 vendémiaire), à la pointe du jour, et dura avec autant de vivacité que d'opiniâtreté jusqu'à quatre heures du soir. Les deux colonnes qui avoient marché dans la prairie avoient le canal d'Oude-Wetering à traverser, et l'ennemi paroissoit décidé à en défendre le passage avec acharnement; mais après quelques décharges d'artillerie, les soldats français s'impatientent: rien alors ne peut arrêter leur impétuosité et leur ardeur; ils franchissent les fossés, traversent le canal avec de l'eau presqu'aux épaules, suivis par des chasseurs à cheval pour les protéger. L'ennemi terrifié par un acte de courage aussi téméraire, ne songea plus qu'à se retirer et à sauver son artillerie, à quoi ne purent s'opposer le peu de troupes qui étoient passées, et qui furent jointes trop tard par les autres auxquelles on avoit voulu rendre le passage plus praticable. Heureusement les colonnes qui avoient suivi les digues avoient eu de plus grands succès encore; sur celle du Wahal, le neuvième régiment d'hussards, une division de gendarmerie et un bataillon d'infanterie légère, avoient enveloppé et pris en entier le trente-septième régiment d'infanterie anglaise avec ses canons. Sur la digue la de Meuse,

le troisième régiment d'hussards fondit sur une légion composée presque en entier d'émigrés, et la détruisit totalement, à l'exception de soixante-deux prisonniers.

Nimègue étoit la seule place par où l'ennemi pût tenter de pénétrer entre Meuse et Rhin; il étoit donc nécessaire de s'en emparer, soit pour assurer la position des deux armées, soit pour cantonner surement les troupes; en conséquence on investit Nimègue à la gauche du Wahal le 28 octobre (6 brumaire).

Les Français étoient entrés dans Wenlo le 27. La prise de cette place *tint un peu du merveilleux*, comme tout ce que faisoient alors les troupes républicaines. Le général Laurent avoit osé attaquer Wenlo avec cinq ou six mille hommes au plus. On commença par se poster à cent toises du chemin couvert; on surprit aux assiégés l'ouverture de la tranchée, ce qui les déconcerta entièrement; la mousqueterie des Français ne tarda pas à éteindre le feu de l'artillerie de la place; on établit des batteries; la garnison voulut faire une sortie, elle fut vigoureusement repoussée; alors intimidée par la hardiesse de nos soldats et la proximité de nos travaux, elle capitula. On trouva dans la place cent cinquante pièces de canon, deux cents milliers de poudre, sept mille fusils. La garnison forte de dix-huit cents hommes fut prisonnière sur parole.

Nimègue n'étoit investi que partiellement. L'armée anglaise, d'environ quarante mille hommes, occupoit la rive droite du Wahal, et au moyen d'un pont de bateau et d'un pont volant, elle avoit la facilité de rafraîchir et de renouveller la garnison de la place, d'ailleurs parfaitement fortifiée. Pour completter l'investissement, il auroit fallu faire passer le Wahal à trente mille hommes au moins; mais indépendamment de la difficulté d'une pareille opération en présence d'une armée, une fois sur la rive droite, si l'on y avoit éprouvé quelque échec, l'on n'auroit su où se retirer, ni comment recevoir des secours. Au milieu de tous ces obstacles, et à-peu-près convaincu de l'impossibilité du succès, par les formes ordinaires, on avoit ordonné l'attaque de vive force des lignes dont la ville étoit

entourée. Le bonheur des Français, ou la terreur qu'ils inspiroient, dispensèrent de cette dangereuse entreprise.

On avoit établi à chaque extrémité de l'arc formée par les troupes distribuées autour de Nimègue, une forte batterie destinée à tirer sur le pont de bateaux et le pont volant qui servoient de communication entre la place et l'armée anglaise. Les artilleurs français ne tardèrent pas à couler à fond plusieurs bateaux du pont. Les anglais furent tellement surpris de cet évènement, cependant très-naturel, qu'après avoir réparé à la hâte ces dommages, ils évacuèrent la ville dans la nuit du 8 au 9 novembre (18 au 19 brumaire), retirèrent le pont sur la rive droite, le brûlèrent et abandonnèrent les Hollandois dans la ville. Trop foibles pour résister, une partie cédant à la terreur, s'embarqua sur le bac du pont volant; mais un boulet, ou le poids de tant d'hommes, ayant rompu le cable, ils ne purent gagner la rive droite du Wahal; en même temps, on ouvroit les portes aux Français, qui coururent sur le bord de la rivière pour en retirer les Hollandais et les faire prisonniers.

Sept mois de bivouacs continuels avoient totalement usé les vêtemens des troupes; elles étoient couvertes de haillons, de vermine et de galle; on manquoit de moyens pour procurer aux soldats des bas, des souliers, des habits, des capotes, et généralement toutes les parties de l'équipement dont ils avoient besoin; les fatigues inévitables d'une campagne aussi active, pendant laquelle on avoit continuellement marché ou combattu, les subsistances fournies avec peu d'exactitude, le froid qui commençoit à être très-vif, l'impossibilité de passer le Wahal grossi par les pluies qui rendoient en même temps les chemins impraticables, sur-tout pour l'artillerie; toutes ces raisons qui militoient si fortement pour donner quelques repos aux troupes, les pourvoir, dans des cantonnemens, dès objets de première nécessité, et préparer les moyens de traverser le Wahal, ne firent aucune impression sur l'esprit des représentans du peuple: ils voulurent absolument tenter l'entreprise, et il fallut obéir; mais cet entêtement si nuisible et même très-punissable, ne servit qu'à faire

sacrifier très-inutilement de braves gens, et à convaincre trop tard de l'impossibilité de cette entreprise, exécutée sans aucun moyen de succès. L'armée obtint alors, par la force des évènemens, quelques jours de repos qui auroient dû être prolongés; mais un froid rigoureux ayant gelé les rivières, la glace devint assez forte pour servir de pont, et l'occasion parut trop belle pour la laisser échapper.

Ne pouvant prévoir un évènement aussi favorable, on avoit pris le parti de faire investir Breda par des cantonnemens, ce qui s'étoit effectué le 21 décembre (1er nivôse). A cette époque, les Hollandais ayant évacué les places de la Flandre, les Français les occupèrent. En même temps, les Autrichiens ayant voulu élever des retranchemens à Burick, vis-à-vis de Wesel, ils en avoient été chassés avec perte; ainsi, au moment du cantonnement, on ne pouvoit plus être inquiété par l'ennemi sur la rive gauche du Rhin; il ne s'agissoit donc que de faire les dispositions nécessaires pour passer le Wahal.

Le 28 décembre (8 nivôse), la brigade du général Daendels et celle du général Offen eurent ordre de passer la Meuse sur la glace, pour entrer dans l'île de Bommel, où l'on n'éprouva aucune résistance, sans doute à cause du froid, car le thermomètre descendoit à 17 degrés au-dessous de la glace; on fit seize cent prisonniers, et l'on prit une très-grande quantité de bouches à feu.

Le froid devenant toujours plus rigoureux, on passa le Wahal sans difficulté au-dessous de Nimègue, après avoir montré de gros détachemens au-dessus; les armées ennemies s'étoient retirées alors derrière la Ling, rivière qui coulant presque parallèlement au Wahal et au Rhin, partage l'espace compris entr'eux. Le prince d'Orange avoit son quartier-général à Gorcum. La droite de l'armée anglaise s'appuyoit à Cuilenbourg, et la gauche au canal de Panerden qui tombe dans le Wahal, entre Nimègue et le fort de Schenck. Le corps de vingt-cinq mille Autrichiens, à la solde de l'Angleterre, et commandé par le général d'Alvinzi, s'étendoit d'Arnheim à Wesel; toutes ces forces ainsi centralisées et très en état de faire une grande

résistance, n'en opposèrent aucune; le duc d'Iorck même, dégoûté par tant de défaites, s'étoit embarqué pour l'Angleterre.

Le passage du Wahal au-dessus de Nimègue, présentoit beaucoup plus d'obstacles qu'on n'en avoit trouvé au-dessous; néanmoins il fut tenté et exécuté le 11 janvier (21 nivôse); on fit un grand nombre de prisonniers, et l'on trouva beaucoup d'artillerie dans les batteries établies sur les digues du Wahal.

Après ces premiers succès, rien ne pouvoit empêcher l'envahissement des Provinces-Unies, d'autant que les Anglais prirent le parti de les évacuer dès le 16 janvier 1795 (27 nivose an 3e), et que le prince d'Orange, convaincu de ne pouvoir résister, sur-tout à la malveillance d'un grand nombre de Hollandais ennemis du Stathouder et du Stathouderat, avoit abandonné la partie, et passé en Angleterre; ainsi les Français se trouvèrent les maîtres de tout le pays, le 4 mars (14 ventôse), jusqu'aux frontières de la Westphalie.

Enfin, le 16 mai 1795 (27 floréal an 3e), il fut signé à Paris, entre la République française et les Provinces-Unies des Pays-Bas, un traité portant abolition du Stathouderat, alliance offensive et défensive perpétuelle contre l'Angleterre, cession de la Flandre hollandaise, de Maestricht, de Wenlo et leurs dépendances, la communauté du port de Flessingue, la navigation du Rhin, de la Meuse, de l'Escaut, du Hondt et de toutes leurs branches rendue libre aux deux nations.

Observations.

Tout sembloit concourir à la sureté des Provinces-Unies; l'armée française harassée, manquant de tout; des soldats sans vêtemens et sans subsistances assurées; des places fortes, de grands fleuves, des canaux sans nombre servoient de barrière à la République-Batave; des troupes nationales, des Anglais, des Autrichiens, des émigrés, s'étoient réunis pour la défendre; tous ces obstacles s'évanouissent; la nature vient au secours des Français en couvrant de glace les fleuves et les canaux; la stupeur ou un esprit de vertige s'emparent

de la tête des généraux coalisés; les Anglais se retirent dans leur île; le prince d'Orange haï, est abandonné et se voit obligé de les suivre; les émigrés se dispersent; les nationaux mettent bas les armes, et les Autrichiens sont forcés de s'éloigner. De pareils événemens ne comportent aucune réflexion, on cherche à en pénétrer la cause, et on a encore de la peine à les croire, quand on en a été témoin.

CHAPITRE III.

Armée du Rhin (1).

Les coalisés sont battus près de Creutznach. Ils évacuent le Fort-Louis. Le roi de Prusse retire une grande partie de ses troupes. Le général Jourdan bat les Autrichiens proche d'Arlon et s'empare de cette ville. L'armée du Rhin repousse les ennemis au combat de Schifferstadt. Ils réussissent du côté de Kaiserslautern. Les Prussiens sont repoussés à la gauche. Les coalisés le sont sur toute la ligne. Les Français dépassent Kirveiller à leur gauche. Ils s'emparent de Neustadt et de Spire à leur droite. Ils entrent dans Franckenthal. Ils reprennent Kaiserslautern. Kirchheim, Worms, Alsei, Oppenheim tombent entre leurs mains. Les Prussiens repassent le Rhin. Le fort de Rhinfeld est évacué et Mayence investi.

On a vu précédemment que les Autrichiens avoient repassé le Rhin; les Prussiens s'étoient retirés sous Mayence; l'armée de la Moselle avoit poussé des partis aux portes de Creutznach, et occupoit avec deux de ses divisions l'espace compris entre les gorges de Creutznach et Worms; huit mille hommes de l'armée du Rhin, postés à Germersheim, s'étendoient par la droite jusqu'à Leimersheim, près de la rive droite du Rhin, entre Rhinzabern et Germersheim, et par leur gauche à la hauteur de Worms; trente mille hommes de la même armée, répandus entre Lauterbourg et la Wantzenau, près de Strasbourg, étoient en grande partie rassemblés devant le Fort-Louis.

Le 12 janvier (23 nivôse), l'ennemi essuya un échec assez considérable près de Creutznach.

Le 13 (24), toutes les mesures étoient prises pour l'attaque du Fort-Louis.

Le 15 (26), la garnison du fort d'Alsace fit une sortie et fut repoussée.

---

(1) Voyez, tome III, la Carte du Cours du Rhin et des pays adjacens, de Plobsheim et Strasbourg à Rhinfeld, n°. 3.

Le 16 (27), tout fut préparé pour passer le bras du Rhin à gauche et à droite du Fort-Louis, et des batteries construites pour couper le pont qui servoit de communication entre le fort et la rive droite du fleuve; mais pendant la nuit du 16 au 17 janvier (27 au 28 nivôse), les Autrichiens redoublèrent leur feu sur les postes de l'île du Rhin, et profitèrent de cette canonnade pour évacuer le fort, en faire sauter la plus grande partie, et se retirer sur la rive droite du fleuve. Alors les coalisés ne possédèrent plus rien sur le territoire français, et l'armée s'établit derrière le Spirbach, où on lui donna quelques jours de repos.

Le 31 janvier (12 pluviôse), le feldt maréchal de Möllendorf remplaça le duc de Brunswick dans le commandement de l'armée prussienne, qui fut cantonnée en partie sur la rive droite du Rhin, entre la Lahn, le Mein et le fleuve, et sur la rive gauche, entre Creutznach, Alsei et Worms, en communiquant avec Manheim par Franckenthal et Ogersheim. A la même époque, le général autrichien Wurmser fut remplacé par le général de Vins.

Avant de quitter le commandement de l'armée, le duc de Brunswick ayant fait passer un corps considérable sur la Moselle et dans l'électorat de Trèves, le général Hoche fit renforcer les garnisons de Longwi, Thionville et des places de la Saare; il établit huit bataillons à Bliescastel, quatre et un régiment de cavalerie à Kibelberg, au-dessus de Hombourg, pour couvrir le pays en avant de la Sarre et son flanc gauche.

Dès le 24 mars (4 germinal), le roi de Prusse s'étoit décidé à retirer une très-grande partie de ses troupes de devant Mayence, et à n'y laisser que vingt mille hommes. Il n'étoit pas possible aux Français de profiter de cette diminution des forces de l'ennemi, l'armée de la Moselle étant obligée de veiller dans le Luxembourg (1) sur le général Beaulieu, de le contenir, et même d'agir offensivement contre lui; ce dont s'occupoit le général Jourdan.

(1) Voyez, tome III, la Carte générale du Théâtre de la guerre, n° 1er.

Il avoit ordonné, à un officier nommé d'Abonval, d'attaquer le village de Tifferdange, entre Longwi et Luxembourg, le jour où il projetoit d'attaquer le général Beaulieu à Arlon. L'entreprise de Tifferdange réussit parfaitement; les Français ayant trouvé quatre cents paysans armés, soutenus par soixante hussards de Wurmser, taillèrent les paysans en pièces et mirent en déroute les hussards, que l'on vit s'enfuir à travers les bois avec les religieuses Visitandines de Tifferdange.

En même temps, le général Vincent, qui commandoit entre la Sarre et la Moselle, avoit attaqué les hauteurs de Mertzig et s'en étoit emparé. Ce mouvement avoit attiré sur lui une partie des forces qui se trouvoient aux environs de Luxembourg; et l'affoiblissement de l'ennemi, dans cette partie, y facilitoit les succès du général Jourdan. Instruit de l'importance que les Autrichiens attachoient à la possession d'Arlon, qui coupe ou facilite la communication entre Luxembourg et les Pays-Bas, le général Jourdan, contrarié d'abord par le mauvais temps, décampa enfin de Longwi le 17 avril (8 germinal), attaqua les postes avancés des ennemis, et fit engager une canonnade par son avant-garde, à la chapelle de Sainte-Croix. La nuit suspendit l'action; le lendemain, 18 avril, le combat recommença avec plus de vigueur : les ennemis, au nombre au moins de quinze mille hommes d'infanterie et de trois mille de cavalerie, favorisés par l'avantage de leur position sur les hauteurs d'Arlon, et par une nombreuse artillerie, se défendoient avec une grande opiniâtreté; mais dès l'instant où ils virent les soldats français se décider à marcher à eux avec la baïonnette, ils prirent la fuite dans un extrême désordre, laissant beaucoup de morts sur le champ de bataille, et abandonnant des blessés, des prisonniers, vingt-deux pièces de canon, des caissons, etc. L'artillerie et les troupes à pié et à cheval contribuèrent beaucoup au succès de ce combat, qui fut suivi de la prise d'Arlon.

Cette expédition étoit la première du plan de campagne arrêté pour attaquer les ennemis en même temps vers le nord, sur la Sambre, la

Meuse et la Moselle, afin de les repousser de la Belgique et de les obliger à repasser le Rhin.

Après s'être emparé d'Arlon, l'armée de la Moselle s'approcha de Thionville, leva d'énormes contributions dans la principauté de Nassau-Saarbruck, et se disposa à aller renforcer l'armée de Sambre et Meuse.

(1) Quelques jours après, le 23 avril (4 floréal), l'armée du Rhin, aux ordres du général Michaud, remporta près de Kirweiller, entre Landau et Neustadt, un avantage dans lequel les ennemis laissèrent, *sur le champ de bataille, huit cents hommes tués ou blessés.* Le 1er mai (12 floréal), cette même armée s'empara de Lambsheim et de Franckenthal, dont on enfonça les portes à coups de canon.

Pour arrêter ces succès, dans la nuit du 22 au 23 mai (3 au 4 prairial), les forces combinées des coalisés, au nombre d'environ quarante mille hommes, se portèrent sur l'armée du Rhin qui en comptoit à peine seize mille, portés à Schifferstadt, dans la direction de Manheim à Neustadt. Secondé par une artillerie de gros calibre très-nombreuse, l'ennemi chercha d'abord à forcer la gauche des Français, où il fut vigoureusement repoussé; trompé sur ce point, il eut recours à tout l'art des manœuvres pour donner le change sur sa véritable attaque, et finit, après divers essais inutiles, par se porter avec opiniâtreté sur l'aile droite, où il fit les plus grands efforts; mais cette aile, aux ordres du général de Saix, fit la résistance la plus courageuse : vainement l'ennemi employa-t-il tous ses moyens pour l'entamer; le feu soutenu de l'artillerie et de la mousqueterie, les charges de l'infanterie et de la cavalerie réussirent enfin à repousser les Allemands, qui laissèrent aux Français le champ de bataille jonché de deux mille hommes tués ou blessés; on prit en outre beaucoup de chevaux et de prisonniers.

Malheureusement ce succès ne fut pas complet; car tandis que les

---

(1) Voyez, tome III, la Carte du Cours du Rhin et des pays adjacens, de Plobsheim et Strasbourg à Rhinfels, n° 3.

Français triomphoient à Schifferstadt, Kaiserslautern, Hochspeyer, Franckenstein et Weidenthal étoient emportés par les Prussiens, et le général Ambert, commandant à Kaiserslautern, obligé de se retirer à Pirmasens.

Réduite à des forces très-peu considérables, le général Jourdan ayant emmené une partie de l'armée de la Moselle, celle du Rhin se trouvoit presque hors d'état de rien entreprendre. Cependant le 2 juillet (14 messidor), à la pointe du jour, le général Michaud surprit à Hochstet, Heimbach et Fraischbach, entre Spire et Landau, l'ennemi qui, se reposant sur sa force et sur ses espions, ne s'attendoit en aucune manière à cet acte d'audace.

Les divisions du centre et de la gauche égorgèrent les avant-postes, emportèrent plusieurs villages, malgré la nombreuse artillerie des Allemands, qui furent repoussés par-tout, après avoir perdu le général autrichien Anhalt-Pleiss, plusieurs officiers, plus de quatre cents hommes tués, une grande quantité de blessés, des déserteurs, des prisonniers et du canon. Le lendemain, 3 juillet (15 messidor), on harceloit encore l'ennemi, et ce succès étoit un acheminement à un autre plus considérable.

En effet, après avoir employé le 12 juillet (24 messidor), à faire leurs dispositions, les Français se précipitèrent le lendemain sur les ennemis, qui occupoient encore la même position où on les avoit battus onze jours auparavant. Leurs avant-postes furent promptement forcés et vivement poursuivis. Vainement la cavalerie prussienne voulut-elle charger la division de gauche, trois fois la brave infanterie républicaine l'arrêta, en lui présentant un front de baïonnettes croisées, et finit par la repousser.

A la droite, la division commandée par le général de Saix, chargée d'une fausse attaque, après s'être emparée de Fraischbach et de Freimersheim, parvint, au moyen de ses nouveaux mouvemens, à tenir l'ennemi en échec.

La seconde division suivoit peu à peu ce mouvement, et cherchoit à pousser la gauche, en réglant ses mouvemens sur ceux de la division

qui attaquoit les gorges : c'étoit-là où se portoient les coups les plus difficiles. Les Prussiens, postés sur le Platzberg, montagne très-élevée en avant et sur la gauche de Neustadt, s'y étoient couverts d'abattis et de retranchemens. Les généraux Fisce et des Granges, chargés de l'attaque de cette position importante, s'y portèrent avec un accord égal à la célérité et à la valeur de leurs soldats ; ceux-ci se jettent sur les retranchemens, les escaladent et les font bientôt retentir des cris de *Vive la république*, après en avoir chassé les ennemis, qui y abandonnent le général-major Pfau, commandant, resté sur le champ de bataille, avec quantité d'officiers et de soldats, neuf pièces d'artillerie, des caissons, des chevaux, beaucoup de blessés, un colonel et un assez grand nombre de Prussiens prisonniers.

La prise de ce poste important avoit entraîné celle de la montagne de Saukolp, poste également essentiel et du plus difficile accès. Une brigade d'infanterie y avoit mis en fuite les troupes qui la gardoient, en leur causant une perte considérable en hommes, outre celle d'un canon.

Pendant ces avantages, la division commandée par le général Taponnier attaquoit Tripstadt, en avant de Kaiserslautern, et éprouvoit une résistance vigoureuse ; trente pièces de canon tonnoient sur les républicains armés de leur seule baïonnette, et retardoient leurs efforts ; cependant ils parviennent à s'emparer de huit canons ; en même temps, la colonne de l'extrémité de la gauche s'établissoit à Mertensée, entre Tripstadt et Hombourg, et le plan d'attaque s'exécutoit sur tous les points avec des avantages, un accord et un ensemble parfaits. Tripstadt étoit enlevé ; les divisions des généraux de Saix et Saint-Cyr marchoient à grands pas contre l'ennemi en pleine retraite. L'armée française dépassa Kirweiller, et entra dans Spire et dans Neustadt le 14 juillet (25 messidor), s'assurant ainsi la récolte du Palatinat.

Par-tout, dans cette journée, on n'auroit eu qu'à se louer du succès, si le chef de brigade d'artillerie, Fervęur, en engageant trois pièces trop avant, n'eût occasionné leur perte, la sienne et celle du

général la Boissière. La défaite des ennemis leur coûta plus de quatre mille cinq cents hommes, beaucoup de blessés, peu de prisonniers, mais quantité de déserteurs, entre autres une compagnie entière de grenadiers, des fourrages, de l'avoine, etc.

Les Allemands ne s'arrêtèrent pas, comme on auroit pu le craindre. Le 17 juillet (29 messidor), ils avoient évacué Kaïserlautern, et envoyé leur grosse artillerie à Meissenheim, sur la route de Kaiserlautern à Creutznach, et les Français se trouvoient maîtres du pays depuis le Rhin à hauteur de Manheim jusqu'à Winweiller.

La nuit du 17 au 18 septembre (du 1er au 2e jour complémentaire), les ennemis s'emparèrent par surprise de Kaiserlautern, que les Français reprirent le 27 septembre (6 vendémiaire).

Le 8 octobre (17 vendémiaire), Franckenthal tomba entre les mains du général de Saix, après un combat assez vif.

Le 15 octobre (24 vendémiaire), les Français entrèrent dans la ville de Grunstadt et reprirent celle de Franckenthal, où ils n'avoient pu d'abord se maintenir.

Le 18 octobre (27 vendémiaire), l'ennemi, battu près de Kirchheim et de Worms, abandonna ces deux places aux républicains vainqueurs. Le 22 octobre (1er brumaire), ils s'emparèrent également d'Alsei et d'Oppenheim.

A cette époque, les généraux autrichiens Nauendorf et Mélas, se replièrent à la hâte sur Andernach (1). L'électeur de Mayence avoit ordonné une levée de cinq mille hommes, pour fortifier la garnison de cette place, où l'on attendoit de l'artillerie de Francfort, de Wurtzbourg et d'Anspach, avec deux compagnies d'artilleurs autrichiens.

L'armée aux ordres du prince de Hohenlohe-Kirchberg se retiroit de son côté. Une partie étoit, dès le 11 octobre (20 vendémiaire), à Kirn, sur la Nahe; le reste avoit marché sur Andernach.

Cependant, les ennemis ne purent conserver long-temps ces posi-

(1) Voyez, tome III, la Carte générale du Théâtre de la guerre, n° 1er.

sions; les Prussiens repassèrent le Rhin, et abandonnèrent Coblentz. Il restoit encore à prendre Rhinfels (1), occupé par les Autrichiens, pour que la rive gauche du Rhin, de Coblentz à Bâle, se trouvât au pouvoir des Français, en exceptant toutefois Mayence. Le fort de Rhinfels, à la défense duquel la nature et l'art ont également contribué, étoit protégé d'ailleurs par des batteries placées sur la rive droite du Rhin, qui donnoient aux ennemis la faculté de s'établir sur la rive opposée, de faire des incursions dans le pays dont ils venoient d'être chassés, et de communiquer d'un bord à l'autre, au moyen d'un *pont volant établi sur le fleuve.*

Le général Vincent, de l'armée de la Moselle, qui avoit été chargé d'attaquer et de prendre Rhinfels, déguisé sous l'uniforme d'un simple soldat, feignant d'être en sentinelle perdue, eut le temps d'examiner le fort, de le bien reconnoître, et de s'assurer des endroits où l'on pouvoit le plus avantageusement établir des batteries. En conséquence, dès la nuit suivante il fit commencer les travaux nécessaires, et dès qu'ils furent achevés, son artillerie de position, augmentée de quatre obusiers et de quatre pièces de douze, fut amenée devant la forteresse, contre laquelle avoit aussi marché la division du général le Brun. Vainement les assiégés voulurent-ils faire usage des batteries du fort et de celles de l'autre bord du Rhin; les moyens employés par le général Vincent leur parurent si décisifs, que la garnison se précipita, le 2 novembre (12 brumaire), sur la rive droite du fleuve, et cette place, dont les nombreux approvisionnemens prouvoient la résolution de la défendre long-temps, tomba sans résistance. On y trouva trente-neuf pièces de canon, presque toutes de bronze et de gros calibre, des mortiers, beaucoup de fusils, deux cent cinquante tentes, des munitions de guerre et de bouche de toute espèce et en grande quantité. Les ennemis avoient tout préparé pour faire sauter le fort, dans le cas où ils seroient forcés de l'abandonner, et dès que

(1) Voyez, tome III, la Carte du cours du Rhin et des pays adjacens de Plobsheim et Strasbourg à Rhinfels, n° 3.

les Français y seroient entrés. On découvrit, dans un souterrein, une mèche allumée qui devoit communiquer le feu au magasin à poudre et à plusieurs bombes, dont l'explosion devoit avoir lieu, quand on apperçut la mèche assez à temps pour en empêcher l'effet.

Quelques jours après, l'armée du Rhin, pour ne pas rester en arrière avec celle de la Moselle, s'empara le 12 novembre (22 brumaire), de Monback, un peu au-dessus de Mayence, ainsi que des postes du bois voisin de ce village, et d'où il chassa les ennemis.

Le même jour, le général de Saix entra dans Weissenau, un peu au-dessus de Mayence, après avoir fait éprouver une grande perte aux Allemands.

Peu de temps après, le 1er décembre (11 brumaire), le général Saint-Cyr enleva, devant Mayence, la redoute dite *de Merlin*, après y avoir tué plus de six cents hommes et fait quatre-vingt prisonniers. On y trouva quatre canons et deux obusiers.

Enfin, le 4 décembre (14 frimaire), une division de l'armée de la Moselle s'empara des redoutes de Salback, très-près de Mayence, prit six pièces de canon, un obusier, tua six cents Autrichiens, et fit deux cents prisonniers. Alors, Mayence se trouva investi sur la rive gauche du Rhin; et après les victoires remportées successivement par les armées du Nord, de Sambre et Meuse, de la Moselle et du Rhin, la république étoit maîtresse de la rive gauche de ce fleuve, de Bâle à Dusseldorf.

Observations.

Il est impossible de ne pas appercevoir ici, comme la principale cause de tous les désastres des coalisés, la mésintelligence entre les Prussiens et les Autrichiens, depuis la prise de Mayence. Sans cette cause, qui avoit dû devenir très-active entre deux peuples aussi profondément ennemis l'un de l'autre, comment pourroit-on concevoir que, bien plus nombreux que les Français dans les départemens de la Moselle et du Bas-Rhin, les Allemands ne se soient pas appliqués d'abord à écraser l'armée de la Moselle, en se réunissant en grande

partie contre elle, et en l'empêchant, par ce moyen, de soutenir ou d'être soutenue par celle du Rhin, et ensuite de se rendre sur la Meuse, pour se réunir à celle des Ardennes; et après sa séparation, qui affoiblit infiniment l'armée du Rhin, comment les coalisés n'accablèrent-ils pas cette dernière par la supériorité de leurs forces?

CHAPITRE IV.

Armées des Alpes et d'Italie (1).

Position de l'armée piémontaise ou Austro-Sarde. Quelques affaires de postes. Les Français marchent sur Oneille. Ils surmontent tous les obstacles. Oneille est évacué. Loano est pris. On entre dans Ormea. Garessio ouvre ses portes. Affaires de postes à la gauche de l'armée des Alpes : les Français ont l'avantage. Même succès au centre. Le Mont-Cénis est enlevé. Prise de plusieurs points importans à l'armée d'Italie. Le général du Merbion bat les ennemis en-deçà de Cairo. Il les poursuit jusqu'à cette ville, où il les atteint et les met encore en fuite. Réflexions.

PENDANT que les armées françaises s'immortalisoient en Flandre, sur les bords du Rhin et sur ceux de la Sambre et de la Meuse, et obtenoient par-tout des avantages qu'on ne devoit pas attendre de leur inexpérience dans l'art de la guerre, elles n'acquéroient pas moins de gloire vers l'Italie, où leurs succès étoient peut-être encore plus décisifs.

Maîtres du pié des Alpes, depuis le lac de Genève jusqu'à la Méditerranée, les Français attendoient avec impatience le moment favorable pour commencer les attaques qu'ils avoient projetées sur les différens points des Alpes, par où ils pouvoient pénétrer dans les états du roi de Sardaigne. Ce prince tremblant sur son trône, effrayé des victoires, des maximes et des partisans de la France, même parmi ses sujets, s'étoit empressé de mettre sous la sauve-garde des Autrichiens Tortonne, Alexandrie, Saravalle que leurs troupes occupoient. Ainsi la droite de l'armée piémontaise se prolongeoit sur les hauteurs en avant et au-delà du petit Saint-Bernard, la gauche sur le Tanaro, et le centre n'étoit pas éloigné de Saint-Dalmazo, en avant de Coni. Pour

(1) Voyez, tome III, la Carte du comté de Nice et d'une partie des Hautes-Alpes, n° 7, et celle du Théâtre de la guerre, n° 1er.

la sureté de l'intérieur, la cour de Turin comptoit sur quinze mille étudians, appelés à s'enrôler, soixante bataillons demandés aux barons, vingt escadrons projetés et un corps de cavalerie napolitaine; pour l'extérieur et ses côtes, sur une escadre anglaise qui croisoit dans les mers de Toscane et de Gênes.

Cependant les Français projetoient d'enlever au roi de Sardaigne, le port et la ville d'Oneille; seule place qui lui restoit pour communiquer avec les Anglais ses protecteurs, et l'île de Sardaigne. Oneille servoit aussi de retraite aux corsaires des puissances coalisées, qui interceptoient le commerce de Marseille avec la côte de Gênes. Pour arriver à Oneille, il falloit traverser quelques lieues du territoire Génois; le sénat refusoit ce passage, dans la crainte de voir exiger la même condescendance de la part des Autrichiens. Il importoit cependant aux Français d'appuyer le succès de leurs armes dans le Midi, par un succès politique; en conséquence les représentans du peuple dans cette partie de la république, adressèrent le 30 mars (10 germinal), une proclamation aux Génois, terminée par l'engagement formel que l'armée française observeroit la plus exacte discipline.

Après cette proclamation, le général du Merbion, qui avoit fait ses dispositions, fit attaquer le 6 avril (17 germinal), le camp de Fougasse, entre la Boulene et Molineto, par le général Bizannet qui l'enleva le même jour, et le lendemain 7 avril (18 germinal), le général Macquart força tous les postes aux environs de Breglio. Pendant ces différentes opérations, qui occupèrent les ennemis du côté de Saorgio, le reste de l'armée d'Italie marchoit le 8 avril (19 germinal), sur Oneille. Les Piémontais, dans l'espérance de faire échouer cette entreprise, avoient occupé et fortifié les hauteurs de Sainte-Agathe, en avant d'Oneille; mais ces obstacles, loin d'effrayer les soldats républicains, ne servirent qu'à enflammer leur courage; déjà ils ont traîné des canons sur des montagnes innaccessibles; déjà ils ont gravi les hauteurs de Sainte-Agathe, et la rapidité avec laquelle ce poste a été enlevé, a imprimé une telle terreur, qu'Oneille n'a pas tardé à être évacué et abandonné par les troupes Sardes qui se retirent en

désordre dans les gorges des Apennins. Sur les calomnies répandues de toutes parts contre les Français, la population d'Oneille et des environs avoit disparu et laissé la ville déserte ; il falloit donc se hâter de détromper les habitans, sur-tout ceux de la campagne, desquels on avoit le plus de besoin. Pour réussir, les soldats ne touchèrent à aucune image religieuse, dans ce pays où toutes les murailles en sont couvertes ; ils ne contrarièrent aucun préjugé ; ils respectèrent les usages ; ils surent ainsi se rendre dignes de l'estime générale, ôter jusqu'au moindre prétexte à la calomnie, et s'attirer bientôt la confiance et l'admiration des habitans des villes et des campagnes.

La prise d'Oneille augmenta l'espèce de stupeur qui s'étoit emparée de la cour de Turin, qui alla, dit-on, jusqu'au projet de sortir du Piémont. Cependant la prise de cette petite ville maritime n'étoit que le prélude de succès plus importans ; après s'en être rendu maître, ainsi que de Loano, le général Massena s'étoit porté le 16 avril (27 germinal), à Ponte di Nava, sur le Tanaro. Ce point important et redoutable étoit défendu par quinze cents Autrichiens qui furent attaqués avec une telle vivacité, qu'on ne leur donna pas même le temps de faire usage de leur artillerie. On leur passa sur le corps après en avoir tué une centaine, et l'on marcha à Ormea, où l'on entra le 17 avril (28 germinal), l'épouvante en ayant déjà chassé la garnison qui se dispersa dans les montagnes, après avoir abandonné douze pièces de canon, quarante barils de poudre et trois mille fusils. Quoique très-avantageusement situé, le fort d'Ormea suivit le sort de la ville, en se rendant à la première sommation ; la garnison, composée de quatre cents Autrichiens, fut prisonnière de guerre.

Le lendemain, on envoya un trompette sommer Garessio, sur le Tanaro, au-dessous d'Ormea, et Garessio ouvrit ses portes ; on y prit six mille mines de blé, des farines pour le service journalier des troupes, beaucoup de ris et une superbe manufacture de draps qui put en fournir sur le champ une grande quantité à l'armée. Il s'y trouva en munitions de guerre, mille fusils de calibre, un grand nombre de fusils de chasse, quarante barils de poudre, dix mille

cartouches, autant de pierres à fusil, deux pièces de campagne sur leur affût, dix pièces de bronze fondues sous Louis XIV, et différens effets d'armement et d'approvisionnement. On y fit soixante et onze prisonniers et cent seize déserteurs se rendirent à Nice.

En se décidant à attaquer Oneille, on avoit arrêté de mettre en mouvement, dans le même instant, toute la ligne des troupes qui bordoient les Alpes du Faussigni au comté de Nice. En conséquence, d'après les ordres donnés par le général Dumas, vers la gauche, le 24 avril (5 floréal), à la pointe du jour, le général Bagdelone, après avoir bivouaqué deux jours sur les plus hautes montagnes, attaqua par leur droite et par leur gauche les trois fortes redoutes du mont Valaisan, au-dessus de Sext, après avoir marché dix lieues dans la neige, sur la crête des montagnes; ces redoutes emportées, on s'étoit empressé d'en tourner l'artillerie sur celle de la chapelle du petit Saint-Bernard, qui avoit été bientôt évacuée; il en fut de même trois jours après, 27 avril (8 floréal), pour le poste important de la Thuile, au-dessus du mont Valaisan, et des redoutes du lac Ardente de Sext et de la Briga. Les Piémontais prirent la fuite de toutes parts, et se retirèrent précipitamment sur la ville d'Aoste, au bord de la Doria, poursuivis par les Français, plus de trois lieues au-delà des postes qu'ils venoient d'abandonner. Les fruits de cette victoire, furent vingt pièces de canon, plusieurs obusiers, deux cents fusils, treize espingoles et plus de deux cents prisonniers.

Vers le centre, on devoit attaquer le Mont-Cénis, défendu alors par toutes les troupes Piémontaises qu'on avoit forcé d'évacuer la Tarentaise et la Maurienne la campagne précédente, à l'époque du siége de Lyon; mais pour réussir avec plus de facilité dans cette expédition, pendant qu'une partie de l'armée marchoit par la Maurienne, une division de trois mille hommes assemblée à Briançon, après s'être emparée de Pras, du fort de Mirabouc et de quelques autres postes, s'étoit portée dans les vallées de Bardonache et de Sezanne, s'étoit emparée d'Oulx, avoit pris Fenestrelles, et s'étoit avancée presque sous le canon d'Exiles, en même temps que les troupes

françaises, rendues à Lans-le-Bourg, ayant à gravir le fameux Mont-Cénis, une première colonne sous les ordres du capitaine Cherbin, s'étoit emparée à la droite de cette montagne, aux cris de *vive la République*, des redoutes des Rivets et de la Ramasse, dont elle avoit tourné l'artillerie contre les ennemis, et s'étoit ensuite rendue maîtresse de toutes les autres redoutes; une seconde colonne sous les ordres du général Bagdelone, avoit tourné l'ennemi pendant l'attaque de la première, en franchissant des précipices affreux, et forcé les Piémontais à abandonner leur superbe et nombreuse artillerie, leurs équipages et des magasins considérables en munitions de guerre et de bouche. Les Français les avoient ensuite poursuivis jusqu'aux bourgs de la Ferrière et de la Novalèse, où ils avoient établi leurs avant-postes, après avoir tué ou fait prisonniers huit ou neuf cents hommes, pris vingt pièces de canon, plusieurs obusiers, et une grande quantité de munitions et de provisions de toute espèce, quoique l'ennemi en fuyant, eût mis le feu à ses magasins.

Ainsi, le Mont-Cénis étoit enlevé dans le centre, tandis que la droite, pénétrant en Piémont par le col de l'Argentière, en avant de Barcelonette, s'emparoit de la vallée de Sture et du poste des Barricades, entre Pont-Bernard et Brezes, sur le chemin de Coni; ce qui mettoit à même d'établir bientôt la communication entre l'armée française des Alpes et celle d'Italie, qui pendant ses succès, ne s'étoit pas bornée à ses premiers avantages.

Une colonne de dix mille hommes, après s'être emparée de Lentosca et de Belvedere, sur la Vesubia, menaçoit le camp de Raus et les postes voisins. D'un autre côte, les Français s'étendoient dans les états du roi de Sardaigne, sur la frontière des Génois, et occupoient déjà différens postes dans cette partie. Le 29 avril (10 floréal), les forts de Saorgio, Rocabilière et Saint-Martin, furent pris; dès-lors, les ennemis avoient été forcés d'abandonner leur camp de la Fource, entre les monts Fougasse et de Laution, et celui de Raus. Le général Serrurier s'étoit alors porté en avant dans la vallée de Boreon, aux sources de la Salèze et de la Rouine. Par-tout les Pié-

montais avoient été complettement battus; on leur avoit pris plus de soixante piéces de canon de tout calibre, une grande quantité de munitions, et fait environ deux mille prisonniers, parmi lesquels se trouvoient quelques officiers de marque. Ainsi repoussés de toutes parts de leurs forts et de leurs positions, les Piémontais voyoient leur système de défense détruit, toutes leurs forces étoient isolées, leur ensemble rompu, et la terreur répandue parmi eux, avoit bientôt été suivie du désordre et de la déroute.

Cependant le *but des généraux français de l'armée d'Italie* n'étoit pas encore rempli; aussi les généraux Macquart et Massena attaquèrent le 8 mai (19 floréal), les Piémontais postés sur les hauteurs qui dominoient l'embranchement du chemin de la Briga avec celui de Tende, où ils sembloient vouloir tenir pour intercepter la communication des armées françaises dans les Alpes : en vain les ennemis au nombre de plus de huit mille hommes voulurent-ils opposer de la résistance; attaqués par trois colonnes, ils furent complètement battus et poussés jusqu'au-delà du village de Tende, dont on s'empara, et où l'on se posta. Instruits par les déserteurs et les prisonniers que les Piémontais avoient le dessein de ne s'arrêter au col de Tende, que pour assurer l'évacuation de leurs magasins, et entrer ensuite dans le Piémont, les généraux Français ne leur en donnèrent pas le temps : les monts escarpés, les neiges dont ils étoient couverts, des hauteurs jugées inaccessibles, rien n'arrêta les républicains dans leur poursuite; les magasins furent pris, et à la suite de pareils hauts faits, les plaines du Piémont durent s'attendre à être bientôt subjuguées par la valeur et de l'énergie de ces intrépides guerriers.

Le 11 juin (23 prairial), le général Almeyras battit quinze cents Piémontais dans la vallée d'Aoste; le 17 (29 prairial), le général Bagdelone les repoussa en avant du petit Saint-Bernard. Du côté de la Méditerranée, la garnison de Loano; après avoir mis en fuite quatre mille Piémontais, les chassa de la Pietra, au-dessus de Loano, le 3 juillet (15 messidor). Le général le Brun, après s'être emparé le 14 juillet (26 messidor), dans le comté de Tende, du village de

Vernante, au-dessous de Saint-Dalmazzo, sur le seul chemin qui conduise de Tende à Coni, prit de vive force le village de Rocavione, sur la rive gauche du Gesso; aussi sur le chemin de Tende à Coni, mais beaucoup plus près de cette dernière ville.

Enfin, les 19 et 20 septembre (4 et 5e jour des sansculotides), le général du Merbion ayant marché contre dix à douze mille Autrichiens, qui après s'être postés entre Final et Acqui, et avoir poussé leurs avant-postes sur le territoire de Gênes, menaçoient de s'emparer de Savone, au moyen d'une grande route qu'ils venoient d'ouvrir sur ce point, chassa d'abord le 19 les Autrichiens des villages de Mollare, de Pallere et de la plaine de Carcare, d'où ils filèrent pendant la nuit sur Dego et Cairo, où étoit leur camp. Il les suivit le 20, avec une telle rapidité, qu'il les atteignit à Cairo, au moment où ils étoient occupés à se retirer et à faire filer leurs équipages. Quoique le jour fut très-avancé, le général du Merbion profitant de la bonne volonté et de l'ardeur de ses troupes, attaqua l'ennemi sur tous les points, et malgré la résistance opiniâtre qu'il mit à défendre les positions avantageuses qu'il avoit pris pour couvrir sa retraite, il en fut cependant chassé en moins d'une heure et demi de jour qui restoit. L'ennemi perdit dans cette action plus de mille hommes tués, blessés ou prisonniers, et ne dut son salut qu'à la nuit, dont il profita sagement pour s'échapper : sa déroute fut telle cependant, qu'il laissa une partie de ses blessés, et abandonna ses magasins remplis de vivres et de fourrages.

Les Français bivouaquèrent sur le champ de bataille. L'on peut raisonnablement présumer que s'ils avoient voulu profiter de leur victoire, ils auroient facilement poussé jusqu'à Acqui, sur la Bormida; mouvement qui pouvoit s'opérer en deux ou trois marches, pendant lesquelles le général Masséna qui se trouvoit à Garessio, auroit pu, en suivant le Tanaro, se porter sur Céva et Montdovi et pousser peut-être jusqu'à Cherasco, au confluent du Gesso et du Tanaro; ce qui, en procurant aux armées françaises l'avantage de prendre des quartiers d'hiver dans le Montferrat, leur auroit assuré les moyens

de commencer la campagne suivante, au-delà des Alpes, en avançant dans le Montferrat et en entrant dans l'Alexandrin, le Tortonais, etc. On accuse le représentant Albitte de s'être opposé au desir du général du Merbion de marcher en avant, et de profiter de la défaite et de l'épouvante des Autrichiens, pour pénétrer davantage dans les états du roi de Sardaigne. Quelle que soit la cause d'une faute aussi capitale, elle ne contribua pas moins à retarder de plus d'un an, l'entrée des armées françaises en Italie. En effet, les Français étoient, il est vrai, *maîtres du sommet des Alpes*, par-tout où ces montagnes étoient accessibles aux hommes, tant en Savoie que dans le comté de Nice; mais lorsqu'après avoir escaladé ces rochers couverts d'une neige aussi ancienne que le monde, on vouloit pénétrer dans le Piémont, soit par le col de Tende ou par le Mont-Cénis, il falloit prendre la ville de Coni et celle de Suse : la difficulté de réussir dans l'une ou l'autre entreprise étoit connue de tous les militaires.

Cependant les obstacles qui s'opposoient à la conquête de ces deux places, étoient moins dans la bonté des fortifications que dans leur position topographique. Dans les gorges des Alpes, un siége ne peut être continué long-temps, les neiges qui couvrent tous ces défilés les rendent inaccessibles jusqu'au mois de mai à un convoi d'artillerie; et lorsque la fonte des neiges commence, les moindres ruisseaux se changent en fleuves rapides qu'il est impossible de franchir. Ce n'est que dans les premiers jours de juin, après l'écoulement des grosses eaux, qu'on peut rassembler dans ces agrestes contrées, tous les préparatifs nécessaires pour tenter un siége; mais dès la mi-septembre, les neiges mettent fin à ces entreprises.

Les généraux de la république avoient à éviter les écueils, sur lesquels on avoit échoué sous le règne de Louis XV, dans la même carrière; en conséquence ils s'arrêtèrent à suivre les bords de la mer, sur le chemin appelé la côte du Ponent, à occuper le marquisat de Final, quoique ce pays appartînt aux Génois, et à pénétrer dans le cœur du Piémont par le Montferrat.

Après avoir franchi quelques défilés que forment ces montagnes

adossées aux Alpes et aux Apennins, on trouve la vallée qu'arrose le Tanaro et qu'on pouvoit suivre jusqu'à Albe ou à Montdovi: c'étoit le seul chemin par lequel il fût possible d'aller en tout temps de Provence en Italie; mais ce chemin bordé d'affreux précipices, où l'on ne peut rien porter qu'à dos de mulet, et où dans quelques endroits quatre personnes ne peuvent passer de front, ce qui lui a fait donner le nom de *Corniche*, étoit encore exposé au feu continuel des vaisseaux anglais. Il falloit d'ailleurs garder une communication de plus de cinquante lieues et combattre perpétuellement entre des rochers, des précipices, des torrens, où quelques bataillons peuvent à chaque pas arrêter une armée entière, et où la difficulté des convois n'est pas un des moindres obstacles; mais après la faute commise de n'avoir pas profité de la victoire de Cairo, pour se porter en avant sur la Bormida et dans la vallée du Tanaro, les Autrichiens revenus de leur terreur, s'étoient empressés d'envoyer au roi de Sardaigne de si puissans renforts, que quoique les Français, après avoir franchi les dangers de la Corniche, fussent restés maîtres d'Ormea, de Garessio, d'Oneille, de Loano et de quelques lieux moins importans, ils ne réussirent à pénétrer plus avant qu'environ une année après la bataille de Cairo.

Ainsi se termina, du côté de l'Italie, la campagne de 1794, an 2.

Observations.

On ne voit encore ici, comme dans la précédente campagne des Alpes et en Italie, que des combats de postes assez insignifians, et toujours la même obstination à tenir toute la ligne avec de petits corps, sans songer à les réunir pour agir avec vigueur et presque certitude contre les points les plus foibles; aussi les différens faits d'armes qui eurent lieu dans ces contrées, ne donnent-ils matière à aucune observation qui puisse intéresser l'art de la guerre.

CHAPITRE V.

Armée des Pyrénées orientales (1).

Le général du Gommier prend le commandement en chef de l'armée des Pyrénées orientales. Le général Dagobert bat les Espagnols à Monteillas. Il se rend maître d'Urgel. Dispositions du général du Gommier pour reprendre Colioure. Il fait attaquer la redoute de Montesquiou. Elle est emportée. Déroute des Espagnols. Ils sont obligés de se retirer sur leurs frontières. Prise de Colioure, de Port-Vendre, du fort Saint-Elme et de Bellegarde. Le général espagnol la Union est battu, malgré la mort du général du Gommier tué dans l'action. Le général Pérignon, devenu commandant de l'armée, profite de l'ardeur des soldats; il poursuit les Espagnols qui s'étoient retirés au nombre de cinquante mille hommes dans des retranchemens, sur les montagnes en avant de Figuières. Rien ne peut intimider les soldats français; ils surmontent tous les obstacles, et en moins de trois heures tous les retranchemens sont emportés. Figuières ouvre ses portes. Roses ne tarde pas à capituler.

L'armée des Pyrénées orientales retirée, à la fin de la campagne, sous Perpignan, s'y étoit maintenue, et avoit été portée à environ vingt-sept mille hommes. Le général du Gommier en avoit pris le commandement en chef, et le général Dagobert, malade et peu en état de remplir ses fonctions, servoit sous lui; ce fut cependant encore ce général qui, quelques temps avant sa mort, commença la campagne en battant les Espagnols à Monteillas, au-dessous de Puicerda et de Belver, le 20 avril (21 germinal); succès qui fut suivi de la prise d'Urgel, de sept pièces de canon et d'un grand nombre d'ennemis.

Les Espagnols, jaloux de se maintenir au milieu de leurs conquêtes, couvroient de préférence, avec trente mille hommes postés sur la rive gauche du Tec, les places dont ils s'étoient emparés et leurs provinces maritimes. De son côté, le général du Gommier avoit

(1) Voyez, tome III, la Carte de la partie orientale des Pyrénées et des frontières de France, n° 16.

formé le plan très-sage de reprendre, avant tout, les différentes villes qui étoient au pouvoir des Espagnols; c'est-à-dire, Colioure, Port-Vendre, le fort Saint-Elme, etc. Mais pour tromper l'ennemi et lui donner le change, il feignit d'étendre ses positions sur la droite, comme voulant pénétrer dans la Cerdagne espagnole; en conséquence, il fit tracer un chemin à la droite de son armée, et y fit travailler avec ardeur. Le général espagnol, comte de la Union, trompé par ces apparences, étendit les positions de son aile gauche vers Monteillas. Pendant cette manœuvre, le général du Gommier se portoit sur les places maritimes; mais les bâtimens qui étoient attendus et absolument nécessaires, n'étant point arrivés à temps, firent échouer l'expédition projetée. Heureusement le général espagnol, ébloui par quelques légers avantages, ne pénétra pas les vues du général du Gommier sur Colioure, et persista dans ses opérations, toujours dirigées sur l'aile droite de l'armée française, tandis que l'on combinoit contre lui une attaque bien plus essentielle sur la redoute de Montesquiou, à la droite et au-dessous de Boulou, qui couvroit le front des Espagnols, et dont la perte rendoit leur position insoutenable.

Quatre colonnes furent destinées, le 30 avril (11 floréal), à former autant d'attaques combinées sur des points différens; l'action s'engagea à la pointe du jour, après une marche de nuit qui n'empêcha pas chaque colonne d'arriver exactement et en mesure d'agir de concert. Pendant long-temps l'artillerie avoit arrêté les Français; enfin, vers le milieu du jour, le général Martin ennuyé ainsi que ses soldats d'une résistance aussi opiniâtre, marcha à leur tête, et étant entré lui dixième dans les retranchemens, les emporta et décida, dès cet instant, la déroute complette des Espagnols, dont plusieurs corps dispersés tombèrent dans les postes français. On fit quinze cents prisonniers, on s'empara en même temps d'une grande quantité d'artillerie, et de tous les équipages des officiers espagnols. L'armée ennemie fut dès-lors obligée, le 4 mai (15 floréal), d'abandonner Céret et toutes ses positions, et de se retirer pour couvrir ses frontières, laissant au général français la liberté de reprendre ses projets

sur les places maritimes et autres ; aussi ne tarda-t-il pas de mettre le siége devant Bellegarde, Colioure, le fort Saint-Elme, etc. Le général du Gommier conduisoit lui-même les deux derniers siéges.

En même temps, le général Augereau, après avoir chassé les Espagnols d'Arles, de Prats-de-Mollo, de Saint-Laurent-de-Cerda, les avoit battus, le 19 mai (30 floréal), près de Saint-Laurent-de-la-Mouga, et s'étoit emparé de la fonderie de ce nom, la seule de la Catalogne ; on y avoit trouvé une grande quantité de bombes et de boulets tout préparés, et les moyens de s'y procurer chaque jour quatre cents boulets et des bombes à proportion.

Dans la nuit du 25 au 26 mai (6 au 7 prairial), le fort Saint-Elme, abandonné à ses propres forces, fut évacué et la garnison se retira dans Colioure, dont les travaux étoient poussés avec ardeur et impatience. Les soldats avoient à triompher de l'art et de la nature réunis : il avoit fallu ouvrir un chemin d'une lieue et demie dans des rochers impraticables ; dans quelques endroits il avoit fallu porter à bras des canons, par des sentiers où deux hommes de front ne pouvoient passer sans danger. Enfin le 5 juin (17 prairial), Colioure capitula : la garnison espagnole de six mille hommes avoit attendu vainement des secours ; huit vaisseaux de ligne commandés par l'amiral Gravina parurent en effet, mais la ville s'étoit rendue la veille. Port-Vendre fut bientôt repris ; ainsi dans cette partie des Pyrénées, le sol de la république fut reconquis, et après quelques jours de repos, l'armée se prépara à pénétrer sur le territoire ennemi.

Cependant la garnison de Bellegarde tenoit toujours ; mais c'étoit le seul point de notre frontière occupé par les Espagnols vers les Pyrénées orientales. A cette époque, l'armée active étoit divisée en deux corps, séparés l'un de l'autre d'environ vingt-cinq lieues. Le premier, fort d'environ vingt-cinq mille hommes, commandé par les généraux Augereau, Pérignon et Sauret, étoit campé en avant et autour de Bellegarde, dont il faisoit le blocus. Le second corps, à-peu-près de dix mille hommes sous les ordres du général de division Charlet, étoit dans la Cerdagne espagnole : il couvroit le passage de

Mont-Louis et de Ville-Franche, et menaçoit la gauche et les derrières de l'armée ennemie, par des incursions fréquentes tantôt sur les bords de la Sègre du côté d'Urgel, tantôt sur le Ter, jusqu'à Ripoll. Le reste des troupes étoit dispersé sur les côtes, le long de la Méditerranée jusqu'au Rhône. Le général du Gommier commandant en chef de toutes ces forces, avoit établi son quartier général à Agullana, en avant de la Jonquière.

L'armée espagnole, commandée par le comte de la Union, étoit également séparée en deux corps, l'un de cinquante mille hommes du côté de Figuières, l'autre de quinze mille du côté de Puicerda.

Il y avoit déjà plus de trois mois que le fort de Bellegarde étoit investi, lorsque le 13 août (26 thermidor), le général espagnol tenta de le dégager par une diversion sur l'aile droite des Français. Dans le dessein de faire entrer un secours dans la place, il dirigea son attaque sur Saint-Laurent de la Mouga et contre le camp de Terradas, commandé par le général Augereau. Sur la droite du premier, les Français ayant d'abord été repoussés, l'ennemi s'étoit emparé de la hauteur de Montroig où étoit leur artillerie, et l'avoit dirigé contre eux; cependant, bientôt ralliés, ayant reçu des secours, et leurs généraux s'étant mis à leur tête, le général Mirabel avoit été tué, le général Augereau blessé; mais les Espagnols ne furent pas moins repoussés jusque sous les murs de Figuières, laissant sur le champ de bataille presque autant de morts, de blessés ou de prisonniers qu'ils avoient eu de Français à combattre. Les Espagnols firent le même jour une autre attaque sur le centre, vers Canteloupe et Requesens, et quoique infiniment supérieurs, ils furent également repoussés par le général Sauret. Cette journée décida du sort de Bellegarde, qui néanmoins ne se rendit que trente-six jours après.

Le 17 septembre (1er jour complémentaire de l'an 2), le marquis de Valla-Santoro, commandant de cette place, offrit de capituler. Le général du Gommier lui répondit, dans le style alors d'usage: « *Je* » *ne puis accepter aucune de tes propositions; la garnison se rendra* » *à discrétion: elle attendra son sort de la générosité française* ». Le

commandant espagnol, sentant l'impossibilité de tenir plus longtemps, répliqua sur le même ton au général Dugommier : « *A la* » *réponse que tu me fais, je réponds être d'accord avec ce que tu* » *proposes et ce que tu offres* ». En conséquence, le 18 septembre (2e jour complémentaire), le général français et le représentant Delbrel, commissaire de la Convention nationale, entrèrent dans Bellegarde à la tête des troupes qui devoient en former la garnison.

Il y avoit à peine trois jours que Bellegarde s'étoit rendu, lorsque le comte de la Union, qui sans doute l'ignoroit encore, crut devoir faire une attaque sur plusieurs points. Les principaux efforts de l'armée espagnole furent dirigés contre la montagne Noire (près de Montroig), entre Saint-Laurent de la Mouga et Bellegarde, défendue par quelques bataillons de chasseurs. Après un long engagement très-chaud, sur-tout dans les bois qui couvrent le revers septentrional de cette montagne, les Espagnols vivement repoussés, furent obligés de se retirer, laissant sur le champ de bataille quatre pièces de canon et environ six cents hommes tués ou blessés.

L'armée qui depuis plusieurs mois, stationnaire autour de Bellegarde, résistoit aux attaques multipliées des Espagnols, étoit impatiente d'attaquer à son tour, et le général du Gommier ne desiroit pas moins ardemment de prendre l'offensive; mais avant de s'enfoncer dans la Catalogne, dont les habitans violemment exaspérés par les émigrés et les prêtres, s'étoient tous armés et détestoient les Français, il vouloit avoir sur ses derrières, des magasins suffisans pour la subsistance des troupes pour un mois ou deux, et des moyens de transport capables de seconder et de suivre tous les mouvemens de l'armée.

Afin de remplir ces objets importans, le représentant Delbrel établit, par des arrêtés du 31 octobre et 1er novembre (10 et 11 brumaire an 3), une réquisition sur les départemens qui formoient l'arrondissement des Pyrénées orientales; mais la loi du *maximum*, le discrédit toujours croissant des assignats, s'opposèrent à l'exécution de cette réquisition, et l'on ne put jamais obtenir un approvisionnement pour deux jours d'avance.

Tandis que l'on faisoit des efforts inutiles pour procurer à l'armée toutes les ressources nécessaires pour prendre l'offensive, le comte de la Union faisoit insinuer des propositions de paix par M. Simonin, payeur des prisonniers français en Espagne. Sa première lettre, du 20 septembre 1794 (4e jour complémentaire an 2), contenoit un rameau d'olivier et quelques propositions vagues. Le Comité de Salut Public, instruit de ces ouvertures, voulut que le général du Gommier répondît en ces termes : « La France veut tout ce qui s'accorde avec « son intérêt et sa dignité. Ecoute, et transmets les propositions. » Toute démarche doit être faite auprès des représentans du peuple » près l'armée que je commande; la correspondance ne peut s'engager » qu'avec eux : les principes l'ordonnent ».

Quelques séduisantes, cependant, que fussent les propositions et les promesses que M. Simonin faisoit au nom du Général ou du Gouvernement espagnol, elles n'avoient ni ralenti ni changé les dispositions pour une attaque très-prochaine. Le défaut de subsistance, l'insuffisance des moyens de transport avoient seuls retardé l'exécution de toutes les entreprises; mais vers la mi-novembre (fin de brumaire), les ressources diminuant au lieu d'augmenter, on sentit qu'il n'y avoit plus d'autre parti à prendre, que de combattre pour avoir du pain, ou de rentrer en France pour disputer au peuple la foible ration qu'on lui distribuoit chaque jour. Dans cette dure alternative, on prit la généreuse résolution de marcher en avant, afin de se procurer, les armes à la main, les munitions de guerre et de bouche qui se trouvoient dans les magasins des Espagnols. Tout étoit disposé pour marcher en avant et livrer bataille, lorsque, le 16 novembre (26 brumaire), on reçut de M. Simonin la lettre suivante :

« Citoyens représentans, je suis chargé de vous transmettre ce qui suit :

» 1°. L'Espagne reconnoîtra le système ou forme de gouvernement » qu'a adopté ou adoptera la France.

» 2°. La France mettra de suite à la disposition de l'Espagne, les » deux enfans de feu Louis XVI.

» 3°. La France rendra au fils de feu Louis XVI, les provinces limi-
» trophes de l'Espagne, dans lesquelles il régnera souverainement, et
» gouvernera seul en roi. Cet établissement sera fait d'accord entre
» les deux puissances ».

On fit passer cette lettre, le même jour, au Comité de Salut Public, qui répondit peu de temps après :

« Citoyens collègues, l'indignation est au comble, en lisant l'écrit
» infâme que vous nous avez transmis; il est difficile de concevoir
» comment un français à pu tracer des lignes qui présentent des idées
» aussi outrageantes pour sa nation; c'est à notre artillerie à répondre
» avec un feu bien soutenu : *Disposez tout et frappez* ». Lorsque le Comité de Salut Public écrivoit ces mots, déjà l'on avoit frappé deux coups terribles contre les Espagnols, dans les journées des 17 et 21 novembre (27 et 30 brumaire an 3).

L'armée espagnole, forte au moins de cinquante mille hommes, étoit postée entre Bellegarde et Figuières, à-peu-près à une égale distance de l'une et de l'autre de ces places; elle s'étendoit de gauche à droite depuis Saint-Laurent de la Mouga jusqu'à la mer, à la hauteur d'Ilanca. Cet intervalle, qui présente un développement d'environ cinq lieues, étoit rempli par plus de quatre-vingt-dix redoutes, toutes construites avec soin, dont la plupart, flanquées, fraisées, entourées de fossés, étoient en état de soutenir une attaque de plusieurs jours. Ces redoutes occupoient toutes les hauteurs et formoient, depuis Saint-Laurent de la Mouga jusqu'à la mer, plusieurs lignes de défense qui paroissoient impénétrables. En arrière de ces lignes et du flanc gauche de l'armée espagnole, étoit le vaste camp retranché de Liere, en avant de Figuières, soutenu lui-même par cette forteresse.

Au milieu de ces camps et de ces redoutes, les Espagnols paroissoient inexpugnables. Attaqués de front, ils auroient soutenu et bravé long-temps le feu de la mousqueterie et de l'artillerie. Si, employant la baïonnette, on eût emporté d'assaut les premières redoutes, il eût été impossible de s'y maintenir contre le feu de celles de seconde et de troisième ligne; il eût été également difficile d'attaquer en flanc

et de tourner par sa droite l'armée espagnole, appuyée de ce côté à la mer et aux montagnes presque inaccessibles de Vilotori et d'Espolla; d'ailleurs, l'enlèvement de toutes les positions occupées par la droite et le centre des ennemis, à l'est de la grande route, après avoir coûté beaucoup de temps et d'hommes, n'auroit pas eu un résultat assez décisif; les Espagnols, par un changement de front, pouvant alors se porter et se défendre dans leurs camps et dans leurs retranchemens de Las-del-Roure, du Pont-des-Moulins, de Liere et de Figuières.

L'attaque contre la gauche de l'armée ennemie, quoique sujette à beaucoup de difficultés, paroissoit donc préférable; parce que si elle avoit du succès, les Espagnols, en perdant leurs positions de gauche, étoient obligés d'abandonner toutes celles occupées par leur centre et leur droite. C'est à cette idée que le général du Gommier crut devoir s'arrêter : en conséquence, il fut convenu que la division de droite, commandée par le général Augereau, renforcée de quelques bataillons pris dans les autres divisions, attaqueroit la gauche de l'armée espagnole; que la division du centre, aux ordres du général Pérignon, la cavalerie, à ceux des généraux Dugua et Quesnel, ainsi que l'artillerie légère avec le général Guillaume, resteroient en réserve sur la grande route, en avant de la Jonquière; tandis que la division de gauche, commandée par le général Sauret, flanquée du côté d'Espolla par la brigade du général Victor, feroit de fausses attaques pour tenir les Espagnols en échec de ce côté; que néanmoins cette division, celle du centre, la cavalerie et l'artillerie devoient agir au besoin, pour déterminer la retraite des ennemis, dans le cas où l'attaque du général Augereau paroîtroit avoir un succès marqué, par l'enlèvement des redoutes et des positions contre lesquelles il devoit agir.

Pour exécuter ce plan, les moyens étoient en apparence bien au-dessous d'une si grande entreprise. L'armée française comptoit à peine vingt-cinq mille hommes; mais il n'y avoit pas à balancer : il falloit se battre pour avoir du pain et vivre aux dépens de l'ennemi; il ne

restoit plus d'autres moyens pour subsister. Le jour de l'attaque fut donc fixé au 17 novembre (27 brumaire).

Dans la nuit du 16 au 17 novembre (26 au 27 brumaire), la division du général Augereau, formant la droite, partit de Darnius, en avant d'Agullana, passa la Mouga un peu à l'ouest de la fonderie, marcha toute la nuit et arriva, avant le jour, sur les derrières des Espagnols, par le revers méridional de la montagne de la Magdelaine; il fut joint dans cette position et renforcé par la brigade du général Davin, qui étoit parti la veille de Saint-Laurent de Cerda, et qui, pour arriver à ce point, avoit eu à faire pendant la nuit une marche longue et difficile, laissant sur sa gauche Saint-Laurent de la Mouga. Dans la même nuit, toutes les autres colonnes de l'armée s'étoient portées en avant. Le général du Gommier et le représentant Delbrel, partis le soir d'Agullana, étoient venus passer la nuit dans une grotte très-profonde qu'habitoit le général Guillaume, en avant de Darnius, et en étoient partis le 17 novembre (27 brumaire) à quatre heures du matin, pour se rendre sur le sommet de la montagne Noire, position très-élevée au centre de l'attaque, d'où ils pouvoient tout voir et tout diriger.

A six heures, l'attaque et le feu commencèrent presqu'au même instant sur toute la ligne. A la droite, le général Augereau tomba sur le camp des émigrés, situé sur le revers septentrional de la montagne de la Magdelaine. Ce camp, toutes les redoutes et batteries ennemies sur la rive droite de la Mouga jusqu'à Escaulas, furent emportés à la suite d'une résistance assez opiniâtre. Après avoir ainsi réussi, le général Augereau rallia ses troupes, et les disposa pour des mouvemens ultérieurs.

A la gauche, les attaques du général Sauret n'avoient pas eu le même succès. Cette division, composée d'environ cinq mille hommes, quoique soutenue par la brigade du général Victor, qui s'étoit porté sur Espolla, étoit trop foible pour enlever les positions presqu'inexpugnables que les Espagnols occupoient de ce côté avec vingt-cinq mille hommes. Après plusieurs tentatives toujours infructueuses,

cette division étoit repoussée, poursuivie même par les ennemis qui déjà crioient *victoria*. Dans ce moment critique, le général du Gommier fut tué par le ricochet d'un obus, à cent pas du représentant Delbrel, sur le revers intérieur d'un plateau peu étendu situé à l'extrémité de la montagne Noire. Témoin de cet accident malheureux, le commissaire de la Convention, sentant combien, dans la position où se trouvoit la gauche de l'armée, il étoit pressant de donner des ordres pour venir à son secours, se hâta de rédiger un arrêté, pour confier au général Pérignon le commandement en chef de l'armée, le faire reconnoître en cette qualité, et lui ordonner d'aller promptement au secours du général Sauret, vivement pressé. Delbrel se porta ensuite vers la gauche, où il trouva le général Pérignon qui venoit d'y arriver avec quelques bataillons du centre. Celui-ci, après avoir rétabli le combat, voulut essayer de nouvelles attaques; mais ses tentatives lui firent juger prudent, de ne pas s'acharner davantage contre des redoutes défendues par des forces aussi majeures, et il se borna alors à la conservation des positions de la gauche et du centre, où les troupes rentrèrent en bon ordre; celles de la droite s'établirent sur les hauteurs de la Magdeleine.

Dans cette journée, les Français eurent environ six cents hommes tués ou blessés. Les Espagnols en perdirent près de deux mille; on leur enleva trente pièces de canon, deux drapeaux, des tentes pour plus de dix mille hommes, dix redoutes, et on leur fit douze cents prisonniers; enfin, ils furent repoussés de toutes leurs positions de gauche, entre la rivière de la Mouga et le village de Teradas, depuis la fonderie jusqu'à Escaulas. L'avantage de cette bataille ne fut pas complet, mais il devint le principe des victoires décisives qu'on remporta bientôt.

Le représentant Delbrel sentoit ainsi que les généraux, combien il étoit important de profiter du premier succès, et de ne pas laisser le temps aux Espagnols de se fortifier dans la nouvelle position qu'occupoit leur gauche; mais le général Pérignon, persuadé qu'il lui falloit au moins deux jours pour faire ses reconnoissances, se concerter avec les autres généraux et donner ses ordres, demanda de renvoyer

l'entreprise vers le 20 novembre (30 brumaire); ce point convenu, on arrêta que l'attaque principale auroit encore lieu par la droite, qui attaqueroit les redoutes de Las-del-Roure, celles du Pont-des-Moulins et le camp de Liere, après avoir fait marcher une colonne pour les tourner du côté de Cistella; que deux autres colonnes, prises en partie dans la division du centre, marcheroient, l'une en tournant la montagne Noire pour attaquer les redoutes de Passimilians et de Tipans (1), tandis que l'autre les attaqueroit de front du côté de la grande route. Pour le reste du centre et la gauche, les dispositions furent les mêmes que le 18 novembre.

Le 19 novembre (29 brumaire), on fit faire quelques mouvemens à différentes troupes, dans l'objet de donner le change à l'ennemi sur le véritable point d'attaque.

Le 20 novembre (30 brumaire), le feu commença sur toute la ligne à cinq heures du matin; on ne tarda pas à s'appercevoir des progrès de la droite, par la rapidité avec laquelle le feu se propageoit en avançant de position en position. Les colonnes fournies par la division du centre, attaquèrent les redoutes de Passimilians et de Tipans, et les emportèrent après une résistance assez vive de la part des Espagnols, qui en ayant été chassés, firent quelques tentatives infructueuses pour les reprendre; à la gauche, les fausses attaques étoient assez soutenues, pour faire croire que c'étoit le point le plus sérieusement menacé.

Cependant, après trois heures de combat, les redoutes de Las-del-Roure et du Pont-des-Moulins furent emportées. Le comte de la Union tenta alors de rallier ses troupes; mais ses efforts devinrent impuissans, et bientôt enveloppé lui-même, il fut tué par les tirailleurs français.

Les Espagnols voulurent faire quelque résistance dans leur camp de Liere; ils furent hachés, le camp forcé, de même que les redoutes de

(1) Ces deux positions ne se trouvent sur aucune carte gravée; mais au moyen des explications, il est facile de s'en représenter la situation.

Lière et de Siera-Michena qui en couvroient le front et les flancs. Les batteries qui en défendoient les derrières, furent aussi enlevées; et après avoir désencloué les pièces, on les tourna contre le fort de Figuières.

Cependant, la division de gauche et la brigade du général Victor, ayant appris les progrès de la droite, redoublèrent d'efforts, et ne tardèrent pas de s'emparer des redoutes de Saint-Clément et d'Espolla. Le centre de l'armée espagnole se voyant au moment d'être enveloppé, s'ébranloit déjà pour opérer sa retraite, lorsque l'artillerie légère, débouchant par la grande route, se présenta, une partie vers le Pont-des-Moulins, l'autre sur les derrières des positions d'Esterella et de Retagardia (1); alors la déroute des ennemis fut plette sur tous les points.

Dans cette journée, la perte des Espagnols fut immense; quelques jours auparavant on leur avoit fait douze cents prisonniers, ici on n'en fit pas un seul, tout fut massacré : neuf à dix mille hommes restèrent sur le champ de bataille. Les soldats furent inexorables, indignés du procédé des Espagnols, qui précédemment avoient fait périr une centaine de braves républicais, lesquels s'étant emparés des redoutes de la Magdeleine et du Salut, sautèrent par l'effet de quelques fougasses, où les ennemis mirent le feu avec des mêches, au moment où ils abandonnoient ces postes; ils en firent de même le 30 brumaire à toutes leurs redoutes du centre. Ce fut un spectacle affreux, après le combat, de voir la ligne espagnole, depuis Caminia jusqu'à Esterella, faire explosion presqu'au même instant. Au milieu de ce vaste embrasement et de cette multitude de volcans d'où l'on voyoit jaillir par milliers les bombes et les obus, celles des troupes françaises qui s'étoient emparées de ces positions, pouvoient trouver leur tombeau sur le théâtre même de leur victoire. Heureusement, instruits par le passé, les soldats eurent la sage précaution, après avoir pris les redoutes, de s'en éloigner.

La défaite des Espagnols fut si complette, qu'ils furent plus d'un

(1) On n'a trouvé sur aucune carte gravée ces positions, au surplus aisées à supposer.

mois à pouvoir se rallier, et plus de trois hors d'état de rien entreprendre, malgré les soins, le zèle et la capacité de leur nouveau général en chef Urutia. Néanmoins, quelqu'éclatans que fussent ces succès, le résultat en eût été presque nul, sans la prise de Figuières et de Roses.

Le fort Saint-Fernando de Figuières, est un des plus beaux ouvrages de fortification qui existent en Europe; il est situé à quatre cents toises de la ville; tout y est voûté, casematé et à l'épreuve de la bombe. Cette forteresse, il est vrai, est exposée à être enfilée de plusieurs côtés, et commandée au nord et à l'ouest par des éminences; mais éloignées d'environ trois cents toises du corps de la place, on ne peut guère en profiter pour battre en brèche. Le front du côté de l'ouest est entièrement miné et contreminé. La garnison, forte alors de dix mille hommes tant Espagnols que Portugais, avoit élevé des traverses dans toutes les parties du rempart exposées à l'enfilade.

A dix mille toises à l'est de Figuières, on trouve la citadelle de Roses, située dans une plaine, à l'extrémité et sur le bord du golphe du même nom; elle est un peu moins vaste et beaucoup moins forte que celle de Figuières. A mille toises au midi de la citadelle de Roses, sur le revers d'une montagne escarpée, est le petit château de la Trinité, connu sous le nom de *Bouton-de-Rose*. Par sa situation et son élévation, ce château remplit le double objet de défendre l'entrée du golphe et de commander la citadelle. La garnison de ces deux forts étoit d'environ cinq mille hommes; elle pouvoit être journellement ravitaillée, remplacée ou retirée par l'escadre Espagnole, composée de quatorze vaisseaux de ligne ou frégates et quarante-cinq bombardes sous les ordres de l'amiral Langara.

Pour attaquer en même temps le fort de Figuières, la citadelle de Roses et le château de la Trinité, pour garder l'espace intermédiaire et assurer la communication entre les deux corps d'armée chargés de l'attaque de ces places, il auroit fallu près de cent mille hommes, et l'armée française n'en comptoit pas vingt-cinq mille; mais l'effroi et la désorganisation étoient tels dans l'armée espagnole,

qu'elle devoit être long-temps dans l'impuissance de troubler les opérations des Français. On étoit assuré, d'un autre côté, qu'il régnoit un grand désordre et beaucoup de désunion parmi les troupes enfermées dans le fort de Figuières. Le jour de la dernière bataille, et au moment où le comte de la Union s'apperçut que son armée étoit culbutée sur sa gauche, il avoit fait sortir de Figuières une partie très-considérable de la garnison, pour se porter au camp de Liere et servir de point de ralliement. Mais, au milieu de la marche rapide et impétueuse des colonnes françaises victorieuses, ces troupes avoient elles-mêmes été entraînées par les fuyards qui, ayant trouvé les ponts-levis baissés et les portes ouvertes, s'étoient jetées dans le fort, poursuivies de si près que les républicains y seroient entrés avec eux, si l'on ne s'étoit hâté de lever les ponts. Cette garnison, d'après cet événement, se trouvoit composée des débris de divers régimens, parmi lesquels la terreur et l'insubordination étoient tels, que les soldats se refusoient à toute espèce de service.

Il étoit donc important de ne pas laisser aux garnisons de Roses et de Figuières le temps de revenir de l'état de stupeur et d'effroi dans lequel elles étoient plongées; il étoit essentiel sur-tout de ne pas laisser à celle de Figuières un délai pour s'organiser. On partagea donc l'armée en deux: dix mille hommes marchèrent vers Roses, et quinze mille autres environ investirent Figuières.

Tel étoit l'état des choses, lorsque le général Pérignon somma le gouverneur de Figuières de lui rendre le fort: cette sommation fit sur la garnison tout l'effet qu'on en attendoit. Le gouverneur Andreo Torres convoqua un conseil de guerre, dont la très-grande majorité fut d'avis de capituler. En conséquence, le gouverneur envoya le lieutenant-colonel d'artillerie Vincent Ortouzar, et le lieutenant-colonel d'infanterie Antoine Quixano, en qualité de parlementaires pour traiter. Conduits à la Jonquière, où se trouvoient le représentant Delbrel et le général Pérignon, ils demandèrent d'abord qu'il fût permis au gouverneur du château, d'écrire au général de l'armée espagnole et de recevoir ses ordres; cette demande fut refusée, et

on chargea les parlementaires de dire au gouverneur, que l'armée française attendoit avec impatience le signal d'une attaque, pour laquelle tout étoit disposé; que les suites en seroient terribles, et que le gouverneur, par une vaine résistance, seroit seul responsable de tout le sang qui alloit être versé. Ces menaces, qui auroient inspiré plus de pitié que de terreur, si l'on avoit connu la foiblesse des Français, en imposèrent au gouverneur et à la garnison; la capitulation fut signée le 27 novembre (7 frimaire); et le lendemain 28 les troupes françaises prirent possession du fort, et les dix mille soldats espagnols ou portugais qui s'y trouvoient, sortirent pour poser les armes et être prisonniers en France (1).

On trouva dans la place deux cents pièces d'artillerie, plusieurs pontons, beaucoup de farines et de biscuit, une quantité très-considérable de viande salée, beaucoup de vin, vinaigre et eau-de-vie, une grande abondance de poudre et autres munitions, et dans la caisse environ six cents mille livres. La prise de Figuières rendit aussi les Français maîtres de l'Ampourdan; ainsi, outre les approvisionnemens de Figuières, on avoit encore toutes les ressources qu'offroit le pays, en grains, en vin, en huile et en fourrages.

---

(1) La reddition du fort de Figuières tenoit si fort du merveilleux, que l'on fut généralement persuadé que cette forteresse avoit été achetée; mais si l'on considère d'une part la dépréciation du papier-monnoie à cette époque, et la rareté du numéraire dans le trésor public, de l'autre, que faute d'argent l'armée des Pyrénées manquoit absolument d'approvisionnemens, comment concevoir que l'on eût pu se procurer les moyens de corruption nécessaires dans une pareille circonstance? A ces raisons, auxquelles il n'y a rien à répondre, on peut ajouter une conversation qui eut lieu entre le représentant Delbrel et le lieutenant-colonel Ortouzar. La capitulation étoit signée : *Actuellement que tout est terminé*, dit à celui-ci le représentant, *vous pouvez parler franchement. N'est-il pas vrai que vous manquiez d'artillerie pour la défense de la place? — Il y en a deux cents pièces en batterie sur les remparts. — Vous n'aviez donc pas de munitions? — Nous en avions pour six mois. — Manquiez-vous de subsistances? — Tous les magasins sont remplis. — Votre garnison étoit donc trop foible? — Elle est de dix mille hommes. — Que vous manquoit-il donc pour défendre la place? — Cela*, en mettant la main sur son cœur; *si j'avais eu seulement trois mille hommes de vos troupes, vous n'auriez jamais eu le fort.*

Après la prise de Figuières, il restoit à suivre les opérations militaires déjà commencées. Roses et le château de la Trinité étoient investis depuis le 26 novembre (6 frimaire); les commandans ayant refusé au général Pérignon de lui en ouvrir les portes, il fallut se décider à en faire le siége, et on ne parvint à s'en rendre maître que le 4 janvier 1795 (15 nivôse an 3).

Observations.

Les Français devenus plus forts, les Espagnols beaucoup plus timides, les premiers acquirent une audace qui s'augmenta en raison de leurs succès. Aussi, dans les trois ou quatre actions vraiment incompréhensibles qui terminèrent cette campagne, et où les Espagnols furent si complettement battus et perdirent une si grande quantité d'hommes et d'effets militaires de toute espèce, l'art de la guerre n'y paroît pour rien; les Français déployoient un courage presque inconnu jusqu'alors, une audace, une témérité, une tenacité auxquelles rien ne peut résister. Aussi les retranchemens les plus redoutables, une nombreuse artillerie, le feu de mousqueterie le mieux nourri, enfin la bravoure des soldats espagnols, sont des moyens impuissans pour arrêter l'espèce de frénésie martiale qui animoit nos troupes, lesquelles se montrèrent semblables à des vents impétueux ou à des torrens qui entraînent tout.

CHAPITRE VI.

Armée des Pyrénées occidentales (1).

Les Espagnols tentent une attaque du côté de Saint-Jean-de-Luz. Ils sont repoussés et se retirent en bon ordre. Affaires de postes. Dispositions pour attaquer la vallée de Bastan. La vallée de Bastan est prise par les Français. Ils se rendent maîtres des retranchemens de Bera. On s'empare ensuite d'Irun et de Fontarabie. Saint-Sébastien capitule. On entre avec les Espagnols, mis en fuite, dans Tolosa. Le général Muller quitte le commandement de l'armée. Le général Moncei le remplace. Les Français s'emparent de la vallée de Roncevaux. Les Espagnols sont attaqués en avant de Pampelune. Le premier jour ils sont victorieux, et le second défaits. L'impossibilité de tenir dans leurs positions fait prendre aux Français le parti de se retirer.

L'HIVER, très-doux sur les frontières de France et d'Espagne, n'interrompit point les escarmouches fréquentes entre les deux armées, qui se trouvoient infiniment rapprochées.

Le 12 janvier (28 nivôse), les Français surprirent et enlevèrent de vive force le poste de la montagne de Louis XIV, entre Andaye et Biriatou, et détruisirent tous les ouvrages élevés par les Espagnols.

Le 21 (3 pluviôse), deux cents Français, en enlevant la redoute d'Hariette, près d'Ispegui, à la droite et au-dessous de Saint-Jean-Pié-de-Port, tuèrent quelques Espagnols et en firent quarante-sept prisonniers.

Pendant plus de deux mois, les républicains s'étoient occupés, du côté de Saint-Jean-de-Luz, à étendre peu à peu leur position, par des travaux bien entendus, qui resserroient celle des ennemis sur le territoire français. Les Espagnols s'en trouvant trop incommodés, se décidèrent à une attaque générale, dont le succès assureroit une plus grande liberté à leurs mouvemens.

(1) Voyez tome III, la Carte de la partie occidentale des Pyrénées et des frontières de France et d'Espagne, n° 17.

A la pointe du jour, le 5 février (17 pluviôse), trois colonnes ennemies, fortes ensemble de treize mille hommes d'infanterie et de sept cents chevaux, avec une nombreuse artillerie, débouchant par le calvaire d'Urugne, la Croix des Bouquets et Andaye, forcèrent en un moment tous les postes avancés sur la rive droite de la Bidassoa, et s'emparèrent du calvaire et de la Croix des Bouquets, d'où leur artillerie foudroya le camp des *sans-culottes*. Ce mouvement très-bien combiné et très-inattendu, jeta dans l'armée française un désordre dont heureusement les Espagnols ne surent pas profiter; le général Urutia, une fois maître de la montagne du calvaire, jugea à propos d'y rester immobile. La nature des choses et ses premiers succès auroient dû lui indiquer suffisamment l'avantage attaché à marcher sur Urugne, où il auroit sans peine rompu la ligne française entièrement dégarnie sur ce point; dès-lors il faisoit tomber la redoute de la Liberté, dont la prise laissoit sans défense le camp des *sans-culottes*. La mollesse avec laquelle les Espagnols attaquèrent cette redoute, fut une seconde faute non moins grave. Les Français, il est vrai, se défendirent avec une valeur étonnante, les bataillons de nouvelles levées le disputant d'audace aux vieilles bandes, et après un combat de sept heures, les Français reprirent les positions qu'ils avoient perdues et s'y maintinrent. Les Espagnols effectuèrent leur retraite en bon ordre.

Le camp des *sans-culottes* avoit été établi, entre la Croix des Bouquets et Sainte-Anne, d'après les conseils et sur un système de défense conçu et exécuté par le chef de brigade d'artillerie Lespinasse. Les représentans du peuple l'élevèrent, ce jour-là, au grade de général de Brigade.

Cette surprise, de la part des Espagnols, fit donner des ordres plus stricts de surveillance; les points foibles furent garnis de nouveaux retranchemens, et les postes furent renforcés. Aussi, pendant long-temps, l'ennemi ne troubla pas la tranquillité dans cette partie.

Le 5 février (17 pluviôse), les Espagnols s'étoient montrés du côté de Sarre et d'Ascain; mais uniquement pour détourner l'atten-

tion des Français de leur partie droite, contre laquelle on projetoit une entreprise qui n'eut pas lieu alors.

A la gauche, en avant de Saint-Jean-Pié-de-Port, on fit le 5 février (16 germinal) une reconnoissance; les montagnes étoient encore impraticables, et cependant les Espagnols avoient conservé leurs redoutes sur les cîmes les plus élevées.

Le 25 avril (6 floréal), les ennemis firent un mouvement, dans l'intention d'incendier Saint-Etienne-de-Baigori, au-dessous et en avant de Saint-Jean-Pié-de-Port; ils réussirent en effet à mettre le feu au village d'Arnegui, à l'opposite de Baigori, et à quelques hameaux de celui-ci, mais ils furent d'ailleurs repoussés.

Le 8 mai (19 floréal), quinze cents Français se mirent en marche de Lecumberi, à la droite de la Nive, au-dessus de Saint-Jean-Pié-de-Port, avec deux pierriers portés à bras, et prenant sur leur gauche, après quatorze heures de marche à travers les montagnes et dans des sentiers d'une aspérité rebutante, ils parvinrent le 9 (20) de bonne heure à Iratie, où les Espagnols avoient formé, pour préparer des bois et des mâtures destinés à leur marine, un établissement protégé par une maison crénelée, sur la rive droite de la rivière d'Iratie, et dans laquelle se réfugièrent les ouvriers avec quelques soldats. Les Français passèrent la rivière à gué d'un côté, de l'autre sur un pont sous le feu de la maison; tous les bâtimens au-delà du ruisseau furent livrés aux flammes, on en fit de même aux chantiers en-deçà. Le toit du poste retranché commençoit même à s'embraser, mais le vent qui cessa tout-à-coup donna le temps d'arrêter les progrès du feu; et dès-lors, faute d'instrumens pour briser les portes, après des tentatives aussi vigoureuses qu'inutiles pendant cinq heures, les Français furent obligés de se retirer, avec perte de vingt hommes, et en abandonnant vingt blessés, dont le transport étoit impossible dans des chemins aussi rudes. Cette expédition, conduite avec plus de prudence, eût produit d'autres résultats.

Le 30 mai (11 prairial), on forma, à la droite, un camp sur une hauteur en avant de Sarre, qui dominoit ce village. A cette époque,

les Français étant par-tout victorieux, l'armée des Pyrénées occidentales voulut aussi ajouter des lauriers à ceux des autres armées. Il eût été cependant plus sage d'attendre quinze bataillons, des chevaux et du canon de gros calibre qui arrivoient de la Vendée; mais les bonnes raisons du général Muller ne persuadèrent personne: on les traita publiquement de pusillanimité; et, obligé de céder aux impérieuses instances des despotes Pinet et Cavaignac, le général ordonna les dispositions nécessaires pour entrer sur le territoire espagnol par la vallée de Bastan.

Environnée au sud et à l'est par les terres de France, la vallée de Bastan s'alonge considérablement au nord et à l'ouest dans les possessions espagnoles, de manière à favoriser, par son flanc droit, l'envahissement de Berra et d'Irun; et par son flanc gauche, celui de la vallée de Roncevaux, et même de menacer Pampelune. En 1531, l'amiral de Bonivet, et en 1719, le maréchal de Berwick, avoient suivi le même plan.

Pour s'assurer des trois passages principaux qui conduisent dans la vallée de Bastan, la division de gauche devoit emporter Berdaritz, au-dessous de Saint-Etienne-de-Baigori et le col d'Ispegui, et la division du centre, s'établir sur le col Maya.

Pour parvenir au col de Berdaritz, il falloit passer par les Aldudes, au-dessus du village de Berdaritz, ou par le sommet des montagnes qui longent la vallée de Bastan. Une redoute, dans laquelle s'élevoit une maison crénelée, fermoit le chemin qui aboutit des Aldudes à la vallée de Berdaritz; du côté des montagnes, on avoit ajouté aux obstacles nombreux de la nature, une redoute très-forte, munie de deux pièces de canon. Trois cents Espagnols, détachés du régiment de Zamora, étoient chargés de garder cette position infiniment respectable, qui fut attaquée le 3 juin (15 prairial), par quinze cents Français, dont huit cents menaçoient les Aldudes par la gorge; arrivés à neuf heures du matin à la montagne d'Ourisca, près des Aldudes, le temps étant devenu serein, les Basques marchoient avec ardeur en avant, lorsqu'une décharge d'artillerie à mitraille, une

fusillade violente, et la mort du général la Victoire, qui les commandoit, les arrêtèrent un moment; les Espagnols, descendant alors de la montagne avec impétuosité, se mêlèrent dans les rangs des Basques; mais, dans ce désordre, la valeur française reprit son cours. Partie des soldats se jetèrent sur les redans de l'ennemi, partie parvinrent à soixante pas de la redoute, où ils se mirent ventre à terre, épiant un moment favorable, qui ne tarda pas à se présenter. Un baril de poudre, en sautant dans la redoute, y répand quelque désordre, les Basques en profitent, ils pénètrent dans les retranchemens; tous les Espagnols occupés à défendre le col, se réfugient alors dans la maison crénelée; un coup de canon, tiré de la redoute qui venoit d'être prise, l'ébranle, et les assiégés, au nombre de deux cent quatre-vingts soldats, vingt-sept officiers et un colonel, s'empressent de se rendre.

Les Français n'eurent pas moins de succès au col d'Ispégui, où l'on avoit également accumulé des obstacles sans nombre. On attaqua de front et par les deux flancs, et malgré une résistance assez opiniâtre de la part des Espagnols, ils furent obligés d'évacuer tous leurs ouvrages, et de se jeter en désordre sur Erratzou, au-delà de la seconde ligne de leurs redoutes.

La colonne de quatre mille hommes qui avoit marché pour menacer Roncevaux, avoit tenu les Espagnols en alarme du côté d'Altobiscar, et l'on n'avoit éprouvé aucune résistance au col de Maya.

Le corps formé des Français émigrés garda encore quelques jours son camp sur la montagne d'Arquinsu, entre les Aldudes et Berdaritz. Ce poste, attaqué de front et tourné en même temps, fut évacué après une longue résistance. La redoute de Mortal et le col d'Arriete avoient été abandonnés auparavant, et le village des Aldudes entièrement consumé par les flammes.

Après ce succès, qui avoit ouvert la vallée de Bastan et préparé les triomphes de la campagne, on auroit cru que les Espagnols prendroient le parti de se mettre sur la défensive; mais, enhardis par l'indécision d'un combat livré aux avant-postes, le 16 juin (28 prai-

rial), vers Saint-Jean-de-Luz, et présumant avoir intimidé les Français, à la pointe du jour, le 23 juin (5 messidor), huit mille hommes d'infanterie et cinq cents chevaux, soutenus par quelques pièces d'artillerie, attaquèrent les Français sur quatre colonnes. Celle qui descendoit de Berra, emporta rapidement le rocher et le calvaire d'Urugne; mais trop peu appuyée et secondée par les autres colonnes, et attaquée avec furie par les Français ralliés et renforcés, cette colonne fut culbutée, prit la fuite avec les trois autres, et les troupes françaises s'établirent de nouveau dans toutes leurs positions. Environ cinq cents Espagnols furent mis hors de combat, et quarante faits prisonniers. Les vainqueurs eurent deux cents blessés et trente morts.

Les Français, maîtres des postes avancés à la gauche, y firent de nouvelles dispositions. Deux bataillons occupèrent Berdaritz et ses redoutes; on en fit camper quatre à Mizpira, entre Erratzou et Ispégui. La défense du col d'Ispégui fut confiée à deux bataillons et à deux compagnies de chasseurs basques.

Au lieu d'abandonner la vallée de Bastan, qu'il n'étoit plus possible de défendre; au lieu de s'exposer en la perdant à se voir tourner dans les positions importantes de Berra et d'Irun; au lieu de prendre des positions en arrière, au-delà des défilés, où l'avantage du lieu auroit pu suppléer au nombre, et où les Espagnols auroient pu faire usage de leur cavalerie, bien plus nombreuse que celle des Français, la cour d'Espagne refusa de croire les conseils du général Caro, qui contrarié dans ses plans de défense, demanda et obtint son rappel. Il fut remplacé par le vieux comte de Colomera, vice-roi de Navarre.

Le nouveau général, soumis aveuglément aux intentions de la Cour, fit d'abord une proclamation au nom du roi, pour inviter les habitans de la vallée de Bastan à prendre les armes, comme ils l'avoient fait sous Louis XIV, où ils préservèrent leur vallée de l'invasion des Français; mais les temps et les circonstances n'étoient plus les mêmes, et si l'on vouloit défendre la vallée et encourager les ha-

bitans à s'armer, il auroit fallu d'abord faire toutes les tentatives possibles pour recouvrer les points importans dont les Français venoient de s'emparer; objet bien difficile à remplir dans un moment où l'armée espagnole, réduite à moins de vingt mille hommes, étoit découragée par les échecs réitérés, et plus encore par l'indiscipline et le désordre.

Cependant, le général espagnol Urrutia, chargé de la défense de la vallée de Bastan, quoique convaincu du péril de sa position, afin de ne pas le laisser soupçonner, tenoit ses troupes dans un continuel mouvement, et engageoit de fréquentes escarmouches; mais ces fausses démonstrations n'intimidoient pas les Français, qui se disposoient à une nouvelle entreprise pour pénétrer en Espagne.

On devoit commencer l'invasion par la vallée de Bastan avec treize bataillons, huit cents chevaux et de l'artillerie sous les ordres du général Moncei. Neuf bataillons sous ceux du général la Borde devoient se porter contre la position de Berra et les postes voisins. Neuf autres bataillons, deux escadrons de cavalerie légère et de l'artillerie, commandés par le général Frégeville, étoient destinés à franchir la Bidassoa, dès l'instant où les deux autres divisions victorieuses auroient effectué leur jonction à Berra.

L'attaque de la gauche étoit divisée en quatre colonnes; l'une dirigée par Berdaritz, l'autre par Ispégui, la troisième par le col d'Arriete, la quatrième par Maya.

Dans la nuit du 24 juillet (6 thermidor), tout se mit en mouvement; la colonne dirigée par Ispégui ayant marché plus vîte, commença l'attaque; les troupes qui la composoient ayant pris un sentier tracé sur le plateau de la droite, et étant parvenu malgré la difficulté des chemins, à y faire passer les pièces d'artillerie, les trois premiers coups de canon firent abandonner aux Espagnols une redoute assez forte qui fermoit le chemin; ils se replièrent alors sur Erratzou et dans quelques maisons crénelées au-delà de la rivière, pour empêcher le village d'être tourné par la droite; chassés de cette nouvelle position, ils allèrent occuper à une lieue plus loin une

éminence d'où ils défendoient l'entrée de la gorge d'Arizcun, couvroient une partie de la vallée, et pouvoient borner à la prise de trois villages les succès des républicains; mais après une action très-vive, l'ennemi céda le terrain et se retira sur Elizondo.

Ce mouvement devenait très-pressant pour les Espagnols, car les colonnes de Maya et d'Arriete qui avoient éprouvé fort peu d'obstacles dans leurs attaques, s'avançoient à grands pas, et les troupes descendues par Berdaritz franchissoient avec rapidité les montagnes qui séparent le col d'Elizondo, abandonné alors par les Espagnols qui suivoient, sous la protection de leur cavalerie, le chemin qui mène à Saint-Estevan. Les François, dès cet instant, prirent poste sur une hauteur qui domine le village de Lecaraz. En même temps le général Castelvert s'établissoit avec trois bataillons sur les hauteurs d'Echalar, près de la Bidassoa, au-dessous de Saint-Estevan.

Outre quatre pièces de canon de fer laissées dans le fort de Maya, et deux cents prisonniers, on trouva dans la vallée, environ six mille fusils, une grande quantité de fournitures d'hôpitaux, mais fort peu de comestibles. A la vérité, une riche moisson étoit prête à être recueillie, et la plus grande partie des foins n'étoit point encore fauchée.

Le lendemain de l'invasion de la vallée de Bastan, 25 juillet (7 thermidor), une division attaqua les retranchemens de Berra. Deux redoutes défendoient la montagne de Commissari; l'une étoit étoilée, bien flanquée, et défendue par un bon fossé, des puits et des chevaux de frise dans tout son pourtour extérieur; l'autre étoit moins fortifiée, une simple traverse défendoit son entrée, la distance de l'une à l'autre étoit à-peu-près d'une portée de mousquet, et on les avoit liées par un simple parapet à redans et en gazons sans fossé. Pour empêcher ces ouvrages d'être tournés, une redoute, dite de Marie-Louise, battoit la gorge d'Olette, et une autre, dite de Sainte-Barbe, fermoit le passage par le chemin de Sarre. Quelques petits camps soutenoient ces retranchemens.

Le 24 juillet (6 thermidor), à neuf heures du soir, les troupes

s'étoient mises en marche sur trois colonnes; celle de droite, conduite par le général de brigade Desaint, étoit arrivée à trois heures du matin au Commissari, devant le parapet qui lioit les redoutes; le feu de l'ennemi fit chercher un asile aux premiers venus, dans un angle rentrant de ce parapet; les troupes qui augmentoient en nombre, pressées de se mettre à couvert, se décidèrent à marcher en avant. Cependant, deux fois le canon les fait replier derrière le parapet; plusieurs officiers, beaucoup de soldats perdent la vie; le général Desaint ranime les troupes, et à leur tête gagne des casernes placées derrière le parapet, entre les deux redoutes : de là, on apperçoit la simple traverse qui fermoit la redoute, on s'y précipite, et on s'en rend maître sans beaucoup de résistance. Quelques soldats restés dans les casernes, trop incommodés par le canon, se jettent dans les fossés de la redoute étoilée; au même moment, la colonne qui avoit passé par la gorge d'Olette, en laissant à sa gauche la redoute de Marie-Louise, attaque l'autre côté de la redoute étoilée; il en résulte la prise de la redoute de droite. Les assaillans, dont le nombre augmente sans cesse, l'escalade déjà commencée, et sur-tout l'épuisement des munitions, déterminent les Espagnols à se rendre; d'un autre côté, la colonne de gauche qui avoit traversé la gorge de Sarre, s'empare successivement des redoutes de Marie-Louise et de Sainte-Barbe, abandonnées par l'ennemi. Les vainqueurs eurent deux cents morts et trois cents blessés, firent trois cent vingt prisonniers, dont douze officiers, et s'emparèrent de sept pièces de canon et de deux obusiers.

Les différentes redoutes emportées, on n'eut pas beaucoup de peine à s'emparer de Berra; on entra en même temps dans Lesaca au-delà de la Bidassoa. Biriatu fut évacué, et l'on s'empara de la vallée de Lerins; dès-lors aussi, on acquit la facilité de tourner les retranchemens de Saint-Martial et d'Irun.

Les deux divisions de gauche et du centre s'étant réunies à Lesaca, en étoient parties le 31 juillet (13 thermidor); mais un brouillard épais les força de remettre l'attaque de la montagne Couronnée ou de

Haya au lendemain, où après une marche extrêmement pénible, la montagne fut escaladée, le camp enlevé et les ennemis mis en fuite presque sans coup férir.

Au moment où cette entreprise s'effectuoit, le canon et la mousqueterie se faisoient entendre sur les bords de la Bidassoa; c'étoit la division de droite sous les ordres du général Frégeville, qui attaquoit les Espagnols, tandis que deux bataillons menaçoient le Pas de Behobie, où est le bac pour passer la Bidassoa. Quatre autres bataillons sous les ordres du général Desaint, avoient traversé la rivière, malgré le feu d'une batterie et les palissades qui en défendoient le passage. Ces quatre bataillons suivis de trois autres commandés par le général Frégeville, s'étoient ensuite portés sans beaucoup d'obstacles sur les derrières de la montagne de Saint-Martial, qui n'étoit plus tenable depuis qu'on s'étoit emparé des retranchemens de Berra et de Biriatu; aussi les Espagnols n'y résistèrent pas long-temps, et s'enfuirent dans le plus grand désordre du côté d'Oyarzun, où ils ne s'arrêtèrent pas. Après ce dernier succès, la ville de Fontarabie capitula à la première sommation, et le château du Figuier, qui défend l'entrée de la rade, se soumit en même temps.

Les prises faites à Irun et à Fontarabie consistoient en deux mille prisonniers, deux cents cinquante pièces de canon, cinq drapeaux, quarante mille bombes, obus, boulets, huit mille fusils, une quantité considérable d'effets militaires, et quelques approvisionnemens de bouche.

Le 2 août (15 thermidor), les divisions des généraux Frégeville et la Borde s'avancèrent à Ernani (1), où se joignent les chemins de Madrid et de Saint-Sébastien. Les Espagnols avoient abandonné ce poste pour se retirer trois lieues plus loin à Tolosa. En même temps le général Moncei s'emparoit de Renteria, de Lezo et du port du Passage, et occupoit toutes les hauteurs de Saint-Sébastien, où il avoit envoyé, comme parlementaire, le capitaine la Tour-d'Au-

(1) Voyez, tome III, la Carte générale du Théâtre de la guerre, n° 1er.

vergne qui, mettant à profit la frayeur des citoyens et la mésintelligence entre les chefs, détermina bientôt le gouverneur et les alcades à signer une capitulation, le 4 août (17 thermidor); la garnison de dix-sept cents hommes resta prisonnière de guerre, et partit avec l'air de la consternation pour Oyarzun. Les habitans de Saint-Sébastien au contraire, témoignoient la plus grande joie d'avoir échappé aux horreurs d'un bombardement et d'un siége.

Cette petite ville, à peine peuplée de huit mille habitans, fournit de prodigieuses ressources à l'armée. Par les approvisionnemens trouvés au Passage, à Ernani et ailleurs, on rassembla plus de soixante et dix mille quintaux de froment, vingt mille quintaux de ris et une quantité considérable d'autres denrées dont les troupes avoient le plus grand besoin. Tous les services de l'armée, la marine même, puisèrent à Saint-Sébastien de puissans secours en toiles, chanvres, fer, cuivre, etc. L'artillerie eut en partage quatre cents milliers de poudre, deux cent cinquante milliers de plomb, douze cents milliers de fer, quarante-neuf canons de bronze, quatre-vingt dix pièces de fer, deux pierriers, six mortiers, un obusier et une multitude d'autres effets de toute nature.

La conquête de Saint-Sébastien avoit fait naître le desir de ne pas s'arrêter en si beau chemin. Le 5 août (18 thermidor), le général Frégeville avoit envoyé, pour reconnoître le pays, deux bataillons qui ayant rencontré l'ennemi, l'attaquèrent, le mirent en déroute, le suivirent et entrèrent avec lui dans Tolosa, où ils furent chargés par la cavalerie espagnole, à laquelle ils auroient eu bien de la peine de résister, si le général qui avoit tenté cette reconnoissance dans l'espérance de la voir aller plus loin, n'eût fait suivre quatre-vingt hussards du 12e régiment, qui arrivèrent à temps pour arrêter la cavalerie espagnole, et l'obliger à prendre, avec l'infanterie, le chemin de Lecumberi et d'abandonner entièrement Tolosa.

Témoin des progrès rapides de l'armée française, l'assemblée de la province de Guipuscoa s'étoit réunie à Guetaria, pour régler des conditions de capitulation qu'elle envoya au représentant Pinet, en

demandant d'être considéré comme un état libre et neutre; mais pour toute réponse, le révolutionnaire Pinet, dont le nom restera long-temps en exécration dans les Basses-Pyrénées, la Navarre et le Guipuscoa, cassa les états et envoya des troupes à Guetaria. Malheureusement cette conduite absurde et impolitique, puisqu'elle devoit dégoûter de la domination française des peuples auxquels il falloit la faire desirer, étoit le prélude des actes de l'injustice, de la violence et de la barbarie la plus atroce. Le joug de la terreur s'appesantit bientôt sur tous les habitans de ces malheureuses contrées; la guillotine fut élevée sur la place de Saint-Sébastien, et des hommes du caractère atroce et du choix de Pinet, furent chargés de l'administration du pays conquis. Les nobles, les prêtres, les personnes notables, furent arrêtés, tout fut soumis à la suspicion, à la vexation et aux réquisitions; les propriétés furent pillées, les villages incendiés, les églises fermées, et une foule d'habitans alla chercher un asile dans l'intérieur de l'Espagne.

Ennemi des violences et des persécutions, le général Muller contrarié depuis long-temps par Pinet et Cavaignac, s'obstina à demander sa retraite, et eut le bonheur de l'obtenir; le général Moncei lui succéda dans le commandement en chef. Bientôt après, Pinet et Cavaignac virent expirer le terme de leur domination barbare et sanguinaire, et l'on reçut dans les premiers jours de septembre, vers la fin de fructidor, un renfort de quinze bataillons attendus depuis long-temps de l'armée de l'Ouest; avec ces moyens, on résolut de tenter une nouvelle expédition.

Dans la crainte d'occuper des positions trop éloignées les unes des autres, le général Moncei avoit résolu de concentrer les divisions de la droite dans un camp retranché sous Saint-Sébastien, en faisant garder le pont d'Ernani et toute la partie du grand chemin qui assurait la communication avec Bayonne; mais on avoit à peine commencé à exécuter ces arrangemens, que les événemens exigèrent des combinaisons et des plans bien différents.

Après l'invasion du Quipuscoa, il sembloit aussi naturel que néces-

saire de s'emparer de la vallée de Roncevaux; en vain les Espagnols avoient-ils commis la faute de croire possible de la défendre, couverts comme ils l'étoient de retranchemens formidables, sans doute aussi afin de sauver les importans établissemens d'Eugui et d'Orbaïcet. L'armée française forte alors de soixante-six bataillons, de quatre régimens de cavalerie, et pourvue d'une nombreuse artillerie, ne pouvoit ni ne devoit se refuser à profiter des avantages qui lui étoient à-peu-près assurés, dans la brillante position où elle se trouvoit; les dispositions pour l'attaque furent donc arrêtées.

La ligne espagnole s'étendoit de la Deva (ou Deba, rivière de la province de Guipuscoa, qui vient de Montdragon, et forme à son embouchure un port de mer appelé aussi Deva), à la vallée de Salazar, dans un espace d'environ quarante lieues, à cause des détours. Douze mille hommes bien retranchés défendoient la vallée de Roncevaux, deux mille étoient à Lans, quatre mille à Lecumberi, enfin quatre mille autres auprès de la Deva. On forma le projet d'enlever la plus grande partie de ces corps (1). Quatorze mille hommes partant de Saint-Estevan et d'Elizondo devoient se réunir à Lans, d'où ils marcheroient à Burguet, au-dessus de Roncevaux, pour se lier avec six mille hommes, qui rassemblés à Tardets, dans la vallée de Soule, devoient franchir les montagnes, arriver par Larraun et Otchagavia, et s'avancer ensuite à Villanova. Par ce mouvement et ces positions circulaires, les troupes espagnoles postées dans la vallée de Roncevaux, arrêtées dans leur retraite, observées, suivies et pressées de front par la division de Saint-Jean-Pié-de-Port, pouvoient être entièrement enveloppées et obligées de mettre bas les armes : si ces événemens avoient lieu, on devoit alors tenter une attaque de vive-force sur Pampelune, qui étoit dépourvu de garnison; en outre, pour occuper l'ennemi à la droite, neuf bataillons devoient s'avancer sur Lecumberi, et six autres occuper des positions intermédiaires entre ce village, Orquin et Lans.

(1) Voyez, tome III, la Carte de la partie occidentale des Pyrénées, n° 17.

Le 16 octobre (25 vendémiaire) à minuit, les troupes d'Elizondo s'étant mises en marche, après avoir chassé devant elles un corps de deux mille Espagnols, descendirent à neuf heures du matin à Lan[illegible], où elles furent jointes par celles parties de Saint-Estevan. Elles s'avancèrent le lendemain à Eugui, qui se trouva évacué, et l'on se porta au village de Cilueti, d'où l'on envoya l'avant-garde à la poursuite de quatre mille Espagnols, commandés par Dom Antonio Filangieri, se rendant d'Eugui au camp de Lindous ou de Cruchespil. Dans cette poursuite, on surprit et l'on dispersa un corps d'infanterie et de cavalerie qui se rendoit, avec deux pièces de canon de bronze, à Viscaret. Dom Antonio revint sur ses pas pour dégager cette troupe, mais il fut mis en fuite; deux cents hommes restèrent sur la place, sept cent vingt-quatre furent faits prisonniers, le reste joignit le duc d'Ossuna à Burguet. Malheureusement les vainqueurs, qui avoient eu ordre d'atteindre Burguet, s'arrêtèrent en chemin pour bivouaquer.

La colonne réunie à Tardets le 14 octobre (23 vendémiaire), avoit marché le 15 sur Laraun. Environ les deux tiers de ces troupes se dirigèrent le lendemain sur Otchagavia, par Jalcu, tandis que le reste prit à droite, par les montagnes d'Abodi. Otchagavia fut occupé le 16 octobre (25 vendémiaire), et le lendemain 17; les Français qui en partirent, vinrent s'emparer de Villanova, et poussèrent leurs avant-postes auprès de Burguet. Pendant ce temps, la partie de ces troupes qui avoit tourné par la montagne d'Abodi, s'étoit portée vis-à-vis d'Orbaïcet, d'où elle descendit dans la vallée d'Ahescoa et investit la fonderie d'Orbaïcet. On voit, d'après ces différens mouvemens et positions, que l'espace compris entre Burguet et Viscaret étoit vide, et laissoit conséquemment à l'ennemi un moyen d'effectuer sa retraite, par la faute du corps qui s'étoit arrêté mal à propos en-deçà de Burguet.

Le duc d'Ossuna sut se prévaloir de cette bévue, et ayant été rejoint par les troupes du camp de Lindous et la garnison d'Orbaïcet, formant, avec ce qui étoit à Burguet, environ neuf mille hommes, il

en partit le 17 octobre (26 vendémiaire), et traversant la petite vallée d'Arzé, au-dessous de Villanova, il arriva heureusement à Aois le lendemain.

Tel fut le résultat de cette expédition, sur laquelle on avoit fondé de si belles espérances. La perte des Espagnols monta à environ quinze cents tués ou prisonniers; celle des Français à cinq cents. Les fonderies d'Eugui et d'Orbaïcet, évaluées trente-deux millions, furent entièrement détruites; on s'empara de cinquante pièces de canon et d'un approvisionnement considérable de fourrages.

Malgré l'issue peu décisive de cette entreprise, quelques officiers insistoient sur le siége de Pampelune; mais on manquoit de l'artillerie nécessaire, les approvisionnemens étoient peu abondans, les transports insuffisans, les chemins très-mauvais et la saison trop avancée. En conséquence, le général Moncei opinoit pour une prompte retraite, à laquelle les représentans du peuple s'opposèrent. On sépara alors l'armée en quatre divisions; mais il ne se passa rien d'important avant le 24 novembre (4 frimaire). Ce jour-là, le général Marbot fit attaquer les Espagnols, en avant de Pampelune. Sa droite, après avoir emporté le village de Nabas, fut obligée de l'évacuer. La gauche, repoussée par les Espagnols qui avoient porté contre elle leurs principales forces, se vit chassée des villages de Sorauren, d'Olaue, et poursuivie sur les hauteurs d'Oztis, où ils s'arrêtèrent. Les Français découragés, harassés, dépourvus de munitions, attendoient le lendemain avec inquiétude. En effet, le combat recommença avec une nouvelle fureur de part et d'autre, et les Espagnols étoient sur le point de reprendre leur supériorité de la veille, au moment où un bataillon basque, détaché de Cubiri, vint à travers les montagnes les prendre par derrière; ce fut alors une déroute générale de leur part. Près de six cents des leurs restèrent sur le champ de bataille; on fit très-peu de prisonniers, et la plupart furent impitoyablement massacrés après l'action. Le chef de brigade des Basques, Harisque, eut le courage et la gloire de s'opposer à la barbarie des vainqueurs, et de sauver quelques vaincus, en les faisant passer pour déserteurs.

Quatre cents Français furent mis hors de combat dans ces deux journées.

Cependant, on étoit obligé de se convaincre tous les jours davantage, de l'impossibilité de tenir dans d'aussi âpres positions; les chemins devenoient de plus en plus impraticables, les transports étoient hors de service, les soldats exténués par le défaut fréquent de nourriture et par les eaux corrosives des montagnes, manquant de vêtemens et plongés dans la misère, se jetoient en foule dans les hôpitaux. En 1512, une armée française avoit presqu'entièrement péri dans les mêmes lieux et par les mêmes causes. Heureusement, le général Moncei venoit d'être autorisé, par le Comité de Salut Public, à suivre ses propres opinions, et non celles des représentans, et il s'empressa d'expédier l'ordre de la retraite, fixée au 29 novembre (9 frimaire); mais, pour la rendre plus facile et plus honorable, il forma le projet de couper la retraite à un corps d'environ quatre mille Espagnols, campé sur les hauteurs de Vergara ou Bergara (1), à la droite de la rivière de Deva, au-dessous de Mondragon. A cet effet, le 26 novembre (6 frimaire), le général Fregeville partit de Lecumberi avec six bataillons; le 27, quatre bataillons se mirent en marche de Tolosa, et deux autres de Guetaria, pour attaquer l'ennemi par son front. Arrêté par les mauvais chemins, le général Fregeville ne put arriver à Bergara qu'après la défaite des ennemis. Le 28, les grenadiers, sous les ordres de Gravier, engagèrent l'action, qui ne fut ni longue, ni meurtrière; mis en pleine déroute, les Espagnols fuirent dans la plus grande confusion, laissant cent cinquante morts sur le champ de bataille, deux cents prisonniers, quatre drapeaux, une pièce de canon, cinq mille fusils, la caisse militaire, trente-huit caissons chargés d'équipages, quantité de munitions et plusieurs fonderies. Si le général Fregeville eût pu arriver à temps, ce corps auroit été enlevé en totalité.

Le 29 novembre (9 frimaire), toutes les divisions de l'armée effec-

(1) Voyez, tome III, la Carte générale du Théâtre de la guerre, n° 1er.

tuèrent leur retraite, d'après les ordres donnés le 25. Les troupes de la droite se retirèrent sur Tolosa, celles du général Marbot (1) sur Lesaca et Cinco-Villas, celles du général la Borde sur la vallée de Bastan, et enfin celles du général Mauco sur Saint-Jean-Pié-de-Port, par les Aldudes et Orisson. Nulle part les Espagnols ne cherchèrent à harceler les Français.

Ainsi se termina cette campagne, où des hasards heureux préservèrent seuls l'armée espagnole d'une entière destruction. Dès l'instant où le général Colomera eut été instruit de la supériorité en forces de la part des Français, il auroit dû resserrer ses positions, et se borner à bien couvrir les places de Fontarabie, Saint-Sébastien et Pampelune; son armée établie alors dans des camps bien choisis, auroit pu profiter de mille circonstances favorables qui se seroient indubitablement présentées, ou pour tomber avantageusement sur les Français, ou pour les voir se détruire eux-mêmes dans un pays presque désert, où ils ne pouvoient se procurer aucuns moyens pour faire un siége en règle. Ainsi, en 1536, le connétable de Montmorency laissa Charles-Quint pénétrer en Provence, et se campa dans la pleine d'Avignon, attendant que l'ennemi se ruinât lui-même. Ainsi, en 1745, le grand Frédéric attendit les Autrichiens au-delà des montagnes de la Bohême, dans la plaine de Hohen-Friedberg ou de Strigau, où il les battit complètement.

Aux Pyrénées orientales, les Français furent maîtres de Roses le 4 janvier 1795 (15 nivôse an 3); aux Pyrénées occidentales, ils réussirent à soumettre Bilbao ainsi que le reste de la Biscaye, et à vaincre constamment les Espagnols, toutes les fois qu'ils entreprirent d'attaquer ou de reprendre les places qu'ils avoient perdues; événemens qui produisirent enfin, entre la France et la cour de Madrid, la paix signée à Bâle le 22 juillet 1795 (4 thermidor an 3).

(1) Voyez, tome III, la Carte de la partie occidentale des Pyrénées, n° 17.

Ainsi, pendant cette campagne, la Belgique, la Hollande, le Rhin, les Alpes et les Pyrénées venoient d'être les témoins des victoires continuelles des républicains; et les coalisés, chassés entièrement du territoire français, voyoient déjà leurs frontières envahies sur plusieurs points, et nos armées prêtes à pénétrer plus avant, par-tout où une sage politique ne décideroit pas les souverains à la paix.

Observations.

Peut-être que dans cette campagne, les fautes mêmes des généraux espagnols empêchèrent l'armée française d'obtenir de plus grands avantages, en faisant appercevoir la possibilité de succès faciles, mais qu'on voulut obtenir trop vîte. Pressé par des représentans remarquables par leur ignorance et leur brutale cruauté, le général Muller fut obligé d'attaquer mal à propos, quand et comme ils le voulurent, sur-tout dans un moment où il n'avoit pas encore réuni toutes ses forces, et où les passages dans les gorges et les montagnes étoient d'un très-difficile accès. Contrarié dans ses vues, il ne put opérer à son gré; sans quoi il auroit porté sans doute la plus grande partie de ses troupes sur sa gauche, bien assuré qu'une fois maître de la vallée de Bastan, la montagne de Commissari, Berra et Fontarabie se trouveroient tournés et dans l'impossibilité de résister et même de se défendre; aussi s'empressa-t-il de quitter une armée qui avoit le malheur de se trouver sous les ordres du barbare Pinet. A l'égard de la situation fâcheuse où se trouvoit l'armée après la prise de Saint-Sébastien et celle de la vallée de Roncevaux, on doit encore l'attribuer aux commissaires, qui négligèrent totalement de pourvoir aux besoins des troupes, et qui reçurent et traitèrent si mal les députés du peuple du Guipuscoa, qu'on n'en tira d'autres ressources que celles qu'on lui arracha par la violence, et qui par ce motif furent très-minces.

A l'égard des Espagnols, il paroit bien démontré, que s'ils avoient

eu la sagesse de réunir leurs forces au débouché des différens passages très-rares qui versent dans le Guipuscoa et dans la Navarre, ils n'auroient laissé échapper aucun des Français qui auroient tenté d'arriver jusqu'à eux, au risque de périr de misère ou par le fer.

FIN DE LA CAMPAGNE DE 1794.

COUP-D'OEIL

SUR

LA GUERRE DE LA VENDÉE.

COUP-D'OEIL

SUR

LA GUERRE DE LA VENDÉE.

Motifs des chefs du gouvernement pour prolonger la guerre de la Vendée. Difficulté de calculer les forces des Vendéens. Causes qui s'opposent aux connoissances qu'on voudroit acquérir à ce sujet. Mauvais moyens employés pour terminer cette guerre. Mauvaise manière de la faire. Difficulté de connoître les causes de l'insurrection. L'or de l'Angleterre vient la faire renaître. Les loix barbares du nouveau Corps législatif l'augmentent. Bonaparte l'arrête. Le curé Bernier contribue à l'étouffer entièrement.

Nous croyons avoir suffisamment ébauché, pour les faire connoître, les événemens militaires depuis le commencement de la guerre de la révolution, jusqu'au moment où les armées de la république, par-tout victorieuses, venoient non-seulement de repousser les ennemis de tous les points de la France où ils avoient pénétré, mais encore de s'emparer d'une grande étendue de territoire étranger. Cet événement fut précédé de quelques mois par celui non moins important du 9 thermidor, qui contribua si fort à consolider et à perpétuer nos victoires. Ce fut aussi à cette époque mémorable, où l'on s'occupa enfin d'étancher le sang français qui couloit depuis si long-temps dans les Départemens de l'Ouest, et de fermer les profondes plaies occasionnées par cette guerre désastreuse, dont on croit nécessaire de tracer ici une légère esquisse, afin de compléter le tableau de l'histoire militaire de la révolution, pendant l'espace de temps qu'on vient de parcourir.

D'après les rapports des représentans Phélippeaux, Choudieu, etc. des généraux Biron, Westermann, Tuncq, etc. qui furent la plu-

part victimes, il est impossible de se dissimuler que la guerre de la Vendée, qui coûta à la république au moins cent mille soldats, cinq cent millions, et la dévastation complète de plusieurs départemens, étoit liée à cette foule de conspirations qui désolèrent la France et y firent périr tant de monde. Les chefs de la faction désorganisatrice et leurs agens employoient l'art perfide d'exagérer les petits succès, pour masquer les grands désastres; et ceux-ci étoient multipliés, pour prolonger une guerre qui enrichissoit des hommes corrompus, empressés de pomper l'or au milieu du désordre, ou de conserver le plus long-temps possible des traitemens considérables et les emplois ou l'autorité dont ils étoient revêtus pour le malheur de la France.

Quoique toutes ces scènes d'horreur et les hommes qui en étoient les acteurs paroissent avoir été déguisés ou imparfaitement connus, cependant on tire quelques lumières du projet d'un rapport qui devoit être fait à la Convention nationale, par un membre bien intentionné du Comité de Sureté-Générale, quelque temps avant le 9 thermidor, mais que la crainte de faire échouer cette journée, en démasquant prématurément Robespierre et ses infâmes complices, empêcha de prononcer. On nous a communiqué le fragment de ce rapport qui concerne la guerre de la Vendée, et il est fondé sur des pièces authentiques, qui ne permettent pas de douter que Robespierre, Saint-Just, les autres membres du Comité de Salut Public devoués à cette faction, le ministre de la guerre, le général-ministre Ronsin, le comédien Grammont et cette foule d'ineptes généraux qui parurent alors sur la scène, n'eussent été les moteurs, les agens ou les instrumens des troubles de l'Ouest. Quoi qu'il en soit, on ne seroit peut-être jamais parvenu à détruire l'insurrection royaliste dans cette partie de la France, après lui avoir laissé prendre un certain accroissement, comme on le fit, si les chefs des insurgés avoient eu plus de talens et d'union, et sur-tout s'étoient vus soutenus par des troupes étrangères, protégés par des vaisseaux, et animés par la présence d'un prince français.

Les forces de ce parti ont à la vérité toujours été très-difficiles à calculer; à l'époque de son entreprise contre Saumur, le 13 juin 1793, on avoit vu trente mille hommes sous les armes; dans le même temps seize districts étoient en pleine révolte; la ligne armée étoit de quarante lieues carrées; les républicains estimoient le nombre des royalistes combattans à cent cinquante mille; M. de Vauban, dans ses Mémoires, l'apprécie à plus de deux cent cinquante mille hommes armés ou prêts à prendre les armes. Dès l'instant où les chefs projettoient une expédition, les ailes des moulins à vent servoient de signal; on se rassembloit, et l'entreprise finie, chacun cachoit ses armes et retournoit à son champ; ainsi les troupes qui accouroient pour combattre des bataillons rebelles, ne trouvoïent plus que des cultivateurs épars et paisibles.

Il est donc bien difficile, en général, de rien connoître de positif sur cette partie de la révolution française; cependant quand on a parcouru attentivement ce théâtre aussi singulier que désastreux; quand on a examiné et étudié les habitans, les terreins et les localités où se sont formés et développés les premiers mécontentemens, les associations, les insurrections, où se sont passées les différentes actions; quand on a interrogé et écouté ce qu'il en reste d'acteurs et de spectateurs, on est plus autorisé à donner sur les Vendéens et les Chouans qui les remplacèrent, sinon des vérités mathématiques, au moins des conjectures et des notions qui peuvoient équivaloir à certaines vérités historiques.

En parcourant les départemens de l'Ouest qui furent le théâtre de la guerre civile, depuis son commencement en mars 1793, on voit régner sur la longue existence des Vendéens, leur désintéressement, leur prétendu héroïsme, des préjugés infiniment difficiles à combattre, parce que deux espèces d'hommes sont intéressés à les maintenir: ceux d'entre les agresseurs qui ont montré pendant la première guerre les plus fortes frayeurs, et parmi les officiers vendéens ceux qui ont su calculer que le temps et les vengeances d'un Gouvernement inexorable, ont couvert d'un voile épais les brigandages des Ven-

déens, tandis que les brigandages modérés des Chouans se trouvent totalement à découvert par la pacification qui les a presqu'immédiatement suivi.

La guerre, même dans la Vendée, étoit si peu connue, qu'au moyen des rapports exagérés qu'on en faisoit dans le temps, et que leur auteur lui-même appeloit, dit-on, *des Carmagnoles*, c'est-à-dire des mensonges, on ne pouvoit fixer son imagination sur aucun pays déterminé. En traversant le théâtre de cette guerre, on voit que ce qu'on a dû regarder comme pays ennemi, contenoit environ trois cents lieues carrées dont on brûla toutes les habitations. Cet espace fait partie des trois départemens de la Vendée, de la Loire-Inférieure et des Deux-Sèvres, et on peut le considérer comme la quatre-vingtième partie de la France, avant nos conquêtes. On sait que tout un pays ne se révolte pas à la fois; on nomme encore aujourd'hui les divers bourgs, les garde-chasses, les contrebandiers qui furent ou le théâtre ou les moteurs des insurrections partielles, par lesquelles on préluda long-temps à l'insurrection générale; c'est-à-dire à cette époque où le Gouvernement irrité de la résistance de ces bandes d'insurgés, voulut que l'on traitât tout le pays en ennemi, et força tout ce qui étoit en état de marcher à fuir son domicile, et à errer sous la protection de ceux qui portoient les armes. Il ne fut plus question alors de soumettre, mais bien d'exterminer trois cent mille habitans de tout âge et de tout sexe, que l'on suppose qui existoient alors dans ces trois cents lieues carrées de pays. Tout étoit censé faire partie de l'insurrection, à l'exception de quelques fonctionnaires publics et de quelques acquéreurs de domaines nationaux qui, pour se soustraire aux suites du premier soulèvement, s'étoient réfugiés dans les départemens non insurgés.

Pour mettre à exécution le projet d'exterminer les révoltés, on assembla de toutes parts des gardes nationales; et soit pour s'opposer à la contagion royaliste, soit pour rassurer les départemens voisins, soit pour cerner l'ennemi dans un pays ouvert de tous côtés, on plaça ces forces sur un trois-quarts de cercle de trente à quarante lieues de

rayon et de cent vingt de circuit, de Nantes à Angers et au Pont-de-Cé, à Poitiers, à Niort, à la Rochelle. Là, cent cinquante généraux qui ne se connoissoient pas, et qui n'entendoient rien pour la plupart à leur besogne, obéissoient à des représentans du peuple non moins ignorans, dont ils se disputoient la faveur; mais obéissoient encore davantage à des corps administratifs, à des sociétés populaires, à des comités révolutionnaires, etc. et commandoient sur ce long développement à deux cent mille citoyens érigés en soldats, dont les uns avoient dix fois plus de solde que les autres, et dont le plus grand nombre étoit fort mécontent de sa destination. Le pays insurgé interceptoit toutes les communications nécessaires à la défense des côtes: on ne pouvoit plus aller de Brest à Rochefort, qu'en passant par Tours et Poitiers. Les insurgés occupant depuis la mer:

1°. La route de Nantes, par Palluau, aux Sables d'Olonne.

2°. De Nantes, par Montaigu, à Fontenai-le-Comte et à la Rochelle.

3°. D'Angers, par Chollet, aux Sables d'Olonne.

4°. De Saumur, par Thouars et Parthenai, à la Rochelle et à Rochefort, etc.

Les détails incohérens des campagnes de la guerre de la Vendée, donnés par plusieurs écrivains, ne peuvent s'expliquer que par le dessein qu'on devoit avoir alors, de resserrer de plus en plus la ligne circonscrivante occupée par les troupes républicaines. On vouloit s'assurer une communication plus courte; on formoit des plans d'attaques générales; on avançoit sur toute la ligne; chaque fois on réussissoit sur quelques points; mais l'ennemi en se repliant dans le centre du terrein qu'il occupoit, s'y trouvoit plus rassemblé; et plus la pointe faite par la partie victorieuse de l'armée républicaine étoit avancée dans le pays, plus sa déroute étoit complète le lendemain.

On fit venir de Mayence des troupes qui arrivèrent en poste; elles avoient une réputation qui devoit changer la face des choses, si l'on avoit eu la sagesse de suivre un autre système de guerre; mais loin de le changer, on forma avec ces braves soldats, une avant-garde à chacun des corps déjà très-effrayés de cette armée: aussi, peu de

temps après, auroit-on eu bien de la peine à retrouver quelques débris de ces troupes tirées de Mayence.

Des hommes qui n'avoient d'autres idées sur la bravoure du soldat, que par les déclamations qu'ils avoient lues ou entendues, le condamnoient à exécuter des absurdités. Le dégoût, l'humiliation, l'injustice sans cesse répandus sur des citoyens qu'on auroit dû ménager, concoururent à renforcer les ennemis armés du Gouvernement, de ceux auxquels il restoit assez de courage pour prendre un parti extrême. Ainsi tandis que les troupes de nouvelles levées désertoient à l'intérieur, et se joignoient aux insurgés, l'armée diminuoit chaque jour par des meurtres partiels, mais continuels ; car les soldats ne voulant point se borner à la foible portion du pillage légal qu'on avoit établi, se hâtoient, à l'envi, d'arriver les premiers et en petit nombre dans les maisons écartées, où quelquefois les paysans les assommoient; quelquefois une seconde bande égorgeoit la première pour lui enlever son butin : ces brigandages, ce vertige de boucherie paroissent aujourd'hui inconcevables.

Quant aux actions de guerre, en vain parcourez-vous les endroits que l'on donne comme le théâtre de tant de meurtres inutiles, de tant de batailles dont la renommée n'étoit pas destinée à l'histoire ; on ne peut souvent lier ces actions à aucun nom de lieu, n'ayant eu dans le temps, de désignation que par leur date, que chaque parti prenoit dans son calendrier. Un lieu cependant passe encore pour fameux dans le souvenir de ceux qui ont fait cette guerre : c'est celui appelé *les quatre Chemins*, qui n'est autre chose au milieu de la campagne de la Vendée, que le point d'intersection des deux routes d'Angers aux Sables d'Olonne et de la Rochelle à Nantes. Ce point coupe totalement ces routes, et une place forte y couvriroit le pays contre un voisin qui auroit des armées ; mais dans la guerre de la Vendée, il semble qu'une imprudente gageure seule a pu exposer les troupes de la république, dix ou douze fois, à être surprises dans cette position, où l'on arrive de toute part, et où, raconte-t-on, la république perdit cinquante mille hommes. Quoique les personnes sensées doivent

être éloignées de croire légèrement à toutes ces pertes, trop de gens étant alors intéressés à accréditer des exagérations, pour couvrir leur lâcheté dans les précédentes occasions, ou pour excuser actuellement leurs terreurs paniques et leur pusillanimité, on ne peut douter que les massacres n'aient été très-nombreux aux quatre Chemins.

Il seroit inutile de chercher une suite à tant d'événemens. On voit les Vendéens passer la Loire pour se faire exterminer sur sa rive droite. Cette émigration de tant de monde de tout âge et de tout sexe, étoit-elle une invasion? étoit-elle une fuite? On ne peut guère sans examen, adopter sur cela les opinions reçues; l'incendie qui succéda à cette émigration fut une barbarie non-seulement inutile, mais funeste; elle motiva la longue résistance des foibles restes de ce parti, sous des chefs d'abord inconnus. Tout le monde se souvient encore du mot de Charette, en apprenant les excès de la Convention ou de ses membres, envoyés en qualité de commissaires dans la Vendée : *Ceci me donne une armée de soixante mille hommes*

On chercheroit vainement une cause uniforme à des troubles, que tant de causes secondaires ont successivement dénaturés; il n'est pas suffisant sans doute de citer la loi de la levée des trois cent mille hommes et celle des suspects, qui furent alors l'occasion des premiers soulèvemens, comme dans les derniers temps la loi sur la conscription et celle sur les otages, furent le prétexte et l'époque de la chouannerie; car on pourroit demander pourquoi, dans le mécontentement général, c'est sur ce point seul de la république qu'il se présenta alors un parti de l'opposition armé, et pourquoi ce pays, si dépeuplé aujourd'hui, se préparoit encore à la résistance? On croiroit pouvoir en trouver la cause, dans la topographie du pays et dans la distribution de ses habitans sous le rapport économique.

Quoi qu'il en soit, dans les départemens où l'insurrection prit naissance, le peuple des campagnes étoit plongé dans une ignorance profonde; la sphère de ses connoissances se bornoit à la culture de la terre et aux pratiques d'une religion, dont sous les règnes de

Charles IX et de Louis XIII, ils avoient déjà payé la conservation par des flots de sang. Façonnés au joug, devenu très-doux, des nobles et des prêtres, ces cultivateurs paisibles ne connurent la révolution dès son principe, que par les rapports plus ou moins mensongers qu'on leur en fit. Plus leur simplicité étoit grande, plus ceux qui avoient intérêt de les tromper parvinrent facilement à leur but. La noblesse qui vivoit au milieu d'eux, leur fit entendre que des sujets rebelles, des régicides, vouloient précipiter le monarque de son trône; les curés annoncèrent que l'ancienne religion du royaume, le culte du vrai Dieu penchoit vers sa chute, que des impies vouloient l'anéantir; ainsi, dès la fin de la session de l'Assemblée constituante, il existoit déjà dans ces malheureuses contrées un foyer d'insurrection. Ce noyau ne tarda pas à se grossir; une partie des nobles vexés ailleurs par leurs vassaux, se jetèrent dans les départemens insurgés; leur nombre fut augmenté par beaucoup de prêtres qui vinrent donner ou recevoir la mort dans un pays où ils étoient révérés comme des martyrs; il fut encore accru par des jeunes gens, qui forcés par les loix de la Convention d'abandonner leurs foyers, se joignirent à ceux qui vouloient l'anéantir. Telle fut la cause, la naissance et les premiers moyens de la guerre de la Vendée. Mais cette guerre funeste auroit été bientôt terminée, si les meneurs qui dirigeoient alors la Convention, n'avoient cru important d'alimenter les troubles, et si ce n'eût pas été d'après leur volonté et leurs faux et atroces calculs, que les plaines de la Vendée furent jonchées de cadavres des soldats fidèles à la république. Si les monstres entre les mains desquels résidoit toute l'autorité à cette époque, avoient voulu étouffer cette guerre dans son principe, ils auroient d'abord adopté des plans militaires bien plus convenables; et au lieu de faire passer dans la Vendée ces bataillons levés dans Paris ou ailleurs, et composés de jeunes gens qu'ils vouloient faire exterminer, au lieu de mettre presque toujours à leur tête des généraux aussi ignorans qu'inexprimentés, ils auroient choisi des troupes aguerries et des chefs habiles, mais sur-tout probes et humains; au surplus, dans une pareille circonstance, la

voie des armes étoit la dernière à employer ; et ces hommes barbares ne savoient-ils pas qu'une partie considérable des agriculteurs insurgés, ne demandoit pas mieux que de mettre bas les armes à des conditions raisonnables? En adoptant ce parti dicté par la sagesse et la raison, la Vendée n'auroit plus été le gouffre dans lequel on vouloit engloutir une partie de la population, les prêtres, les nobles, les riches, les artistes, les savans, toute la jeunesse qui avoit reçu quelque éducation, ou qui avoit quelques talens en partage ; enfin, tout ce qui pouvoit être le plus contraire au Gouvernement révolutionnaire. Ce qui servit encore les fondateurs de ce gouvernement exécrable, ce furent les mesures générales si révoltantes, telles que l'appel de trois cent mille hommes, depuis dix-huit jusqu'à quarante ans, mesure nécessaire, mais à laquelle on ajouta, peut-être à dessein, des formes acerbes et insupportables ; la mise hors de la loi de tout homme accusé d'avoir pris part à un mouvement contre-révolutionnaire quelconque ; le bannissement à perpétuité de tout émigré ; la confiscation de tous ses biens présens et à venir ; d'autre part, les ordres aux troupes envoyées dans la Vendée, de n'avoir nul égard pour l'âge et le sexe, nul respect du droit de la nature et des gens. Armés ou désarmés, hommes et femmes, jeunes et vieux, tous étoient immolés sans rémission ; meubles, maisons, châteaux, chaumières, moissons, forêts, bestiaux, tout étoit la proie des flammes, et tous ces forfaits, tous ces actes d'une barbarie incompréhensible, étoient complétés à Nantes par les noyades inventées et exécutées sous la direction du représentant Carrier, qui avant de marcher à l'échafaud, soutint à ses juges, qu'il n'avoit fait qu'exécuter ponctuellement les ordres des Comités de Salut-Public et de Sureté-Générale.

Cependant cette guerre si désastreuse avoit paru un moment éteinte ; les chefs des insurgés avoient posé les armes, on avoit fait avec eux un traité de paix ; mais cette apparence de pacification ne fut pas de longue durée, et quoique les causes qui avoient alimenté cette guerre ne subsistassent plus, l'or de l'Angleterre étoit venu de nouveau arracher à leur tranquillité les malheureux habi-

tans de l'Ouest, non pas (comme tâchoient de le faire croire les ministres de la Grande-Bretagne à ces hommes trop crédules), pour leur donner un roi de la maison de Bourbon, mais pour alimenter un chancre politique et miner insensiblement la France par des guerres intestines. La déroute complette de dix-huit mille insurgés rassemblés par les chefs des Vendéens, après l'action d'Aurai, en juin 1795 (prairial an 3e); la défaite à Quiberon, le 21 juillet 1795 (3 thermidor an 3e), des émigrés réunis aux Vendéens; la manière infâme dont on accuse les Anglais de s'être comportés dans cette occasion, quoique peut-être injustement (1); la mort de Charrette et de Stofflet, et la dispersion de leurs troupes qui se trouvèrent alors sans chefs, avoient ramené à la culture de la terre et à la douceur de la vie privée, des campagnards qui s'appercevoient enfin, que la désolation de leurs contrées et la mort étoient les seuls fruits qu'ils pussent recueillir de leur insurrection; d'un autre côté, le général Hoche présentoit franchement l'olivier de la paix : il fut accepté de même.

Un assez long temps s'écoula donc sans que l'on entendît parler dans ces contrées de mouvemens insurrectionnels; mais pour le malheur de la France et la honte de l'humanité, de nouveaux désastres vinrent encore accabler ce pays. Le Corps Législatif venoit de porter les loix si terribles et si injustes des otages et de l'emprunt forcé; elles servirent de prétexte aux malveillans, aux partisans du régime monarchique, pour répandre une consternation générale. Le ministère anglais profita de cette circonstance pour rallumer les haines et les passions; les bandes royales se formèrent de nouveau, elles se grossirent d'une foule de mécontens ou d'hommes qui craignoient le retour des temps désastreux de la terreur; les départemens de l'Ouest et de la Vendée devinrent le point central de réunion; des chefs distingués débarquèrent d'Angleterre, munis de pleins pouvoirs de Louis XVIII. M. de Frotté, maréchal de camp, commandant au nom

(1) Au moins, à en croire M. de Vauban dans ses Mémoires.

du roi, étoit à leur tête; il avoit sous lui MM. de Sainte-Maur, d'Autichamp, Chatillon, Bourmont, etc. Leurs efforts se dirigèrent sur-tout contre la levée de la conscription; leur cri de guerre étoit: *Point d'anarchistes ou la mort.* De toutes parts ils prenoient des mesures de sureté et de garantie; ils faisoient des emprunts forcés partiels; ils s'emparoient d'otages choisis parmi les parens des représentans, des acquéreurs des domaines nationaux, ou des partisans du régime républicain; ils arrêtoient les voitures publiques et s'emparoient des fonds qui pouvoient appartenir à la république. Des forces envoyées partout à propos éteignirent l'incendie sur plusieurs points, l'arrêtèrent dans d'autres, mais ne la détruisirent entièrement nulle part; enfin, Bonaparte prit les rênes du Gouvernement, et ne tarda pas à pacifier entièrement la Vendée, où le général Hédouville avoit déjà commencé des négociations avec succès. Cependant, comme la fermentation duroit encore, le Premier Consul fit marcher soixante mille hommes contre les départemens où le feu commençoit à se rallumer.

Retranchés dans les montagnes et les forêts, ne possédant aucune place importante, obéissant assez mal à des chefs peu d'accord entre eux, attendant vainement des secours de l'Angleterre, qui ne leur en envoyoit que pour les faire prendre ou tuer; trop long-temps trompés par l'espérance de voir arriver le comte d'Artois à la tête des émigrés réfugiés en Angleterre, de trente mille Anglais, d'autant de Russes, les agriculteurs enrôlés par les chouans ne tardèrent pas à déserter; ils forcèrent les differens chefs à traiter de leur paix particulière, et à déposer leurs armes. Enfin, le curé Bernier (1), l'un des directeurs des insurgés, sur lesquels il avoit la plus grande influence, opéra le désarmement de tous ceux qu'il dirigeoit, et dès-lors la tranquillité fut entièrement rétablie dans ces départemens, où les malheureux habitans étoient depuis si long-temps victimes de l'ambition des uns, du fanatisme des autres, de l'égoïsme de tous (2).

---

(1) Curé de Saint-Laud d'Angers avant la révolution, évêque d'Orléans lorsqu'on rétablit un clergé en France; mort le 2 octobre 1806.

(2) On a puisé la plus grande partie de ce qu'on vient de lire sur la Vendée, dans les

Observations.

Les chefs des royalistes ayant levé l'étendard de la révolte dans la Vendée, à-peu-près à l'époque où le général Dumourier le levoit dans les Pays-Bas, ils avoient tout à espérer de la vigueur et de la rapidité de leurs mouvemens, dans un moment où les coalisés remportoient des avantages éclatans sur le général Dampierre et ses successeurs dans le nord, et sur le général Custine, à la rive gauche du Rhin, et où, après la prise de Condé, de Valenciennes, du Quesnoi, de Landrecies, ils se trouvoient aux portes de Guise, de Saint-Quentin et de Péronne, etc. Mais ces chefs, sans doute encore timides, semblent avoir mérité le reproche de s'être bornés mal à propos, dès les commencemens, à multiplier les attaques partielles, au lieu de venir en masse passer la Loire à Tours, pour se porter sur Paris, en se décidant à une guerre d'invasion. Ce plan leur auroit d'autant mieux réussi alors, qu'après la défaite du général Leigonier à Cholet, les royalistes comptoient cinquante mille hommes sous leurs bannières, et que leur nombre se seroit certainement doublé en marchant sur la capitale. Un peu plus tard, après la bataille de Saumur et la prise d'Angers, l'occasion étoit plus favorable et plus sûre pour venir décider du sort de la France dans Paris; mais il est probable que les chefs vendéens manquèrent de vues militaires, ou craignirent la cessation trop prompte de leur pouvoir, et que des courtisans, accourant avec les princes, ne les éloignassent des récompenses et des places qu'ils avoient si bien méritées. Quelle que fût la cause cependant de ces fautes irréparables, il est certain qu'il ne se présenta plus d'occasions aussi avantageuses pour eux. Bientôt après, les armées françaises furent victorieuses sur tous les points des frontières de la république, et si les troubles de la Vendée ne furent pas

---

notes du quatrième volume de l'Histoire des guerres des Gaulois et des Français en Italie, par M. le général Servan; n'ayant trouvé nulle part, sur les troubles de l'Ouest, aucun résultat aussi sagement et profondément pensé, et écrit avec autant de modération.

plutôt étouffés, on le dut à l'entêtement des principaux meneurs qui se trouvoient à la tête du gouvernement, et à leurs agens qui, mus sans doute par leur propre intérêt, s'obstinèrent à tenir continuellement disséminées les forces républicaines, faute dont les Vendéens surent profiter, en portant successivement, par des mouvemens rapides, des masses de troupes là où elles pouvoient être employées avec plus de succès. Ce qui démontre ces vérités, c'est que dès l'instant où les républicains voulurent suivre l'opinion du représentant Choudieu, de réunir leurs forces, afin d'écraser l'hydre d'un seul coup, ils s'assurèrent la supériorité. Aussi, le royaliste Bonchamp, l'un des plus habiles chefs des Vendéens, disoit-il alors : *Nos ennemis ont enfin appris le secret de la victoire, puisqu'ils forment des masses pour nous accabler.* Il en parloit en homme clairvoyant, qui avoit mis lui-même en pratique, autant qu'il l'avoit pu, les vrais principes de l'art de la guerre ; principes, au reste, que les Vendéens ne connurent pas assez, et que leurs adversaires méconnurent trop longtemps pour l'intérêt de la France.

FIN DU COUP-D'ŒIL SUR LA GUERRE DE LA VENDÉE.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS

DE LA GUERRE

DE LA RÉVOLUTION DE FRANCE.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS

DE LA GUERRE

DE LA RÉVOLUTION DE FRANCE,

Depuis le commencement de 1792,

Jusqu'en Janvier 1795 (Nivôse an 3e).

ANNÉE 1792.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Événemens.
Intérieur.	Janvier.	15	On propose à l'Assemblée nationale législative le projet d'un décret, pour déclarer la guerre à l'empereur d'Allemagne Léopold II.
Extérieur.	Janvier.	27	Le gouvernement français interpelle l'Empereur de déclarer, s'il veut conserver la paix avec la France.
Extérieur.	Mars.	1	Mort de l'empereur Léopold II.
Extérieur.	Mars.	24	Les cantons Suisses demandent en vain le retour de leurs troupes subsidiaires.
Extérieur.	Mars.	29	Mort de Gustave III, roi de Suède.
Extérieur.	Avril.	20	L'Assemblée nationale, sur la proposition de Louis XVI, déclare la guerre à François II, roi de Hongrie et de Bohême, élu empereur d'Allemagne à la place de Léopold, son père, le 6 juin, et couronné le 14 juillet suivant.
Armée du Nord.	Avril.	22	Le maréchal de Rochambeau, nommé général de l'armée du Nord, arrive à Valenciennes. Le maréchal de Luckner, commandant de l'armée du Rhin, et le général la Fayette, de celle du centre, étoient le premier à Strasbourg, et le second à Metz.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Intérieur.	Avril.	25	Proclamation de Louis XVI sur la déclaration de guerre.
Armée du Centre.	Avril.	26	L'artillerie et les troupes du général la Fayette partent de Metz pour Givet.
Armée du Rhin.	Avril.	28	Le lieutenant-général Custine s'empare de la principauté de Porentrui.
Armée du Nord.	Avril.	28	Le général Biron part de Valenciennes, le maréchal-de-camp Théobald-Dillon de Lille, et le général Carle de Dunkerke, pour se porter le premier sur Mons, le second sur Tournai, et le troisième à Furnes.
Idem.	Avril.	29	Théobald-Dillon et le colonel du génie Berthois, sont massacrés par les soldats en rentrant à Lille.
Extérieur.	Avril.	29	Proclamation de l'archi-duchesse Marie-Christine et du duc de Saxe-Teschen, gouverneurs généraux des Pays-Bas, pour dissuader les peuples de se soulever en faveur des Français.
Armée du Centre.	Avril.	29	Le général la Fayette arrive à Givet avec une partie de ses forces.
Armée du Nord.	Avril.	30	Les troupes du général Biron rentrent dans Valenciennes dans le plus grand désordre.
Armée du Rhin.	Mai.	1er	Après avoir formé des camps à Hesingen, à Neu-Brisach et à Plobsheim, on en forme un quatrième à Neukirchen, entre la Sarre et la Blies.
Armée du Centre.	Mai.	2	Un corps d'Autrichiens chasse les Français du poste de Bettignies, en avant de Maubeuge, dont il s'approche le lendemain; mais il est repoussé par le canon de la place où commandoit le général Harville.
Intérieur.	Mai.	6	Le régiment Royal-Allemand se déclare contre la révolution, et s'expatrie.
Armées étrangères.	Mai.	6	Le duc de Saxe-Teschen établit à Leuze un corps de troupes autrichiennes.
Intérieur.	Mai.	9	Le maréchal-de-camp de Grave, quitte le ministère de la guerre, où le maréchal-de-camp Servan le remplace.
Armée du Rhin.	Mai.	9	Le maréchal de Luckner, mandé à Paris, quitte Strasbourg.
Armées étrangères.	Mai.	9	Le duc de Saxe-Teschen établit son quartier général à Mons.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Centre.	Mai.	12	Le maréchal-de-camp Gouvion part de Bouvigne, et campe à Hemptinne, entre Philippeville et Florennes.
Intérieur.	Mai.	12	Le régiment de Berchini quitte la France.
Armée du Nord.	Mai.	16	Le maréchal de Luckner arrive à Valenciennes.
Armées étrangères.	Mai.	17	Les Autrichiens chassent de Bavai, en Hainaut, les Français qui y rentrent le même jour.
Armées du Centre et du Nord.	Mai.	18	Conférence à Valenciennes entre les généraux Luckner, Rochambeau et la Fayette.
Armée du Nord.	Mai.	19	Le maréchal de Rochambeau remet le commandement de l'armée du Nord au maréchal de Luckner, et part de Valenciennes.
Armées du Nord, du Centre et du Rhin.	Mai.	20	Le maréchal de Luckner et le général la Fayette, se partagent la défense de la frontière depuis Dunkerke jusqu'à Metz et Thionville. Le commandement du Rhin est augmenté de l'espace compris entre ces deux places et Bitche.
Armée du Centre.	Mai.	23	Le général autrichien Sizarai force le maréchal-de-camp Gouvion de décamper d'Hemptinne, et de se replier sous le canon de Philippeville.
Armée du Nord.	Mai.	27	Les Autrichiens chassent un détachement français du hameau du Coq, en avant de Condé.
Armées du Nord et du Centre.	Mai.	29	Le général la Fayette arrive à Valenciennes pour y concerter une nouvelle entreprise contre la Belgique. Plan du maréchal Luckner pour remplir cet objet.
Extérieur.	Juin.	5	François II, roi de Hongrie et de Bohême, est élu empereur d'Allemagne.
Armée du Rhin.	Juin.	7	Le lieutenant-général Biron accepte le commandement en chef de l'armée du Rhin, qui lui avoit été proposé par le ministre.
Armée du Centre.	Juin.	7	L'armée du général la Fayette arrive de Givet au camp de Maubeuge.
Armée du Nord.	Juin.	8	Le lieutenant-général la Noue occupe le camp de Maulde, au confluent de la Scarpe et de l'Escaut.
Intérieur.	Juin.	8	L'Assemblée nationale décrète la formation d'un camp de vingt mille hommes près de Paris.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Nord.	Juin.	9	Le maréchal de Luckner part du camp de Famars, près de Valenciennes, pour se porter sur la Lys.
Armée du Centre.	Juin.	11	Le maréchal-de-camp Gouvion est tué dans un combat à la Glisuelle, en avant de Maubeuge.
Intérieur.	Juin.	12	Le général Servan quitte le ministère de la guerre; le général Dumourier lui succède.
Intérieur.	Juin.	16	Le général Dumourier quitte le ministère de la guerre, dans lequel M. Lajard le remplace.
Armée du Nord.	Juin.	17	Le maréchal de Luckner, parti de Lille, campe à Werwick; son avant-garde occupe Menin; le général Carle joint son armée, après s'être emparé d'Ipres.
Idem.	Juin.	18	Le général Luckner campé à Menin, son avant-garde chasse les Autrichiens d'un retranchement qui couvre Courtrai, dont elle s'empare.
Armée du Centre.	Juin.	19	L'armée du général la Fayette marche de Maubeuge à Tainière, en avant de Bavai.
Intérieur.	Juin.	20	Insurrection populaire à Paris, dans laquelle Louis XVI est outragé.
Armée du Rhin.	Juin.	20	Le général Kellermann quitte le camp de Neukirchen, pour aller occuper celui de Waldgasten.
Armée du Centre.	Juin.	22	Le général la Fayette retourne au camp de Maubeuge.
Armée du Nord.	Juin.	23	Les Français sont chassés d'Harlebeck, sur la Lys.
Idem.	Juin.	24	Le maréchal-de-camp, Achille du Châtelet, est blessé d'un coup de canon, dans un combat entre Courtrai et Harlebeck.
Extérieur.	Juin.	26	Publication des motifs du roi de Prusse, pour prendre les armes contre la France.
Armée du Centre.	Juin.	26	Le général la Fayette quitte, dans la nuit, son armée, pour se rendre à Paris, et demander vengeance des attentats du 20 juin.
Idem.	Juin.	27	Les Autrichiens attaquent sans succès les postes avancés du camp de Maubeuge.
Intérieur.	Juin.	28	Le général la Fayette paroît à la barre de l'Assemblée législative, et n'en obtient aucune satisfaction.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Centre.	Juin.	29	Le général la Fayette part de Paris pour retourner au camp de Maubeuge; on le brûle en effigie au Palais-Royal.
Armée du Nord.	Juin.	30	Le maréchal-de-camp Jarri brûle un fauxbourg de Courtrai. On évacue cette ville. Le maréchal de Luckner renvoie le général Carle à Dunkerke, et revient camper à Lille.
Idem.	Juillet.	1er	Le maréchal de Luckner campe à Orchies.
Idem.	Juillet.	2	Le maréchal de Luckner campe à Saint-Amant.
Idem.	Juillet.	3	Le maréchal de Luckner rentre dans le camp de Famars, près de Valenciennes.
Armées ennemies du Rhin.	Juillet.	3	Le duc de Brunswick, nommé général des armées combinées contre la France, arrive à Coblentz, et marque à Horcheim, près de la place, le camp des troupes prussiennes qu'on y attendoit.
Armées du Nord et du Centre.	Juillet.	3	Changement dans le commandement des armées. Le général la Fayette est chargé de la frontière de Dunkerke à Longwi, et le maréchal de Luckner de Longwi au département du Jura inclusivement.
Armées ennemies.	Juillet.	4	Les troupes prussiennes commencent à arriver à Coblentz.
Armée de gauche.	Juillet.	4	Le général la Fayette marche de Maubeuge à Avesne.
Armées étrangères.	Juillet.	5	Les troupes prussiennes continuent à arriver à Coblentz.
Intérieur.	Juillet.	6	Dumourier se rend à l'armée française à Valenciennes.
Armée du Rhin.	Juillet.	9	Le général Biron nommé définitivement au commandement de l'armée du Rhin.
Armée du Centre.	Juillet.	10	Le général la Fayette part de la Capelle pour se rendre à Sedan, par Mezières.
Armée du Nord.	Juillet.	11	Le maréchal de Luckner remet par *interim* au général Dumourier, le commandement de la frontière du Nord.
Intérieur.	Juillet.	11	Décret portant que la patrie est en danger.
Armée du Nord.	Juillet.	12	Le maréchal de Luckner part de Valenciennes pour Paris.
Extérieur.	Juillet.	14	François II, roi de Hongrie et de Bohême, est couronné empereur.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Rhin.	Juillet.	14	Le général Biron prend le commandement de l'armée du Rhin ; il fait quelques dispositions.
Armée du Centre.	Juillet.	14	Le général comte de la Tour chasse les Français d'Orchies ; il l'évacue ensuite.
Armées étrangères d'Italie.	Juillet.	15	Le roi de Sardaigne accorde la paye de guerre à ses troupes, et ordonne des prières publiques pour la prospérité de ses armes.
Armées ennemies du Nord.	Juillet.	17	L'armée autrichienne campe à Bavai.
Extérieur.	Juillet.	19	Plan des coalisés pour attaquer la France, arrêté à Mayence.
Armée du Rhin.	Juillet.	21	Le maréchal de Luckner confie le commandement particulier de Strasbourg au général la Morlière.
Armée du Centre.	Juillet.	21	Le général la Fayette vient camper à Villiers-le-Rond.
Armée du Nord.	Juillet.	22	Le général Arthur Dillon prend le commandement de l'armée du Nord.
Armée du Centre.	Juillet.	22	Escarmouche sur la frontière du Luxembourg, du côté de Virton, dans laquelle l'adjudant-général des Mottes est tué.
Armées ennemies du Rhin.	Juillet.	22	Le roi de Prusse arrive à Coblentz.
Camp de Soissons.	Juillet.	23	On commence à former un camp de recrues à Soissons.
Armée du Nord.	Juillet.	23	Conseil de guerre remarquable tenu à Valenciennes par le général Dillon.
Armée du Midi.	Juillet.	24	Le général Montesquiou, à la barre du Corps législatif, se plaint de l'état de l'armée du Midi.
Armées ennemies du Nord.	Juillet.	25	Le général autrichien Clairfait occupe Pont-sur-Sambre et Berlaimont.
Armées ennemies.	Juillet.	27	Déclaration menaçante du duc de Brunswick aux habitans de la France.
Armée du Rhin.	Juillet.	27	Le général Kellermann vient camper sur les hauteurs, en avant de Herxheim, entre Rhinzabern et Landau, afin de protéger cette place.
Armées ennemies du Nord.	Juillet.	28	Le général Clairfait évacue Pont-sur-Sambre et Berlaimont, et rejoint à Bavai le gros de l'armée qui se replie sous Mons.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armées ennemies du Rhin.	Juillet.	28	L'armée prussienne lève son camp de Horcheim.
Armée du Nord.	Juillet.	29	Le général Dillon quitte le camp de Famars et va occuper celui de Pont-sur-Sambre.
Armée du Rhin.	Juillet.	31 au 1er août.	Le général Kellermann vient camper en avant de Artsheim ; le général Biron reste à Weissembourg.
Armée étrangère du Rhin.	Août.	1er au 2	Le général autrichien, prince de Hohenlohe-Kirchberg, passe le Rhin au-dessus de Manheim, avec vingt-huit mille hommes, et campe à Rehutte.
Extérieur.	Août.	2	Déclaration des princes français, datée du quartier-général de Bingen, sur les motifs de leur jonction avec les armées étrangères.
Armée du Rhin.	Août.	3	Le général Custine est détaché de Weissembourg, pour faire une reconnoissance au-delà de Landau.
Emigrés.	Août.	3	Le comte d'Artois arrive par Kirchberg à Trèves.
Armée du Rhin.	Août.	3	Grosse escarmouche à Damheim près de Landau, dans laquelle le lieutenant-général Custine est repoussé.
Armées étrangères de la Moselle.	Août.	3	L'armée prussienne se dirige entre Trèves et Konds-Saarbruck.
Armées étrangères du Rhin.	Août.	3	Le prince de Hohenlohe-Kirchberg marche de Rehutte à Lingenfeld, ayant sur sa droite environ cinq mille émigrés français, postés à Neustadt, aux ordres du prince de Condé.
Armée du Rhin.	Août.	4	Le général Custine est nommé au commandement de Landau.
Idem.	Août.	4	Le général Kellermann campe à Lauterbourg.
Armée du Centre.	Août.	5	L'armée du maréchal de Luckner campe à Richemont, entre Thionville et Metz.
Armée étrangère.	Août.	5	L'armée prussienne, venant de Coblentz, est réunie entre Trèves et Konds-Saarbruck.
Idem.	Août.	7	Le prince de Hohenlohe et les émigrés campent à Damheim.
Armée du Rhin.	Août.	7	Le prince de Condé tente en vain d'engager le général Custine à lui livrer Landau.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Rhin.	Août.	7	Les Français se replient derrière les lignes de la Lauter, entre Lauterbourg et Weissembourg, sous les ordres du général Kellermann.
Armée étrangère.	Août.	8	L'armée autrichienne retourne à Lingenfeld.
Idem.	Août.	9	Monsieur et le comte d'Artois venant de Bingen, joignent l'armée prussienne à Trèves à la tête de dix mille émigrés.
Intérieur.	Août.	10	On attaque le Palais des Tuileries; on massacre les Gardes Suisses et nombre de personnes attachées au Roi, qui se réfugie avec sa famille dans la salle de la Convention nationale, où ils sont gardés comme ôtages, c'est-à-dire, que là commence leur prison.
Idem.	Août.	10	Décret sur la suspension du Roi, portant que tout fonctionnaire public, tout militaire quelconque, depuis le soldat jusqu'au général d'armée, qui abandonnera son poste, est déclaré infâme et traître à la patrie.
Armée étrangère.	Août.	10	Le prince de Condé passe le Rhin et marche vers le Brisgau.
Extérieur.	Août.	11	Les ministres des puissances étrangères auprès du Roi quittent Paris et sortent de la France.
Armée étrangère.	Août.	12	Les Prussiens s'emparent de Sierck et de Rodemackeren.
Idem.	Août.	12	Le prince de Hohenlohe-Kirchberg, suivi d'une grande partie de ses forces, marche de Lingenfeld à Neustadt, d'où il se porte ensuite sur la Moselle.
Intérieur.	Août.	13	Le Roi et sa famille sont enfermés au Temple.
Idem.	Août.	13	Le général la Fayette enjoint à la municipalité de Sédan de faire arrêter les commissaires de l'Assemblée nationale.
Idem.	Août.	14	Ces commissaires sont arrêtés.
Armée étrangère.	Août.	15	L'armée prussienne campe à Montfort, proche de Luxembourg.
Armées étrangères du Centre.	Août.	15	Le général Clairfait envoie des troupes entre Longwi et Montmédi.
Armée du Centre.	Août.	17	Le général la Fayette est destitué du commandement de l'armée par le Conseil exécutif.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée de Savoie.	Août.	17	Le général, Montesquiou sollicite l'ordre d'attaquer la Savoie.
Armée du Centre.	Août.	17	Le général Dumourier est nommé pour remplacer M. de la Fayette.
Armées étrangères de la Moselle.	Août.	18	Le corps d'armée du landgrave de Hesse arrive à Trèves.
Intérieur.	Août.	18	Deux décrets de l'Assemblée nationale contre le général Arthur Dillon, tous deux sans exécution.
Armées étrangères.	Août.	18	L'armée prussienne campe à Esch, à peu de distance de Longwi.
Idem.	Août.	18	Le général autrichien Clairfait campe près de Mesanci.
Intérieur.	Août.	19	L'Assemblée nationale décrète M. la Fayette d'accusation.
Armées étrangères.	Août.	19	Les Prussiens et les Autrichiens investissent et somment Longwi.
Extérieur.	Août.	19	M. la Fayette se réfugie à Bouillon, d'où il s'enfuit en pays étranger; arrêté le soir par les Autrichiens, près de Rochefort en Ardennes, il est considéré comme prisonnier de guerre, ainsi que ceux qui l'accompagnent.
Armée du Centre.	Août.	20	Un détachement français est battu en avant de Fontoi par les Prussiens.
Intérieur.	Août.	20	Les commissaires de l'Assemblée nationale arrêtés à Sédan, sont mis en liberté.
Armée du Centre.	Août.	20	Le maréchal-de-camp d'Hangest, prend provisoirement le commandement de l'armée de M. la Fayette.
Armée étrangère.	Août.	20	Thionville est investi par le corps autrichien aux ordres du prince de Hohenlohe-Kirchberg.
Intérieur.	Août.	20	Décret qui licencie les troupes suisses à la solde de la France.
Armée étrangère.	Août.	20	Les Prussiens bombardent Longwi.
Intérieur.	Août.	20 au 21	Le général Servan arrive à Paris pour y prendre l'administration du département de la guerre.
Armée du Centre.	Août.	23	Le maréchal de Luckner quitte le camp de Richemont, et occupe celui de Frescati, derrière Metz.
Intérieur.	Août.	23	Longwi capitule.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Intérieur.	Août.	26	Décret portant que dans une ville assiégée, tout citoyen qui parlem de se rendre sera puni de mort.
Armée du Nord.	Août.	28	Le lieutenant-général la Bourdonnaie prend le commandement de l'armée du Nord.
Armée du Centre.	Août.	28	Le général Kellermann reçoit l'ordre de venir prendre le commandement de l'armée du centre.
Idem.	Août.	28	Le général Dumourier prend à Sédan le commandement de l'armée de M. la Fayette.
Armée étrangère.	Août.	28	L'armée prussienne campe à Longuyon.
Idem.	Août.	29	L'armée prussienne s'avance à Etain.
Idem.	Août.	30	Les émigrés français campent à Etange, près de Thionville.
Idem.	Août.	30	Les Prussiens campent près de Verdun et l'investissent.
Places Intérieures.	Août.	30	Le général Wimpfen fait de Thionville une sortie qui retarde les travaux des ennemis.
Armée étrangère.	Août.	31	Les Prussiens somment Verdun de se rendre.
Armée du Centre.	Août.	31	Le conseil exécutif ordonne la formation d'un camp de réserve à Notre-Dame-de-l'Epine, derrière la Vêle, en avant de Châlons.
Idem.	Août.	31	Arrivée du général Galbaud aux Illettes.
Idem.	Août.	31	Le général Grimoard est nommé au commandement de la principale armée à la place du maréchal de Luckner.
Intérieur.	Septembre.	1er	Le général Grimoard refuse cet emploi, qui est alors confié au général Dumourier.
Intérieur.	Septembre.	1er	Le Conseil exécutif exige que le général Grimoard rédige un plan de guerre et de campagne, et l'adopte.
Armée du Centre.	Septembre.	1er	Le maréchal de Luckner remet le commandement de son armée au général Kellermann.
Armée du Centre.	Septembre.	1er	Le général Dumourier quitte Bazeille, près de Sédan, et campe à Beaumont.
Idem.	Septembre.	1er	Le général Chazot prend le chemin de Chêne-Populeux avec cinq mille hommes, l'artillerie et les équipages de l'armée.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée de l'Intérieur.	Septembre.	2	Le général la Bourdonnaie est nommé commandant de l'armée de l'Intérieur.
Armée du Centre.	Septembre.	2	L'armée marche de Beaumont à la Berlière, et le général Dillon à Saint-Pierremont.
Intérieur.	Septembre.	2	M. de Beaurepaire, commandant de Verdun, se brûle la cervelle.
Armée du Centre.	Septembre.	2	Verdun capitule et reçoit les Prussiens.
Idem.	Septembre.	4	Le général Kellermann quitte le camp de Frescati pour marcher vers Châlons.
Idem.	Septembre.	4	L'armée quitte la Berlière et campe entre l'Aire et l'Aine.
Armée étrangère du Nord.	Septembre.	4	Les émigrés et les Autrichiens somment Thionville.
Idem.	Septembre.	5	Les Autrichiens, sous les ordres du comte de la Tour, attaquent Lannoi et Roubaix.
Armée du Centre.	Septembre.	5	Le général Dillon, après une marche très-hardie, arrive aux Illettes, en avant de Sainte-Ménéhould.
Armées étrangères.	Septembre.	6	On commence à bombarder et canonner Thionville, qui résiste vigoureusement.
Armée du Centre.	Septembre.	6	Le général Dillon fait des reconnoissances et se fortifie aux Illettes.
Idem.	Septembre.	6	Le général Wimpfen repousse les ennemis devant Thionville.
Armée d'Italie.	Septembre.	6	Le général d'Anselme porte son quartier-général à Antibes.
Armée de Savoie.	Septembre.	7	Il arrive un courrier du général Montesquiou à Paris. Ses dépêches sont discutées.
Armée du Nord.	Septembre.	7	Le général Beurnonville quitte le camp de Maulde avec neuf mille hommes, pour aller joindre le général Dumourier.
Armée du Centre.	Septembre.	7	Le général Duval arrive de l'armée du Nord au Chêne-Populeux avec cinq mille hommes; dix-huit cents autres y sont envoyés le même jour par la ville de Reims.
Armées étrangères.	Septembre.	7	Les Autrichiens se mettent en mouvement pour venir camper à Busanci, où ils arrivent le lendemain.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Centre.	Septembre.	8	Le général Wimpfen, au moyen d'une sortie générale, rétablit la communication entre Thionville et Saare-Louis.
Armée étrangère du Nord.	Septembre.	8	Le comte de la Tour, général autrichien, se dirige sur Maulde, où il surprend les Français qui en décampoient pour se porter sur Bruille.
Armée du Centre.	Septembre.	9	Les ennemis attaquent les postes avancés du général Dumourier, et sont repoussés.
Intérieur.	Septembre.	10	Désordres qu'occasionnent la défaite des Français à Maulde.
Armées étrangères.	Septembre.	10	Les Hessois venant de Verdun, campent à Dombale.
Idem. du Nord.	Septembre.	11	Les différens corps autrichiens rassemblés autour de Mons, en partent pour marcher sur Bossu, Maubeuge et Philipeville.
Idem. du Rhin.	Septembre.	11	Le comte d'Erbach quitte Lingenfeld pour marcher sur Thionville.
Armée de Savoie.	Septembre.	11	Le général Montesquiou porte son camp de Cessieux aux Abrets, et mande au général d'Anselme d'entrer dans le comté de Nice du 25 au 30.
Armée du Centre.	Septembre.	12	Le général Dumourier demande des secours au général Dillon, qui lui envoie deux mille hommes.
Armées étrangères.	Septembre.	13	Le général Clairfait s'établit à Boux, d'où il envoie un détachement qui s'empare de la Croix-aux-Bois.
Armée du Centre.	Septembre.	14	Le général Chazot reprend le défilé de la Croix-aux-Bois.
Idem.	Septembre.	14	Le général Dumourier, pour préparer son décampement, fait déblayer son parc d'artillerie.
Armée dans l'Intérieur.	Septembre.	14	Le ministre de la guerre fait former un camp à Meaux sous les ordres du général Langlantier.
Armées étrangères.	Septembre.	15	Le général Clairfait attaque lui-même de nouveau le défilé de la Croix-aux-Bois, et oblige le général Chazot, trop inférieur en nombre, de l'abandonner.
Armée du Centre.	Septembre.	15	Le général Dumourier décampe de Grand-Pré sans être inquiété, et se dispose à aller camper à Dommartin sous Hans.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Centre.	Septembre.	15	Attaqués par quelques hussards, une terreur panique s'empare des soldats français qui se trouvent à la queue des colonnes, et ils se sauvent à la débandade en répendant par-tout l'alarme; la fermeté des généraux Duval, Stingel et Miranda, rétablit l'ordre.
Idem.	Septembre.	15	Le général Kellermann arrive à Vitri-le-Français.
Idem.	Septembre.	15	Le feu des ennemis est éteint devant Thionville.
Intérieur.	Septembre.	15	M. Caillard, ministre français près la diète de Ratisbonne, quitte cette ville.
Armée du Centre.	Septembre.	16	Le général Wimpfen se porte sur Guintrange; il est repoussé sous le canon de Thionville.
Armée du Rhin.	Septembre.	16	Le général Custine demande à être autorisé de marcher sur Spire.
Armée des Alpes.	Septembre.	16	Le général Montesquiou commence le mouvement de ses troupes sur Barraux.
Armée d'Italie.	Septembre.	16	Le général d'Anselme fait tracer un camp en avant d'Antibes.
Armée du Centre.	Septembre.	16	Nouvelle terreur panique dans le camp du général Dumourier.
Idem.	Septembre.	17	Le général du Bouquet se retire par Suippe à Châlons.
Idem.	Septembre.	17	Plusieurs colonnes ennemies débouchent de Clermont pour attaquer aux Illettes le général Dillon : elles sont mises en pleine déroute.
Armée étrangère du Nord.	Septembre.	17	Le quartier-général du duc de Saxe-Teschen transféré à Tournai; les colonnes qui menaçoient Philipeville, Maubeuge et Valenciennes reviennent sur Tournai.
Armée du Rhin.	Septembre.	17	Le général Custine propose de marcher sur la Moselle.
Armée d'Italie.	Septembre.	17	Le général d'Anselme reçoit l'ordre d'attaquer le comté de Nice.
Intérieur.	Septembre.	18	Le représentant Carnot est envoyé sur la frontière des Pyrénées, pour en examiner les fortifications et les points de défense.
Pyrénées orientales.	Septembre.	18	Le général la Houlière est nommé commandant des Pyrénées-Orientales.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armées étrangères.	Septembre.	18	L'armée entière du duc de Brunswick se met en mouvement.
Idem.	Septembre.	18	Les émigrés traversent Vouziers, se portant sur Reims.
Armée du Centre.	Septembre.	18	Le général Kellermann arrive à Dampierre-le-Château.
Armées étrangères.	Septembre.	19	Les émigrés arrivent à Sainte-Marie et à Saint-Souplet.
Idem.	Septembre.	19	Le roi de Prusse marche de Vaux-les-Mourons sur la Maison de Champagne.
Idem.	Septembre.	19	Le gros de l'armée des alliés arrive au camp de Massige, en Champagne.
Armée du Centre.	Septembre.	19	Le général Beurnonville arrive à Sainte-Ménéhould.
Idem.	Septembre.	19	L'armée du général Kellermann passe le ruisseau de l'Auve.
Armée du Rhin.	Septembre.	20	Le ministre de la guerre subordonne les propositions du général Custine, aux avis du général Biron.
Armées étrangères.	Septembre.	20	Le comte d'Erbach arrive devant Thionville avec douze mille Autrichiens.
Idem.	Septembre.	20	Les coalisés se mettent en mouvement pour attaquer les généraux Kellermann et Dumourier.
Armée du Centre.	Septembre.	20	Canonnade de la position du moulin de Valmi, où le général Kellermann arrête les coalisés. Les Prussiens occupent ensuite le camp de la Lune.
Idem.	Septembre.	20	Le général Dillon, attaqué aux Illettes, repousse les ennemis.
Idem.	Septembre.	20 au 21	Le général Kellermann repasse le ruisseau de l'Auve dans la nuit.
Armées étrangères.	Septembre.	21	Les ennemis font une nouvelle tentative aussi infructueuse que celle de la veille.
Armée de Savoie.	Septembre.	21	Le général Montesquiou reçoit l'ordre d'envoyer des troupes vers les Pyrénées, aussi-tôt après son expédition en Savoie.
Armée du Centre.	Septembre.	21	Les ennemis convertissent le siége de Thionville en blocus.
Intérieur.	Septembre.	21	L'Assemblée législative termine sa session.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Intérieur.	Septembre.	21	Installation de la Convention nationale. Décret qui abolit la royauté et proclame la République.
Intérieur. et Extérieur.	Septembre.	22	Le général Heimann, qui étoit entré au service de Prusse, demande un passe-port pour lui et le colonel Manstein : ils se rendent chez le général Kellermann, où ils font des propositions d'accommodement.
Armée des Alpes.	Septembre.	22	Entrée du général Montesquiou en Savoie. Le général la Roche marche pour attaquer les redoutes élevées par les Piémontais près de Champareillan et s'en empare.
Idem.	Septembre.	23	Montmeillan ouvre ses portes.
Intérieur.	Septembre.	23	Décret qui destitue le général Montesquiou. Le maréchal de Luckner est mandé à la barre de la Convention nationale.
Armée des Alpes.	Septembre.	23	Prise du château des Marches.
Idem.	Septembre.	23	Les députés de Chambéri arrivent au château des Marches.
Idem.	Septembre.	24	Le général Montesquiou fait son entrée à Chambéri.
Armée de l'Intérieur.	Septembre.	24	Le général Berruyer est chargé de reconnoître une position vers la Ferté-sous-Jouarre, pour couvrir Paris.
Armée d'Italie.	Septembre.	24	Batterie de vingt-quatre pièces de canon construite sur les bords du Var par le général d'Anselme.
Armées étrangères.	Septembre.	24	Les Autrichiens partent de Tournai et viennent camper devant Lille.
Extérieur et Intérieur.	Septembre.	24	Le général Heimann et le colonel Manstein se rendent chez le général Dumourier; les négociations sont rompues.
Armée du Centre.	Septembre.	25	Le général du Bouquet marche à Fresne, entre Châlons et Sainte-Ménéhould.
Armées étrangères.	Septembre.	25	Les ennemis commencent un boyau de tranchée devant Lille.
Armées des Alpes.	Septembre.	25	Le général Montesquiou poste des troupes dans les villages à l'entrée des Bauges; il en envoie en Tarentaise, en Maurienne et au Col de Galibier.
Armée du Nord.	Septembre.	26	Les Français font une sortie à Lille, par la porte des Malades, et délogent les Autrichiens de leurs travaux.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Intérieur.	Septembre.	26	La Convention suspend le décret du 23 contre le général Montesquiou, dont elle reçoit une lettre annonçant ses succès en Savoie.
Armées étrangères.	Septembre.	27	Les Autrichiens étendent leurs ouvrages sur la gauche et sur la droite devant Lille : ils établissent des batteries de mortiers et de canon, pour battre la place avec des boulets rouges.
Idem.	Septembre.	27	Les Prussiens reçoivent de Verdun un convoi de vivres qui les préserve de la famine, et donne au duc de Brunswick les moyens de préparer sa retraite.
Extérieur.	Septembre.	27	Le Corps helvétique s'engage à conserver la neutralité avec la France.
Armée des Alpes.	Septembre.	28	On plante l'arbre de la liberté à Chambéri.
Armée d'Italie.	Septembre.	28	Le général piémontais Saint-André abandonne Nice à la hâte.
Armées étrangères.	Septembre.	29	Les Autrichiens somment Lille inutilement.
Armée d'Italie.	Septembre.	29	Les magistrats de Nice viennent demander au général d'Anselme de prendre possession de leur ville.
Idem.	Septembre.	29	Le général d'Anselme entre dans Nice.
Armées étrangères.	Septembre.	29	Les Autrichiens commencent à tirer sur Lille à boulets rouges. — On leur répond vigoureusement de la place.
Armée des Alpes.	Septembre.	29	Il part des troupes et de l'artillerie de Chambéri, pour imposer à la ville de Genève.
Armée du Bas-Rhin.	Septembre.	29	Le général Custine marche sur Spire.
Intérieur et Extérieur.	Septembre.	29	Le ministre de la guerre informe le général Montesquiou, de la résolution du Conseil exécutif de porter des forces sur Genève.
Intérieur.	Septembre.	30	Les commissaires de la Convention font prêter aux troupes, à Sainte-Ménéhould, le serment de fidélité au gouvernement républicain.
Armée du Rhin.	Septembre.	30	Le général Custine s'empare de Spire.
Armées étrangères.	Septembre.	30	Les armées coalisées quittent le camp de la Lune, en Champagne.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Intérieur et Extérieur.	Septembre.	30	Les Suisses font entrer seize cents hommes dans Genève.
Armée d'Italie.	Septembre.	30	Le fort de Montalban et la ville de Villefranche capitulent.
Armées étrangères.	Octobre.	1er	Le duc de Brunswick dirige sa retraite sur Grand-Pré; le même jour, les émigrés se portent en avant de Vouzier.
Armée d'Italie.	Octobre.	1er	Le général d'Anselme détache des dragons et les chasseurs Corses pour aller reconnoître l'ennemi du côté de Saorgio.
Intérieur.	Octobre.	2	Le ministre des affaires étrangères informe la Convention des détails de la négociation proposée par le duc de Brunswick, au nom du roi de Prusse. — Une lettre de Dumourier annonce la retraite des ennemis.
Idem.	Octobre.	2	M. Pache, ministre de la guerre à la place du général Servan, nommé au commandement de l'armée des Pyrénées.
Armée d'Italie.	Octobre.	3	On occupe Breglio, et on s'établit à Sospello.
Extérieur.	Octobre.	3	Le résident de France à Genève sort de cette ville.
Armée du Nord.	Octobre.	4	Deux bataillons de volontaires et un corps de troupes de ligne entrent dans Lille.
Armée du Centre.	Octobre.	4	Le général Kellermann reçoit l'ordre de décamper de Suippe, pour aller occuper les hauteurs de Fontaine.
Armée du Bas-Rhin.	Octobre.	4	Le général Neuwinger est envoyé à Worms, et entre dans la ville dont il se rend le maître.
Armée du Centre.	Octobre.	5	Ordres et dispositions du général Dumourier pour suivre les ennemis dans leur retraite.
Idem.	Octobre.	5	Le général Dillon marche à Sivri-la-Perche.
Armée du Rhin.	Octobre.	5	Les Français entrés dans Worms, le général Custine en exige une contribution.
Armée des Alpes.	Octobre.	5	Le général Montesquiou part de Chambéri pour se rendre à Carrouge, après y avoir envoyé des troupes et de l'artillerie.
Armées étrangères.	Octobre.	6	L'armée entière des coalisés est réunie autour de Verdun.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Centre.	Octobre.	6	Le général Kellermann remplace le général Dumourier.
Armées étrangères.	Octobre.	6	Le feu des Autrichiens sur Lille cesse presque entièrement.
Idem.	Octobre.	7	Les Autrichiens se décident à se retirer de devant Lille.
Armée du Rhin.	Octobre.	7	Le général Neuwinger se retire à Mutterstadt.
Armée du Nord.	Octobre.	8	On est informé à Lille de la retraite des ennemis, et on s'occupe aussi-tôt à combler leurs travaux.
Armée du Centre.	Octobre.	8	Le général Galbaud arrive au poste du général la Barolière.
Idem.	Octobre.	9	Conférence entre le général la Barolière, le général Galbaud, le duc de Brunswick et le général Kalckreuth, près de Verdun.
Intérieur et Extérieur.	Octobre.	10	Le Conseil exécutif autorise le général Montesquiou à assiéger Genève ou à négocier.
Armée du Rhin.	Octobre.	10	Le général Custine reprend le chemin de Landau.
Intérieur.	Octobre.	11	Le général Dumourier arrive à Paris, et se présente à la barre de la Convention nationale.
Armée du Nord.	Octobre.	11	Le général la Bourdonnaie arrive à Lille, où il est suivi le lendemain par des troupes.
Armée du Centre.	Octobre.	11	Conférence à Glorieux entre les généraux Galbaud et Dillon et le général Kalckreuth.
Armées étrangères.	Octobre.	11	Les Autrichiens et les Hessois décampent sans bruit des environs de Verdun.
Idem.	Octobre.	12	Les Prussiens livrent Verdun et sa citadelle aux Français.
Armée d'Italie.	Octobre.	12	Les troupes françaises commencent à arriver à Nice.
Armées étrangères.	Octobre.	13	L'armée des alliés se retire, les Prussiens sur Etain, les Autrichiens sur Mangienne et Arlon.
Intérieur et Extérieur.	Octobre.	13	Le général Montesquiou fait des observations au ministère sur ses restrictions à l'égard de Genève.
Armée d'Italie.	Octobre.	14	Le contre-amiral Truguet annonce la prise de Villefranche.
Extérieur.	Octobre.	14	Les émigrés ne pouvant plus être soutenus par les princes, se séparent d'eux à Weiller, près d'Arlon.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Centre.	Octobre.	14	L'armée française traverse Verdun, et campe sur les hauteurs d'Haudainville.
Intérieur.	Octobre.	15	Le général Dillon est suspendu de son commandement, qui est donné au général Valence.
Armée du Bas-Rhin.	Octobre.	15	Préparatifs pour marcher sur Mayence.
Intérieur.	Octobre.	15	Suppression de la décoration de la croix de Saint-Louis.
Armée de la Belgique.	Octobre.	16	Le général Dumourier part de Paris pour aller joindre son armée en Flandre.
Extérieur.	Octobre.	16	Les princes français, Monsieur et le comte d'Artois, se rendent entre Hui et Liége, où le duc de Bourbon les joint.
Armée du Centre.	Octobre.	16	Le général Kellermann marche d'Haudainville à Etain.
Intérieur.	Octobre.	16	On réclame le jugement et la mort de Louis XVI et de la reine. — Barbaroux, député de Marseille, appuie cette proposition.
Armée du Centre.	Octobre.	17	Le général Valence chasse l'ennemi de la trouée de Mangienne.
Intérieur et Extérieur.	Octobre.	17	Conférence entre les généraux Kellermann et le duc de Brunswick, où l'on convient que Longwi sera remis aux Français.
Armées étrangères.	Octobre.	18	Les Autrichiens quittent Pont-à-Tressin pour se rapprocher de Tournai.
Armée du Rhin.	Octobre.	18	Une colonne part d'Edesheim en avant de Landau, pour couvrir l'intervalle entre Worms et Creutznach, et l'armée campe à Worms. — On s'empare en même temps du pont volant d'Oppenheim.
Idem.	Octobre.	19	Une partie de l'armée investit Mayence sur la rive gauche du Rhin.
Intérieur.	Octobre.	19	Une prétendue députation des quarante-huit sections de Paris demande le rapport du décret sur la force armée.
Armées étrangères.	Octobre.	20	Les Prussiens campent derrière Longwi.
Idem.	Octobre.	21	Le général Clairfait se sépare entièrement des Prussiens.
Armée de la Belgique.	Octobre.	21	Le général Beurnonville arrive à Valenciennes.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Rhin.	Octobre.	21	Mayence ouvre ses portes aux Français. Le général Custine en donne la nouvelle à la Convention.
Idem.	Octobre.	21	Le général Neuwinger marche à Oppenheim, pour se porter de là sur Francfort : le même jour, le colonel Houchard passe le Rhin à Mayence, pour se rendre aussi à Francfort.
Intérieur.	Octobre.	21	La Convention nationale de la Savoie, duement constituée, émet le vœu de se réunir à la France.
Armée du Centre.	Octobre.	22	Le général Kellermann prend possession de Longwi.
Armée du Rhin.	Octobre.	22	Les Français entrent dans Francfort.
Armée des Alpes.	Octobre.	22	Les députés Suisses et Genevois signent avec le général Montesquiou, une convention à Carrouge.
Extérieur.	Octobre.	23	Les princes français, Monsieur, le comte d'Artois et le duc de Bourbon, licencient les émigrés qui avoient servi sous leurs ordres.
Armée du Rhin.	Octobre.	23	Les magistrats de Francfort payent une partie de la contribution qui leur avoit été imposée.
Armée d'Italie.	Octobre.	23	Une escadre française se présente devant Oneille.
Intérieur. et Extérieur.	Octobre.	24	Le duc de Brunswick a, relativement à la paix, avec le général Kellermann, une entrevue qui n'a aucune suite.
Armée de la Belgique.	Octobre.	24	Le général Dumourier arrive à Valenciennes.
Armée d'Italie.	Octobre.	25	Les Français débarquent à Oneille ; ils y vengent, par l'incendie et le pillage, une perfidie qu'ils avoient essuyée la veille, et se rembarquent le même jour.
Armée du Centre.	Octobre.	25	Le général Valence marche du côté de Namur pour opérer une diversion.
Armée du Rhin.	Octobre.	25	Le colonel Houchard s'empare de Friedberg et des salines de Nauheim.
Armées étrangères.	Octobre.	26	Evacuation par les Autrichiens de Saint-Amant, d'Orchies et de Marchiennes.
Intérieur.	Octobre.	26	Assemblée des sections à Mayence.
Armée du Rhin.	Octobre.	27	Le général Custine se rend à Francfort.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Extérieur.	Octobre.	27	Le résident français rentre à Genève.
Armée du Centre.	Octobre.	27	Le général Kellermann, voyant son armée réduite à environ quinze mille hommes, la cantonne sur les deux rives de la Moselle.
Armées étrangères.	Octobre.	28	Les Prussiens arrivent à Trèves, n'ayant plus que dix-huit mille hommes en état de servir.
Armée du Rhin.	Octobre.	28	Le fort de Kœnigstein se rend aux Français.
Armée de la Belgique.	Octobre.	28	L'armée campe entre Quarouble et Quiévrain.
Intérieur.	Octobre.	29	Accusation de Louvet contre Robespierre.
Armée du Rhin.	Octobre.	31	Le général Custine revient à Mayence. Il écrit une lettre à la Convention, remplie de calomnies contre le général Kellermann.
Armée d'Italie.	Octobre.	31	Le général Barral marche pour soumettre les habitans du haut-comté de Nice.
Armées étrangères du Nord.	Octobre.	31	Le général Clairfait opère sa jonction avec l'armée aux ordres du duc de Saxe-Teschen.
Armées étrangères.	Novembre.	1er	L'avant-garde des Prussiens arrive à Coblentz.
Armée des Alpes.	Novembre.	2	Le général Montesquiou écrit au Conseil, pour prouver les contradictions qui se trouvoient dans le mémoire du ministre Clavière, au sujet de Genève.
Extérieur.	Novembre.	2	Traité conclu par le général Montesquiou avec Genève.
Armée de la Belgique.	Novembre.	3	L'infanterie belge est repoussée au village de Thulin.
Intérieur.	Novembre.	3	On cesse les travaux du camp de Paris.
Armée de la Belgique.	Novembre.	4	L'avant-garde, aux ordres du général Egalité, reprend les villages de Thulin, de Montreuil, etc.
Armées étrangères.	Novembre.	4	L'armée prussienne se trouve réunie à Coblentz.
Armée de la Belgique.	Novembre.	6	L'infanterie Belge attaque Quaregnon; l'action s'engage, la bataille de Jemappes est gagnée, les Autrichiens complètement battus.
Armée des Ardennes.	Novembre.	6	L'armée des Ardennes se rassemble à Givet sous les ordres du général Valence.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Nord.	Novembre.	7	Les Français entrent en triomphe dans Mons.
Armée du Rhin.	Novembre.	7	Les espions du général Custine l'informent des mouvemens des Prussiens.
Armée de la Moselle.	Novembre.	7	Le général Kellermann porte l'armée à Mertzig.
Armée du Nord.	Novembre.	7	Tournai occupé par le général la Bourdonnaie.
Idem.	Novembre.	8	Les Français s'emparent de Warneton, de Commines, et successivement de la Flandre maritime.
Armée du Rhin.	Novembre.	8	Le général Custine campe avec le général Neuwinger en avant de Königstein.
Idem.	Novembre.	9	Le colonel Houchard arrive devant Limbourg, y surprend les Prussiens et les bat.
Armée des Alpes.	Novembre.	9	Le représentant Rovère fait, à la Convention, un rapport d'après lequel elle décrète la mise en accusation du général Montesquiou.
Intérieur et Extérieur.	Novembre.	10	Les représentans de Berne et de Zurich adressent deux notes au général Montesquiou.
Armée de la Moselle.	Novembre.	10	Le général la Barolière avec l'avant-garde s'empare des magasins de Remich, et s'avance jusqu'au port de Konds-Saarebruck.
Armée du Nord.	Novembre.	10	Les Autrichiens battus au Pont-Rouge, à Commines et à Warneton, quittent leurs postes retranchés.
Armées du Nord et de la Belgiq.	Novembre.	11	Le général Berneron prend Ath, marche sur Hérines; le général Dumourier porte son armée à Enghien.
Armée du Nord, gauche.	Novembre.	12	Prise de la ville de Gand par le général la Bourdonnaie.
Armée des Ardennes.	Novembre.	12	Après avoir pris Charleroi, le général Valence arrive à Nivelles.
Armée du Rhin.	Novembre.	13	Le général Van-Helden arrive à Mayence avec douze mille hommes; il se rend le lendemain à Francfort.
Armée de la Belgique.	Novembre.	13	Le général Dumourier attaque les Autrichiens à Saint-Péterslewe, et les en chasse; le même jour, le général Miranda conduit l'armée à Halle.
Armée de la Moselle.	Novembre.	14	Le général Beurnonville prend le commandement de l'armée de la Moselle, réunie à Saare-Louis.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Intérieur.	Novembre.	14	Le général Kellermann paroît à la barre de la Convention, se lave des inculpations du général Custine, et est très-bien accueilli.
Armée de la Belgique.	Novembre.	14	L'armée arrive à Anderlecht, y bat les ennemis et prend Bruxelles.
Idem.	Novembre.	16	Le général Stengel s'empare de Malines, et le nommé Mouthon, d'Ostende.
Armée des Ardennes.	Novembre.	17	Le général Valence campe à Mazi.
Armée d'Italie.	Novembre.	17	Le général d'Anselme fait brûler l'effigie du roi de Sardaigne sur la place de Nice.
Armée du Bas-Rhin.	Novembre.	17	Le général Custine rétrograde d'Usingen à Hombourg.
Armée de la Belgique.	Novembre.	17	Les Autrichiens demandent une suspension d'armes au général Dumourier.
Armée d'Italie.	Novembre.	18	Le général d'Anselme repousse les Piémontais qui avoient investi le général Brunet à Sospello.
Armée du Nord.	Novembre.	18	Prise des villes d'Ipres, Furnes et Bruges, par le général la Bourdonnaie, et de la ville d'Anvers par le général la Marlière.
Armée des Ardennes.	Novembre.	18	Le général Valence repousse un corps du général Clairfait.
Armée de la Belgique.	Novembre.	19	Le général Dumourier campe à Cortenberghe.
Armée d'Italie.	Novembre.	19	Le général Brunet chasse les Piémontais, qui retournent à Saorgio.
Armée du Bas-Rhin.	Novembre.	19	Le général Custine installe la nouvelle administration à Mayence.
Armée des Ardennes.	Novembre.	20	Namur capitule.
Armée de la Belgique.	Novembre.	20	L'armée traverse Louvain et campe sur le Pellenberg.
Intérieur.	Novembre.	21	Rapport de Brissot, qui n'est qu'une ratification déguisée des négociations du général Montesquiou avec Genève.
Armée de la Belgique.	Novembre.	21	Le général Dumourier fait des dispositions pour tourner les ennemis par leur droite et leur gauche.
Armée des Ardennes.	Novembre.	21	Prise de Namur par le général Valence.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée de la Belgique.	Novembre.	22	L'armée campe sur les hauteurs de Cumptich.
Armée de la Moselle.	Novembre.	23	L'armée se porte à Saint-Wendel et à Hessenbach.
Extérieur.	Novembre.	23	La diète de Ratisbonne prend un conclusum pour mettre sur pié le triple du contingent militaire ordinaire.
Armée de la Moselle.	Novembre.	25	L'armée marche sur Lebach et Wusweiller.
Armées étrangères.	Novembre.	25	L'armée prussienne se porte en avant sur quatre colonnes.
Armée du Rhin.	Novembre.	25	Le géuéral Custine campe entre Hochst et Königstein.
Armée de la Moselle.	Novembre.	26	Le général Beurnonville joint le général Ligneville.
Armée du Nord.	Novembre.	26	Prise de la citadelle d'Anvers par le général Miranda.
Armée de la Moselle.	Novembre.	27	L'armée se trouve réunie à Tholei.
Intérieur.	Novembre.	27	La Convention prononce la réunion de la Savoie à la France, sous le nom de Mont-Blanc, et en forme le 84e département.
Armée de la Belgique.	Novembre.	27	Combat entre l'arrière-garde ennemie et l'avant-garde française; la première est obligée de passer la Meuse.
Idem.	Novembre.	27	Prise de Liége; le général Dumourier y entre le lendemain.
Armées étrangères.	Novembre.	28	La colonne où se trouvoit le roi de Prusse arrive à Hombourg, et celle du général Kalckreuth occupe Bergen et Wilbel.
Idem.	Novembre.	29	Le général Kalckreuth rejoint le roi de Prusse à Hombourg.
Armée de la Moselle.	Novembre.	29	L'armée campe à Mettnich.
Idem.	Novembre.	30	Elle campe à Nonweiller.
Armées étrangères.	Novembre.	30	Le prince de Hohenlohe-Ingelfingen effectue sa jonction avec l'armée du roi de Prusse, en venant se poster à Usingen.
Armée des Ardennes.	Décembre.	1er	La citadelle de Namur se rend au général Valence.
Armée étrangère.	Décembre.	1er	Les ennemis quittent les Pays-Bas; le général Clairfait se retire sur Herve, et le général Beaulieu sur Luxembourg.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armées étrangères.	Décembre.	1er	Le général prussien Kalckreuth envoie sommer le général Van-Helden, commandant à Francfort.
Armée de la Moselle.	Décembre.	1er	L'armée française campe sur les hauteurs d'Hermeskeil.
Idem.	Décembre.	2	Le général Humbert canonne Sarrebourg.
Armées étrangères.	Décembre.	2	L'armée prussienne marche d'Hombourg sur Bonames et Eschersheim, attaque Francfort et s'en empare.
Idem.	Décembre.	2	L'ennemi quitte Herve, et établit son armée entre Henri-Chapelle et Aix-la-Chapelle.
Armée du Bas-Rhin.	Décembre.	2 au 3	Le général Custine décampe dans la nuit de Hochst, pour se retirer à Mayence.
Intérieur.	Décembre.	3	Décret qui porte que Louis XVI sera jugé par la Convention.
Armées étrangères.	Décembre.	3	L'armée prussienne bloque Königstein.
Armée de la Moselle.	Décembre.	3	La première ligne de l'armée se porte sur la lisière du bois de Lonwald.
Idem.	Décembre.	4	L'armée se réunit entre Holtzberg et Wusweiler.
Armée du Rhin.	Décembre.	5	Le général Custine écrit à la Convention pour déguiser ses fausses démarches.
Armée de la Moselle.	Décembre.	5	Les Français attaquent les Autrichiens sur plusieurs points autour de Trèves; mais l'arrivée d'un renfort, venant de Luxembourg, les oblige à la retraite.
Intérieur	Décembre.	6	Décret pour faire traduire Louis XVI à la barre.
Armées étrangères.	Décembre.	8	Les ennemis abandonnent Aix-la-Chapelle, où les Français les remplacent.
Armée d'Italie.	Décembre.	8	Les Piémontais et Autrichiens chassés de leurs postes par le général d'Anselme.
Armées étrangères.	Décembre.	8	Les Prussiens attaquent sans succès le fort de Königstein.
Armée du Rhin.	Décembre.	9	Lettre du général Custine sur la prise de Francfort par les Prussiens.
Intérieur.	Décembre.	10	Les commissaires Rewbell, Haussmann et Merlin de Thionville arrivent à Mayence.
Armée du Nord.	Décembre.	11	Prise de Ruremonde par le général Miranda.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée de la Moselle.	Décembre.	11	Le général Pulli chasse les ennemis qui vouloient s'emparer de Sarrebourg.
Armées étrangères.	Décembre.	11	Le général Clairfait se retire derrière l'Erft.
Armées de la Belgique, des Ardennes et du Nord.	Décembre.	12	Les armées françaises entrent en quartier d'hiver.
Armée de la Moselle.	Décembre.	13	Les Français sont repoussés du côté de Taverne.
Idem.	Décembre.	14	Le général Beurnonville s'empare de Pelingen, et est obligé de s'en retirer.
Armée étrangère.	Décembre.	14	Les Prussiens s'emparent du poste de Hocheim, devant Mayence.
Extérieur.	Décembre.	16	L'amiral la Touche-Tréville, envoyé à Naples pour y exiger: 1°. que le ministre de la République française fût reconnu; 2°. l'observation de la neutralité; 3°. le désaveu de la conduite du ministre napolitain à Paris, etc. obtient tout ce qu'il demandoit.
Armée de la Moselle.	Décembre.	17	Le général Beurnonville établit son quartier-général à Mertzig.
Idem.	Décembre.	18	Le général la Barolière termine la retraite par une canonnade sur Konds-Saarbruck et Greven-Makeren.
Armée des Alpes.	Décembre.	20	Le général Kellermann prend le commandement de l'armée des Alpes.
Armée d'Italie.	Décembre.	20	Le général d'Anselme, destitué, est remplacé par le général Biron, et provisoirement par le général Brunet.
Armée de la Moselle.	Décembre.	21	L'armée occupe tout le pays entre la Sarre et la Moselle jusqu'à Konds-Saarbruck.
Armée du Nord.	Décembre.	21	Le général Miranda annonce la prise de possession par les Français de toute la Gueldre Autrichienne.
Sardaigne.	Décembre.	22	Les troupes destinées pour l'expédition de Sardaigne arrivent à Villefranche.
Intérieur.	Décembre.	24	Testament de Louis XVI.

Localités	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Sardaigne.	Décembre.	25	Six mille hommes, fournis par le département des Bouches-du-Rhône, arrivent à Nice.
Intérieur.	Décembre.	26	Louis XVI comparoît à la barre, accompagné de ses trois défenseurs, MM. de Malesherbes, de Seze et Tronchet.
Sardaigne.	Décembre.	28	Une division de l'escadre française se montre devant Cagliari.

ANNÉE 1793.

Armée du Rhin.	Janvier.	2	Les généraux Houchard et Sedillot occupent Costheim et Hocheim, sur la droite du Rhin, à la vue de Mayence.
Idem.	Janvier.	5 au 6	Ces mêmes généraux sont chassés de ces postes.
Intérieur.	Janvier.	6	Le général Dumourier arrive à Paris, et écrit à la Convention.
Armées étrangères.	Janvier.	8	Les ennemis prennent leurs cantonnemens.
Sardaigne.	Janvier.	8	L'escadre française occupe l'île de Saint-Pierre.
Intérieur.	Janvier.	13	Le peuple de Rome massacre M. Basseville, secrétaire de légation de la République française, et met le feu à l'Académie de France.
Sardaigne.	Janvier.	14	L'escadre occupe l'île de Saint-Antioco.
Intérieur.	Janvier.	15	Sur 719 membres de la Convention nationale votans, 693 déclarent Louis XVI coupable. L'appel au peuple est rejeté à une majorité de 421 voix contre 283.
Idem.	Janvier.	16	Louis XVI est condamné à la mort par 366 voix sur 721.
Idem.	Janvier.	17	Une note de la cour d'Espagne, en faveur de Louis XVI, n'est pas reçue par la Convention. L'appel au peuple français, interjeté par Louis XVI, est rejeté.
Idem.	Janvier.	19	Décret qui porte que Louis XVI sera exécuté dans les vingt-quatre heures.
Sardaigne.	Janvier.	21	Un vaisseau de guerre français et une frégate paroissent devant Cagliari.

Localités ou Armées.	1793. Mois.	Jours.	Evénemens.
Intérieur.	Janvier.	21	Louis XVI est décapité.
Idem.	Janvier.	21	Décret qui accorde les honneurs du Panthéon à Michel le Pelletier, assassiné le 20, pour avoir voté la mort du Roi.
Sardaigne.	Janvier.	23	La flotte française, au nombre de vingt-deux vaisseaux de toutes grandeurs, mouille dans la rade de Cagliari.
Idem.	Janvier.	27	Sept vaisseaux de ligne et quatre galiotes à bombes commencent à tirer sur Cagliari.
Armée des Ardennes.	Janvier.	27	Le général la Marlière marche sur Wassemberg, à la droite de la Meuse, en avant de Ruremonde.
Armées étrangères du Nord.	Janvier.	30	Entrée du prince Frédéric de Brunswick dans le duché de Clèves, à la tête de vingt-cinq mille Prussiens et Hanovriens.
Militaire.	Janvier.	30	Projets gigantesques du général Dumourier, et son plan pour envahir la Hollande.
Extérieur.	Février.	1er	M. de Chauvelin, ministre de France en Angleterre, y reçoit l'injonction du Gouvernement de quitter le pays.
Intérieur.	Février.	1er	Déclaration de guerre à la Hollande et à l'Angleterre.
Sardaigne.	Février.	1er	L'amiral Truguet revient de Sardaigne à Toulon avec une partie de sa flotte pour y prendre des vivres.
Idem.	Février.	3	De retour devant Cagliari, il y est joint par quelques vaisseaux, et six ou sept mille hommes de débarquement.
Intérieur.	Février.	5	Le général Beurnonville est nommé ministre de la guerre en remplacement de M. Pache.
Extérieur.	Février.	5	Déclaration de guerre de l'Angleterre à la France.
Sardaigne.	Février.	9	Les Français tentent une descente et sont repoussés.
Armée des Ardennes.	Février.	11	Prise des forts de Stephenswert, au-dessus de Ruremonde, et de Saint-Michel, vis-à-vis de Wenlo, le dernier par le général Champmorin.
Sardaigne.	Février.	12	On tente inutilement vers Quarto, un débarquement auquel l'artillerie Sarde s'oppose.

Localités ou Armées.	1793. Mois.	Jours.	Evénemens.
Sardaigne.	Février.	13 et 14	On recommence à canonner Cagliari.
Intérieur.	Février.	14	La Convention décrète la réunion du comté de Nice à la France, et en forme le 85e département, sous le nom des Alpes-Maritimes.
Idem.	Février.	14	Décret sur l'organisation militaire.
Sardaigne.	Février.	15	Les Français réussissent enfin à descendre au-dessus de Quarto, au nombre de quatre ou cinq mille hommes.
Armée d'Hollande.	Février.	17	L'armée française entre sur le territoire hollandais.
Sardaigne.	Février.	17	Une violente tempête occasionne de grands dommages à la flotte française.
Idem.	Février.	20	Les vaisseaux français établis devant la Tour des Signaux, le Fort et le Lazaret, quittent leur station.
Intérieur.	Février.	20	Décret sur les recrutemens.
Sardaigne.	Février.	21	Les troupes descendues en Sardaigne se rembarquent.
Idem.	Février.	22	Les vaisseaux de guerre et les transports s'éloignent de l'île. L'amiral Truguet renvoie les troupes de débarquement et revient à Toulon.
Armée d'Hollande.	Février.	22	Le général Dumourier part d'Anvers avec les dernières colonnes.
Idem.	Février.	23	Willemstadt bloqué par les Français.
Intérieur.	Février.	24	On arrête le tableau des hommes à fournir à l'armée, dans chaque département. Décret touchant l'organisation de l'armée.
Armée d'Hollande.	Février.	24	Bréda, attaqué par le général d'Arçon, capitule.
Idem.	Février.	26	Klundert se rend pareillement au général d'Arçon.
Idem.	Février.	28	Les Français commencent l'attaque de Willemstadt.
Armée d'Hollande.	Mars.	1er	Le général Dumourier s'étant emparé de plusieurs villes hollandaises, se proposoit de marcher en avant, lorsque les mauvaises nouvelles, venues du côté de la Roër, l'obligent de quitter l'expédition de la Hollande, et de laisser provisoirement le commandement de l'armée au colonel Thouvenot.

Localités ou Armées.	1793. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée étrangère.	Mars.	1er	Les Autrichiens attaquent les quartiers des Français sur la Roër, et les battent à Aldenhoven.
Idem.	Mars.	2	Les Autrichiens reprennent Aix-la-Chapelle.
Armée des Ardennes.	Mars.	3	Levée du siége de Maestricht.
Armée du Rhin.	Mars.	4	Le général Custine se rend à Paris.
Armée d'Hollande.	Mars.	5	Gertruidemberg se rend aux Français.
Intérieur.	Mars.	5	Décret qui déclare les colonies françaises en état de guerre, et ordonne que les hommes libres et les naturels du pays se formeront en légions.
Idem.	Mars.	7	La Convention déclare la guerre à l'Espagne.
Armées étrangères.	Mars.	8	La forteresse de Königstein se rend aux Prussiens.
Armée de la Belgique.	Mars.	8	L'armée française, forcée de se replier, se porte sur Tirlemont.
Idem.	Mars.	9	Un corps aux ordres du général Neuilli est posté à Judoigne, pour contenir ceux aux ordres des généraux Beaulieu et prince de Hohenlohe-Kirchberg.
Idem.	Mars.	9	L'armée française prend une position en arrière de Louvain, pour couvrir la Belgique.
Armées étrangères.	Mars.	10	Les Autrichiens s'emparent de Liége.
Armée de la Belgique.	Mars.	13	Le général Dumourier arrive à l'armée, après avoir fait une proclamation aux Belges.
Armées étrangères.	Mars.	15	Les Autrichiens surprennent Tirlemont.
Armée d'Hollande.	Mars.	16	Les Français lèvent le siége de Willemstadt.
Armée de la Belgique.	Mars.	16	Les Français reprennent Tirlemont, et forcent les Autrichiens à se retirer derrière la petite Geette.
Armée du Rhin.	Mars.	17	Le général Houchard, attaqué sur la Nahe par le général prussien Seckeli, le repousse, et l'oblige de se retirer avec perte.
Armée de la Belgique.	Mars.	18 et 19	Bataille de Neer-Winden, perdue par le général Dumourier.
Idem.	Mars.	19	Ce revers force les Français de se retirer.

Localités ou Armées.	1793. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armées étrangères des Pyrénées.	Mars.	19 et 20	Les Espagnols se décident à l'offensive vers la Catalogne, à la défensive vers la Navarre; ils entrent en France du côté des Pyrénées orientales.
Armée du Rhin.	Mars.	20	Le général Custine s'avance sur Stromberg; mais sur la nouvelle d'un renfort envoyé de Trèves aux ennemis, il repasse la Nahe, et se poste entre Bingen et Creutznach.
Armées étrangères.	Mars.	21	Les Prussiens s'avancent dans la Campine.
Armée d'Hollande.	Mars.	22	Les Français évacuent Klundert.
Armées étrangères.	Mars.	23	Les coalisés investissent Gertruidemberg.
Idem.	Mars.	25	Les Prussiens passent en force sur la rive gauche du Rhin.
Extérieur.	Mars.	23	Manifeste et déclaration de guerre du roi d'Espagne.
Armées étrangères.	Mars.	24	Une colonne de dix mille Prussiens pénètre jusqu'à Bois-le-Duc.
Vendée.	Mars.	25	Commencement des troubles dans la Vendée et [illegible]es insurrections.
Armée du Rhin.	Mars.	26	Marche des coalisés pour attaquer le général Custine sur la Nahe; ils forcent le passage de cette rivière, et repoussent les Français.
Armée de la Belgique.	Mars.	26	Evacuation d'Anvers par les Français.
Armée du Rhin.	Mars.	26	Les Prussiens repoussent et battent les Français devant Woldelgesheim, et font prisonnier le général Neuwinger.
Idem.	Mars.	28	Le général Custine réunit ses forces à Alzei.
Idem.	Mars.	30	Le général Custine abandonne Mayence à ses propres forces, et marche à Worms.
Armée de la Belgique.	Mars.	30	Par suite de la défaite de Neer-Winden, les Français perdent toutes leurs conquêtes dans les Pays-Bas, et rentrent sur leur territoire.
Armée du Rhin.	Mars.	30	L'arrière-garde des Français est attaquée vers Ober-Flersheim; bientôt l'action devient à-peu-près générale, et les Prussiens sont repoussés.

Localités ou Armées.	1793. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Rhin.	Mars.	30 au 31	L'armée française arrive à Franckenthal dans la nuit.
Armée des Pyrénées.	Mars.	31	La Vallée d'Aran est attaquée et prise par les Français.
Armée du Rhin.	Mars.	31	L'armée bivouaque à Neustadt.
Armées de la Belgique, et des Ardenn. etc.	Mars.	31	Les troupes françaises évacuent les Pays-Bas.
Intérieur.	Mars.	31	Décret qui mande à la barre le général Dumourier.
Armée du Rhin.	Avril.	1er	L'armée arrive sous les murs de Landau.
Intérieur.	Avril.	1er	Décret qui nomme quatre commissaires pour aller faire exécuter celui contre Dumourier.
Armée de la Belgique.	Avril.	1er	Arrivé aux portes de Valenciennes, le général Dumourier se met en insurrection.
Armée du Rhin.	Avril.	2	Le général Custine se replie derrière les lignes de la Queich.
Armée de la Belgique.	Avril.	2	L'armée française de la Belgique est dans une désorganisation générale, et tous ses magasins sont pris par l'ennemi.
Intérieur.	Avril.	2	Arrivée à Valenciennes du ministre de la guerre, et des quatre commissaires de la Convention, envoyés pour examiner la conduite du général Dumourier.
Armée de la Belgique.	Avril.	2 au 3	Le général Dumourier fait arrêter à Saint-Amant le ministre et les quatre commissaires, les livre au général Clairfait, et passe ensuite lui-même du côté des ennemis.
Idem.	Avril.	4	Il publie inutilement un manifeste pour débaucher les troupes.
Intérieur.	Avril.	3	M. Bouchotte remplace le général Beurnonville au ministère de la guerre.
Armée de la Belgique.	Avril.	4	Le général Dumourier manque d'être tué en se sauvant.
Armée du Rhin.	Avril.	4	Le général Custine se retire derrière les lignes de la Lauter.
Armée de la Belgique.	Avril.	5	Tournai est évacué.

Localités [illegible]	1793. Mois.	Jours.	Evénemens.
Intérieur.	Avril.	5	Décret qui déclare Dumourier traître à la patrie.
Armée d'Hollande.	Avril.	6	Evacuation de Gertruidenberg par les Français.
Armée du Nord.	Avril.	6	Le général Dampierre prend le commandement de l'armée.
Armée d'Hollande.	Avril.	7	Evacuation de Bréda par les Français.
Armées étrangères du Rhin.	Avril.	8	Le général Wurmser somme inutilement le général Gillot de lui remettre Landau.
Idem.	Avril.	8	Le roi de Prusse en personne commence le siége de Mayence.
Armée de la Moselle.	Avril.	8	L'armée de la Moselle est mise sous les ordres du général Custine, qui en confie le commandement au général Houchard.
Armées étrang. du Nord.	Avril.	9	Les ennemis entrent sur le territoire de la République.
Armée de la Moselle.	Avril.	10	Le général Houchard s'empare des Deux-Ponts.
Idem.	Avril.	11	Le même général déloge les Prussiens d'Hombourg, de Carlsberg, et les oblige de se retirer sur Landsthul.
Armées étrangères.	Avril.	12	Le général Clairfait se porte sur Bruille et Maulde.
Idem.	Avril.	13	L'armée autrichienne s'empare du poste de Sainte-Sauve, près de Valenciennes.
Armée du Nord.	Avril.	15	Les Français rentrent dans le camp de Famars.
Armées étrangères.	Avril.	16	Condé est cerné par les Autrichiens.
Armée des Pyrénées orientales.	Avril.	17	Les Espagnols entrent par le Col d'Ars dans le haut Vallespir.
Armée du Nord.	Avril.	18	Les Français reprennent l'offensive, et s'emparent d'Orchies et de Lannoi.
Idem.	Avril.	18	Action assez vive près de Valenciennes contre les Autrichiens.
Armée des Pyrénées orientales.	Avril.	19	Les Espagnols s'emparent d'Arles.
Idem	Avril.	20	Les Espagnols entrent dans Céret.

Localités ou Armées.	1793. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armées étrangères.	Avril.	21	Dix mille Anglais débarqués à Ostende se joignent aux Autrichiens.
Armée des Pyrénées occidentales.	Avril.	22	Le général Servan arrive à Bayonne.
Armée du Nord.	Avril.	22	Les Français repoussent les avant-postes ennemis sur la Lys, et près de Maubeuge.
Armée des Pyrénées occidentales.	Avril.	23	Les Espagnols attaquent le camp d'Andaye, et sont repoussés; ils attaquent aussi inutilement celui de Jolimont.
Armée du Nord.	Avril.	24	Les Français repoussent à Jeumont les Autrichiens, qui vouloient y passer la Sambre.
Idem.	Avril.	27 au 30	Plusieurs combats livrés sans succès de part et d'autre.
Armées des Alpes et d'Italie.	Avril.	30	Le général Kellermann reçoit l'ordre à l'armée des Alpes de venir à Paris pour y rendre compte de sa conduite.
Armée des Pyrénées orientales.	Avril.	30	Le général de Flers prend le commandement de l'armée des Pyrénées orientales.
Armée du Nord.	Mai.	1er	L'armée du Nord tente une attaque générale pour sauver Condé : elle est repoussée, et rentre dans le camp de Famars.
Armée des Pyrénées occidentales.	Mai.	1er	Le général Servan se rend à Saint-Jean-Pié-de-Port.
Idem.	Mai.	1er	Les Espagnols attaquent le camp de Sarre et le mettent en déroute, ce qui jette l'effroi dans Bayonne et aux environs.
Idem.	Mai.	3	L'inquiétude se calme à Bayonne.
Idem.	Mai.	5	Le général Servan tient un conseil de guerre à Saint-Jean-de-Luz, pour délibérer sur le parti à prendre dans la position critique où se trouve l'armée.
Armée du Nord.	Mai.	5	Des troupes détachées du Mont-Cassel s'emparent de Popringhes.
Armée des Pyrénées occidentales.	Mai.	8	On décide à Saint-Jean-de-Luz l'évacuation d'Andaye, du camp de la Croix-des-Bouquets, de celui de Jolimont, et de se retirer à Bidart, et on exécute cette résolution.

Localités ou Armées.	1793. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Nord.	Mai.	8	On fait de nouvelles tentatives du côté de Valenciennes pour dégager Condé. La mort du général Dampierre, tué pendant l'action, décide le général la Marche, qui prend le commandement de l'armée, à ordonner la retraite.
Idem.	Mai.	9	Partie de l'armée qui avoit continué ses attaques, le lendemain, se retire sur l'ordre du général la Marche.
Idem.	Mai.	10	Action près d'Orchies entre les Français et les Autrichiens : ces derniers sont repoussés.
Intérieur.	Mai.	14	Le général Custine est nommé au commandement de l'armée du Nord.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Mai.	16	Le général Custine, avant de quitter l'armée du Rhin, veut attaquer les ennemis : il est repoussé.
Armée du Rhin.	Mai.	19	Le général Custine quitte l'armée du Rhin.
Intérieur.	Mai.	19	La conduite du général Kellermann est trouvée irréprochable.
Armée du Rhin.	Mai.	23	Le général Beauharnais remplace le général Custine.
Armée du Nord.	Mai.	23	Les Français, attaqués sur toute la ligne d'Orchies à Maubeuge, sont forcés de quitter le camp de Famars, et de se retirer sous le canon de Bouchain.
Idem.	Mai.	24	Le camp d'Anzin est forcé, et Valenciennes se trouve investi.
Idem.	Mai.	24	Le général la Marlière oblige les Hollandais à se réfugier dans Menin.
Idem.	Mai.	24	Le faubourg de Marlis à Valenciennes, est enlevé par les Autrichiens.
Armée des Pyrénées orientales.	Mai.	26	Les Espagnols battent les Français que le général de Flers avoit voulu faire camper en avant de Perpignan, et les obligent de se réfugier sous le canon de cette place.
Armée du Nord.	Mai.	27	Le général Custine prend le commandement de l'armée du Nord.
Armées des Alpes et d'Italie.	Mai.	28	Kellermann, nommé général en chef des armées des Alpes et d'Italie, quitte Paris pour se rendre aux Alpes.

Localités ou Armées.	1793. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée des Pyrénées occidentales.	Mai.	30	Le général espagnol Caro quitte les bords de la Bidassoa pour marcher sur Saint-Jean-Pié-de-Port.
Idem.	Juin.	1er	Le général Servan envoie le corps des chasseurs de l'armée à Saint-Jean-Pié-de-Port.
Idem.	Juin.	2	Le général Caro fait une reconnoissance proche de Socoa et à la Croix-des-Bouquets.
Armée des Pyrénées orientales.	Juin.	3	Les Espagnols somment Bellegarde.
Armée d'Italie.	Juin.	4	Les Français s'emparent de plusieurs postes importans dans les Alpes.
Armée des Pyrénées occidentales.	Juin.	4	Le général Servan porte une partie de son armée au-delà de la Nivelle.
Idem.	Juin.	6	Le général espagnol Caro attaque Château-Pignon, et y bat les Français, qui se réfugient à Saint-Jean-Pié-de-Port.
Idem.	Juin.	7	Le général Servan envoie à Saint-Jean-Pié-de-Port des secours, qui arrivent trop tard.
Armée de la Moselle.	Juin.	7	On fait des dispositions pour attaquer les Autrichiens vers Arlon.
Armée d'Italie.	Juin.	9	Le général Brunet repousse les Piémontais de plusieurs postes dans les Alpes.
Armée de la Moselle.	Juin.	9	Le général de Laage bat les ennemis à Arlon, s'empare de cette ville, et oblige les ennemis de se réfugier à Luxembourg.
Armée des Pyrénées occidentales.	Juin.	10	Le général Servan porte le reste de l'armée au-delà de la Nivelle, en avant de Socoa.
Armée d'Italie.	Juin.	12	Le général Brunet réattaque inutilement le col de Raus, mais réussit néanmoins à occuper des postes importans.
Armée de la Moselle.	Juin.	13	Les Français évacuent Arlon.
Armées étrangères.	Juin.	14	Le duc d'Iorck somme Valenciennes de se rendre.
Armées étrang. des Pyrénées orientales.	Juin.	15	Les Espagnols ouvrent la tranchée devant Bellegarde.

Localités ou Armées.	1793. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armées des Alpes et d'Italie.	Juin.	20	On arrête, dans un conseil de guerre, un plan d'opérations défensives pour les armées des Alpes et d'Italie.
Armées étrangères du Nord.	Juin.	20	Les Autrichiens s'emparent de Cateau-Cambrésis.
Armée des Pyrénées occidentales.	Juin.	22	Le général Servan enlève cinq camps aux Espagnols, et les oblige d'évacuer le territoire de la République.
Idem.	Juin.	26	On démolit les retranchemens élevés par les Espagnols.
Armée des Pyrénées orientales.	Juin.	26	Le fort de Bellegarde, sur le territoire français, capitule.
Armée de Rhin et Moselle.	Juin.	29	Le général Férino repousse un corps de coalisés près de Rhinzabern, et le général Landremont un autre au-delà d'Offenbach.
Armée des Pyrénées orientales.	Juin.	30	Les Français chassent les Espagnols du poste d'Oriol.
Armée des Alpes.	Juin.	30	Une partie de l'armée des Alpes marche pour assiéger Lyon.
Armée du Nord.	Juin.	30	Les Français se retirent à Pont-à-Marque.
Armées étrangères des Pyrénées orientales.	Juillet.	1er	Les Espagnols, chassés de Millas, viennent camper à Thuir.
Idem. des Pyrénées occidentales.	Juillet.	1er	Le général espagnol Caro vient reconnoître les nouvelles positions occupées par les Français, et n'ose les attaquer.
Idem.	Juillet.	2	Le général d'Elbecq est nommé pour remplacer le général Servan.
Armée de Rhin et Moselle.	Juillet.	3	L'armée du Rhin, portée à soixante mille combattans, marche en avant.
Armée des Pyrénées occidentales.	Juillet.	4	Deux compagnies de chasseurs de la Montagne, sont enveloppées par les Espagnols.
Armée des Alpes.	Juillet.	4	Le général Kellermann reçoit l'ordre de se rendre dans le Mont-Blanc.
Idem.	Juillet.	6	Il arrive à l'Hôpital, sous Conflans.
Idem.	Juillet.	12	Le général Kellermann se rend dans la Maurienne, où il donne des ordres pour la défensive.

Localités ou Armées.	1793. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Nord.	Juillet.	12	Condé capitule.
Armée des Pyrén. occ.	Juillet.	13	Les Espagnols sont repoussés du côté d'Urugne.
Armée étrang. des Pyrénées orientales.	Juillet.	13	Les Espagnols attaquent inutilement le camp de l'Union.
Armées des Fédérés.	Juillet.	15	Les Marseillais s'emparent d'Avignon.
Armée des Pyrénées orientales.	Juillet.	16	Les Français obligent les Espagnols à porter leur camp à trois lieues en arrière, après les avoir battus.
Armées étrangères des Pyrénées orientales.	Juillet.	18	Les Espagnols pénètrent dans le Conflant, après avoir reporté, le 17, leur avant-garde à une lieue du camp de l'Union.
Armée du Nord.	Juillet.	21	L'ennemi est repoussé à sa première attaque du chemin couvert à Valenciennes.
Armée de Rhin et Moselle.	Juillet.	22	Les Français repoussent les coalisés au-delà de Weyer, et campent en avant de Landau.
Idem.	Juillet.	23	Mayence capitule, et se rend au roi de Prusse.
Armée des Pyrénées occidentales.	Juillet.	23	Les Espagnols sont battus en avant d'Urugne; le général Rouffignac, employé dans leur armée, est fait prisonnier.
Intérieur.	Juillet.	23	Exécution du général Alexandre Beauharnais, qui avoit commandé l'armée du Rhin.
Armée des Fédérés.	Juillet.	25	Les Marseillais repassent la Durance, et se retirent à Marseille, où ils sont suivis par le général Carteau.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Juillet.	26	Les avant-postes français sont attaqués et obligés de se retirer sur Bornheim.
Idem	Juillet.	28	L'armée rentre dans les lignes de Weissembourg.
Armée du Nord.	Juillet.	28	Valenciennes capitule, et se rend aux coalisés.
Armée des Alpes.	Août.	1er	Avant l'arrivée du général Kellermann, vingt-cinq mille Piémontais, qui avoient attaqué la Maurienne et la Tarentaise, sont arrêtés dès l'instant où ils tentent de pénétrer plus avant.

Localités ou Armées.	1793. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armées des Pyrénées orientales.	Août.	4	Ville-Franche se rend aux Espagnols.
Armées étrangères.	Août.	6	Les Anglais et les Hanovriens vont camper à Saint-Aubert; les Hessois, entre Romeries et Pitton.
Armée des Pyrénées orientales.	Août.	6	Le général de Flers, destitué, est remplacé par le général Puget-Barbantane.
Idem.	Août.	7	Arrêté des commissaires de la Convention nationale, prononçant la destitution du général en chef de Flers, et son remplacement par le général Puget-Barbantane; arrangement qui est ensuite approuvé par le Comité de Salut Public.
Armées étrangères et françaises du Nord.	Août.	7	Les alliés, en venant camper à Manières en avant de Naves, obligent l'armée française, alors commandée par le général Kilmaine, (à la place de Custine mandé à Paris), à lever le camp de César, dans la nuit, pour aller s'établir derrière la Censée et la Scarp.
Armées étrangères.	Août.	8	Les alliés cernent Cambrai.
Idem.	Août.	Nuit du 9	Les alliés voulant commencer les travaux pour assiéger Cambrai, sont vivement repoussés par l'artillerie des remparts.
Armée du Nord.	Août.	10	Le général Houchard remplace les généraux Custine et Kilmaine dans le commandement de l'armée du Nord.
Idem.	Août.	10	La garnison de Cambrai fait une sortie et quelques prisonniers.
Armées étrangères.	Août.	11	Les alliés renoncent au siége de Cambrai.
Idem.	Août.	12	Les alliés rentrent dans leur ancien camp de Saulzoir.
Armée des Pyrénées orientales.	Août.	12	Trois colonnes espagnoles sont repoussées devant le camp de Cornelia.
Armée du Rhin.	Août.	12	Il entre un convoi dans Landau.
Armée de Rhin et Moselle.	Août.	18	Le général Landremont remplace, dans le commandement de l'armée, le général Beauharnais.

Localités ou Armées.	1795. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée des Pyrénées orientales.	Août.	19	Les Français s'emparent d'Elne.
Armées étrangères du Rhin.	Août.	20	Les coalisés attaquent les Français sur tout leur front, et les obligent à se retirer dans la forêt de Bienwald.
Armée du Nord.	Août.	20	Bergues est investi et sommé.
Idem.	Août.	23	Les ennemis commencent des travaux devant Dunkerke, et somment cette place.
Armée des Pyrén. orient.	Août.	25	Les Français échouent dans l'attaque de Millas.
Armées étrangères du Nord.	Août.	26	Le duc d'Iorck fait de vaines tentatives contre Dunkerke.
Intérieur.	Août.	27	Supplice du général Custine.
Armée du Midi.	Août.	28	Toulon livré aux Anglais et aux Espagnols.
Armée des Pyrénées orientales.	Août.	28	Les Espagnols attaqués dans leur camp de la Perche, sont mis en déroute.
Armées étrangères de Rhin et Moselle	Août.	28	Les coalisés renouvellent leurs attaques sur tout le front de la ligne française, et sont repoussés.
Armée des Pyrénées orient.	Août.	29	Les Espagnols passent le Tet, forcent les camps de Cornelia et de Forcereal, et obligent les Français de se retirer sur Rivesaltes.
Id. occidentales.	Août.	30	Le général Després-Crassier, qui avoit succédé dans le commandement de l'armée au général d'Elbecq, mort la veille, fait, sur les bords de la Bidassoa, une tentative infructueuse, à la suite de laquelle il est destitué. Le général Muller le remplace.
Idem. orientales.	Août.	31	Les Espagnols se retranchent à Pezillas, et les Français se retirent sur les hauteurs de Salces.
Armée des Alpes.	Septembre.	1er	Le général Kellermann envoie dans le Faussigni le premier bataillon de la Gironde, et il s'établit aux Marches.
Armées étrangères du Nord.	Septembre.	2	Le maréchal Freitag, général des Hanovriens, occupe Ledrenghem, entre Cassel et Bergues.

Localités ou Armées.	1792. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armées étrangères des Alpes.	Septembre.	2	Les Piémontais se présentent avec du canon pour forcer le passage de Charbonière, et sont battus.
Armées étrangères des Pyrénées orientales.	Septembre.	3	Les Espagnols forcent les Français dans leur camp, au-dessus du moulin d'Orles; ils attaquent en même temps le centre et le camp de Cabestani, à la gauche et près de Perpignan ; ils attaquoient et forçoient le même jour le camp d'Olette.
Armée des Pyrénées orientales.	Septembre.	4	Le général Dagobert bat les Espagnols à Olette.
Intérieur.	Septembre.	5	Formation d'une armée révolutionnaire.
Armée des Pyrénées orientales.	Septembre.	6 et 7	Les Espagnols attaquent Peirestortes, le forcent, et obligent les Français de se retirer à Rivesaltes.
Armée du Nord.	Septembre.	6, 7 et 8	Bataille de Hondtschoote gagnée par les Français. Les coalisés se retirent de devant Bergues et Dunkerke.
Armée d'Italie.	Septembre.	8	Le général du Merbion repousse les Piémontais à Lévenzo.
Armée du Nord.	Septembre.	9	Le Quesnoi capitule.
Armée des Alpes.	Septembre.	10	Le général le Doyen force le col d'Albanette.
Idem.	Sepembre.	11	Le même général remporte des avantages dans la plaine d'Aiguebelle.
Armée du Nord.	Septembre.	12	Les Français entrent dans Menin et dans Werwick.
Armée des Alpes.	Septembre.	14	Expulsion de l'ennemi des hauteurs de Belleville, prise de la redoute et des retranchemens d'Epierre.
Armée du Nord.	Septembre.	15	Les Français sont repoussés de Menin, et obligés de revenir dans le camp de Graverelle, près d'Arras.
Armées étrang. des Pyrénées orientales.	Septembre.	17	Les Espagnols repoussent les Français du poste du Vernet.
Armée des Pyrénées orientales.	Septembre.	18	Le général d'Aoust chasse à son tour les Espagnols du Vernet, et le même jour du camp de Peirestortes.
Idem.	Septembre.	20	Ville-Franche de Conflant se rend aux Français.

1793, AN 2e DE LA RÉPUBLIQUE.

Un décret de la Convention nationale, du 24 novembre 1793, correspondant au 4 frimaire de l'an 2e de la République, dont la fondation avoit eu lieu le 22 septembre 1792, ordonne l'usage du Calendrier républicain, à compter du 22 septembre 1793, ou 1er vendémiaire de l'an 2e; c'est pourquoi, à partir de cette époque, on ajoute les nouvelles dates aux anciennes.

Localités ou Armées.	1793, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Événemens.
Armée des Pyrénées orientales.	Septembre.	22	Vendémiaire.	1er	Le général Dagobert qui avoit succédé au général Barbantane, destitué, se jugeant lui-même *incapable* du commandement en chef, le général d'Aoust y est nommé provisoirement, et le général Thureau le remplace au bout d'une quinzaine de jours.
Armée des Alpes.	Septembre.	25	Vendémiaire.	4	Enlèvement de vive force des retranchemens de Châtillon par les Français.
Armée du Nord.	Septembre.	26	Vendémiaire.	4	Le général Jourdan remplace le général Houchard dans le commandement de l'armée.
Armée des Alpes.	Septembre.	28	Vendémiaire.	7	L'ennemi, repoussé de Cluses à Sallanche, y est attaqué avec succès.
Armées étrangères du Nord.	Septembre.	29	Vendémiaire.	7	L'ennemi, après avoir passé la Sambre et repoussé les Français, cerne Maubeuge et son camp retranché, et porte son armée d'observation vers Avesnes.
Armée de Rhin et Moselle.	Septembre.	29	Vendémiaire.	8	Le général Landremont est destitué; le général Pichegru le remplace.
Idem.	Septembre.	30	Vendémiaire.	9	L'armée de la Moselle est repoussée de Bliescastel, et les Prussiens avancent leur gauche vers Bitsche.

1793, an 2e.

Localités ou Armées.	Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée des Alpes.	Septembre.	30	Vendémiaire.	9	Enlèvement des retranchemens du Mont-Cornet.
Armée des Pyrénées orientales.	Septembre.	30	Vendémiaire.	9	Les Espagnols se réunissent dans leur camp de Boulou.
Idem.	Septembre.	30	Vendémiaire.	9	Les Français reprennent Elne et Argèles.
Armée des Alpes.	Octobre.	1er	Vendémiaire.	10	L'adjudant-général Prisie s'empare de Valmenier.
Idem.	Octobre.	2	Vendémiaire.	11	Les Piémontais se retirent sur le mont Saint-Bernard.
Armée des Pyrénées orientales.	Octobre.	2	Vendémiaire.	11	Les Français se portent sur les hauteurs de Bagnuls-des-Aspres, du Mas-de-la-Paille, et en avant de Tresserre.
Idem.	Octobre.	3	Vendémiaire.	12	Les Espagnols sont attaqués sans succès à Montesquiou et à Villelongue.
Armées étrangères du Nord.	Octobre.	3	Vendémiaire.	12	Les coalisés bloquent Landrecies.
Armée des Alpes.	Octobre.	4	Vendémiaire.	13	Les Piémontais chassés du plateau de Saint-Martin, sont obligés de se retirer entièrement sur le petit Saint-Bernard.
Armée des Pyrénées orientales.	Octobre.	6 et 7	Vendémiaire.	15 et 16	Les Français s'emparent de Dori, de Ribas, de Campredon, et se portent sur Belver.
Intérieur.	Octobre.	9	Vendémiaire.	18	Lyon pris par les Républicains.
Idem.	Octobre.	12	Vendémiaire.	21	Décret portant que Lyon sera détruit, et que l'amas des maisons restantes sera nommé *Commune-Affranchie.*
Armées de Nord, des Ardennes et de Samb. et Meuse.	Octobre.	13	Vendémiaire.	22	L'armée française se met en mouvement pour tâcher de faire lever le siége de Landrecies.
Armée du Rhin et de la Moselle.	Octobre.	13	Vendémiaire.	22	Les Français attaqués sur tous les points, sont obligés de se retirer sur Haguenau.

Localités ou Armées.	1793, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armées étrangères du Nord.	Octobre.	14	Vendémiaire.	23	Le général Clairfait, dans une reconnoissance, repousse les Français vers le bois du Tilleul.
Armées étrangères.	Octobre.	14	Vendémiaire.	23	Prise de Lauterbourg et de Weissembourg par les Prussiens et les Autrichiens.
Armée du Rhin et de la Moselle.	Octobre.	15	Vendémiaire.	24	L'armée française se retire vers Strasbourg.
Armées du Nord, etc.	Octobre.	15 et 16	Vendém.	24 et 25	Bataille de Wattignies gagnée par les Français.
Intérieur.	Octobre.	16	Vendémiaire.	25	Supplice de la reine de France.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Octobre.	17	Vendémiaire.	26	L'armée française, attaquée sur tous les points; est obligée de se replier derrière la Suffel.
Armée du Nord, etc.	Octobre.	17	Vendémiaire.	26	L'armée française rétablit ses communications avec Maubeuge.
Armée d'Italie.	Octobre.	19	Vendémiaire.	28	Les Piémontais sont repoussés du poste de Gillete.
Armée des Pyrénées occidentales.	Octobre.	22	Brumaire.	1er	Avantage remporté sur les Espagnols dans la vallée de Baygori.
Armée du Nord.	Octobre.	22	Brumaire.	1er	Enlèvement par les Français des postes de Warneton, Commines, Werwick, Menin, Furnes, Poperinghes, etc.
Armée d'Italie.	Octobre.	22	Brumaire.	1er	Défaite à Utel de cinq mille ennemis.
Armées étrangères du Rhin. et de la Moselle.	Octobre.	25	Brumaire.	4	Les Autrichiens pénètrent dans le village de Wantzenau, à la vue de Strasbourg.
Armée des Pyrénées orientales.	Octobre.	26	Brumaire.	5	Les Français repoussés à Montesquiou, sont plus heureux à Maureillas, d'où ils marchent sur Ceret, et battent un corps d'émigrés à Pallauda, près le fort des Bains.
Armée du Rhin.	Octobre.	28	Brumaire.	7	Le général Pichegru arrive à l'armée du Rhin.

Localités ou Armées.	1793, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Rhin.	Octobre.	28	Brumaire.	7	Les Français marchant sur Espolla, sont attaqués et repoussés à moitié chemin.
Armées étrangères du Rhin.	Octobre.	29	Brumaire.	8	Les Prussiens commencent à bombarder Mayence.
Intérieur.	Octobre.	31	Brumaire.	10	Supplice de Brissot, de Vergniaud et autres membres de la Convention nationale.
Armées étrangères du Rhin.	Novembre.	1er	Brumaire.	11	Les Prussiens discontinuent leur feu sur Mayence, pour se porter en partie dans la vallée d'Anweiller.
Armée des Pyrénées orientales.	Novembre.	5	Brumaire.	15	Les Espagnols sont obligés de se retirer dans leur camp d'Espolla.
Intérieur.	Novembre.	6	Brumaire.	16	Supplice du duc d'Orléans.
Armée des Pyrénées orientales.	Novembre.	9	Brumaire.	19	L'attaque du camp d'Espolla n'ayant pas réussi, l'expédition sur Roses se trouve manquée.
Idem.	Novembre.	9	Brumaire.	19	Le général Doppet succède au général Thureau dans le commandement de l'armée.
Armée des Pyrénées occidentales.	Novembre.	10	Brumaire.	20	Etablissement d'un camp sur la colline de l'hermitage de Saint-Anne.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Novembre.	10	Brumaire.	20	La tranchée est ouverte devant le Fort-Louis ou de Vauban.
Intérieur.	Novembre.	11	Brumaire.	21	Supplice de Bailli, premier maire de Paris.
Idem.	Novembre.	16	Brumaire.	26	Exécution du général Brunet, ci-devant général de l'armée d'Italie.
Idem.	Novembre.	16	Brumaire.	26	Supplice du général Houchard.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Novembre.	17	Brumaire.	27	Les Prussiens, repoussés de plusieurs positions, se retirent enfin dans le camp de Schwarzenacher ou de Hombourg.

Localités ou Armées.	1793, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Novembre.	20	Brumaire.	30	Les Autrichiens battus sur tout leur front, se retirent derrière la Motter. Occupation du poste de Hornebach et de la ville des Deux-Ponts.
Idem.	Novembre.	24	Frimaire.	4	Les Français s'emparent de Uttenhoffen et de Zutzendorf, ce qui oblige les ennemis de se retirer dans leurs lignes, en arrière de la route de Bitsche à Haguenau.
Idem.	Novembre.	26	Frimaire.	6	Le général Burci est tué au village de Guntershoffen.
Idem.	Novembre.	28 et 29	Frimaire.	8 et 9	Les Français repoussés à Kaiserlautern, sont obligés de se retirer derrière la rive gauche de la Lautern.
Idem.	Novembre.	30	Frimaire.	10	Nouvelles tentatives aussi infructueuses, qui font rétrograder les Français vers Hombourg et les Deux-Ponts.
Armées étrangères du Midi.	Novembre.	30	Frimaire.	10	Les Anglais et autres coalisés renfermés dans Toulon, font une grande sortie.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Décembre.	1er	Frimaire.	11	Le centre et la gauche de l'armée du Rhin, attaquent sans succès les coalisés. La droite, sous les ordres du général de Saix, emporte la redoute du pont de Landgraben et les retranchemens de Gambsheim.
Armées étrangères des Pyrénées orientales.	Décembre.	6	Frimaire.	11	Les Espagnols sont repoussés au Col de Bagnols; ils chassent les Français de Villelongue.
Armée du Rhin.	Décembre.	9	Frimaire.	19	Les Français attaquent les coalisés, qui sont obligés de se retirer dans leurs retranchemens devant Haguenau.
Armée des Pyrénées occidentales.	Décembre.	13	Frimaire.	23	Les Espagnols sont obligés de repasser la Bidassoa en déroute.

Localités ou Armées.	1793, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée des Pyrénées orientales.	Décembre.	14	Frimaire.	24	Les Français se rendent maîtres du Col de Bagnol, et autres environnans.
Armée d'Italie.	Décembre.	15	Frimaire.	25	Enlèvement des redoutes et des retranchemens qui défendoient Toulon.
Idem.	Décembre.	18	Frimaire.	28	Prise de Toulon.
Armée des Pyrénées orientales.	Décembre.	19	Frimaire.	29	Les Français s'emparent du camp des Espagnols, du côté de Villelongue : ils en détruisent les retranchemens.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Décembre.	22	Nivose.	2	Après avoir été repoussé les 13, 14, 15 et 18 décembre, le général Hoche fait attaquer de nouveau les redoutes et les retranchemens des coalisés. Tout est emporté à la baïonnette ; et les alliés se portent entre Surbourg et Sulz.
Armée des Pyrénées orientales.	Décembre.	22	Nivose.	2	Colioure, Port-Vendre, le Fort Saint-Elme se rendent aux Espagnols.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Décembre.	24	Nivose.	4	L'ennemi prend une nouvelle position rétrograde vers Weissembourg. Le même jour, le général Hoche est nommé général en chef des deux armées.
Armée des Pyrénées orientales.	Décembre.	24	Nivose.	4	Les Français, battus par les Espagnols, se réfugient dans le camp de l'Union, sous Perpignan.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Décembre.	26	Nivose.	6	Nouvelle attaque sur tout le front des deux armées. Les coalisés abandonnent les hauteurs du Gaisberg, et se retirent entre Durenbach et Freckenfeld.
Idem.	Décembre.	27	Nivose.	7	Les Autrichiens se replient sur Germersheim.
Idem.	Décembre.	28	Nivose.	8	Les Français, après avoir repoussé les Prussiens, arrivent sous Landau.

Localités ou Armées.	1793, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Décembre.	29	Nivose.	9	Les Français s'emparent de Germersheim et de Spire.
Idem.	Décembre.	30	Nivose.	10	Les Prussiens se retirent sur Edickhoffen, Neustadt et Worms.
Intérieur.	Décembre.	31	Nivose.	11	Supplice du général Biron.

ANNÉE 1794, AN 2.

Idem.	Janvier.	3	Nivose.	14	Exécution du maréchal de Luckner et de Custine fils.
Armées étrangères des Ardennes.	Janvier.	6	Nivose.	17	L'ennemi fait un mouvement vers Guise et Landrecies.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Janvier.	12	Nivose.	23	Les coalisés sont battus et repoussés près de Creutznach.
Armée des Pyrénées occidentales.	Janvier.	12	Nivose.	23	Les Républicains surprennent et enlèvent de vive force le poste de la montagne de Louis XIV.
Armées de Rhin et de la Moselle.	Janvier.	13	Nivose.	24	Toutes les mesures sont prises pour l'attaque du Fort-Louis ou de Vauban.
Idem.	Janvier.	15	Nivose.	26	La garnison du fort fait une sortie, qui est repoussée.
Idem.	Janvier.	17	Nivose.	28	La garnison du fort l'évacue, après l'avoir fait sauter en partie.
Armée du Nord.	Janvier.	20	Pluviose.	1er	Les Français attaquent inutilement Propringhes.
Armée des Pyrénées occidentales.	Janvier.	21	Pluviose.	2	Les Républicains enlèvent la redoute d'Hariete près d'Ispégui.
Armée du Nord.	Janvier.	31	Pluviose.	12	Les Français sont repoussés à Baisieux, vers Tournai.
Armées étrangères du Rhin.	Janvier.	31	Pluviose.	12	Le feld-maréchal prussien Möllendorff remplace le duc de Brunswick dans le commandement de l'armée.

Localités ou Armées.	1794, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Nord.	Février.	2	Pluviose.	14	Après avoir attaqué inutilement Orchies, les Français se retirent dans leur camp de Mons en Pesvelle.
Intérieur.	Février.	4	Pluviose.	16	Décret sur l'abolition de l'esclavage des Nègres ; ce qui augmente les troubles dans la colonie de Saint-Domingue.
Armée des Pyrénées occidentales.	Février.	5	Pluviose.	17	Les Espagnols attaquent d'abord avec succès le camp des Sans-Culottes, et finissent par être repoussés.
Armée du Nord.	Février.	5	Pluviose.	17	Le général Pichegru est nommé au commandement de cette armée.
Idem.	Mars.	15	Ventose.	27	Le général Pichegru fait sortir les troupes des cantonnemens, pour en former des camps, afin de les exercer.
Armées du Rhin et de la Moselle.	Mars.	24	Germinal.	4	Le roi de Prusse retire une grande partie de ses troupes de devant Mayence.
Armée de la Vendée.	Mars.	25	Germinal.	5	Continuation des troubles et des insurrections dans la Vendée.
Intérieur.	Mars.	27	Germinal.	6	Décret ordonnant le licenciement de l'armée Révolutionnaire.
Armée du Nord.	Mars.	29	Germinal.	9	Les Français sont repoussés du côté de Cateau-Cambrésis et de plusieurs points qu'ils avoient attaqués.
Armée d'Italie.	Mars.	30	Germinal.	10	Proclamation des Représentans du peuple français aux Génois.
Armées étrangères du Nord.	Avril.	4	Germinal.	15	Les armées impériale, anglaise et hollandaise, se concentrent entre la Sambre et l'Escaut.
Intérieur.	Avril.	5	Germinal.	16	Supplice de Danton, de la Croix, de Fabre d'Eglantine, etc.
Armée des Pyrénées occidentales.	Avril.	5	Germinal.	16	Les Français font une reconnoissance sur les montagnes encore couvert de neige.

Localités ou Armées.	1794, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée d'Italie.	Avril.	6	Germinal.	17	Le général Bizannet attaque et enlève le camp de Fougasse.
Idem.	Avril.	7	Germinal.	18	Le général Macquart force tous les postes aux environs de Breglio.
Idem.	Avril.	8	Germinal.	19	Prise d'Oneille par le général Mouret.
Armée des Pyrénées orientales.	Avril.	10	Germinal.	21	Les Français battent les Espagnols à Monteilla.
Armées étrangères du Nord.	Avril.	16	Germinal.	27	L'empereur François II passe en revue ses troupes sur les hauteurs de la Selle, près de Cateau-Cambrésis.
Armée d'Italie.	Avril.	16	Germinal.	27	Le général Masséna s'empare de Ponte-di-Nava.
Armées étrangères du Nord.	Avril.	17	Germinal.	28	Les coalisés investissent entièrement Landrecies.
Armée de la Moselle.	Avril.	17	Germinal.	28	Le général Jourdan quitte le camp de Longwi, et son avant-garde engage une vive canonnade à la chapelle de Sainte-Croix.
Armée d'Italie.	Avril.	17	Germinal.	28	Les Français entrent dans Orméa.
Armée de la Moselle.	Avril.	18	Germinal.	29	Bataille d'Arlon gagnée par les Français.
Armée d'Italie.	Avril.	18	Germinal.	29	Garesio ouvre ses portes aux Français.
Armée du Nord et des Ardenn.	Avril.	20	Floréal.	1er	Les Français, campés près de Guise, repoussent les coalisés d'Etreux et de plusieurs autres postes; ce qui les oblige à en évacuer beaucoup d'autres.
Intérieur.	Avril.	22	Floréal.	3	Exécution de MM. de Malesherbes et Thouret.
Armée du Rhin.	Avril.	23	Floréal.	4	Les Républicains remportent un avantage.
Armée des Alpes.	Avril.	23	Floréal.	4	Le général Bagdelonne s'empare des trois redoutes du Mont Valaisan.

Localités ou Armées.	1794, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Nord.	Avril.	23	Floréal.	5	Les Français, sortis des camps de César et de Cambrai, sont obligés d'y rentrer, après avoir été repoussés à Villers-en-Cauchie.
Armée des Pyrénées orientales.	Avril.	25	Floréal.	6	Les ennemis incendient le village d'Ernegui.
Armée du Nord.	Avril.	25	Floréal.	6	La garnison française de Landrecies fait une sortie assez heureuse.
Idem.	Avril.	26	Floréal.	7	Les coalisés commencent à bombarder Landrecies.
Armée des Ardennes.	Avril.	26	Floréal.	7	Le général Charbonnier, commandant l'armée des Ardennes, opère sa jonction avec celle du Nord.
Armée du Nord.	Avril.	26	Floréal.	7	Le général Souham entre dans Courtrai; on cerne Menin; on se porte sur les hauteurs en avant de Cateau-Cambrésis, où les Français sont repoussés, et le général Chapuis et un de ses aides-de-camp sont faits prisonniers.
Armées étrangères du Nord.	Avril.	26	Floréal.	7	Le corps du général autrichien Kaunitz est obligé de se retirer sous Namur, après avoir été battu aux environs de Valcourt.
Armée des Alpes.	Avril.	27	Floréal.	8	Les Français s'emparent du poste important de la Thuile et des redoutes du lac Ardente, Sext, la Briga, etc.
Idem.	Avril.	28	Floréal.	9	Les Français s'emparent d'Oulx, de Fénestrelles et des redoutes des Rivets et de la Ramasse.
Armée du Nord.	Avril.	28	Floréal.	9	Les ennemis coupent la communication de Courtrai à Lille.
Armées étrangères du Nord.	Avril.	29	Floréal.	10	Le général autrichien Clairfait est battu sur les hauteurs de Castrel, près de Menin.

Localités ou Armées.	1794, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée d'Italie.	Avril.	29	Floréal.	10	Les Français s'emparent de Lantosca, de Belvedere, des forts de Saorgio, de Rocabiliere et de Saint-Martin; ce qui oblige les ennemis d'abandonner leur camp de la Fource et celui de Raus.
Armées étrangères du Nord.	Avril.	30	Floréal.	11	Les Autrichiens sont obligés de se retirer sur Tournai, et d'abandonner Menin qui se rend aux Français.
Armée du Nord.	Avril.	30	Floréal.	11	Landrecies ouvre ses portes aux Autrichiens.
Armée des Pyrénées orientales.	Avril.	30	Floréal.	11	Combat gagné sur les Espagnols aux Alberes; prise de la redoute de Montesquiou.
Armée du Rhin.	Mai.	1er	Floréal.	12	Les Français s'emparent de Lambsheim et de Franckenthal.
Armée des Pyrénées orientales.	Mai.	4	Floréal.	15	Les Espagnols sont obligés d'abandonner Ceret et toutes leurs positions, pour couvrir leur frontière.
Armée d'Italie.	Mai.	8	Floréal.	19	Les généraux Macquart et Masséna attaquent et battent les Piémontais sur les hauteurs, au-dessus de la Briga.
Armée des Pyrénées occidentales.	Mai.	9	Floréal.	20	Les Français brûlent à Iratie un chantier de bois de marine.
Armées étrangères du Nord.	Mai.	10	Floréal.	21	Le général autrichien Clairfait coupe la communication de Courtrai à Menin.
Armée du Nord.	Mai.	11	Floréal.	22	Le général Clairfait est attaqué et battu à Menin. Le général autrichien Vaneckheim perd la vie dans le combat.
Armées étrangères de la Sambre.	Mai.	15	Floréal.	24	Les coalisés forcent les Français de repasser la Sambre.

Localités ou Armées.	1794, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Événemens.
Armées étrangères du Nord.	Mai.	17	Floréal.	28	Le duc d'Iorck s'empare de tous les postes à la droite de la grande route de Lille à Courtrai.
Idem.	Mai.	18	Floréal.	29	Les armées anglaise, hanovrienne et autrichienne, enfoncées et mises en déroute, s'enfuient vers Tournai. Le général Clairfait se retire sur Thielt.
Armée des Pyrénées orientales.	Mai.	19	Floréal.	30	Le général Augereau bat les Espagnols près de Saint-Laurent de la Mouga, et s'empare de la fonderie de ce nom.
Armée de Sambre et Meuse.	Mai.	20	Prairial.	1er	Les Français repassent la Sambre.
Armée du Nord.	Mai.	22	Prairial.	3	L'armée française se met en mouvement, et se porte sur la rive gauche de l'Escaut, où il se livre plusieurs combats meurtriers et inutiles.
Armée du Rhin.	Mai.	22	Prairial.	3	Les Français battent les coalisés à Schifferstadt.
Armée de Sambre et Meuse.	Mai.	23	Prairial.	4	Le général autrichien Kaunitz oblige les Français à repasser la Sambre.
Armées étrangères du Rhin.	Mai.	23	Prairial.	4	Les Prussiens battent les Français à Kaiserlautern.
Armées étrang. des Pyrénées orientales.	Mai.	25	Prairial.	6	Les Espagnols abandonnent le fort Saint-Elme devant Colioure.
Armée de Sambre et Meuse.	Mai.	25	Prairial.	6	Les Français font d'inutiles tentatives pour repasser la Sambre.
Idem.	Mai.	29	Prairial.	10	Les Français repassent la Sambre et bloquent Charleroi.
Intérieur.	Mai.	29	Prairial.	10	L'empereur François II retourne à Vienne.
Armée de Sambre et Meuse.	Mai.	31	Prairial.	12	Les Français lèvent le siége de Charleroi et repassent la Sambre.

Localités ou Armées.	1794, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Nord.	Juin.	1er	Prairial.	13	Les Français portent des troupes sur Ipres.
Idem.	Juin.	2	Prairial.	14	On établit quelques batteries de mortiers et d'obusiers devant Ipres.
Idem.	Juin.	3	Prairial.	15	Ces batteries commencent à tirer sur la ville.
Armée des Pyrénées occidentales.	Juin.	3	Prairial.	15	Les Français s'emparent des postes qui défendoient l'entrée de la Vallée de Bastan.
Armée de Sambre et Meuse.	Juin.	3	Prairial.	15	Le général Jourdan s'empare de Dinant, et opère sa jonction avec l'armée des Ardennes.
Armée des Pyrénées orientales.	Juin.	5	Prairial.	17	La ville de Colioure capitule.
Armée du Nord.	Juin.	10	Prairial	22	Les Français obligent le général Clairfait de retourner à Thielt, et s'emparent de la position de Rousselaer.
Idem.	Juin.	10	Prairial.	22	Les Français s'emparent de Furnes, de Dixmude, de la Kénoque, et poussent jusqu'à Tournhout.
Armée des Alpes.	Juin.	11	Prairial.	23	Le général Almeyras bat les Piémontais dans la Vallée d'Aoste.
Armée de Sambre et Meuse.	Juin.	12	Prairial.	24	Le général Jourdan repasse la Sambre et reprend les travaux du siége de Charleroi.
Armées étrangères du Nord.	Juin.	13	Prairial.	25	Le général Clairfait, battu à Rousselaer et Hooglede, se retire à Thielt.
Armée de Sambre et Meuse.	Juin.	14	Prairial.	26	La tranchée est ouverte devant Charleroi, et les Français s'emparent d'une redoute à la gauche de la chaussée de Bruxelles.
Armées étrangères de la Sambre.	Juin.	15	Prairial.	27	Le prince d'Orange marche pour concourir à faire lever le siége de Charleroi.

1794, an 2e.

Localités ou Armées.	Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Événemens.
Armées étrangères de Sambre et Meuse.	Juin.	16	Prairial.	28	Les coalisés se décident à livrer bataille aux Français, et les obligent, après les avoir repoussés sur tous les points, de repasser la Sambre, et d'abandonner le siége de Charleroi.
Armée des Alpes.	Juin.	17	Prairial.	29	Le général Bagdelonne repousse les Piémontais en avant du petit Saint-Bernard.
Armée du Nord.	Juin.	17	Prairial.	29	Ipres ouvre ses portes aux Français.
Armée de Sambre et Meuse.	Juin.	18	Prairial.	30	Le général Jourdan tente de nouveau le passage de la Sambre; il l'effectue et recommence le siége de Charleroi.
Armée du Nord.	Juin.	20	Messidor.	2	Le général Pichegru porte son armée derrière la Mandel, entre Deinse et Dixmude.
Armées étrangères du Nord.	Juin.	22	Messidor.	4	Le général Clairfait est obligé de se retirer sur Gand, où il est joint par six mille Anglais.
Armée des Pyrénées occidentales.	Juin.	23	Messidor.	5	Les Espagnols attaquent les Français du côté de Berra, et sont mis en déroute.
Armée du Nord.	Juin.	24	Messidor.	6	Les Français sont repoussés devant Gand.
Armée de Sambre et Meuse.	Juin.	25	Messidor.	7	Charleroi capitule.
Armée du Nord.	Juin.	25	Messidor.	7	Le général Pichegru campe entre Cruys-Hautem et Wareghem, entre Audenarde et Deinse.
Armées étrangères du Nord.	Juin.	26	Messidor.	8	Les coalisés réattaquent près de Fleurus, et en avant de Charleroi, les Français qui se trouvoient à-peu-près dans les mêmes positions qu'à la journée du 16 juin (28 prairial); mais les ennemis sont vigoureusement repoussés, et obligés de se retirer. Les républicains emploient utilement à la bataille de Fleurus un aérostat.

Localités ou Armées.	1794, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Nord.	Juin.	27	Messidor.	9	Le général Pichegru s'approche d'Audenarde, et campe entre Worteghem et Huysse.
Idem.	Juin.	30	Messidor.	12	Contrarié dans le projet de passer l'Escaut, le général Pichegru se porte à Deinse, d'après les ordres du Comité de Salut-Public.
Idem.	Juillet.	1er	Messidor.	13	Le général Pichegru marche sur Bruges et Ostende. Cette dernière place ouvre ses portes.
Armée de Sambre et Meuse.	Juillet.	1er	Messidor.	13	Les divisions des généraux Kléber et le Febvre marchent sur Marimont.
Intérieur.	Juillet.	2	Messidor.	14	Exécution du général d'Aoust, ci-devant commandant de l'armée des Pyrénées orientales.
Armée de Rhin et Moselle.	Juillet.	2	Messidor.	14	Le général Michaud surprend l'ennemi à Hochstet et le repousse.
Armée d'Italie.	Juillet.	3	Messidor.	15	On chasse les Piémontais de la Pietra.
Armée de Rhin et Moselle.	Juillet.	3	Messidor.	15	On harcèle vivement les coalisés.
Armée du Nord.	Juillet.	3	Messidor.	15	L'armée marche sur Gand et le traverse; Audenarde se rend : Tournai est évacué par les Autrichiens.
Armée de Sambre et Meuse.	Juillet.	6	Messidor.	18	Les coalisés attaquent les Français sur plusieurs points, et sont repoussés.
Idem.	Juillet.	7	Messidor	19	Les divisions des généraux Hatri et Muller chassent les Allemands de Sombref, et les repoussent vers Gembloux.
Armée du Nord.	Juillet.	9	Messidor.	21	Les Français entrent dans Bruxelles.
Idem.	Juillet.	11	Messidor.	23	Le général Pichegru se poste derrière le canal de Wilvorden.
Armée de Sambre et Meuse.	Juillet.	11	Messidor.	23	Le général Jourdan établit son quartier-général à Nivelles, dès-lors les deux armées se trouvent réunies.

Localités ou Armées.	1794, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée du Nord.	Juillet.	13	Messidor.	25	Le général Pichegru s'établit en avant de Malines.
Armée d'Italie.	Juillet.	14	Messidor.	26	Le général le Brun s'empare du poste de Rocavione.
Armée de Rhin et Moselle.	Juillet.	14	Messidor.	26	Les Prussiens et les Autrichiens sont battus et repoussés de toutes leurs positions. Les Français entrent dans Spire et dans Neustadt.
Armées étrangères du Nord.	Juillet.	15	Messidor.	27	Les Anglais et les Hollandais sont battus sous Malines. Ils abandonnent alors cette place, et se retirent derrière la Neethe.
Armée de Sambre et Meuse.	Juillet.	16	Messidor.	28	La ville et la citadelle de Namur ouvrent leurs portes aux Français.
Armées étrangères du Rhin.	Juillet.	17	Messidor.	29	Les Prussiens évacuent Kaiserlautern, et se portent à Winweiller; les Autrichiens étoient à Franchenthal.
Armée du Nord.	Juillet.	18	Messidor.	30	Nieuport est évacué par les coalisés.
Intérieur.	Juillet.	22	Thermidor.	4	Exécution du général de Flers, ci-devant commandant de l'armée des Pyrénées orientales.
Armée du Nord.	Juillet.	23	Thermidor.	5	Les Français marchent sur Anvers.
Idem.	Juillet.	24	Thermidor.	6	Ils s'emparent de la ville et de la citadelle d'Anvers.
Armée des Pyrénées occidentales.	Juillet.	24 et 25	Thermidor.	6 et 7	Les Républicains pénètrent dans la vallée de Bastan; les Espagnols sont repoussés de Berra.
Armée de Sambre et Meuse.	Juillet.	27	Thermidor.	9	On entre dans Tongres et dans Liége.
Intérieur.	Juillet.	27	Thermidor.	9	Robespierre accusé, est arrêté avec son frère et plusieurs de ses partisans.
Armée du Nord.	Juillet.	28	Thermidor.	10	Prise de Cassandria.
Intérieur.	Juillet.	28	Thermidor.	10	Supplice de Robespierre et de ses complices.

Localités ou Armées.	1794, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée des Pyrénées occidentales.	Juillet.	31	Thermidor.	13	La division de droite emporte Irun. Fontarabie capitule.
Idem.	Août.	2	Thermidor.	15	Les Français marchent sur Toloza.
Idem.	Août.	4	Thermidor.	17	Saint-Sébastien ouvre ses portes.
Idem.	Août.	5	Thermidor.	18	Les Français entrent dans Toloza.
Armée de la Moselle.	Août.	12	Thermidor.	25	Prise de Trèves.
Armée des Pyrénées orientales.	Août.	13	Thermidor.	26	Les Espagnols sont repoussés et battus du côté de Téradas.
Armée du Nord.	Août.	20	Fructidor.	3	L'armée part des environs d'Anvers, pour s'approcher de la Meuse.
Idem.	Août.	24	Fructidor.	7	Le général Pichegru se porte près de Turnhout.
Idem.	Août.	25	Fructidor.	8	La forteresse de l'Ecluse se rend aux Français.
Idem.	Août.	26 et 27	Fructidor.	9 et 10	Condé et Valenciennes capitulent.
Idem.	Août.	28	Fructidor.	11	Les Français marchent vers Hoogstraten.
Idem.	Septembre.	4	Fructidor.	18	Afin de tromper l'ennemi, le général Pichegru envoie beaucoup de cavalerie sur les derrières de Bréda.
Armée des Pyrénées occidentales.	Septembre.	8	Fructidor.	22	Arrivée d'un renfort de quinze bataillons de l'armée de l'Ouest.
Armée du Nord.	Septembre.	14	Fructidor.	28	Le général Pichegru se dispose à s'établir sur la rivière de Dumel.
Idem.	Septembre.	15	Fructidor.	29	On poursuit le duc d'Iorck jusqu'à la rivière d'Aa.
Idem.	Septembre.	15 et 16	Fructidor.	29 et 30	L'armée est obligée de séjourner.
Idem.	Septembre.	18	2e Sans-culotide.		Les Français prennent une position derrière l'Aa.
Armées étrangères de la Moselle.	Septembre.	18	*Idem.*		Les Prussiens s'emparent par surprise de Kaiserlautern.

Localités ou Armées.	1794, an 2e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée des Pyrénées occidentales.	Septembre.	18	2e Sans-culotide.		Bellegarde ouvre ses portes aux Français.
Armée du Nord.	Septembre.	19	3e Sans-culotide.		Le général Pichegru campe à Dinter, sur la rive droite de l'Aa.
Armée de Sambre et Meuse.	Septembre.	19	*Idem.*		L'armée de Sambre et Meuse bat les Autrichiens, qui lèvent le camp de la Chartreuse, devant Liége.
Armée d'Italie.	Septembre.	19	*Idem.*		Le général du Merbion chasse les ennemis des villages de Mollere, de Pallère et de la plaine de Carcare.
Idem.	Septembre.	20	4e Sans-culotide.		Le même général atteint les coalisés à Cairo, et les bat à la fin du jour; la venue de la nuit l'empêche de profiter de la victoire.
Armée de Sambre et Meuse.	Septembre.	21	5e Sans-culotide.		Le général Championet enlève de vive force les hauteurs de Clermont, sur la route de Liége à Aix-la-Chapelle.
Armée des Pyrénées orientales.	Septembre.	21	*Idem.*		Les Espagnols sont repoussés vers la montagne Noire.

ANNÉE 1794, AN 3.

Armée du Rhin.	Septembre.	27	Vendémiaire.	6	Les Français reprennent Kaiserlautern.
Armée du Nord.	Septembre.	29	Vendémiaire.	8	Les Républicains s'emparent du fort de Crèvecœur.
Armée de Sambre et Meuse.	Octobre.	2	Vendémiaire.	11	Les ennemis attaqués à Aldenhoven, y sont complètement battus.
Idem.	Octobre.	2	Vendémiaire.	11	Prise d'Aix-la-Chapelle.
Idem.	Octobre.	3	Vendémiaire.	12	Juliers se rend à discrétion.
Idem.	Octobre.	6	Vendémiaire.	15	Cologne ouvre ses portes.
Armée de Sambre et Meuse.	Octobre.	10	Vendémiaire.	19	Les Français deviennent maîtres de la ville de Bonn.

1794, an 3e.

Localités ou Armées.	Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée de Rhin et Moselle.	Octobre.	11	Vendémiaire.	20	Le général autrichien prince de Hohenlohe-Kirchberg abandonne sa position, pour se porter vers Kirn, entre Trèves et Bingen.
Armée du Nord.	Octobre.	14	Vendémiaire.	23	L'armée marche sur Grave.
Armée de Rhin et Moselle.	Octobre.	15	Vendémiaire.	24	Les Français occupent la ville de Grunstadt, à hauteur de Franckenthal.
Armée des Pyrénées occidentales.	Octobre.	16	Vendémiaire.	25	Les Français s'emparent d'Olchagavia, dans la vallée de Salazar.
Idem.	Octobre.	17	Vendémiaire.	26	Les colonnes de la gauche et du centre s'emparent de Villanova. Celle de la droite investit la fonderie d'Orbaicete.
Armées étrangères du Rhin.	Octobre.	18	Vendémiaire.	27	Les ennemis battus près de Kircheim et de Worms, abandonnent ces deux places aux Républicains vainqueurs.
Armée du Nord.	Octobre.	18	Vendémiaire.	27	Les divisions des généraux Bonneau et Souham passent la Meuse.
Idem.	Octobre.	19	Vendémiaire.	28	Les ennemis sont battus à Pufflick, entre la Meuse et le Wahal.
Armée du Rhin.	Octobre.	22	Brumaire.	1er	Les Français s'emparent d'Alsei.
Armée de Sambre et Meuse.	Octobre.	23	Brumaire.	2	La division du général Marceau attaque et enlève les retranchemens qui défendoient Coblentz, et s'empare de la ville.
Armée du Nord.	Octobre.	27	Brumaire.	5	Les Français entrent dans Wenlo.
Idem.	Octobre.	28	Brumaire.	6	On investit Nimègue, sur la rive gauche du Wahal.
Armée des Pyrénées orientales.	Novembre.	1er	Brumaire.	11	Déroute des Espagnols sur les revers de la montagne Noire.
Armée du Rhin.	Novembre.	2	Brumaire.	12	Prise de Rhinfels par les Français.
Armée d'Italie.	Novembre.	3	Brumaire.	13	Le général Scherer nommé commandant de l'armée d'Italie.

Localités ou Armées.	1794, an 3e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
Armée de Sambre et Meuse.	Novembre.	4	Brumaire.	14	Le général Kleber prend Maestricht.
Armée du Nord.	Novembre.	9	Brumaire.	19	Les Anglais abandonnent Nimègue, dont les Français s'emparent.
Armée du Rhin.	Novembre.	12	Brumaire.	22	Les Français occupent Weissenau et Monbach, au-dessus et au dessous de Mayence.
Extérieur.	Novembre.	16	Brumaire.	26	Les Espagnols font des propositions de paix.
Armée des Pyrénées orientales.	Novembre.	17	Brumaire.	27	Le général du Gommier attaque les Espagnols sur le revers de la montagne Noire ; il remporte la victoire en perdant la vie.
Idem.	Novembre.	20	Brumaire.	30	Le général Perignon bat les Espagnols, retranchés en avant de Figuières.
Idem.	Novembre.	24	Frimaire.	4	Les Espagnols sont battus entre Lecumberi et Olague.
Idem.	Novembre.	27	Frimaire.	7	Figuières ouvre ses portes, avant qu'on eut songé à l'attaquer.
Armée des Pyrénées occidentales.	Novembre.	28	Frimaire.	8	Les Espagnols sont battus sur les hauteurs de Bergara.
Idem.	Novembre.	29	Frimaire.	9	Toutes les divisions de l'armée française effectuent leur retraite.
Armée de Rhin et Moselle.	Décembre.	1er	Frimaire.	11	Le général Saint-Cyr enlève, devant Mayence, la redoute dite *de Merlin*.
Idem.	Décembre.	4	Frimaire.	14	L'armée de la Moselle s'empare des redoutes de Salbach, près de Mayence.
Armée du Nord.	Décembre.	21	Nivose.	1er	On investit Bréda.
Idem.	Décembre.	28	Nivose.	7	On s'empare de l'île de Bommel.
Idem.	Décembre.	28	Nivose.	7	Grave ouvre ses portes.

Localités ou Armées.	1795, an 3e. Ancien Calendrier. Mois.	Jours.	Calendrier républic. Mois.	Jours.	Evénemens.
ANNÉE 1795, AN 3.					
Armée des Pyrénées orientales.	Janvier.	4	Nivose.	15	Roses capitule.
Armée du Nord.	Janvier.	11	Nivose.	21	On tente de passer le Wahal au-dessus de Nimègue, et on y réussit.
Armées étrangères de la Hollande.	Janvier.	16	Nivose.	26	Les Anglais évacuent la Hollande ou Provinces-Unies des Pays-Bas.

CARTES ET PLANS,

POUR SERVIR

A L'INTELLIGENCE

DES OPÉRATIONS MILITAIRES,

PENDANT LES CAMPAGNES

DE 1792, 1793 ET 1794.

AVERTISSEMENT

SUR LES CARTES ET PLANS.

Des cartes purement militaires ne sont jamais trop détaillées, et sur un trop grand point d'échelle; mais ces raisons même les rendent insusceptibles, par leur étendue et leur volume, d'être jointes à des ouvrages d'un format qui ne comporte que des *planches* d'une dimension médiocre. C'est pourquoi les généraux, les membres de l'état-major des armées et les officiers particuliers qui veulent s'instruire, se pourvoient ordinairement des cartes particulières, servant à l'intelligence des guerres qu'ils étudient, ou qui leur deviennent indispensables, pour régler leurs opérations dans les pays où ils doivent porter les armes. Il est donc inutile d'enchérir et de grossir, par un luxe superflu de cartes, les livres historiques destinés à l'usage de ces militaires, et il suffit de leur offrir celles qui sont rigoureusement nécessaires pour suivre et comprendre les mouvemens des armées. C'est dans cet esprit qu'ont été dressés les plans et les cartes de l'ouvrage que nous publions aujourd'hui, et dont on a diminué, autant qu'il étoit possible, la quantité et l'étendue, sans, néanmoins, que cette économie nuise à la clarté.

Les opérations et les principaux mouvemens de chaque armée sont exprimés sur une ou plusieurs cartes, auxquelles des notes

placées au bas des pages du tableau historique de la Guerre de la Révolution, renvoient exactement; et l'enluminure parle aux yeux et achève de tout expliquer. Quand les bornes de la démarcation d'une carte particulière a empêché d'y comprendre quelques positions de lieux, propres à éclaircir l'ensemble d'une manœuvre ou d'un projet, ces positions se trouvent portées sur la carte générale du Théâtre de la Guerre, qui doit être considérée comme le point de raccord de toutes les autres. On y trouve d'ailleurs le tracé exact des frontières de France en 1792, et leur situation en 1807; de manière qu'on voit d'un coup-d'œil l'accroissement qu'elles ont reçu depuis le commencement de la guerre de la révolution.

Tous les noms de lieux cités dans le tableau historique, se trouvent sur les cartes, à l'exception toutefois de quelques petits postes si peu importans, qu'ils ne sont pas exprimés sur les cartes les plus minutieuses; encore ces omissions forcées et très-peu nombreuses, n'existent-elles que dans les Alpes et les Pyrénées orientales et occidentales. On sent qu'il auroit fallu des cartes topographiques sur un très-grand point d'échelle, pour y placer, sans les trop charger et les rendre par conséquent intelligibles, les moindres passages ou postes de montagnes. Quand on n'a pu les exprimer sur les trois cartes de ces contrées qui accompagnent l'Ouvrage, on a eu l'attention de joindre au texte des explications qui en indiquent si clairement la situation, qu'elle devient très-facile à supposer sur nos cartes mêmes, ou à trouver, soit sur celle du comté de Nice et de la vallée de Barcelonette, levée par M. de Bourcet, lieutenant-général des armées du Roi, et gravée par ordre du Gouverne-

ment ; soit sur celles des Pyrénées, par Roussel ; soit enfin sur les autres bonnes cartes gravées ou manuscrites des frontières de France, d'Italie et d'Espagne.

Les lecteurs qui desireront de plus grands développemens que ceux que nous donnons, sur les Pays-Bas et les bords du Rhin, les trouveront : 1°. Dans la grande carte de la Belgique, par M. le général autrichien Ferrari. 2°. Dans le cours du Rhin, en six feuilles grand-aigle, jointes à l'histoire des quatre dernières campagnes du maréchal de Turenne, publiée en 1782, en un volume *in-folio*, par M. le comte de Grimoard, sous le nom du sieur Beaurain, géographe.

Quoique les événemens qui se sont passés à Saint-Domingue, fussent naturellement exclus du plan qu'on s'étoit proposé, on a cependant jugé convenable de joindre à la fin de notre Collection de Cartes, celle de la partie française de cette colonie, afin que ceux qu'elle peut intéresser, soient dispensés de la chercher ailleurs.

Les plans de Batailles qui exigent toujours plus de développement que les cartes, ont aussi été dressés sur un plus grand point d'échelle, et on se flatte que leur exactitude et leur clarté ne laisse rien à desirer. D'ailleurs, on a joint à chacun une explication particulière imprimée, qui, à l'aide de renvois indiqués par des chiffres ou des lettres, permettront de suivre facilement les mouvemens des différentes armées, sans qu'on soit obligé de recourir au Tableau historique pour les comprendre, ou lorsqu'il ne s'agira que d'une simple consultation.

D'ailleurs, sur les plans comme sur les cartes, l'enluminure prévient toute méprise ou toute recherche fatigante.

Les cartes et les plans ont été dressés par M. Schneider, capitaine-ingénieur-topographe, et revus avec beaucoup de soin, afin d'établir le plus parfait accord entre le texte du Tableau historique et lesdits plans ou cartes, gravés avec la correction qui distingue les ouvrages de M. J. P. Tardieu.

TABLE

DES CARTES ET PLANS.

Nos.

1er. CARTE générale du théâtre de la guerre.

2. Carte des frontières de France et des Pays-Bas autrichiens, de Dunkerke à Charlemont et Givet, pour servir à l'intelligence des opérations des armées, depuis le 20 avril jusqu'au 21 octobre 1792.

3. Carte du cours du Rhin et des pays adjacens, de Plobsheim et Strasbourg à Rhinfeld, pour servir à l'intelligence des opérations militaires, depuis mai 1792 jusqu'à la fin de décembre 1794.

4. Carte de la campagne de 1792, dans les trois Evêchés ou en Champagne, depuis le 12 août, date de l'entrée des coalisés en France, jusqu'au 23 octobre de la même année, époque de leur sortie.

5. Plan de la position de Valmi, ou canonnade du 20 septembre 1792.

6. Carte de l'expédition du général Custine sur la rive droite du Rhin, en 1792.

7. Carte du comté de Nice et d'une partie des Hautes-Alpes, jusqu'à Sallanche et Cluses, sur la rivière d'Arve, pour servir à l'intelligence des opérations militaires, en 1792, 1793 et 1794.

8. Carte de la frontière de France, de Dunkerke à Charlemont, et des Pays-Bas autrichiens ou Belgique, pour servir à l'intelligence des opérations militaires, en 1792, 1793 et 1794.

9. Plan de la bataille de Jemappes, gagnée par les Français sur les Autrichiens, le 6 novembre 1792.

10. Carte de la campagne entre la Sarre et la Moselle, à la fin de 1792.

11. Carte de l'expédition du général Dumourier en Hollande, en février et mars 1793.

12. Carte de l'espace compris entre la Meuse et le Rhin, depuis Hui jusqu'à Ruremonde, et depuis l'embouchure de l'Ahr dans le Rhin, jusqu'au-dessous de Dusseldorf, pour servir à l'intelligence des opérations militaires, en 1793 et 1794.

13. Plan de la bataille de Neer-Winden gagnée sur les Français par les Autrichiens, aux ordres du prince de Saxe-Cobourg, le 18 mars 1793.

14. Plan de la bataille de Hondtschoote gagnée par les Français, et des mouvemens auxquels elle donna lieu, du 6 au 9 septembre 1793.
15. Plan de Toulon livré aux coalisés le 26 août 1793, et repris par les Français le 18 décembre suivant.
16. Carte de la partie orientale des Pyrénées et des frontières de France et d'Espagne, pour servir à l'intelligence des opérations militaires, en 1793 et 1794.
17. Carte de la partie occidentale des Pyrénées et des frontières de France et d'Espagne, pour servir à l'intelligence des opérations militaires, en 1793 et 1794.
18. Plan de la bataille de Fleurus gagnée par les Français sur les Autrichiens, le 8 messidor an 2 (26 juin 1794).
19. Carte de la partie française de l'île de Saint-Domingue.

N°. 1er.

CARTE GÉNÉRALE
DU THÉATRE DE LA GUERRE
de 1792 à 1794 ou An 5.
de la
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

LÉGENDE

Limites de la France en 1792.
Limites de la France en 1807.
Limites des Départements.

Observation

L'espace entre la ligne bleue et la ligne rouge comprend l'étendue de pays ou les nouveaux Départements dont le Territoire Français a été augmenté depuis 1792 jusqu'en 1807.

Échelle des Grandes Communes de France de 25 au Degré. Marche de la Flotte Anglaise sur Toulon.

N° 2

Armée du Nord, du 20 Avril au 21 8bre 1792.
LEGENDE
Limites de la France en 1792
Autres Camps et Positions
Du Marche et Actions
Limites
Autres Camps et Positions
Du Marche et Actions
Echelle de 1 Lieue de 25 au Degré
Tournay
Mons
Wipelfs
Warneton
Ypres
LILLE
Menin
Courtray
Orchies
Bouchain
Valenciennes
Quesnoy
Maubeuge
Avesnes
Bavay
Landrecies
Le Cateau
Cambray
Bapaume
Arras
Douay
Orchies
Lens
Bethune
Aire
Hazebrouck
Furnes
Dunkerque
Bergues
Gravelines
Ostende
Nieuport
Dixmude
Thielt
Deynze
Gand
Audenarde
Oudenarde
Ath
Leuze
Tournay
Conde
Mons
Binche
Charleroy
Namur
Dinant
Givet
Rocroy
Philippeville
Marienbourg
Chimay
Fumay
Mezieres
Sedan
Montmedy
Longwy
Thionville
Metz
Sarre-Louis
Landau
Weissembourg
Strasbourg
Huningue
Bale
Porentruy
Delemont
Bienne
Soleure
Berne
Fribourg
Morat
Neufchatel
Yverdun
Lausanne
Vevay
Geneve
Rhin
Meuse
Escaut
Lys
Sambre
Moselle
Saone
Rhone

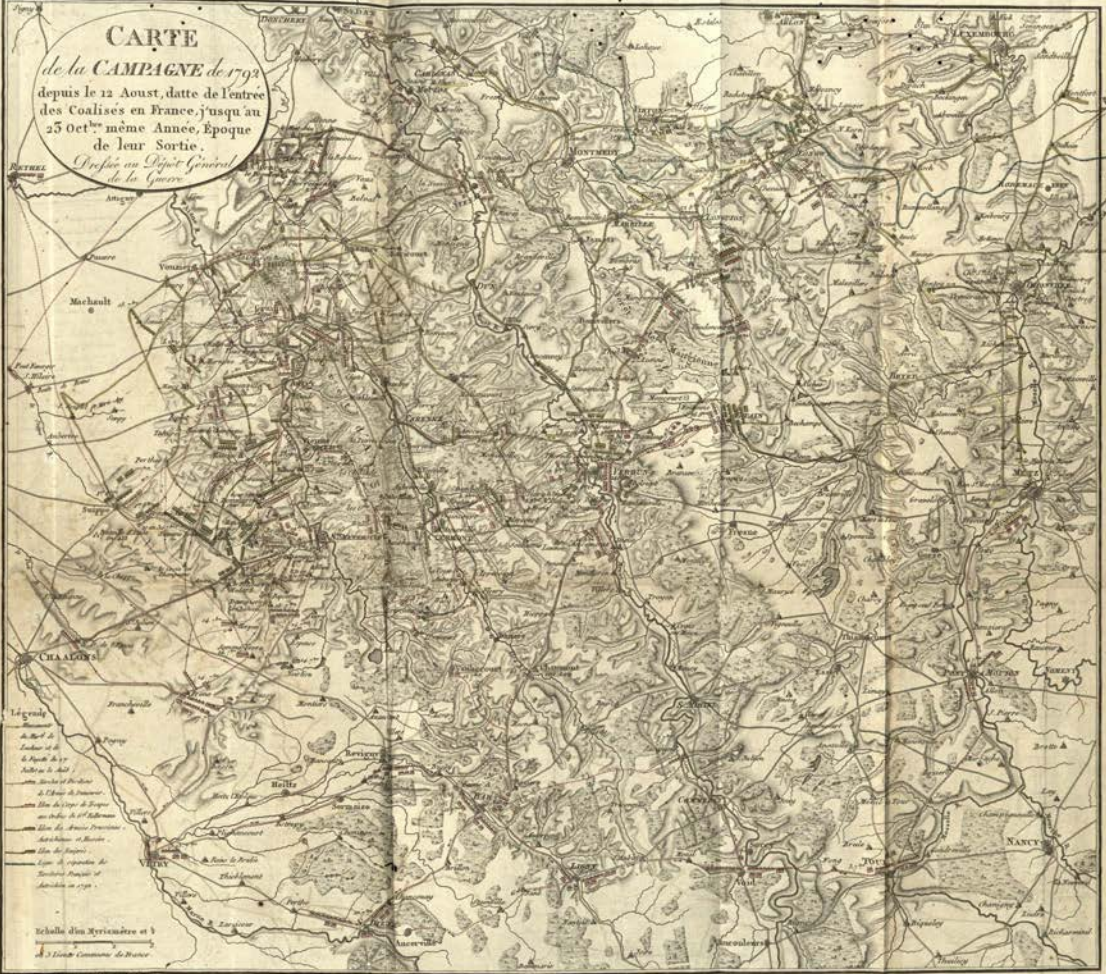
N° 3
CARTE
DU COURS DU RHIN
et des Pays adjacents,
de Plobsheim et Strasbourg à Rhinfels.
Pour servir à l'intelligence des Opérations Militaires
depuis Mai 1792 jusqu'à la fin de Décembre 1794.
STRASBOURG

CARTE

de la CAMPAGNE de 1792

depuis le 12 Aoust, datte de l'entrée des Coalisés en France, j'usqu'au 25 Oct.bre même Année, Époque de leur Sortie.

Dressée au Dépôt Général de la Guerre



Explication de la position de Valmi, ou Canonnade du 20 septembre 1792.

A. Position de l'armée du général Kellermann le 18 septembre.

a. Position de l'armée du général Dumourier en avant de Sainte-Menehould, occupant par de simples détachemens la hauteur de Valmi *b*.

c. Corps détaché du camp *a*, et retranché en avant de Maffrecourt.

d. Camp de l'armée du général Kellermann à Braux-Sainte-Cohère, le 19 septembre.

e. Marche d'un corps prussien, aux ordres du prince de Hohenlohe-Ingelfingen, se portant en *f*, après avoir débouché par Hans pour attaquer, le 20 septembre, l'avant-garde *g* du général Kellermann, qui fait occuper à son armée *d*, la position *h*, sur la hauteur de Valmi.

i, j, k. Différentes positions des Prussiens avant et après la canonnade du 20 septembre.

l. Corps du général Clairfait, menaçant en *n*, le 20 septembre, les derrières de Valmi et le poste en avant de Maffrecourt.

m, o. Position de l'avant-garde et de la réserve du général Kellermann, ainsi que des troupes que le général Dumourier détacha de son camp pour le soutenir.

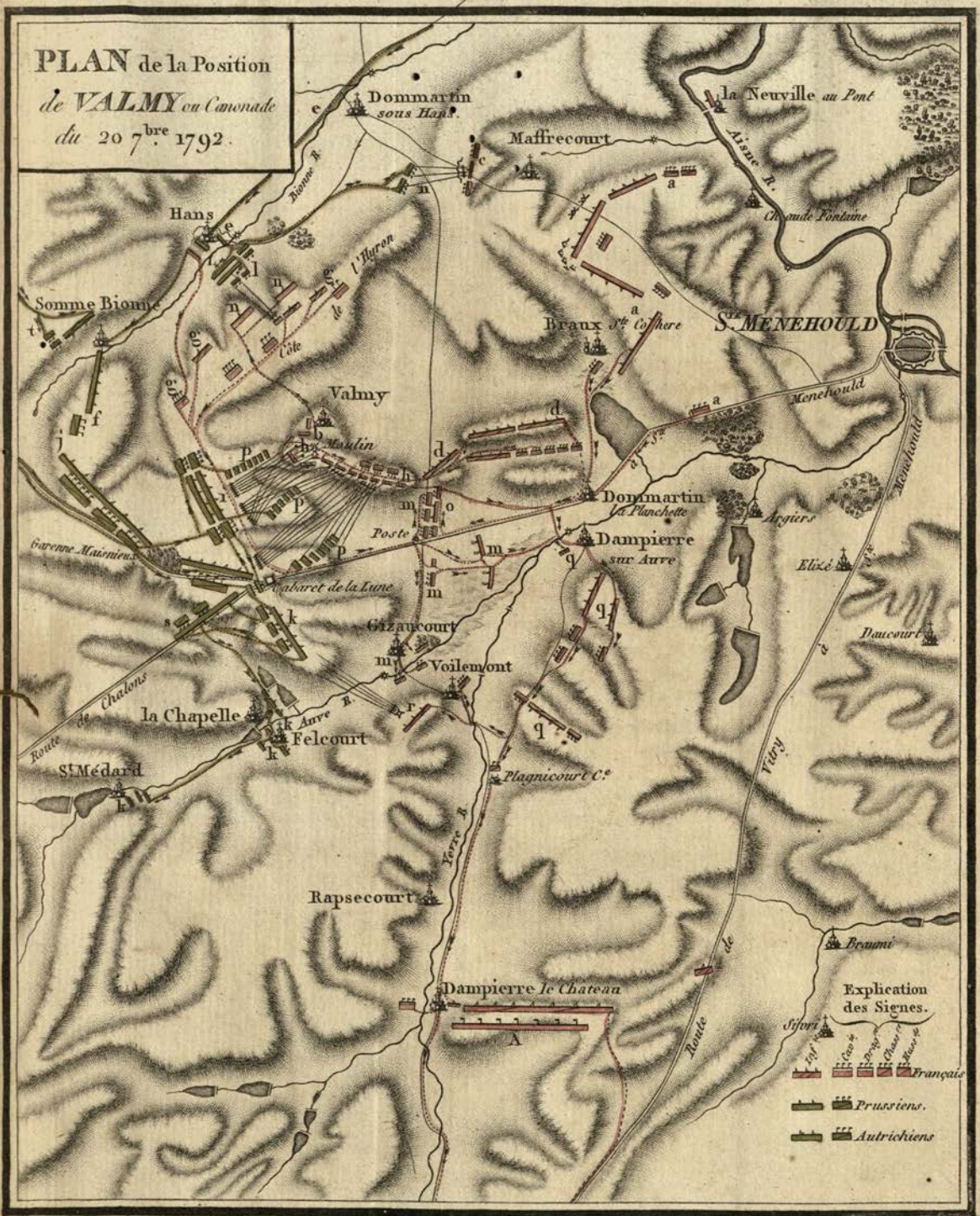
p. Colonnes prussiennes, marchant sur la position de Valmi, et s'arrêtant aux cris redoublés de *Vive la Nation!*

q. Position occupée par le général Kellermann le 21 septembre au matin.

r. Troupes qu'il fait avancer en même temps à Voilemont, pour canonner le flanc droit des Prussiens qui se replient en *s*.

t. Emigrés arrivant le 21 septembre.

PLAN de la Position de VALMY ou Canonade du 20 7.bre 1792.



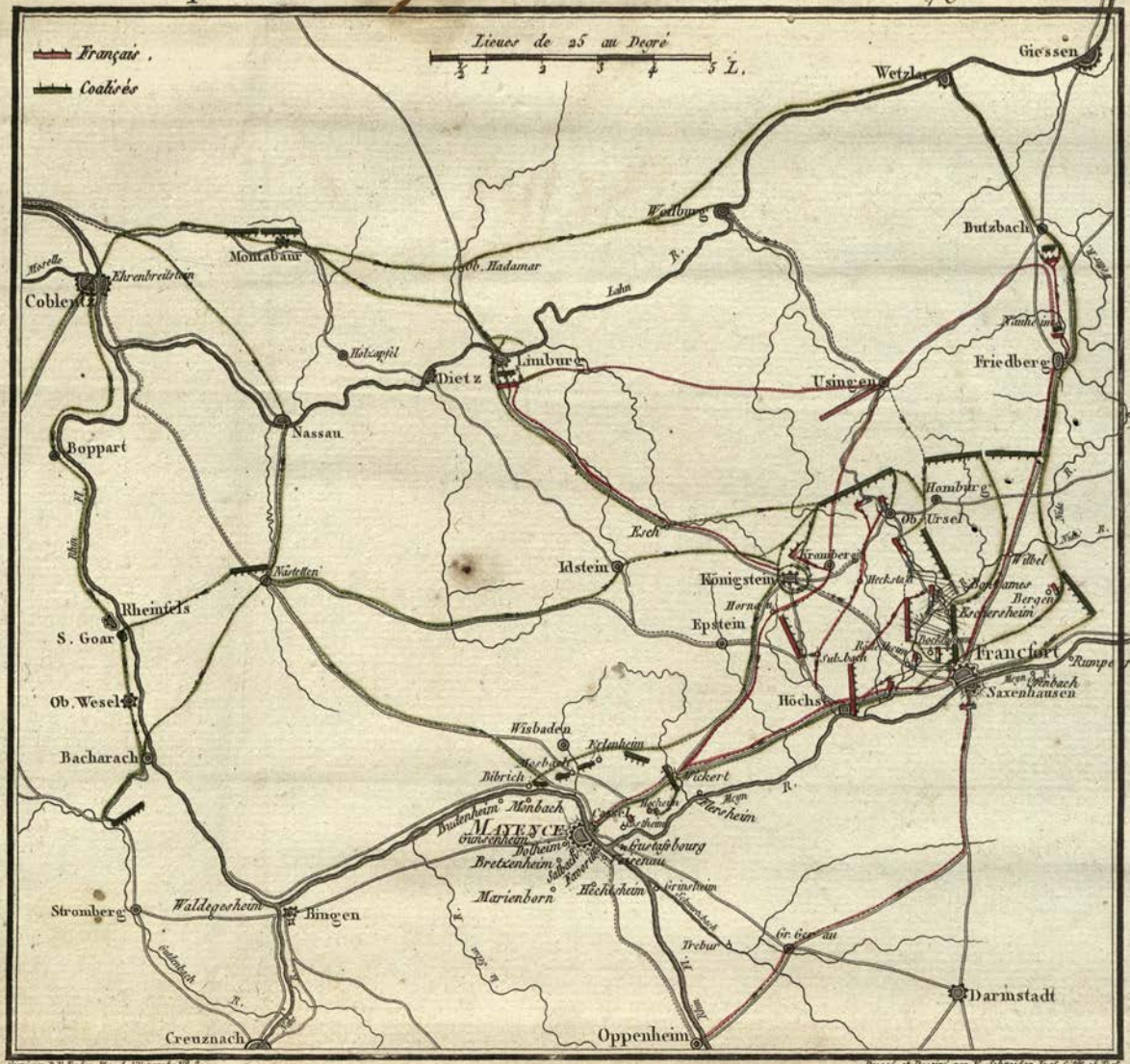
Gravé par P.F. Tardieu, Place de l'Estrapade N° 2.

Echelle d'une Lieue Commune de France.

0 ¼ ½ ¾ 1.

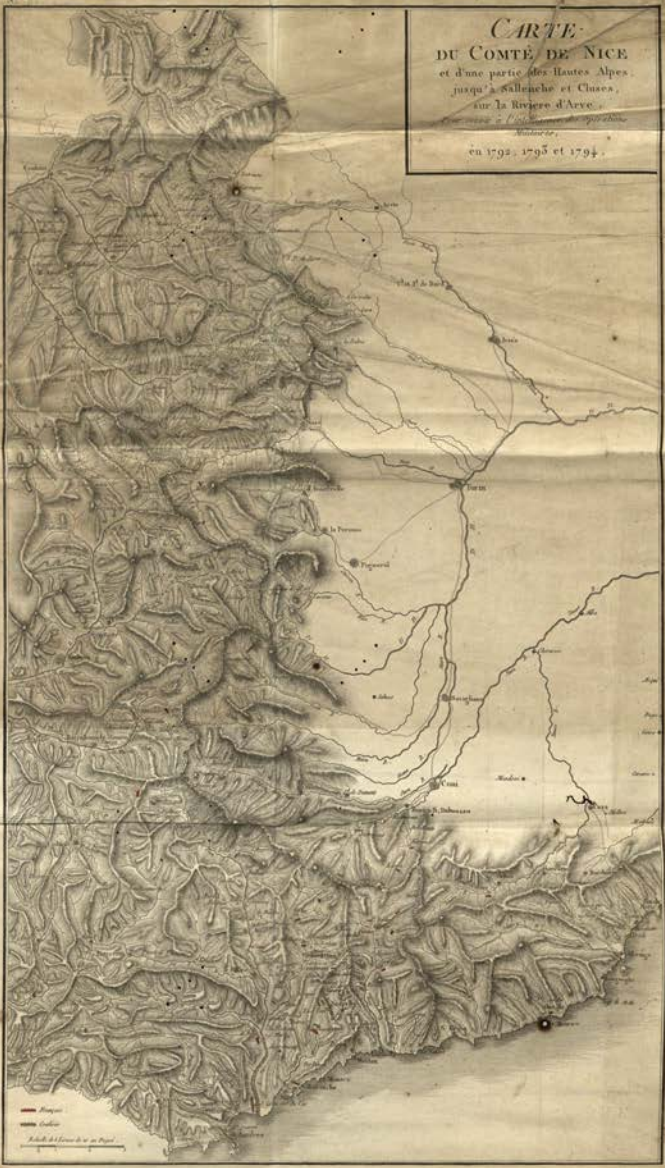
Ecrit par Giraldon.

Nº 6. Expédition du Gal Custine, sur la Rive droite du Rhin, en 1792.



Gravé par P.F. Verdier, Place de l'Estrapade, Nº 2.

Dressé et Dessiné par F. Schneider Ingt. Géogr. et Topt.


CARTE
DU COMTÉ DE NICE
et d'une partie des Hautes Alpes,
jusqu'à Sallenche et Cluses,
sur la Riviere d'Arve,
en 1792, 1793 et 1794.
Turin
Pignerol
Cuni
Mondovi

CARTE

DE LA FRONTIERE DE FRANCE

DE DUNKERKE À CHARLEMONT,

et des Pays-Bas Autrichiens

ou Belgique.

Pour servir à l'intelligence des Opérations Militaires,

en 1792, 1793 et 1794.

Françaises.

Coalisés.

Echelle de 5 Lieues de 25 au Degré.

Explication du plan de la Bataille de Jemappes, gagnée par les Français sur les Autrichiens, le 6 novembre 1792.

A. Centre de l'armée française où le général Dumourier prit son poste.
B. Aile droite commandée par le général Beurnonville.
C. Aile gauche aux ordres du général Ferrand.
D. Réserve d'infanterie et de cavalerie.
E. Division du général d'Harville.
F. Position des Autrichiens retranchés en avant des villages de Jemappes et de Cuesmes, et sur la hauteur de Berthamont, près de Mons.
1. Hussards français de la droite, chargeant le flanc gauche de l'ennemi.
2. Colonne d'infanterie française se portant sur la redoute de la gauche des Autrichiens, par le chemin de Cuesmes.
3, 4, 5. Bataillons français attaquant le front de l'aile gauche des Autrichiens.
6, 7, 8, 9, 10 et 11. Infanterie française, attaquant le centre de l'ennemi, et notamment le bois couvrant cette partie.
12. Hussards français soutenant l'attaque du centre.
G. La gauche, après avoir forcé le village de Quaregnon, se porte sur celui de Jemappes.
13. Infanterie française qui, s'étant jetée sur la gauche pour attaquer Jemappes, y rencontre trop de difficultés, se porte, par une contre-marche, sur sa droite, et forme contre le village une attaque 14.
15. Infanterie légère des Français entrant dans Jemappes.
16. Chasseurs accourant pour soutenir l'infanterie 15, et pénétrer avec elle dans le village.

N° 9. Bataille de Jemappes · 6. 9bre 1792.

Gravé par P. F. Tardieu Place de l'Estrapade N.° 2.

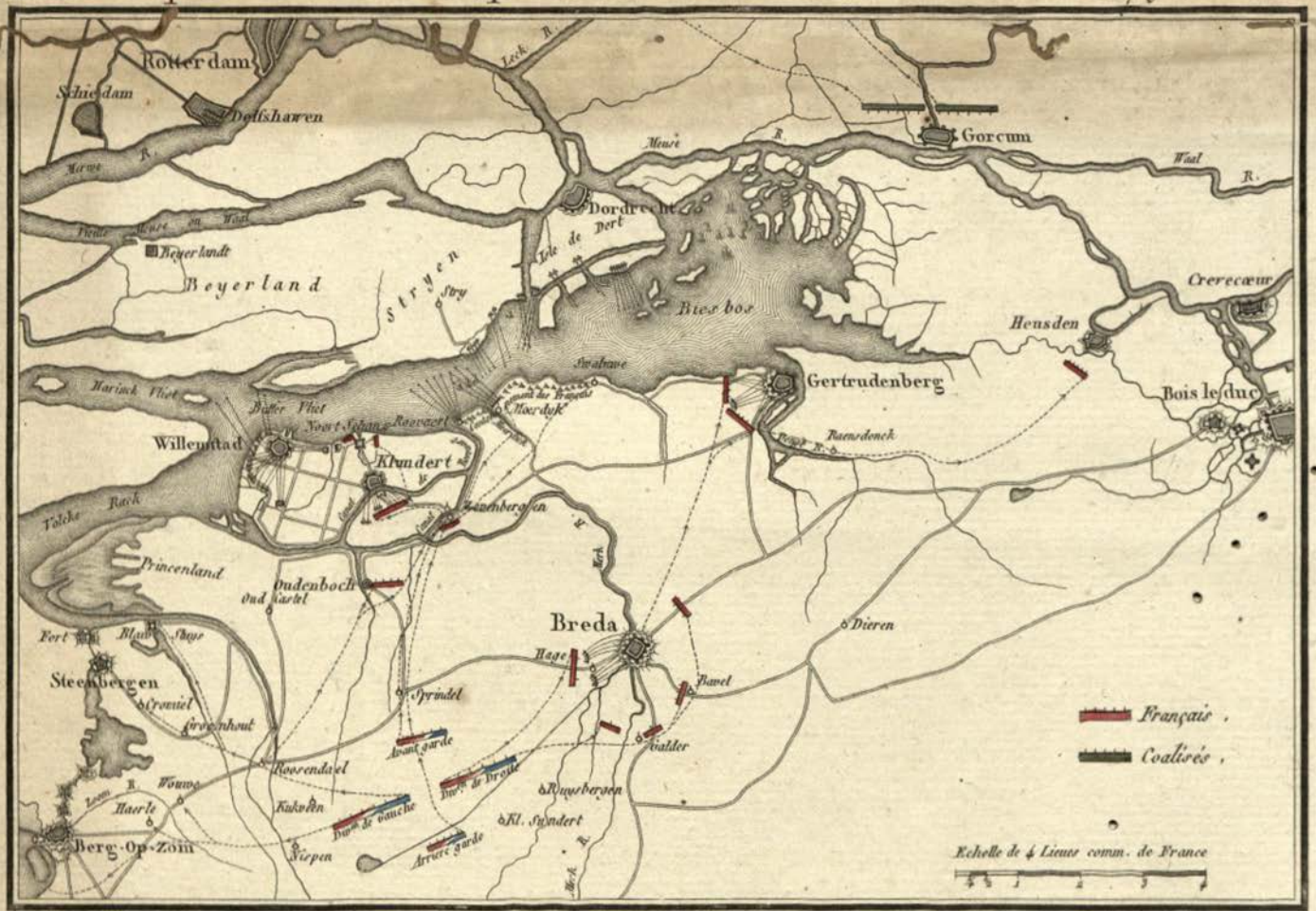
Dressé et Dessiné par F. Schneider Inf. Géog.e et Top.e

N°. 10. Campagne Entre Saare et Moselle 9.bre X.bre 1792.

Gravé Par P. F. Tardieu Place de l'Estrapade N°. 2.

Printed et Peinte par F. Schneider Imp.r Graveur Vert.

N°. 11. Expédition en Hollande, par le Général Dumourier, en Fev. et Mars 1793.



Gravé par P. F. Tardieu. Place de l'Estrapade N°. 2.

Dressé et Dessiné par F. Schneider Ing.r Géog.ne et Top.e

Explication du Plan de la Bataille de Neer-Winden, perdue par le général Dumourier, le 18 mars 1793.

a. Position de l'armée française avant la bataille.

b. Position des Autrichiens, *idem.*

b, 1. Leur avant-garde aux ordres de l'archiduc Charles.

b, 2. Première ligne commandée par le général Colloredo.

b, 3. Infanterie de la seconde ligne et dragons aux ordres du prince de Wirtemberg.

b, 4. Division commandée par le général-major Stipslitz, destinée à défendre la plaine de Leau, et surbordonnée au prince de Wirtemberg.

b, 5. Corps de grenadiers aux ordres du général d'Alvinzi.
b, 6. Infanterie Belge.....
b, 7. Infanterie et cavalerie.....
} Sous les ordres du général Clairfait.

1. 2. 3. Colonnes d'attaque des Français, conduites par les généraux la Marche, le Veneur, Neuilli, Dietmann. Dampierre, Miackzinski, Ruaut et Champmorin.

4. Les trois premières colonnes formant la droite aux ordres du général Valence.

5. 6. Les quatrième et cinquième composant le centre, à ceux du duc de Chartres ou général Egalité.

7. 8. Les trois suivantes formant la gauche, commandées par le général Miranda.

c, *d*, *e*, *f*, *g*, *h*. Points où ces colonnes passèrent la petite Geete, vers neuf heures du matin.

La première colonne s'empare de Racourt.

La deuxième d'Ower-Winden et de la tombe de Mittel-Winden. Cette dernière position fut disputée toute la journée.

Les colonnes 3, 4, 5, s'emparent de Neer-Winden.

j. Position des Français en arrière des villages de Racourt, Ower-Winden et Neer-Winden, après avoir été repoussés de ces trois points.

k. Neer-Winden repris une seconde et une troisième fois par les Français, est abandonné par les deux partis.

l. Charge de la cavalerie autrichienne entre Neer-Winden et la tombe de Mittel-Winden.

m. Autre charge des Autrichiens entre Laer et Neer-Winden, dans laquelle leur cavalerie est mise en déroute par la colonne 4.

6. 7. Ces deux colonnes françaises attaquent Gutzenhoven et Orsmael.

n. Les Autrichiens les obligent de se retirer.

o. Position des Français après la bataille.

p. Position des Autrichiens après la bataille.

q. Position occupée, le 19 mars, par une partie des troupes françaises, pour couvrir la retraite de l'armée.

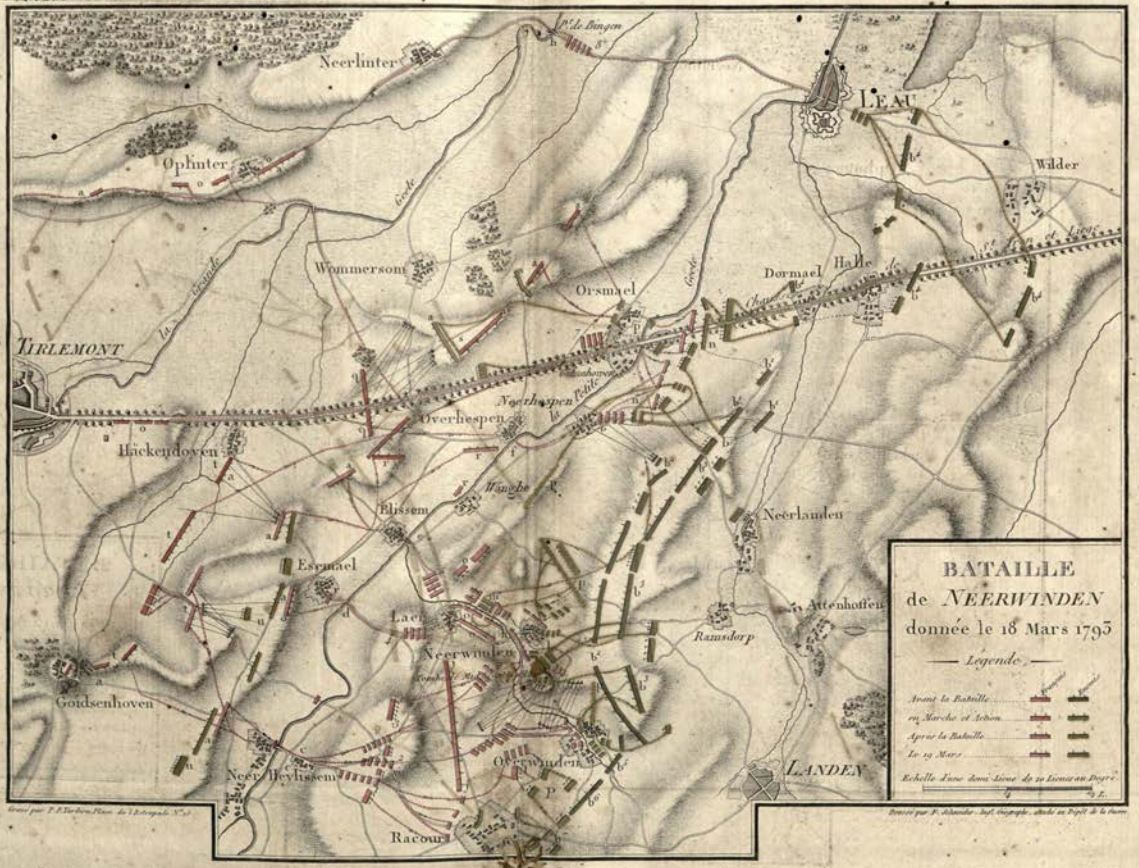
r. Division du général Dampierre disposée dans le même objet.

s. Poste occupé par les Autrichiens avec du canon, près de Wommersom, pour inquiéter cette retraite.

t. Position des Français après leur retraite.

u. Position des Autrichiens, observant les Français *t.*

N.° 15.


Neerlinter
Ophinter
Wommersom
Orsmael
Dormael
Halle
Wilder
LEAU
TIRLEMONT
Overhespen
Hackendoven
Elissem
Neerlanden
Esemael
Laer
Neerwinden
Attenhoffen
Ramsdorp
Goidsenhoven
Neer Heylissem
Overwinden
LANDEN
Racour
BATAILLE
de NEERWINDEN
donnée le 18 Mars 1793
Légende
Avant la Bataille
en Marche et Action
Après la Bataille
Le 19 Mars
Echelle d'une demi-ligne de 20 Lieues au Degré

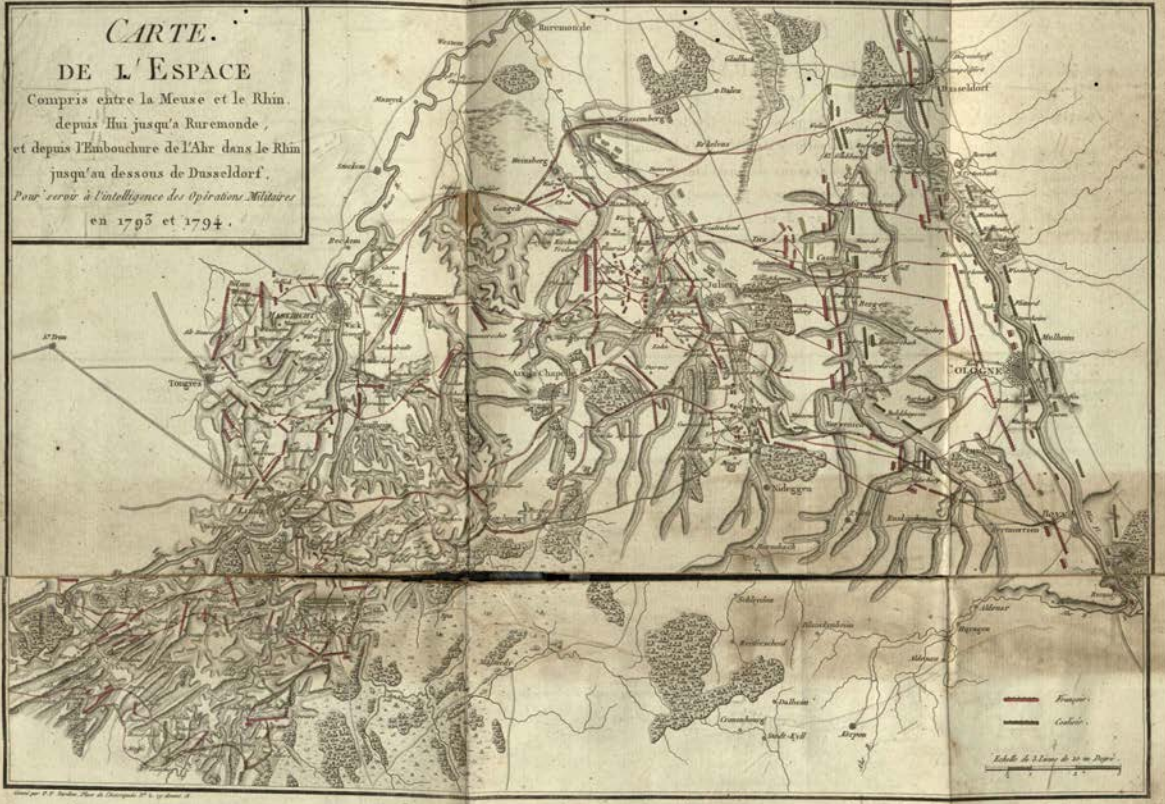
CARTE.

DE L'ESPACE

Compris entre la Meuse et le Rhin depuis Huy jusqu'a Ruremonde, et depuis l'Embouchure de l'Ahr dans le Rhin jusqu'au dessous de Dusseldorf.

Pour servir à l'intelligence des Opérations Militaires

en 1793 et 1794.



Explication du Plan de la Bataille, ou des Combats de Hondtschoote, dans lesquels les Français remportèrent l'avantage, du 6 au 9 septembre 1793.

a. Camp des Français à Steenwoorde et Cassel, le 5 septembre 1793.

1. Avant-garde aux ordres du général Hédouville, attaquant, le 6, les coalisés à Poperinghe et les poussant jusqu'à Vlaermertinghe.

2. Le général Vandame attaque Renin gelst et s'en empare.

3. Le général Collaud attaque Wactone, d'où il chasse les ennemis.

4. Le général Houchard attaque Houtkercke et s'en rend maître.

5. Le général Collaud, secondé par une partie 6 des troupes du général Hédouville, marche sur Proven et les bois de Saint-Six, d'où les ennemis sont chassés, de même que de Rousbrughe.

7. Le général Jourdan forçant les coalisés à Herzèle.

8 et 9. Les généraux Jourdan et Houchard attaquent Bambeck et Crustrade. Les ennemis se replient sur Rexpoède.

10. Position prise en avant de ce village par le général ennemi Falckenhausen, pour favoriser la retraite des troupes, 11 et 12, aux ordres du général Walmoden et du maréchal Freitag. Les premières s'éloignent de Wilder, et prennent une position en avant de Maison-Blanche.

13 et 14. Les généraux Jourdan et Houchard se portant sur Rexpoède.

15. Colonne attaquée par les Français 13, qui font prisonniers le maréchal Freitag et le prince Adolfe d'Angleterre.

16. Corps ennemi délivrant le prince Adolfe.

17. Position du général Falckenhausen derrière Killem, lorsque les Français se furent emparés de Rexpoède.

18. Les coalisés se reportent sur Rexpoède, repoussent les Français, délivrent le maréchal Freitag, et se replient ensuite sur Killem et Hondtschoote.

b. Troupes françaises occupant les alliés postés à Wormhout.

c. Troupes françaises occupant les alliés postés à Ledrenghem.

19. Diverses positions des Français le 6 septembre au soir.

20. Position des ennemis en avant et en arrière de Hondtschoote.

21. Le 7 septembre, les Français attaquent sans succès Hondtschoote.

d. Le 8 septembre, les Français, ayant leur droite commandée par le général Collaud, le centre par le général Jourdan et la gauche par le général Vandame, attaquent Hondtschoote, le forcent et s'établissent au-delà, favorisés par le

général le Clerc *d*, qui s'étoit porté sur la droite des ennemis, en longeant le canal de Bergues à Furnes.

22. Retraite des ennemis, après avoir été chassés de Hondtschoote.

23. Leur position à Bulscamp.

24. Les Français attaquent sans succès les coalisés devant Dunkerke.

25. Les Français chassent les coalisés de Vlaermertinghe.

26. Les Français se présentent devant Ipres, où leur attaque n'ayant pas réussi, ils se retirent, le 9 septembre, à Bailleul.

27. La nuit du 8 au 9 septembre, l'armée anglaise, postée entre Dunkerke et Givelde, s'approche de Furnes.

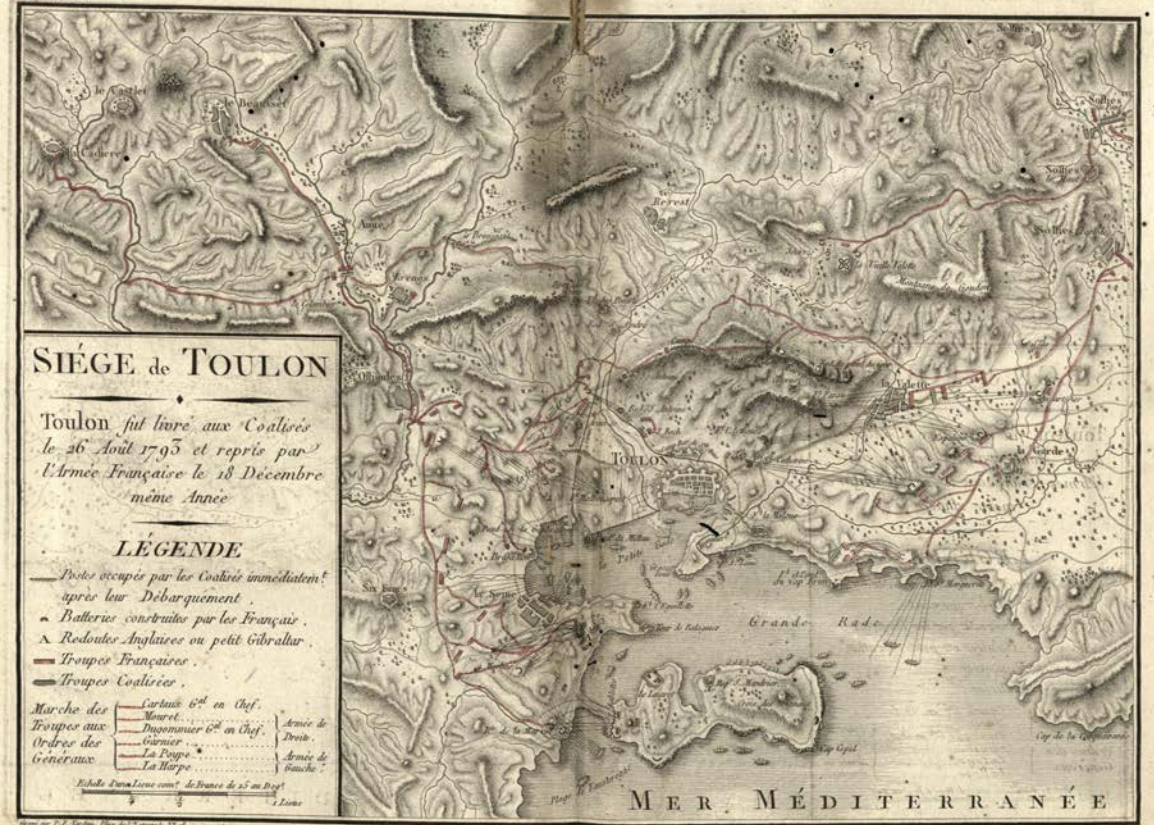
28. En même temps les autres corps des coalisés quittent leur position de Bulscamp, pour appuyer leur gauche à Furnes.

f. Les troupes de Dunkerke réoccupent, le 9, la position de Givelde, abandonnée par les coalisés.

N.° 14.

BATAILLE
d'Hondtschoote
du 6. au 9. 7bre 1793.
François. Autrichiens. Anglais.
7bre 1793
Position du Matin
6... En Marche et Action
Position du Soir
8... En Marche et Action
Chaloupes Canonnières Françaises ... a
9... Position des
Echelle d'une Lieue comm.e de France de 25 au Degré.
Mer du Nord
Grande Rade de Dunkerque
Dunkerque
Furnes
Canal de Furnes
Adinckercke
Zuydcoote
Ghyvelde
Leffrinckoucke
Teteghem
Houtem
Moer
Bulscamp
Steenkercke
Ft. Louis
Ft. Français
Oudekercke
Bergues
Maison Blanche
Canal
Hondtschoote
Killem
Rexpoede
Leysele
Hoghestade
Loo
Ft. de Knocke
Beveren
Yser R.
Rousbrugghe
Wilder
Oostcappel
Wormhout
Esquelbecq
Ledringhem
Herzeele
Houtkerque
Watou
Proven
Poperinghe
Vlamertinghe
Ipres
Reninghelst
Elverdinghe
Boesinghe
Zuydschoote
Voormezeele
Steenvoorde
Cassel
Moulin

N.° 15.


SIÉGE de TOULON
Toulon fut livré aux Coalisés le 26 Août 1793 et repris par l'Armée Française le 18 Décembre même Année
LÉGENDE
Postes occupés par les Coalisés immédiatem.t après leur Débarquement.
Batteries construites par les Français.
Redoutes Anglaises ou petit Gibraltar.
Troupes Françaises.
Troupes Coalisées.
Marche des Troupes aux Ordres des Généraux
Cartaux G.al en Chef.
Mouret
Dugommier G.al en Chef.
Garnier
La Poype
La Harpe
Armée de Droite.
Armée de Gauche.
Echelle d'une Lieue com.e de France de 25 au Dég.t
1/4
1/2
1 Lieue
le Castlet
le Beausset
la Cadière
Amie
Rerest
Ollioules
Six Fours
la Seine
TOULON
la Valette
la Garde
Sollies
Grande Rade
Cap Cepit
Cap de la Coquerande
MER MÉDITERRANÉE

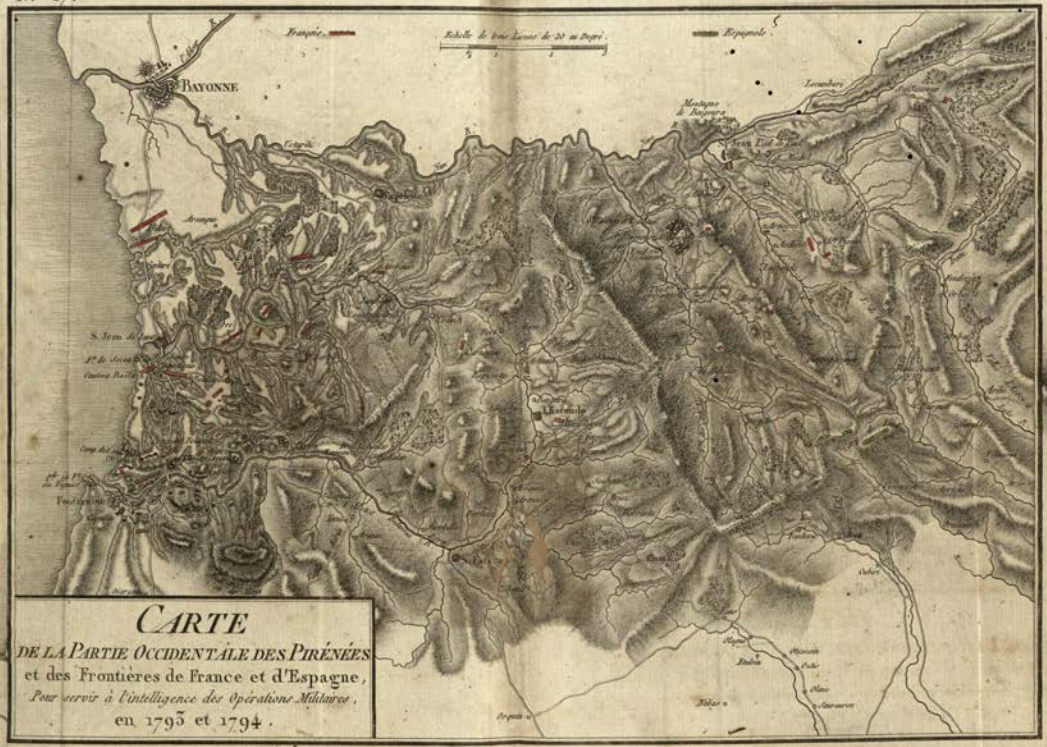
CARTE

DE LA PARTIE ORIENTALE DES PIRENÉES

et des Frontières de France et d'Espagne,

Pour servir à l'intelligence des Opérations Militaires,

en 1793 et 1794.



CARTE

DE LA PARTIE OCCIDENTALE DES PIRÉNÉES

et des Frontières de France et d'Espagne,

Pour servir à l'intelligence des Opérations Militaires,

en 1793 et 1794.

Explication pour le Siége de Charleroi. (*Voyez* le Plan de la Bataille de Fleurus, n° 18.)

Le siége de Charleroi commencé le 1er juin 1794 (13 prairial an 2e), levé le 3 juin (15 prairial), repris le 13 juin (25 prairial), levé le 16 juin (28 prairial), repris le 18 juin (30 prairial). La place s'est rendue le 25 juin (7 messidor).

1. Redoute dans l'inondation.
2. Redoute prise par les Français le 14 juin (26 Prairial).
3. Tranchée de droite qui n'étoit qu'une fausse attaque.
4. Tranchée du centre ou principale attaque.
5. Tranchée de gauche ou fausse attaque.
6. Batterie de la République } à l'attaque de droite.
7. ——— Convention }
8. ——— Liberté.... } à la principale attaque.
9. ——— l'Unité.... }
10. Trois batteries appelées de la *Fraternité*, construites sur la rive droite de la Sambre.
11. Batterie de la Montagne à l'attaque de gauche.
12. ——— appuyant à la gauche de la première parallèle, à l'attaque du centre.
13. ——— établie dans la redoute (n° 2), prise le 14 juin, et destinée à battre la redoute 1 de l'inondation.

Explication du Plan de la Bataille de Fleurus, gagnée par les Français le 28 juin 1794 (8 messidor an 2e).

A. Division du général Marceau.
B. ——————— le Febvre.
C. ——————— Championet.
D. ——————— Morlot.
E. ——————— Kleber.
F. ——————— Montaigu.
G. Corps aux ordres du général Daurier.
H. Division du général Hatri.
I. Corps de cavalerie commandé par le général du Bois.

L'armée ennemie, partagée en cinq corps ou divisions, enveloppe et attaque, le 28 juin à la pointe du jour, tout le front des Français.

a. *Premier corps*, aux ordres du prince héréditaire d'Orange, partagé en trois sections:
b. La première, conduite par le prince, chasse les Français du calvaire d'Anderlues de Fontaine-l'Evêque, et s'avance jusqu'au château de Vespe.
c. Les mêmes troupes attaquent sans succès le général Daurier G, et après trois heures de combat, se retirent en g sur les hauteurs de Forchies.
d. Seconde section, commandée par le prince de Waldeck, attaquant Trazegnies, et obligeant la division F du général Montaigu de se retirer.
e. Combat dans lequel les Français repoussent les ennemis de Trazegnies.
f. Secours envoyé au général Montaigu par le général Kleber.
[illegible] L'ennemi, après avoir repris Trazegnies, repousse les Français de Forchies et des postes voisins jusque derrière Courcelles.
[illegible] L'ennemi, maître du bois de Mouçaux, canonne Marchienne-au-Pont.
[illegible] Le général Kleber se porte sur les hauteurs de Pieton, et le feu supérieur de son artillerie fait taire celui des alliés.
[illegible] Le général Bernadotte, détaché par Kleber, chasse l'ennemi des bois de Mouçaux; ce qui assure le succès du combat à la gauche des Français.
[illegible] Position du corps du prince d'Orange, à cinq heures après midi.
m. *Second corps des alliés*, aux ordres du général Quosdanowich, après avoir repoussé les Français de Frasne.
n. Combat entre Frasne et Mellet.
o. Position du général Quosdanowich, après les combats de Brunchaud et de Thumeon.

p. Ennemis canonnant fortement le général Morlot D, dans sa position de Grosselies. Ils ne peuvent pénétrer dans cette partie, se retirent par la chaussée de Bruxelles, et sont vivement poursuivis dans la direction de Mellet et de Frasne.

Q. *Troisième corps des alliés*, aux ordres du général d'artillerie comte de Kaunitz, repoussant les Français des censes de Chessart, et se dirigeant sur le général Championet C.

q. Attaque vigoureuse des ennemis, et charge de cavalerie en avant de Wagnie.

r. Les alliés tournent par la gauche les retranchemens des Français, et s'emparent d'Hépignies.

s. Le général Grénier attaque les ennemis et les chasse des retranchemens et d'Hépignies.

t. Retraite du général Kaunitz, exécutée en combattant entre Saint-Fiacre et les censes de Chessart.

u. *Quatrième corps des alliés*, commandé par l'archiduc Charles, repoussant des hauteurs en avant de Fleurus, les troupes du général le Febvre B.

v. Attaque des ennemis, qui ne pouvant forcer le général le Febvre, en arrière de Fleurus, envoient une partie de leurs troupes au secours du général Kaunitz q, tandis que l'autre se retire sur Nivelles.

w. *Cinquième corps des alliés*, aux ordres du général Baron de Beaulieu, partagé en trois sections, et dirigé contre le général Marceau A.

x. Les ennemis s'emparent de Wansersée, de Velaine, de Baulet et des retranchemens élevés dans le bois des Copiaux.

y. Ils chassent les Français de Lambusart.

z. Les généraux Hatri et le Febvre envoient des renforts à ceux-ci, nonobstant lesquels le général Marceau est forcé de se retirer sur Pont-le-Loup.

a. Cavalerie autrichienne qui pénètre à la vue de Charleroi, d'où elle est repoussée par le canon de la place.

b. Le général le Febvre reprend Lambusart.

c. Dernier combat avec une charge de cavalerie à la droite de Lambusart, après lesquels l'ennemi repoussé de toutes parts, vers cinq heures du soir, se retire; on le fait poursuivre par des détachemens de cavalerie, et, à sept heures, l'armée française se trouve tranquille dans les positions qu'elle occupoit avant la bataille.

BATAILLE de FLEURUS
8 Messidor An 2 de la
République 26 Juin 1794.
Jourdan
Cobourg
Frasne
Mellet
Fleurus
Gosselies
Jumet
Lambusart
Ransart
Heppignies
Wagnée
Herlaymont
Courcelles
Fontaine l'Evêque
Anderlues
Landely
Dampremy
Marchienne au pont
CHARLEROI
Chatellet
Pont du Loup
Sambre
Français
Ennemis
Echelle d'une Lieue de 20 au Degré
1 Lieue

Nº. 19. Partie Française de S. Domingue.

Dressé par P. F. Tardieu, Place de l'Estrapade, Nº 2.

Longitude du Méridien de Paris.

AVIS AU RELIEUR.

Il placera les tables à la tête du texte de chaque volume.

Il existe, pour le premier, un supplément de quatre pages, étiqueté 74 *bis*, qui doit être intercallé entre les pages 74 et 75, feuille 10.

Il y a un carton à substituer aux pages 235, 236, 237, 238, feuille 30.

Les trois tableaux, rangés par ordre alphabétique de numéro, suivront la page 403, termineront le premier volume et se déploieront sur la droite.

Le second volume n'exige aucune observation.

Le troisième est composé, 1°. d'une table générale et de celle des chapitres; 2°. de la Campagne de 1794; 3°. de la Table chronologique des principaux événemens de la Guerre de la Révolution; 4°. des Cartes et Plans.

Si l'on veut réunir la totalité du Tableau historique dans le second volume, on joindra à la fin de celui-ci, par ordre de numéro, les 14 feuilles composant la Campagne de 1794 et le Coup-d'œil sur la Guerre de la Vendée, et on placera à la suite de la Table du tome II, celle du tome III, qui ne sera plus alors composé: 1°. que du Titre; 2°. de la Table chronologique; 3°. des Cartes et Plans.

Quant à ceux-ci, la diversité de leur format demande, dans leur arrangement, les attentions suivantes:

Les N°s 1, 2, 3, 4, 7, 8, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17 et 18 auront chacun un onglet de 10 à 12 lignes de largeur, non compris le collage et le pli. Ces onglets se trouveront surabondamment dans les rognures des Cartes et Plans.

Les N°s 5, 6, 9, 11 et 19, de format *in*-4°. et n'exigeant aucun pli, portent leur onglet avec eux.

Les N°s 5, 9, 13 et 14 doivent être précédés d'une explication particulière, imprimée sur un feuillet détaché, qui se collera au-devant de chacun de ces quatre numéros, dont on ploiera par conséquent l'onglet en sens contraire des autres, c'est-à-dire du côté de la gravure.

Le N° 18 a une double explication, formant une demi-feuille, qui s'attachera à l'onglet de ce plan, comme aux quatre précédens; mais il faut observer que l'explication pour le Siége de Charleroi, précède celle de la Bataille de Fleurus, n° 18 *bis*.

Au moyen des attentions suivantes, toutes les planches, avec leur onglet, se trouveront exactement réduites au format de l'ouvrage, et aucune ne risquera d'être gâtée par le couteau du relieur ou de faux plis.

A partir de l'encadrement ou bordure,

N° 1er. Laisser 10 à 12 lignes de marge en haut, 15 ou 16 en bas, 18 sur les côtés.

deux plis par le haut, un double pli sur la droite, tombant vers le milieu du papillon.

N° 2. Douze lignes de marge en haut, 18 lignes à droite et à gauche, double pli vers la droite.

N° 3. Vingt-une lignes de marge en haut, 18 en bas, autant à droite et à gauche, plier en long pour former la hauteur, et un double pli vers la droite.

N° 4. Quinze lignes de marge en haut et en bas, 18 sur les côtés, remplier par le bas, et un double pli sur la droite.

N° 5. Douze lignes de marge en haut, 7 lignes à gauche et 12 à droite.

N° 6. Plier en long pour former la hauteur, et placer en travers le haut de la planche vers le dos du volume; laisser de ce côté 10 lignes de marge, 19 sur la droite, 22 sur la gauche, 11 ou 12 par le bas.

N° 7. Quinze lignes en haut, en bas et sur les côtés, plier en long pour former la hauteur, comme au n° 3, un double pli vers la droite.

N° 8. Douze lignes de marge en haut, 18 en bas, 20 sur les côtés, 2 plis en haut, 4 plis vers la droite; avoir attention que le papillon ne forme aucun pli.

N° 9. Neuf lignes de marge en haut, 8 à gauche, 18 à droite.

N° 10. Huit lignes de marge en haut, 9 en bas, 32 ou 34 sur les côtés, plier également en deux.

N° 11. Placer en travers le haut de la planche vers le dos du volume, laisser de ce côté 13 lignes de marge, 18 ou 20 sur la droite, autant sur la gauche, 24 ou 25 par le bas.

N° 12. Dix lignes de marge en haut, 12 à 15 en bas, 15 à 18 sur les côtés, plier par le haut, double pli vers la droite.

N° 13. Quinze lignes de marge en haut, 24 ou 26 sur les côtés, plier également en deux.

N° 14. Huit lignes de marge en haut, 13 à 14 en bas, 28 à 30 sur les côtés, remplier par le bas et plier également en deux.

N° 15. Dix à 12 lignes de marge en haut, 16 à 18 en bas, plier également en deux.

N° 16. Treize à 14 lignes de marge en haut, 16 à 18 en bas, autant sur les côtés, remplier par le haut, double pli vers la droite.

N° 17. Douze lignes de marge en haut, 18 en bas, 20 sur les côtés, plier également en deux.

N° 18. Dix lignes de marge en haut, 14 à 15 en bas, 18 à 20 sur les côtés, plier également en deux.

N° 19. Placer en travers le haut de la planche vers le dos du volume, laisser de ce côté 8 lignes de marge, 18 sur la droite, autant sur la gauche et 15 ou 16 par le bas.

FAUTES A CORRIGER.

TOME 1er.

Page 22, *ligne* 5, grands avantages; *lisez* grandes facilités.
—— 64 —— 5, *supprimez* mais.
—— 205 —— 22, Mailli-d'Aucourt; *lisez* Mailli-d'Haucourt.
—— 260 —— 22, l'Egi; *lisez* l'Egli.
—— 367 —— 2, janvier 1795; *lisez* janvier 1793.

TOME II.

Page 33, *ligne* 2, contre Landau; *lisez* entre Landau.
—— 35 —— 18, puovoit; *lisez* pouvoit.
—— 77 —— 25, devoit pouvoir; *lisez* devoit pourvoir.
—— 85 —— 17, Saint-Michel; *lisez* Saint-Mihel.
—— 219 —— 23, l'Ave; *lisez* l'Arve.
—— 236 —— 30, *supprimez* qui.
—— 273 —— 7, l'autre Solingen; *lisez* l'autre à Solingen.
—— 285 —— 5, Uttenhoffin; *lisez* Uttenhoffen.
—— 317 —— 21, les potes; *lisez* les postes.
—— 329 —— 22, cheveaux; *lisez* chevaux.
—— 359 —— 5, *supprimez une fois* sans.

TOME III.

Page 27, *ligne* 31, Osterwisk; *lisez* Osterwick.
—— 57 —— 26, et de l'énergie; *lisez* et l'énergie.
—— 72 —— 12, plette; *lisez* complette.

Avertissement sur les Cartes et Plans.

Page 4, *ligne* 4, a empêché; *lisez* ont empêché.
—— 5 —— 21, ne laisse; *lisez* ne laissent.

00035221

Digitized with financial assistance from
Hermès India
a project facilitated by the Rotary Club of Bombay

on 10 August, 2018